

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Jalons théologiques et stratégiques pour un engagement ecclésial
socialement transformateur au Québec.
Enseignement et promesses d'une pratique
de pastorale sociale à Granby

par Jean-Paul St-Amand

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître es arts en théologie (M.A.Th)

OCTOBRE 2005

© Jean-Paul St-Amand, 2005



BL

25

U54

2006

V.009

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Jalons théologiques et stratégiques pour un engagement ecclésial
socialement transformateur au Québec.
Enseignement et promesses d'une pratique
de pastorale sociale à Granby

présenté par:

Jean-Paul St-Amand

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Mémoire accepté le:.....9/02/06.....

SOMMAIRE

Ce mémoire porte sur les possibilités de fonder et de réaliser une réduction de l'écart entre le désir de l'Église du Québec de «développer une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social¹» et l'absence d'une implication significative de chrétiens et chrétiennes cherchant à traduire ce défi majeur pour le bénéfice de la mission ecclésiale et de notre société.

Face à cette situation complexe, nous avançons une hypothèse de recherche à deux volets pour tenter d'expliquer l'écart constaté. Premièrement, nous serions en présence d'une divergence de conceptions de la foi, de l'Église et de sa mission. Dans l'Église, il serait mis de l'avant une *conception* trop exclusivement individualiste et privatisante de celles-ci, au détriment d'une approche communautaire et d'expression publique. Deuxièmement, nous serions en présence d'une déficience en ce qui concerne les *pratiques* ecclésiales. Celles-ci caractérisées par l'absence, pour la plupart des chrétiens et chrétiennes, d'occasions d'inscription dans une démarche communautaire permettant un cheminement de foi, ainsi qu'une compréhension de celle-ci, de l'Église et de sa mission; par un manque d'ardeur et de volonté politique pour un changement réel, chez les dirigeants ecclésiaux, associé à un témoignage inadéquat; et enfin, par l'absence dans les communautés chrétiennes d'initiation à l'analyse sociale et à l'intervention sociale, de même que d'instruments correspondants.

La méthode de praxéologie, qui a été utilisée, a confirmé cette hypothèse tout en apportant d'autres considérations utiles à la recherche entreprise. La première étape de celle-ci s'est réalisée sur le terrain, principalement auprès de chrétiennes et de chrétiens impliqués en pastorale sociale, à partir d'entrevues ainsi qu'à partir de l'analyse et de l'interprétation d'une pratique particulière, celle du Comité de pastorale sociale de Granby et région (CPS-GR) dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Les deux premiers chapitres rendent compte de cette enquête.

¹ COMITÉ DE RECHERCHE DE L'ASSEMBLÉE DE ÉVÊQUES DU QUÉBEC SUR LES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES LOCALES, *Risquer l'avenir. Bilan d'enquête et prospective*, Montréal, Fides, 1992, p. 166.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à une double interprétation des données recueillies. Le troisième chapitre fait état d'une interprétation à partir des sciences humaines où il est fait appel à l'expérience de la tradition coopérative au Québec ainsi qu'à celle des pratiques québécoises de conscientisation qui s'inspirent de la pensée de Paulo Freire, un philosophe, éducateur et militant brésilien. Dans le quatrième chapitre, l'interprétation fait appel à la tradition biblique, à la tradition ecclésiale et à la réflexion théologique. Avec Mathieu 25, 40-46, nous considérons le rapport de Dieu avec les plus petits. La vie et la pratique de François d'Assise apporte ensuite un éclairage sur l'existence du fossé entre l'annonce par l'Église que Dieu nous aime et une pratique d'amour qui devrait accompagner le discours. Finalement, un texte du Comité de théologie de l'Assemblée des Évêques du Québec sur l'engagement des communautés chrétiennes dans la société nous éclaire sur les conditions d'une Église québécoise porteuse d'espérance.

Au cinquième chapitre, nous nous risquons à l'élaboration d'un nouveau modèle d'intervention ajusté aux résultats de l'observation et aux exigences théologiques pour un engagement ecclésial socialement transformateur. Sur la base de l'observation et de l'interprétation réalisée nous avons proposé une ré-orientation et une ré-élaboration de l'intervention en identifiant un cadre de référence en vue d'un soutien par un engagement social et ecclésial transformateur de la réalité. De nouvelles perspectives sont recommandées. Nous avons identifié les composantes pour établir un plan d'action conséquent. Nous avons découvert, par exemple, l'importance de passer du stade d'un «comité» régional de pastorale sociale à un «réseau» de pastorale sociale. Une telle organisation permet d'offrir un débouché aux interrogations soulevées. Une voie difficile mais nécessaire!

Dans le sixième et dernier chapitre, nous présentons des éléments importants de la vision de l'Église et du projet de société qui traverse cette recherche. Nous y présentons les idées-forces qui sont projetées par la reconstruction de l'intervention. Nous croyons avoir dégagé dans ce mémoire des jalons théologiques et stratégiques d'une pastorale sociale adaptée au milieu québécois et pouvant contribuer à ce que l'Église d'ici fasse un saut qualitatif quant à la dimension sociale constitutive de sa mission.

TABLE DES MATIÈRES

IDENTIFICATION DU JURY.....	i
SOMMAIRE.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
REMERCIEMENTS.....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1. Sujet de la recherche et raisons de ce choix	1
2. Problématique.....	2
2.1 Présentation générale du problème.....	2
2.2 La question précise retenue.....	5
2.3 Hypothèse.....	8
3. La méthode.....	13
3.1 Observation.....	13
3.2 Interprétation.....	16
3.3 Intervention.....	19
3.4 Prospective.....	19
CHAPITRE I: Observation de la pratique du Comité de pastorale sociale, Granby et région.....	21
1. Points de repères historiques.....	21
2. Le milieu et le public visé par le Comité de pastorale sociale.....	22
3. Liens de cette pratique avec d'autres expériences similaires.....	23
3.1 Lien structurel avec le diocèse et le niveau provincial en pastorale sociale.....	23
3.2 Lien structurel avec l'Église régionale.....	24
4. Objectifs visés et origine de ceux-ci.....	24
5. Nature des activités et leur élaboration sur une année d'opération	27
6. Un exemple d'activité majeure dans le milieu social de Granby.....	28
7. Actions et interventions du Comité au regard de la conjonctures sociale, économique et politique de Granby et du Québec.....	29
8. Quelques pointes d'observation de la pratique.....	30
9. Lignes de force de la pratique observée du point de vue de notre hypothèse.....	32

CHAPITRE II : Situation et points de vue de chrétiennes et de chrétiens impliqués en pastorale sociale	36
1. Divergence au niveau des conceptions de la foi chrétienne.....	36
1.1 La notion de projet de Dieu.....	36
1.2 Une compréhension inadéquate confirmée de l'Église et de sa mission.....	40
1.3 La privatisation de la foi : un obstacle au salut et à la présence collective de l'Église	44
1.4 Une incohérence entre charité et justice.....	46
1.5 L'influence du néolibéralisme dans l'Église, associée au manque de sens critique à l'égard de celui-ci.....	48
2. Une pratique ecclésiale déficiente.....	49
2.1 L'absence d'inscription dans un lieu ecclésial significatif.....	50
2.1.1 Lieux ecclésiaux pour vivre fraternellement et communautairement la foi... ..	50
2.1.2 Lieux ecclésiaux pour une compréhension renouvelée de la foi, du sens de l'Église et de sa mission.....	51
2.1.3 Lieux ecclésiaux permettant le cheminement d'une foi plus engagée.....	53
2.2..L'absence d'initiation et d'instrumentation à l'analyse et à l'intervention sociale.....	55
2.2.1 Absence d'initiation à l'analyse sociale et à l'intervention sociale	55
2.2.2 Manque d'instrumentation à l'analyse et à l'intervention sociale.....	59
2.3 Un manque d'ardeur et de volonté politique pour un changement réel chez les leaders ecclésiaux, associé à un témoignage inadéquat.....	62
2.4 Autres explications au niveau de la pratique ecclésiale	68
2.4.1 La déficience du langage et de la pédagogie.....	68
2.4.2 L'absence de visibilité de l'Église	69
2.4.3 Méconnaissance et perception d'une non pertinence des témoins du passé ...	73
3. Pointes d'observations issues de l'analyse des entrevues.....	75
3.1 Divergence au niveau des conceptions de la foi chrétienne	75
3.2 Une pratique ecclésiale déficiente.....	78

CHAPITRE III : Relecture et interprétation des données à la lumière de référents en sciences humaines.....	88
1. La tradition coopérative	88
1.1 Refuser le misérabilisme.....	89
1.2 Refuser la montée d'une classe de parvenus.....	89
1.3 Avoir des idées claires.....	90
2. La perspective de la conscientisation.....	92
2.1 Présentation et résumé du référent.....	92
2.2 Le concept et la méthode de conscientisation.....	93
2.3 Six dimensions fondamentales de la conscientisation.....	94
2.4 Rôle et attitudes des intervenant-e-s.....	96
3. Interpellations interprétatives des données provenant de la tradition coopérative et de la perspective de la conscientisation.....	97
3.1 Interpellations interprétatives de la tradition coopérative.....	97
3.2 Interpellations interprétatives provenant de la pratique et de la théorie de la conscientisation.....	102
 CHAPITRE IV : Relecture et interprétation des résultats de l'analyse à la lumière de la tradition biblique, de la tradition ecclésiale et de la réflexion théologique	111
1. Le rapport à Dieu et aux plus petits dans la tradition biblique (Matthieu 25, 40-46).....	111
1.1 Présentation et analyse du texte.....	111
1.2 Éclairage provenant de la tradition biblique.....	113
2. Une tradition chrétienne d'engagement passionné : François d'Assise.....	119
2.1 Présentation et analyse du texte.....	120
2.2 Éclairage provenant de la tradition ecclésiale.....	122
3. Perspectives théologiques sur les conditions d'une Église québécoise porteuse d'espérance.....	128
3.1 Présentation et analyse du texte de référence.....	129
3.2 Éclairage provenant de la réflexion théologique.....	131
4. Synthèse de l'éclairage issu des référents biblique, ecclésial et théologique	135
4.1 La tradition biblique.....	136
4.2 La tradition ecclésiale.....	137
4.3 La réflexion théologique.....	138

CHAPITRE V : Ré-orientation de la pratique d'intervention du CPS-GR en cohérence avec son analyse critique et son interprétation théologique	140
1. Résultats de l'interprétation.....	141
1.1 Pour une meilleure compréhension de la foi chrétienne.....	141
1.2 Déficiences dans les pratiques ecclésiales.....	143
1.3 Confirmations et interpellations pour le CPS-GR.....	146
2. Élaboration d'un nouveau modèle organisationnel d'intervention	149
2.1 Des défis à surmonter et des orientations à réaliser.....	149
2.1.1 Défis contextuels importants à relever par l'agir ecclésial de l'Église.....	149
2.1.2 Deux orientations «majeures» pour le CPS-GR.....	150
2.2 Ré-orientation du modèle d'intervention du CPS-GR.....	158
2.3 Des avenues à explorer pour une pratique ecclésiale efficiente.....	162
2.3.1 Pistes d'actions pour les milieux paroissiaux.....	162
2.3.2 Mise en place de lieux ecclésiaux permettant le cheminement d'une foi plus engagée: l'Action catholique.....	165
2.3.3 Assurer une visibilité de sa foi et de ses actions, et offrir des lieux publics de débats pour une compréhension renouvelée de la foi, du sens de l'Église et de sa mission.....	170
CHAPITRE VI : Prospective : l'Église et la société « projetées » par la reconstruction de l'intervention	172
1. La vie comme point de départ de l'agir.....	173
2. Motivations inhérentes aux orientations et finalités poursuivies avec le nouveau modèle organisationnel.....	174
3. Une pratique ecclésiale pour renouveler l'espérance.....	178
4. Limite de l'intervention ré-orientée et une autre étape de développement à l'horizon.....	180
CONCLUSION GÉNÉRALE	182
BIBLIOGRAPHIE.....	x
ANNEXE I: Cinq objectifs de pastorale sociale	xxii
ANNEXE II: Le fichier promotionnel	xxiii
ANNEXE III: Modélisation de l'intervention.....	xxiv
ANNEXE IV: Questions pour les entrevues	xxv

REMERCIEMENTS

Depuis plusieurs années, je suis engagé au sein de l'Église et cette recherche m'a aidé à m'approprier une riche expérience ecclésiale ainsi qu'à mieux comprendre et actualiser ma foi chrétienne. Elle donne sens à ma vie et me conduit, je crois, à devenir plus humain. Si ce travail de recherche m'a exigé beaucoup de temps et d'énergie, il a été formateur pour mes responsabilités diverses en pastorale et dans le milieu communautaire. Cette démarche m'aura, finalement, permis de mieux intégrer des analyses, des motivations et des convictions.

Je tiens à remercier Monsieur Michel Beaudin pour son attention, ses remarques pertinentes et son accompagnement dans ce cheminement fructueux. J'ai apprécié son professionnalisme et son souci de me transmettre respectueusement son savoir. Merci aussi à tous les professeurs et professeures qui ont guidé avec compétence ma formation universitaire.

Merci à tous ceux et celles qui ont accepté de participer à la recherche. Leur collaboration, précieuse et riche, a été essentielle à la réalisation de ce mémoire. Merci à Gilberte Chabot Collette pour la correction du français. Enfin, un merci particulier à mon épouse, Nicole Duchesne, pour son aide technique, pour son soutien moral et pour son inestimable collaboration. Merci pour m'avoir aidé à dégager du temps en réalisant des tâches ménagères qui me revenaient. Merci pour les suggestions et réflexions utiles qui m'ont permis de mieux articuler ma pensée. Je rends hommage à sa patience, à sa compréhension et à ses compétences sur la question traitée. Merci !



INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Sujet de la recherche et raisons de ce choix

Le propos du mémoire porte sur les possibilités de fonder et de réaliser une réduction de l'écart entre le désir de l'Église du Québec de «développer une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social¹» et l'absence d'une implication significative de chrétiens et chrétiennes cherchant à traduire ce défi majeur pour le bénéfice de la mission ecclésiale et de notre société.

Ceci est abordé à partir de l'analyse et de l'interprétation d'une pratique particulière à laquelle nous participons directement, celle du Comité de pastorale sociale pour la région de Granby, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Cet exercice pour lequel nous utiliserons la méthode de praxéologie engage évidemment le sens et la portée de tout mon travail comme responsable de la pastorale sociale dans ce diocèse.

Nous visons ainsi à préciser les jalons théologiques et stratégiques d'une pastorale sociale adaptée au milieu québécois et pouvant contribuer à ce que l'Église d'ici fasse un saut qualitatif quant à une dimension sociale constitutive de sa mission. Une avancée qui ne sera possible que si, hypothétiquement, des blocages ont d'abord été levés au niveau de la compréhension de la foi, et des obstacles, surmontés au niveau de la pratique communautaire de celle-ci.

Depuis 1965, nous sommes intensément impliqués dans l'Église et dans la société québécoise. Nous avons vécu plusieurs engagements sociaux et politiques et participé à de très nombreuses interventions collectives. Nous avons participé à la fondation et à la mise en place de diverses associations communautaires et ecclésiales qui cherchaient à répondre à des besoins identifiés. Une expérience régulièrement accompagnée et enrichie par des stages de formation, universitaires notamment. Notre formation et notre parcours personnel n'expliquent qu'en partie notre sensibilité et notre intérêt pour cette recherche. Nous sommes habité par le désir de vivre dans une Église qui réalisera davantage sa mission. Celle-ci nous concerne d'abord à titre de baptisé – ce qui est déjà suffisant – mais aussi comme agent de pastorale partageant avec les autres responsables de l'Église le défi d'aider à la réalisation de la mission de l'Église dans la culture québécoise.

2. Problématique

2.1 *Présentation générale du problème*

De façon générale, l'Église du Québec est actuellement en situation d'incohérence par rapport à plusieurs messages officiels provenant des autorités ecclésiales diocésaines, québécoises et canadiennes ainsi que de l'Église universelle. Les «mains» ne suivent pas de façon significative la parole proclamée. Lorsqu'on observe la vie en Église, on peut constater diverses réalités révélatrices de ce diagnostic.

Premièrement, parmi les chrétiens et chrétiennes qui sont impliqués socialement, plusieurs n'ont pas conscience de l'importance ecclésiale de leur engagement dans la cité. Celui-ci est vécu comme du bénévolat et non en lien direct avec leur responsabilité de baptisés. Il n'est pas perçu comme faisant partie de la mission de l'Église. Et pourtant, l'engagement social n'est en rien accessoire ou un surplus par rapport à la vie chrétienne comme l'indiquent ces deux témoignages tirés du document adopté par l'Assemblée générale du synode des Évêques à Rome, en 1971²:

«Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile qui est la mission de l'Église pour la rédemption de l'humanité et de sa libération de toute situation oppressive³.»

«La mission de prêcher l'Évangile exige la libération intégrale de l'homme, dès maintenant, dans la réalité même de son existence en ce monde. Si le message chrétien d'amour et de justice ne se réalise pas, en effet, dans l'action pour la justice dans le monde, il paraîtra difficilement crédible à l'homme d'aujourd'hui⁴.»

Deuxièmement, les dirigeants ecclésiaux, y compris les papes depuis Léon XIII, valorisent dans leurs messages l'importance pour les chrétiens et chrétiennes d'être engagés pour transformer la société afin que celle-ci devienne davantage conforme au projet de Jésus Christ. Par ailleurs, chez plusieurs de ceux qui assument des responsabilités en Église, on reconnaît peu, en pratique, la pertinence de la présence active des chrétiens et chrétiennes dans la cité. Il y a même indifférence croissante à cet égard. L'engagement qui est valorisé se limite à ce qui touche des responsabilités et des tâches intra-ecclésiales. En ce sens, l'écart ou l'inconséquence mentionnés plus haut vaudraient aussi du côté des autorités. À cause de leurs responsabilités de premier plan,

² À noter que lorsqu'il s'agira d'une personne interviewée les citations seront toujours en italique pour les différencier des citations provenant de documents.

³ II^{ème} SYNODE DES ÉVÊQUES, *La justice dans le monde*, 1971, n. 7. (Nous soulignons)

⁴ *Ibid.*, n. 38

les évêques doivent accorder une attention particulière à la cohérence de leur comportement courant avec le message chrétien⁵.

Troisièmement, au plan de la pratique ecclésiale, en plus de ne pas reconnaître et valoriser l'engagement des baptisés dans la cité, il y a peu d'engagements et de gestes *collectifs* posés comme Église. Encore moins si ceux-ci sont à caractère politique. Il y a une absence manifeste de l'Église par rapport à une approche collective des enjeux sociaux, économiques, culturels et politiques. Par « Église », ici, nous pensons surtout aux membres des communautés paroissiales et à l'ensemble des personnes qui assument des responsabilités au service de l'Église. Que ce soit de l'extérieur ou de l'intérieur, l'Église n'est pas perçue comme présente aux souffrances du peuple. Cela a pour effet de mettre en cause la crédibilité et la pertinence de la foi chrétienne pour le monde d'aujourd'hui. C'est la découverte et la rencontre d'un Dieu aimant les pauvres et la justice qui est en jeu. Avec le temps, la conséquence, pour l'Église, sera de devenir de plus en plus insignifiante auprès des divers secteurs de la société.

En revanche, l'approche inter-individuelle pour la solution des problèmes rencontrés est hautement valorisée en Église⁶. Théoriquement du moins, les responsables ecclésiaux s'accordent depuis le Concile sur l'importance d'être à l'écoute des réalités, des souffrances et aspirations des catégories de personnes dans notre société. Le problème est qu'on ne se donne pas vraiment en Église les moyens pour entendre ensemble ce qui devrait «trouver écho dans nos coeurs». Faire ensemble, en Église, une démarche pour entendre la vie n'est pas vu généralement comme une tâche ecclésiale à réaliser. Là où des chrétiens et des chrétiennes sont rassemblés, quel est l'espace alloué dans chacun de ces regroupements pour se mettre réellement à l'écoute des cris du peuple? L'accent est mis sur l'écoute individuelle et la recherche d'un mieux-être de l'individu.

Chercher ensemble à bien entendre et à se laisser interpellé par les souffrances et angoisses des pauvres plus particulièrement, est un point de départ nécessaire pour conduire à développer une présence communautaire d'inspiration évangélique

⁵ «Quant aux évêques, [...] que, par leur comportement quotidien et leur sollicitude, ils manifestent au monde un visage de l'Église d'après lequel les hommes jugent de la force et de la vérité du message chrétien ». (*Gaudium et Spes*, n. 43).

⁶ «Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.» (*Ibid.*, n.1).

transformatrice au plan social. Le salut collectif à rechercher n'est pas optionnel pour les chrétiens. Compte tenu du caractère collectif du salut, l'écoute ne peut être uniquement individuelle. La dimension collective du salut et l'écoute des signes des temps en Église sont inséparables. Dans nos divers lieux d'Église au Québec, nous vivons un écart entre l'amour pour le monde que nous proclamons dans nos liturgies et la mission de l'Église qui conduit à la recherche d'un salut collectif pour toute l'humanité et la création.

Une pratique cultuelle qui n'est pas accompagnée d'une pratique engagée à faire advenir le projet inauguré par Jésus conduit à vivre une foi abstraite, désincarnée, insignifiante et inutile pour le monde. Une foi qui ne conduit pas à libérer les êtres humains de leurs esclavages est une «foi morte». La foi qui se réfère à Jésus Christ recherche le plein épanouissement de chaque individu, mais dans le cadre d'une société à organiser pour que la dignité de l'être humain et la recherche du bien commun soient au centre de celle-ci. Comme pour Moïse, la libération visée doit être collective et transformatrice des rapports sociaux. Par rapport à cette visée, la présence communautaire des chrétiens et chrétiennes est un défi à clarifier et à préciser. Ce type de présence de la part de l'Église ne peut être assumé uniquement par l'addition des engagements individuels des chrétiens.

L'Église du Québec est-elle en déficit de foi ? Comment expliquer que l'adhésion à la Parole de Dieu ne conduise pas à s'engager pour « rendre à Dieu ce qui est à Dieu »? Pourquoi si peu de chrétiens s'engagent-ils à combattre les causes structurelles qui conduisent à produire des riches toujours plus riches et des pauvres toujours plus pauvres? Agir pour réaliser Mathieu 25⁷ ne consiste-t-il pas à marcher vers Dieu en participant à la construction d'un monde juste, fraternel et habitable pour tous et toutes?

L'incarnation de l'Église du Québec dans la vie du peuple demeure toujours un grave problème. Les résultats sont loin du désir exprimé. Sans une réelle incarnation, comment l'Église pourrait-elle contribuer à soutenir l'espérance du peuple? Comment peut-elle annoncer Jésus Christ et un Dieu qui s'intéresse à la vie des gens? En fin de compte, sans une réelle incarnation, quelles sont l'utilité et la pertinence de l'Église pour la

⁷ «J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli. J'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi... Alors il leur répondra : "En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait." (Mt 25, 35,36,45).

québécoise? La Commission d'étude sur les laïcs et l'Église avait déjà observé l'ampleur et l'urgence de ce problème d'incarnation.

«Le besoin *majeur* de la communauté chrétienne pourrait se formuler comme suit: elle doit se doter à *tout prix* d'instruments et de moyens de regroupement capables de favoriser efficacement une présence incarnée du christianisme au coeur des activités courantes de la vie quotidienne, au coeur de la vie familiale, professionnelle, scientifique, économique, culturelle, sociale, politique, etc...⁸».

Ce besoin majeur à combler à « *tout prix* » n'est pas reconnu *dans les faits* de façon significative. Le manque de conviction à propos de la dimension collective de l'engagement ecclésial se répercute dans la quasi-absence de moyens mis en œuvre pour entendre ensemble les souffrances et les aspirations exprimées dans notre société.

L'investissement en ressources financières et humaines par l'Église dans son travail démontre que la priorité majeure s'avère la liturgie et la préparation des sacrements. Malgré cet investissement intensif, la pratique religieuse continue de diminuer. Les jeunes ont déserté; l'âge moyen des membres et des prêtres continue de s'élever; plusieurs paroisses ont des difficultés énormes à s'autofinancer; et, finalement, peu de relève se pointe à l'horizon au niveau des vocations sacerdotales et religieuses. Depuis Vatican II, on peut observer, de la part des diverses autorités de l'Église, des appels à développer la dimension sociale de la foi afin de contrer une foi qui en reste trop à une affaire privée. Il y a là tout un défi à relever pour l'Église si elle veut être fidèle *en pratique* à l'Évangile de Jésus Christ et à la mission qu'Il définit. Qu'en est-il de cette problématique et de sa résolution possible quand nous l'examinons à partir d'une pratique précise, celle du Comité de pastorale sociale, Granby et région (CPS-GR)?

2.2 La question précise retenue

La question que nous retenons est à situer dans le contexte immédiat de notre pratique. En août 1990, Mgr Louis Langevin mettait en place, pour le diocèse de St-Hyacinthe, un service de pastorale sociale pour aider l'Église à mieux vivre son engagement ou sa mission de transformation sociale du monde actuel. De 1990 à aujourd'hui, des comités régionaux furent formés dans le diocèse pour aider à la réalisation de cette mission. Notre préoccupation est reliée à cette expérience qui nous permet de mieux clarifier et

⁸ COMMISSION D'ÉTUDE SUR LES LAÏCS ET L'ÉGLISE, *L'Église du Québec : un héritage, un projet*, Montréal, Éditions Fides, 1972, p. 225.

qualifier ce questionnement général à partir d'une pratique inscrite dans l'histoire du diocèse de St-Hyacinthe. Plus précisément, la recherche cherche à rendre compte de la pratique d'un de ces comités régionaux, c'est-à-dire le CPS-GR.

Par ses objectifs, ses interventions et ses activités, ce comité se veut porteur de la dimension missionnaire en cherchant à aller plus loin que le service auprès des pratiquants, et bien plus, en cherchant à entraîner ceux-ci dans un engagement véritablement collectif pour une transformation sociale. Cette expérience pastorale cherche précisément à réaliser ce que toute l'Église du Québec s'était proposé dans ce secteur depuis 1992 :

«Assurer une présence communautaire d'inspiration évangélique qui soit transformatrice au plan social, tel est l'objectif à assumer de la part des communautés. Elles se doivent d'intervenir de façon à réduire le plus possible ce qui, dans leur milieu, étouffe la dignité des personnes, la fraternité, la justice, la vie. Une telle visée comporte des exigences. C'est qu'il faut dépasser les pratiques de bienfaisance, même si elles sont importantes, pour intégrer des pratiques qui comportent une critique sociale, une contestation des lois et politiques injustes et la proposition d'alternatives⁹.»

La *question principale* que nous souhaitons traiter est celle-ci : comment se fait-il qu'il existe un écart si important entre le désir de l'Église du Québec de développer une *«présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social»* et l'absence d'une implication significative de chrétiens et chrétiennes cherchant à traduire ce défi majeur pour le bénéfice de la mission ecclésiale et de notre société, et quelles voies seraient à développer pour surmonter cet écart?

Cette question est importante, car nous pensons que si les obstacles expliquant cet écart ne sont pas levés, les communautés chrétiennes continueront de s'investir dans des préoccupations qui intéresseront de moins en moins de personnes. Si elles ne réussissent pas à découvrir *«l'originalité de leur apport au plan social [...] [avec] des outils les rendant capables d'influencer évangéliquement leur milieu¹⁰»*, elles deviendront absentes des efforts de changement social, culturel, économique et politique de leur région et du Québec. Nous estimons que si l'Église veut être fidèle à Jésus Christ et à sa mission, il est essentiel qu'elle prenne les orientations, stratégies et moyens pour devenir présente et engagée dans les enjeux quotidiens ayant un impact sur la vie des gens. La

⁹ COMITÉ DE RECHERCHE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC SUR LES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES LOCALES, *Op. cit.*, p. 138.

¹⁰ *Ibid.*, p. 166.

pertinence de l'Évangile et de l'Église pour les peuples est reliée fondamentalement à la capacité des chrétiens et chrétiennes de se solidariser¹¹ avec toute personne et groupe acceptant de faire leurs « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent[...]* »¹². Cette capacité inclut une option consciente en ce sens et conduisant à une pratique chrétienne mature.

Cette recherche choisit comme lieu premier d'interrogation une pratique de terrain, celle de la pastorale sociale de Granby, et l'expérience de foi de chrétiennes et chrétiens impliqués dans cette pratique. Ces personnes font partie de la minorité de chrétiens et de chrétiennes de cette région qui cherchent à vivre un engagement transformateur au plan social. Nous présumons que l'identification des causes et des répercussions de l'écart mentionné ainsi que l'éclairage de divers référents permettront de mieux interpréter le problème et de trouver des pistes de solutions. Cette recherche pourrait probablement être éclairante pour d'autres pratiques similaires, car le problème est omniprésent au Québec, comme l'ont reconnu les Évêques :

«...Il existe finalement une sorte de compartimentation non seulement des divers secteurs de la pastorale (familial, scolaire, liturgique, vocationnel, social, etc.), mais aussi des dimensions constitutives de la mission de l'Église. Aussi paraît-il urgent pour les communautés d'intégrer le social à tous les aspects de la vie en Église¹³.»

Notre intérêt pour cette question est relié à l'un des plus graves problèmes de l'Église d'aujourd'hui identifiés par Vatican II : «Ce divorce entre la foi dont ils se réclament et le comportement quotidien d'un grand nombre est à compter parmi les plus graves erreurs de notre temps¹⁴.»

Le *divorce* - terme plus fort que écart - a diverses répercussions au sein de l'Église. Dans le meilleur cas, plusieurs baptisés sont ainsi actifs dans des associations oeuvrant pour combattre la pauvreté et l'injustice, sans toutefois avoir conscience que leurs actions sont au cœur de la mission de l'Église. Il nous semble essentiel qu'on prenne conscience d'un tel lien pour que l'Évangile puisse jouer pleinement son rôle d'éclairage et d'interpellation afin d'aider à qualifier et à stimuler davantage l'engagement de ces

¹¹ «Que tous prennent très à cœur de compter les solidarités sociales parmi les principaux devoirs de l'homme d'aujourd'hui, et de les respecter» *Gaudium et Spes*, n. 30).

¹² *Ibid.*, n. 1.

¹³ COMITÉ ÉPISCOPAL DE THÉOLOGIE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *L'engagement des communautés chrétiennes dans la société*, Montréal, Fides, 1994, p. 57.

¹⁴ *Gaudium et Spes*, n.43.

personnes. Dans le pire cas, des chrétiens peuvent se rendre auteurs d'injustices dans l'espace public sans que leur conscience croyante en soit affectée. Surmonter cet écart ou ce «divorce», ou même cette schizophrénie, est un passage nécessaire pour mieux entendre Dieu qui nous parle dans notre histoire actuelle, dans nos activités quotidiennes, dans nos rencontres avec d'autres femmes et hommes portant souvent des angoisses et espoirs semblables aux nôtres. Il en va de la possibilité même de l'exercice du rôle prophétique de l'Église.

L'originalité de cette recherche sera de tenter d'expliquer l'écart énoncé à partir de l'analyse et de l'interprétation d'une pratique-terrain précise, c'est-à-dire l'expérience du *Comité de pastorale sociale, Granby et région* (CPS-GR) et à partir d'une démarche d'enquête auprès de chrétiens et de chrétiennes engagés socialement et provenant principalement de cette région. Nous privilégions ce chemin pour aller plus loin que les constats et affirmations énoncés dans la problématique car, à notre avis, il n'existe pas d'étude approfondie concernant la question traitée. Quelle hypothèse générale peut-on avancer ?

2.3 Hypothèse

Nous sommes en face d'une situation complexe où les hypothèses s'entrecroisent pour l'interprétation à effectuer. Celles-ci sont de deux ordres et touchent les divers niveaux de causes qui nous semblent expliquer l'écart constaté. Premièrement, nous serions en présence d'une divergence de *conceptions* de la foi, de l'Église et de sa mission. Dans l'Église, il serait mis de l'avant une conception trop exclusivement individualiste et privatisante de celles-ci, au détriment d'une approche communautaire et d'expression publique.

Deuxièmement, nous serions en présence d'une déficience en ce qui concerne des *pratiques* ecclésiales caractérisées par : (1) l'absence, pour la plupart des chrétiens et chrétiennes, d'occasions et de lieux d'inscription dans une démarche communautaire permettant un cheminement de foi, ainsi qu'une compréhension de celle-ci, de l'Église et de sa mission; (2) l'absence d'initiation, dans les communautés chrétiennes, à l'analyse sociale et à l'intervention sociale, de même qu'un manque d'instruments pour celles-ci; (3) un manque d'ardeur et de volonté politique, chez les dirigeants ecclésiaux, pour un changement réel, associé aussi à un témoignage inadéquat.

Une divergence de conceptions

L'approche actuellement dominante des responsables pastoraux consiste à *proposer* aux membres de l'Église des contenus de foi - en particulier lors des célébrations eucharistiques - en espérant que ceux-ci en fassent une application dans leur vie. Ces messages font généralement appel à des changements d'attitude et de comportement *individuels* à adopter. On valorise ainsi la charité individuelle, le respect et la confiance en l'autre, l'honnêteté, etc. Cette approche trop exclusivement centrée sur la vie privée et sur les rapports inter-individuels ignore la promotion d'un agir collectif.

Cette approche coïncide trop parfaitement avec la culture de la version la plus récente du capitalisme, un néolibéralisme qui accepte d'intégrer dans sa logique la défense de nos libertés individuelles formelles, mais qui fait fi de la défense des droits sociaux. Ce système économique n'accepte en son sein que ce qui ne peut pas le changer véritablement. Nous assistons aussi à une *privatisation* de la foi chrétienne. Il est essentiel que la foi personnelle de chaque baptisé puisse grandir et devenir vivante dans le cœur de chacun et chacune, mais là n'est pas la question! Le problème consiste plutôt dans une foi vue uniquement comme une relation individuelle avec Dieu, sans rapport avec la vie en société¹⁵. La privatisation de la foi est une caractéristique révélant que la mentalité du chrétien est centrée principalement sur ses intérêts individuels avec peu de préoccupation et d'engagement politique pour l'amélioration des conditions de vie de la population. Une telle foi a peu d'incidences sur la vie en société. Elle ne peut voir le changement nécessaire à faire advenir pour le bien commun. Une foi privatisée n'a de désirs que pour soi-même. Cette foi a probablement peu à voir avec Jésus Christ même si on y exprime et proclame notre amour pour Dieu. La même tendance privatisante toucherait aussi la vie ecclésiale et la mission.

Une pratique ecclésiale déficiente

Même dans les cas où la divergence des conceptions de la foi, de l'Église et de la mission ne serait pas en cause, d'autres obstacles, d'ordre plus pratique, ceux-là, contribueraient à l'écart diagnostiqué, sans parler du rapport dialectique entre le niveau des conceptions et celui des pratiques. Nous en retiendrons trois. (1) *L'absence, pour la plupart des chrétiens et chrétiennes, d'occasions d'inscription dans une démarche*

¹⁵ «L'ampleur et la rapidité des transformations réclament d'une manière pressante que personne, par inattention des choses ou par inertie, ne se contente d'une éthique individualiste» (*Gaudium et Spes*, n. 30).

communautaire permettant un cheminement de foi, ainsi qu'une compréhension renouvelée de celle-ci, de l'Église et de sa mission.

Une démarche communautaire véritable se vit et se développe dans des communautés chrétiennes réelles ayant des ramifications entre elles, débattant ensemble de ce qu'il faut comprendre du projet de Jésus Christ, et expérimentant un processus démocratique de choix de priorités pastorales. Nous serions plutôt en face d'une Église où peu d'efforts sont investis pour offrir aux chrétiens et aux chrétiennes des lieux communautaires afin que ceux-ci puissent avoir un espace réel pour exprimer leur façon de voir et de comprendre la vie en société. Un espace pour partager le sens de la vie et de la mort ; pour partager ce qui est source de l'amour, de la haine, du bien et du mal. Il y aurait aussi peu d'espace pour débattre des grands enjeux de la société québécoise. De plus, plusieurs chrétiens et chrétiennes seraient sans expérience d'insertion dans une démarche communautaire permettant un cheminement de foi ainsi qu'une compréhension renouvelée de celle-ci, de l'Église et de sa mission. Un manque d'expérience accompagné pour plusieurs d'une absence de désir pour le vivre « en Église ».

Nous pensons que si une personne n'a jamais vraiment eu l'occasion de vivre une expérience communautaire, elle ne peut la désirer réellement, car la richesse et la pertinence de celle-ci pour une vie de foi en Église lui restent inconnues. Une personne vivant, pour une première fois, une réelle et belle expérience de ce type, aura l'occasion d'en découvrir les bienfaits.

(2) L'absence d'initiation à l'analyse sociale et à l'intervention sociale, de même qu'un manque d'instruments pour celles-ci.

La faiblesse, au sein de l'Église, de l'analyse sociale, économique, culturelle et politique des enjeux de la société québécoise explique aussi le nombre restreint de chrétiens et chrétiennes cherchant à *développer une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social*. Dans des groupes communautaires, les membres font ensemble des analyses mettant en évidence les causes des problèmes sociaux en contexte néolibéral. On y découvre que celles-ci ne sont pas d'ordre moral seulement, mais reliées à la logique de l'organisation d'un système économique et donc d'ordre structurel. Comme l'indique l'économiste Michel Beaud, «*Le capitalisme n'est*

ni une personne, ni une institution. Il ne veut ni ne choisit. Il est une logique à l'œuvre à travers un mode de production : logique aveugle, obstinée, d'accumulation¹⁶.»

Découvrir qu'il y a, par exemple, des causes et conséquences collectives à l'appauvrissement de la population, conduit à découvrir que c'est ensemble, en solidarité, qu'il faut agir pour transformer la société. *«Nous devons prendre toute la mesure du défi posé par le capitalisme néo-libéral : celui d'une bataille des ``dieux`` et des ``fois``¹⁷.»* Une conscientisation à l'injustice est nécessaire pour faire naître des engagements sociaux à caractère politique chez des chrétiens et chrétiennes. C'est une erreur de considérer que le seul chemin pour susciter l'engagement est de passer seulement par l'enseignement de la Parole de Dieu. Porter un regard sur la vie avec une analyse critique est un chemin également à privilégier pour découvrir la signification et la force de l'Évangile. L'analyse sociale peut apporter un éclairage pour mieux entendre et comprendre ce que l'Esprit attend de nous dans le quotidien de la vie. La résonance en soi du message biblique aura un effet sûrement très différent chez la personne engagée pour faire advenir la justice comparativement à une autre personne qui crée l'injustice. L'interpellation n'est pas la même!

L'analyse sociale n'est pas développée et favorisée auprès des chrétiens et des chrétiennes. Cette absence de conscientisation et d'initiation par rapport à la dimension sociale en ce qui a trait plus particulièrement à l'analyse sociale et à l'intervention sociale serait aussi reliée à un manque d'instrumentation. Peu de personnes dans l'Église se considèrent habilitées et outillées pour aider dans ce sens. Voilà un autre volet probable expliquant la pauvreté d'une *présence communautaire d'inspiration évangélique formatrice au plan social*. L'initiation chrétienne devrait aussi être de cet ordre; il est malheureux que cette voie soit si peu comprise.

Il est frappant de constater, chez plusieurs personnes engagées socialement, que la naissance de leur engagement pour la justice, a pris racine non pas à la suite d'un discours - théologique ou politique - sur l'injustice mais suite à une injustice vécue personnellement, ou constatée envers d'autres personnes, viscéralement donc. La prise

¹⁶..Michel BEAUD, *Histoire du capitalisme, 1500-1800*, Paris, Éditions du Seuil, 1981, p. 161, cité dans Michel BEAUDIN, «*Cette idole qui nous gouverne. Le néo-libéralisme comme "religion" et "théologie" sacrificielles*», dans *Studies in Religion/ Sciences Religieuses*, v. 24, n. 4, 1995, p. 404.

¹⁷..Michel BEAUDIN, *Ibid.*, p. 401.

de conscience ressentie à partir d'une injustice fut davantage décisive pour démarrer un engagement social. On peut considérer qu'une initiation à l'analyse sociale et à l'intervention sociale contribue à ce que la teneur et la profondeur du discours des évêques pour la lutte à l'injustice soit davantage comprise par ceux et celles qui ont une pratique allant en ce sens sur le terrain.

(3) *Un manque d'ardeur et de volonté politique pour un changement réel, chez les leaders ecclésiaux, associé à un témoignage inadéquat.*

Le nombre restreint de chrétiens et chrétiennes cherchant à *développer une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social* explique peut-être que cette orientation pastorale des évêques du Québec ne soit pas entendue et comprise, ou pire encore, ne serait pas reçue comme souhaitable? Mais, selon le théologien Gregory Baum, il faut aussi chercher l'explication dans le manque de conviction de la part des évêques dans leur propos:

«Au Québec, les évêques publient des textes audacieux sans être nécessairement convaincus de leurs propos. Ce qui explique qu'ils n'ont jamais fait beaucoup d'efforts pour que le message social de l'Évangile soit connu des catholiques. Aucune insistance pour que les séminaires le transmettent à ceux qui se préparent à devenir prêtres; pas de rencontres avec les prêtres pour souligner l'importance du message social; pas de finances accordées aux groupes de chrétiens engagés pour la justice sociale afin qu'ils exercent au mieux leur mission¹⁸.»

N'y aurait-il pas, en effet, un manque de ferveur et de courage de la part des autorités de l'Église pour traduire en choix politiques et organisationnels leurs convictions et options pastorales. L'inertie générale de l'Église par rapport à un développement réel de la dimension communautaire et politique de la foi est peut-être une conséquence de la mentalité individualiste, inhérente au néolibéralisme et à la tradition ecclésiale depuis la modernité, qui imprègne peut-être plus qu'on ne le pense notre Église et ses responsables? De plus, le modèle organisationnel actuel de l'Église dans lequel évoluent les évêques comme les responsables des communautés chrétiennes leur rend difficile la conciliation entre leur responsabilité de constructeurs d'unité et celle de prophètes. Un problème accompagné, selon nous, de la difficulté à rassembler et unifier des gens de classes sociales différentes.

En conclusion, cette recherche est importante, car s'y discute la pertinence de la foi chrétienne comme apport au devenir du peuple québécois. Un enjeu non seulement

¹⁸ Gregory BAUM, «À droite, l'Église? », *Relations*, n. 673, décembre 2001, p.15.

pertinent pour toutes les personnes impliquées en pastorale sociale mais pour toute l'Église. Rappelons-nous que, historiquement, l'Évangile n'est devenu significatif pour les cultures que lorsque l'Église s'est engagée à construire une société plus humaine. Pendant que le Québec se fait et se défait, les communautés chrétiennes ne demeurent-elles pas principalement intéressées par des préoccupations étrangères à ce destin? Voilà, peut-être, le défi majeur à relever pour l'Église québécoise.

3. La méthode

Précisons maintenant le cadre méthodologique de la recherche et la façon dont la méthode sera utilisée à chaque étape. Cette recherche, qui promeut une approche de type qualitatif, s'inspire de la démarche praxéologique également utilisée en sciences humaines et sociales. Nous avons choisi cette démarche, car elle privilégie l'action et le vécu des acteurs dans une pratique située dans le temps. L'approche praxéologique comporte quatre coordonnées correspondant à autant de moments: l'observation, l'interprétation, l'intervention et la prospective. Elle est particulièrement apte à réaliser une analyse critique d'une pratique en son contexte afin d'en arriver à proposer une réorientation de cette pratique susceptible de contribuer au changement souhaité. Nous procéderons ici en cernant brièvement le sens de chaque paramètre ou moment de cette méthode, puis en indiquant, dans chaque cas, comment il sera mis en œuvre dans la présente recherche.

3.1 *Observation*

La pratique observée est au cœur de la démarche et c'est elle qui est «de texte» fondateur. Si on fait l'effort d'observer une pratique ce n'est pas pour le plaisir intellectuel de mieux comprendre en soi. Chercher à mieux voir et comprendre, c'est pour mieux agir ensuite tout en cherchant à devenir meilleur. Observer une pratique «*c'est porter un regard pour y mettre en évidence le réel qui ne parle pas de lui-même...afin de le questionner d'une façon intelligente et judicieuse*¹⁹.» En prenant de la distance par rapport à notre pratique, nous nous protégeons de nos regards préconçus. Observer avant d'agir s'inscrit aussi dans une tradition biblique. Tous les prophètes de l'Ancien Testament sont intervenus suite à un regard premier sur la réalité du peuple. C'est parce que le peuple souffrait que le prophète se mettait en marche dans une

¹⁹ Jacques, GRAND'MAISON, « Science et évangile du regard », dans Jean-Guy NADEAU (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, tome II, Montréal, Fides, [CEP, 4], 1987, pp. 71-90.

pratique de libération. C'était le constat des conséquences issues des injustices qui commandait une pratique d'amour pour vivre en fidélité et en cohérence avec l'amour de Dieu. Pour livrer avec justesse et pertinence un message, cela a nécessité de la part des prophètes et de Jésus une incarnation dans la vie du peuple. Pour Jésus, cela a signifié trente années d'observation pour trois années d'action. L'un des plus grands défis pour l'Église est probablement son incarnation dans la vie du peuple, dans les réalités sociales, culturelles, économiques et pratiques. L'observation présuppose cette incarnation.

Pour ce premier moment, celui de l'observation, nous rendons compte de la pratique du Comité de pastorale sociale pour la région de Granby sous l'angle qui intéresse la présente recherche et ceci à partir des pôles structurels correspondant aux six pronoms interrogatifs anglais: *when?*, *where?*, *who?*, *why?*, *what?*, *how?*. Ces questions correspondent à des pôles d'analyse de la méthode de praxéologie pastorale. Ceci permet d'identifier dans la pratique observée, *qui?* fait *quoi?*, *où?*, *quand?*, *comment?* et *pour quoi?*. Traiter de cette pratique, c'est également traiter de la nôtre puisque nous sommes membre de ce comité et que nous sommes également animateur diocésain en pastorale sociale. L'observation a été réalisée par l'étude de documents formels reliés à cette pratique (historique, procès-verbaux, communiqués dans les médias, rapports d'activités, etc.), et par des entrevues.

Ces dernières, d'une durée minimale de deux heures, ont été menées auprès de sept personnes impliquées dans la pastorale sociale de Granby. Elles visaient à recueillir des données et des perceptions de cette pratique. À l'aide d'un questionnaire-guide construit à cet effet (voir annexe IV), l'entrevue cherchait aussi à saisir le vécu de foi des personnes, leur expérience ecclésiale et leurs perceptions à propos des obstacles et défis à la réalisation tant de leur mission que de celle de l'ensemble de l'Église. Elle visait également à préciser les jalons théologiques et stratégiques pour une pastorale sociale adaptée à la région de Granby. Des recommandations concernant la bonne marche du CPS-GR furent aussi recueillies.

Pour la région de Granby, des entrevues furent effectuées également auprès d'autres acteurs mais en lien avec la pratique de pastorale sociale. En élargissant la recherche à des acteurs impliqués dans une expérience similaire, l'objectif consistait à rechercher

des convergences et questionnements complémentaires pouvant apporter un éclairage additionnel. Toujours avec l'aide du même outil de recherche, trois membres d'une unité pastorale²⁰, dont deux prêtres et une agente de pastorale, ont apporté leur contribution. C'est avec la même logique, mais sur un terrain très différent, soit celui des finances, que trois personnes laïques dont deux femmes et un homme assumant la responsabilité de marguilliers et de marguillières dans cette même région, furent également rencontrées. Avec l'aide du même questionnaire-guide et avec les mêmes visées, d'autres entrevues furent réalisées auprès de trois agentes et d'un agent de pastorale oeuvrant dans les régions de Beloeil-Saint-Hilaire, Farnham et Iberville. Ces quatre personnes font partie aussi des comités régionaux de pastorale sociale dans leur région respective.

Pour toutes ces dix-sept entrevues, les seules utilisées directement dans cette recherche, les personnes furent sélectionnées pour leur intérêt et leur disponibilité à participer à cette recherche. Ne pouvant pas tout faire, la recherche a choisi de privilégier la prise de parole d'hommes et de femmes - laïcs et ministres ordonnés - directement impliqués dans une pratique de participation ecclésiale et principalement en pastorale sociale, pour vérifier spécifiquement s'ils partageaient l'hypothèse et le diagnostic sur l'écart constaté. À noter que des marguilliers d'une paroisse de la zone pastorale de Granby ont refusé de participer à la recherche prétendant que c'était inutile. Un observateur du milieu a rapporté que *«pour eux, l'agir c'est la charité. La réflexion sur les causes des problèmes ne sert à rien. C'est faire des débats politiques»*²¹.» (Paul)

Pour chercher à cerner et à analyser les problématiques majeures rencontrées en Église sur la question qui nous intéresse et pour aider à la formulation du questionnaire pour les entrevues, nous avons fait appel à d'autres récits et recherches. Trois rencontres de trois heures chacune ayant pour thème «refonder l'Église» eurent lieu en mars, avril et mai 2002. Elles ont réuni dix-neuf personnes dont les membres du CPS-GR ainsi que des agents et agentes de pastorale de la région de Granby. La participation à cette rencontre a aidé à recueillir des données supplémentaires pour l'observation. Cette démarche a été vécue sous l'inspiration de la pensée de Gérald A. Arbuckle²², l'auteur d'un ouvrage

²⁰ L'unité pastorale ici n'est pas nommée pour des raisons de confidentialité.

²¹ Lorsqu'il s'agit d'une personne interviewée, les noms sont fictifs afin de conserver la confidentialité.

²² Gérald A. ARBUCKLE, *Refonder l'Église, dissentiment et leadership*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 2000, 339 p.

récent présentant des observations et analyses sur l'Église.

Lors d'une rencontre du Comité de pastorale sociale du Haut-Richelieu, tenue le 30 septembre 2002, cinq personnes de ce groupe ont exprimé leurs rêves, questionnements et suggestions en rapport avec la pastorale sociale de leur région. Les textes accompagnant leurs présentations furent recueillis pour les fins de cette recherche. Pour situer la recherche dans une perspective globale, nous faisons appel à deux recherches déjà réalisées sur un questionnement similaire. En 1996, cent vingt-sept (127) personnes - prêtres, laïcs et diacres - ayant des responsabilités pastorales dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, ont été rencontrées dans le cadre d'une recherche²³ en pastorale sociale. Une autre étude, datant de 1991, a consisté à esquisser le portrait factuel de la pastorale sociale présente au Québec; dix huit (18) diocèses y avaient participé²⁴. L'observation demeure un voir limité. Toutefois, les résultats de cette recherche permettront d'élaborer un profil de cette pratique qui aidera sûrement à mieux dégager, dans le concret, la problématique retenue en vue de son interprétation.

3.2 *Interprétation*

Le point de départ en praxéologie, est la vie, la pratique, et non un texte biblique par exemple. La place «accordée à la pratique réfléchie de l'intervenant²⁵» est centrale. Divers paris de sens se présentent à propos de cette pratique, mais ceux-ci «doivent être validés selon les critères de vérité admis par le groupe et cela à travers un processus d'échange et même de confrontation²⁶.» Interpréter n'est pas une démarche statique. Cela implique de s'autocritiquer en acceptant préalablement de remettre en question ses valeurs, attitudes et connaissances. Jean-Marie Labelle nous rappelle bien:

«La façon de ne pas penser, de ne pas savoir, c'est de prendre mon opinion pour vraie. Il faut donc mettre en question ce que je crois savoir pour accéder à la vérité

²³ Nicole DESROSIERS, Monique ROBERT, Jean-Paul ST-AMAND, (dir.), *Rapport sur la recherche en pastorale sociale, diocèse de Saint-Hyacinthe*, St-Hyacinthe, publié par le diocèse de St-Hyacinthe, avril 1996, 18 p.

²⁴ Robert BEAUPRÉ, Thérèse BOUCHARD, Jean-Paul ST-AMAND, *Compilation du sondage sur la pastorale sociale dans les diocèses du Québec*, Montréal, publié par l'Assemblée des Évêques du Québec, 1991, 19 p.

²⁵ André BEAUREGARD, «La pratique de l'interprétation théologique en praxéologie pastorale : problèmes et défis», dans Jean-Guy NADEAU (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, tome II, Montréal, Fides [CEP 5], 1987, p. 44.

²⁶ Gilles RAYMOND, «Des interprétations qui aveuglent ou illuminent : Jean 9», dans Jean-Guy NADEAU (dir.), *L'interprétation, un défi de l'action pastorale*, Montréal, Fides [CEP, 6], 1989, p. 137.

et porter encore un jugement critique sur ce que je pense, car cela pourrait bien être encore un savoir qui ne serait pas véridique²⁷.»

L'interprétation théologique, qu'on peut peut-être désigner sous le terme *regard de foi*, correspond à une recherche de sens qui apparaît comme une *lecture seconde*, inscrite dans une démarche qui «veut chercher un sens au drame suscité par l'observation, en vue de proposer des pistes d'interventions qui modifient la réalité de départ²⁸.» Pour cela, un défi devra être surmonté pour le chrétien qui veut améliorer sa pratique. Le danger à éviter consiste à faire en sorte «que l'acte théologique ne soit pas uniquement une justification évangélique de certaines pointes de l'observation²⁹.» Chez les croyants et croyantes, cela «suppose une autonomie du jugement qui remet en cause une théologie d'infantilisation des chrétiens³⁰.» Pour ce second regard, des référents permettront d'interroger la pratique analysée en vue d'une interprétation à divers niveaux. Nous distinguerons des référents en sciences humaines et des référents d'ordre théologique.

Dans le premier cas, nous ferons d'abord appel à un écrit du sociologue Robert Laplante qui voit dans la vie coopérative un agir contre la misère, la pauvreté, les inégalités et les injustices. «L'horizon de notre tradition coopérative a longtemps été celui de la recherche éperdue de l'émancipation de la justice³¹.» La coopération est une voie éventuelle à explorer pour qualifier la pratique du Comité de pastorale sociale de Granby. Une voie importante et fondamentale, car

Cette voie nous fait sortir de la logique de l'aide humanitaire individuelle. Elle nous entraîne plus loin que le caritatif et nous provoque à prendre l'initiative, à reprendre le contrôle de son avenir et à mieux maîtriser sa vie³².

Le second référent de sciences humaines retenu ici est tiré des expériences de conscientisation populaire menées par des éducateurs comme Gisèle Ampleman, Gérard Doré et autres³³. Ce référent éclairera plusieurs dimensions de la pratique tels l'importance de la participation des exclus du système à la transformation de la réalité, -

²⁷ Jean-Marie LABELLE, «Modélisation de la réciprocité éducative en andragogie», dans ID., *La réciprocité éducative*, Paris, Presses universitaires de France, 1996, 312 p., p. 207.

²⁸ *Ibid.*, p. 44.

²⁹ André BEAUREGARD, *op.cit.*, p. 46.

³⁰ *Ibid.*, p. 57.

³¹ Robert LAPLANTE, « *La mémoire québécoise de la coopération* », dans Michel BEAUDIN, Monique DUMAIS, Guy PAIEMENT, Michel RIOUX (dir.), *Intervenir à contre-courant. De nouvelles pratiques solidaires*, Montréal, Fides, 1998, p. 93-131.

³² *Ibid.*, p.128.

³³ Gisèle AMPLEMAN et autres, *Pratiques de conscientisation. Expériences d'éducation populaire au Québec*, Montréal, Les Éditions Nouvelle optique, 1983, p. 257-294.

et finalement, une compréhension en profondeur du cadre sous-jacent à la pratique.

L'interprétation théologique, quant à elle, sera réalisée sous l'éclairage de trois types de référents : l'un d'ordre biblique, un autre relié à la tradition ecclésiale, et un troisième tiré de la théologie actuelle. En premier, nous ferons appel à l'évangéliste Mathieu à propos du jugement dernier³⁴. Ce texte nous rappelle que les «petits» sont ceux qui sont aux prises avec des besoins élémentaires comme se nourrir et se vêtir. Tout en nous rappelant que l'amour de Dieu et l'amour des humains sont inséparables, Mathieu invite à s'interroger sur les catégories de personnes rejointes par une pratique qui se veut «chrétienne» et sur les solidarités vécues dans le milieu.

Pour la tradition ecclésiale, nous dialoguerons avec la pratique de François d'Assise. Comme lui, le CPS-GR a dit «NON» à des situations sociales, culturelles, économiques, politiques et religieuses. La pratique de François d'Assise et le sens qu'il lui a donné éclaire et interpelle le Comité. Celui-ci cherche aussi à comprendre et à actualiser la mission de l'Église dans son milieu. Enfin, le moment de l'interprétation sera complété par une confrontation avec un document du Comité épiscopal de théologie de l'Assemblée des Évêques du Québec, *L'engagement des communautés chrétiennes dans la société*³⁵, dans lequel il a cherché à discerner «quelle présence d'Église pouvait être porteuse d'espérance dans notre société».

3.3 Intervention

Dans la démarche de praxéologie pastorale, l'intervention poursuit le processus de l'observation et de l'interprétation et précède la prospective. Cette étape est de grande importance, car elle marque l'aboutissement ou la visée de la démarche entreprise. Le défi consiste à traduire en intervention les interpellations identifiées et «reçues» lors de l'étape de l'interprétation de la pratique déjà observée. Il s'agira de penser une ré-orientation de l'intervention actuelle en identifiant les caractéristiques nouvelles à considérer.

De nouveaux jalons stratégiques pour un engagement ecclésial socialement transformateur et théologiquement cohérent seront mis de l'avant, selon ce que

³⁴ Mathieu 25, 40-46.

³⁵ COMITÉ ÉPISCOPAL DE THÉOLOGIE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *L'engagement des communautés chrétiennes dans la société*, Montréal, Fides, 1994, 72 p.

l'observation et l'interprétation auront révélé. L'agir est fondamental en christianisme. Dieu est intervenu pour libérer, *pour renverser les puissants de leur trône, pour élever les humbles* (Luc 1, 52s). L'intervention n'est pas vraiment neutre; elle présuppose des options. L'intervention est un effort de cohérence entre le sens que nous souhaitons vivre et les constats observés dans la pratique.

Les défis importants à relever pour le CPS-GR, et plus largement pour l'ensemble de l'Église québécoise, seront mis en évidence et considérés pour une ré-élaboration de l'intervention qui traduise mieux la mission ecclésiale et qui redonne un nouvel élan aux communautés et particulièrement aux personnes oeuvrant en pastorale sociale. L'intervention sera repensée en fonction de la vérification qui aura été faite de la situation sous les divers volets de notre hypothèse, ainsi que de l'interprétation théologique de ses résultats. Les perspectives qui auront été identifiées pour le CPS-GR devront trouver une réponse adéquate tout au moins dans un nouveau modèle organisationnel mieux à même de servir le passage entre la pratique actuelle et l'intervention ré-orientée.

3.4 Prospective

L'intervention projetée est porteuse d'options, de convictions, de valeurs, de visions du monde. Elle est porteuse d'un regard sur l'avenir souhaité. C'est ce regard ou cette utopie que l'étape de la prospective cherche, enfin, à expliciter de manière à faciliter la confrontation des visions. Il faudra donc *«tenter, par l'échange de la parole et le partage du quotidien, d'articuler ses rêves et ceux du groupe, au risque que surgisse du nouveau, ce que l'on n'attendait pas, et qui surprenne nos certitudes»*³⁶. Il s'agira de comprendre où l'intervention peut conduire. En effet, «la prospective est un regard sur l'avenir destiné à éclairer l'action présente»³⁷ et en même temps «un réel qui s'exprime sur un fond où on ne peut pas tout saisir»³⁸.

³⁶ Jean-Guy NADEAU, « La prospective en praxéologie pastorale », dans ID., *Praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, t.II, Montréal, Fides, [CEP, 5], 1987, 312 p., p. 259-271.

³⁷ Fabrice HATEM, Tiré d'un document donné au cours PTR 6112, Faculté de théologie de l'Université de Montréal, avril 2001, dans «Introduction générale», *La prospective. Pratiques et méthodes*, Paris, Economica, c 1993, 385 p. 2.

³⁸ Michel CAMPBELL, « *Herméneutique de l'action pastorale* », février 2000, selon mes notes du cours PTR 6111, Faculté de théologie de l'Université de Montréal, 23 mars 2000.

Il faut bien distinguer ici entre les intentions, ou rêves, et les promesses du type d'être humain, de société et d'Église dont l'intervention telle que ré-élaborée est effectivement porteuse. La prospective touche les deux volets, mais le second est particulièrement crucial pour faire face aux répercussions imprévues de l'intervention et pour nous garder souples et humbles à l'égard des nécessaires transformations de celle-ci et poussant à un nouveau cycle praxéologique. En conclusion, la prospective est un moment important pour reconnaître la fidélité à son engagement et la responsabilité exercée dans celle-ci. C'est un temps d'intégration, d'approfondissement et d'explicitation. Elle relève du rêve et révèle la tension entre la réalité observée et le possible à réaliser. Elle permet d'évaluer aussi la capacité de l'intervention à réaliser le contenu de l'espérance chrétienne.

Dans la prospective qui sera présentée, nous pourrons voir si celle-ci est en cohérence avec la visée et les caractéristiques du type de chrétiennes et chrétiens auquel ont fait référence les personnes interviewées; si l'intervention ré-orientée est en cohésion avec leurs rêves et attentes. Cette nouvelle intervention mise de l'avant mettra en évidence la tâche ou la responsabilité principale des chrétiens au sein de la société, les attitudes intérieures majeures conséquentes avec celle-ci ainsi que les choix qui en découlent. Nous verrons les défis inhérents et le modèle communautaire porté par l'intervention ré-orientée et son apport dans la recherche par l'Église de sa place au sein de la société québécoise. Dans la perspective d'un royaume à construire qui incombe comme responsabilité à chaque membre de l'Église, nous verrons les finalités poursuivies et leur cohérence avec la recherche et l'intervention ré-orientée.

Nous sommes conscients que le dernier mot ne sera pas dit non plus et qu'il y aura place pour poursuivre la réflexion. Les rêves et les visions particulières des membres du CPS-GR ne seront sûrement pas tous comblés. L'intervention ré-orientée qui aura été proposée marquera éventuellement une transition vers une autre intervention qui demandera elle-même à être ultérieurement développée pour répondre à d'autres rêves et avenues, afin de poursuivre la naissance de femmes et d'hommes qui se comporteront pleinement en filles et fils de Dieu.

CHAPITRE I

Observation de la pratique du Comité de pastorale sociale, Granby et région

Comme déjà indiqué en introduction, le présent chapitre rendra compte de mon observation de la pratique du CPS-GR à partir de divers indicateurs («quand?», «où?», «qui?», «pour quoi?», «quoi?», «comment?»), guidé par l'hypothèse qui soutient toute cette recherche. Dans le second chapitre, nous aborderons successivement les entrevues des membres du CPS-GR et les entrevues d'autres personnes pour compléter l'observation. Mais commençons par quelques éléments d'histoire.

1. Points de repères historiques

Au début des années 90, Mgr Louis Langevin était à la recherche d'une formule pouvant «compléter» pour ne pas dire remplacer l'Action catholique, jugée alors par plusieurs comme un type de présence d'Église «ayant fait son temps». En créant un service diocésain de pastorale sociale, l'Évêque de Saint-Hyacinthe cherchait à aider l'Église à mieux vivre son engagement ou sa mission de transformation sociale du monde actuel. Avant cette période, les expériences d'Église porteuses d'une semblable visée correspondaient principalement aux mouvements d'Action catholique et à la pastorale des personnes assistées sociales.

Pour la mise en œuvre de cette pastorale sociale, deux options de développement furent envisagées : former un comité diocésain composé de personnes intéressées à préciser un projet diocésain et à élaborer une stratégie de développement, ou encore, favoriser la création de comités régionaux pour définir avec des gens de divers milieux un projet adapté à chaque région avec le risque de projets disparates. Ce second choix a été retenu pour les raisons suivantes : (1) On voulait développer une pastorale sociale mieux adaptée à des problématiques et événements des milieux. (2) On optait pour des comités régionaux et non paroissiaux, car les réalités sociales, économiques, culturelles et politiques dépassent généralement le territoire paroissial et l'élaboration d'actions et d'activités locales en est ainsi facilitée. (3) Des comités régionaux permettaient la participation et l'implication d'un plus grand nombre de personnes que ne le permettait un comité diocésain. Avec ce choix, la mise en place d'un comité diocésain - qui était un choix valable et défendable - était reporté à plus tard. S'il devait se mettre en place, il le serait donc suite à la perception d'un besoin et d'un choix des régions. Construire des

liens avec d'autres régions du diocèse deviendrait alors, selon cette vision, le résultat d'un cheminement qui s'imposerait de soi, petit à petit, avec l'évolution de l'expérience. Par ailleurs, il a été choisi également de commencer en milieu urbain au lieu du milieu rural en raison de la concentration plus importante de la population, en raison des plus grandes possibilités de trouver des personnes susceptibles d'être intéressées par cette pastorale, et, enfin, en raison des attentes déjà manifestées.

On a donc mis en place de tels comités régionaux de pastorale sociale composés de bénévoles et d'agents et agentes de pastorale préoccupés par le développement de la dimension sociale de la foi chrétienne et par la construction d'une Église cherchant la justice. Ils sont au nombre de six dont celui de la région pastorale de Granby.

J'ai moi-même contribué, dans sa forme actuelle, à la fondation de ce comité en 1990, puis j'y ai participé activement au cours des deux années suivantes. Il a ensuite fonctionné sans ma présence formelle de 1992 à 1996. Au cours de l'année 1995-96, il a cessé ses activités suite à l'éclatement d'une longue crise latente due tant à la présence non souhaitée d'une personne qu'à la difficulté du Comité à cerner son rôle ou sa mission. En 1996, j'ai contribué à la reconstitution du Comité et j'y participe depuis ce moment.

Il s'agit donc d'une expérience dont j'ai une connaissance très directe. L'origine de ce comité de pastorale, à laquelle j'ai été associé, remonte au 27 février 1975. Déjà à l'époque, les membres estimaient que la pastorale sociale ne pouvait être épuisée ou contenue uniquement par l'expérience de la pastorale auprès des personnes assistées sociales et par celle de l'Action catholique - dont principalement le Mouvement des travailleurs chrétiens - si importante soient-elles. Il avait pour nom le *Comité de pastorale ouvrière de Granby*³⁹, et il avait déjà des caractéristiques majeures de l'expérience actuelle.

2. Le milieu et le public visés par le Comité de pastorale sociale

Le territoire où se vit la pratique est principalement le territoire de la ville de Granby. Je dis principalement, car c'est le lieu habituel de la pratique. Celle-ci cherche cependant à toucher aussi les municipalités rurales de tout le territoire de la zone pastorale de

³⁹ Jean-Paul ST-AMAND, *Le Comité de pastorale ouvrière de Granby*, document de travail publié par le Diocèse de Saint-Hyacinthe, janvier 1976, 11 pages.

Granby. À Granby, les neuf (9) paroisses et une desserte comptent un total de 54 072 personnes. Les onze (11) paroisses de municipalités rurales comptent, pour leur part, 31 038 personnes. Seule la population adulte est visée par la pratique. Un effort particulier est réalisé pour rejoindre les chrétiens et chrétiennes participant habituellement aux activités diverses offertes dans les communautés paroissiales. Leur participation à ces activités est sûrement indicatrice d'un intérêt de leur part pour l'Église, et peut-être d'un désir de progresser dans leur foi.

La pratique s'adresse aussi au milieu social de Granby. Par diverses activités à caractère non ecclésial, on s'adresse ainsi à des adultes qui ne se reconnaissent pas d'appartenance à l'Église. Ce sont des activités à caractère social et politique qui s'adressent à tous. Le Comité se préoccupe ainsi de rejoindre des responsables d'associations populaires, communautaires et syndicales. Pour le Comité, il est important et prioritaire de vivre des solidarités avec les organisations sociales locales, car celles-ci font partie des forces vives qui cherchent à transformer le milieu. Plus encore que les chrétiens, ce sont les militants et militantes du mouvement communautaire et syndical qui sont les principaux porteurs de ce type d'engagement.

3. Liens de cette pratique avec d'autres expériences similaires.

3.1 *Lien structurel avec le diocèse et le niveau provincial en pastorale sociale*

Par la participation de l'animateur diocésain de pastorale sociale au CPS-GR, le Comité a un lien direct avec l'équipe de pastorale sociale du Diocèse de Saint-Hyacinthe, qui est composée de trois personnes dont deux à temps partiel.

Cette responsabilité diocésaine conduit également à vivre un lien provincial en participant au comité de l'Inter-Montréal en pastorale sociale et à la Table de pastorale sociale des diocèses du Québec. Des lieux pour aborder des défis et des tâches reliés à leurs mandats respectifs. Des préoccupations communes comme le Projet de loi sur l'élimination de la pauvreté y sont traitées. À ces rencontres participe l'adjointe du Comité des affaires sociales de l'Assemblée des Évêques du Québec. Elle contribue au lien nécessaire à établir entre les évêques du Québec et les responsables diocésains en pastorale sociale. L'expérience vécue par le CPS-GR est ainsi rendue présente auprès des instances diocésaines et provinciales. Une rencontre annuelle a lieu aussi entre les membres des comités régionaux de pastorale sociale répartis dans les régions pastorales

du diocèse de Saint-Hyacinthe.

3.2 Lien structurel avec l'Église régionale.

Le CPS-GR est perçu et identifié par le milieu institutionnel ecclésial comme un comité de la zone pastorale de Granby. Cette zone est animée par un exécutif qui rassemble, à divers moments de l'année, les responsables dans les paroisses. Toutefois, le Comité n'a pas de compte à rendre *officiellement* à l'exécutif de la zone. Ainsi il n'a pas de rapport annuel à fournir ; il n'a pas de permission à lui demander pour le choix et la réalisation de ses activités; et enfin, il n'a pas à faire adopter le choix des personnes le composant.

Toutefois, sa reconnaissance comme comité *de et pour* la zone pastorale est faite par l'exécutif. Cette reconnaissance et cette collaboration reposent sur trois facteurs majeurs «implicites»: (1) le succès des activités réalisées et l'appréciation des personnes qui composent ce comité ; (2) la participation de la responsable de la région pastorale qui est membre du groupe *comme les autres*, et qui a la responsabilité de l'animation et de la coordination de l'exécutif de cette zone pastorale; (3) la participation du responsable diocésain de pastorale sociale avec le statut de membre aussi *comme les autres*. Cette responsabilité en fait une ressource sur ce qu'il faut entendre et comprendre par pastorale sociale, et lui confère un rôle d'agent de liaison auprès d'autres expériences similaires dans le diocèse et au Québec.

Nous pensons que la persistance de cette pratique est liée à l'approbation de ces deux responsables. S'il y avait une *dévi*ation importante conduisant à une désapprobation ou à un désengagement du responsable régional et diocésain, on assisterait sûrement, alors, à la mort de cette pratique. Ceci soulève un questionnement sur la fragilité de cette expérience ecclésiale.

4. Objectifs visés et origine de ceux-ci

En 1996, dans le cadre d'une recherche en pastorale sociale⁴⁰, 127 personnes - prêtres, laïcs et diacres - ayant des responsabilités pastorales dans le diocèse de Saint-Hyacinthe,

⁴⁰ Nicole DESROSIERS, Monique ROBERT, Jean-Paul ST-AMAND, (dir.), *Rapport sur la recherche en pastorale sociale, diocèse de Saint-Hyacinthe*, St-Hyacinthe, publié par le Diocèse de St-Hyacinthe, avril 1996, 18 pages.

ont été rencontrées individuellement pendant une durée moyenne d'une heure et demie. De plus, 10 diacres sur 31 ont répondu uniquement à un questionnaire écrit.

En cette même année, les membres du CPS-GR furent invités à se prononcer sur les cinq objectifs de pastorale sociale - Voir annexe I - présentés dans l'ordre prioritaire retenu par les répondants lors la recherche. La pertinence de ces objectifs visés fut validée par le Bureau de pastorale d'ensemble du diocèse qui agit au nom de l'Évêque pour la pastorale diocésaine. Il est intéressant de remarquer que les deux objectifs retenus «prioritairement» par les membres du Comité coïncidèrent avec ceux retenus par les répondants à l'enquête. Il en fut de même chez les autres comités de pastorale sociale du diocèse de Saint-Hyacinthe. Ces objectifs sont :

1- *Conscientiser les membres de la communauté chrétienne* (a) aux injustices qui traversent notre milieu, notre pays et l'ensemble de la planète; (b) aux réalités sociales, économiques, culturelles et politiques du monde d'aujourd'hui, en particulier aux réalités vécues par les plus appauvris et les plus blessés parmi nous.

2- *Être solidaires* (a) d'actions, de projets et d'organismes de nos milieux sociaux qui, déjà proposent au monde des alternatives à l'injustice, l'exploitation, le manque de liberté; (b) de mouvements chrétiens et d'associations diverses de croyantes et croyants dans leurs efforts pour la transformation du monde et la défense des droits humains.

3- *Contribuer comme Église au développement du milieu en:* (a) faisant naître chez les membres de la communauté chrétienne des engagements sociaux dans les organisations populaires et communautaires du milieu; (b) en favorisant chez les personnes la prise en charge des problèmes de leur milieu et en suscitant au besoin la naissance de services sociaux nouveaux répondant à des situations d'urgence; (c) en intervenant publiquement comme chrétien et comme Église pour dénoncer dans le milieu des situations injustes qui apparaissent non conformes au projet de Dieu sur le monde.

4- *Offrir à des personnes impliquées dans leur milieu une démarche souple de formation afin de* (a) connaître, approfondir, comprendre les réalités économiques, sociales, politiques, culturelles et religieuses qui marquent et conditionnent plus particulièrement la vie des pauvres parmi nous dans cette société; (b) évaluer son engagement et le relire à la lumière de l'Évangile des Écritures et de l'Enseignement social de l'Église; (c) identifier et exprimer les raisons de son engagement.

5- *Promouvoir la naissance et le développement de petits groupes de partage* afin de permettre à des chrétiennes et chrétiens de reconnaître Jésus Christ agissant au coeur de la vie, entre autres au coeur des engagements pour la justice.

Entre les membres du Comité, il n'y a pas de tensions quant aux objectifs concernés par la pratique. La grande convergence est l'insistance mise pour atteindre les deux objectifs prioritaires. Le choix des activités est régulièrement lié à ceux-ci. On peut s'interroger

sur cet état de fait! Si le choix consensuel des deux premiers objectifs est indicateur de priorités majeures à réaliser dans la mission sociale de l'Église, que faut-il comprendre de l'importance quasiment exclusive allouée à ceux-ci? Si les trois autres objectifs sont mis en veilleuse, est-ce par manque de conviction sur leur pertinence réelle? Est-ce parce qu'il y a eu un débat insuffisant ne permettant pas une adhésion et une appropriation en profondeur de ces objectifs? Serions-nous aussi en face d'une divergence de conceptions sur ce qu'il faut entendre et comprendre par «mission sociale» de l'Église ou est-ce lié plutôt au mode organisationnel de cette pastorale qui ne permettrait pas avec le temps restant de mettre en place d'autres activités et projets en concordance avec ces objectifs?

Lors de cette recherche de 1996 des agents et agentes de pastorale ont exprimé certains de ces problèmes:

Il y a parfois une grande distance entre les bonnes paroles et les volontés de faire quelque chose et de vivre effectivement l'engagement de la foi sur le terrain de la vie réelle.

Les premiers responsables dans les communautés ne voient pas comme prioritaire la pastorale sociale. On ne sait pas comment intervenir ou on est tout simplement pas intéressé.

La tâche traditionnelle est trop lourde et coupe le temps que certains agents de pastorale aimeraient consacrer à la pastorale sociale.

*La peur de l'engagement face aux "politiques" ...Peur de se compromettre....
L'individualisme chez beaucoup de chrétiens et chrétiennes.*

Pour bien des gens, la foi et la pratique religieuse n'ont rien à voir avec l'économie, la politique, la vie.

C'est un problème qui date même de plus loin encore! Une recherche provinciale à laquelle 18 diocèses avaient participé⁴¹, en 1991, sur la présence de la pastorale sociale dans les diocèses du Québec, a permis de dresser un portrait factuel de cette pastorale au Québec. Il ressortait déjà que :

«Les évêques du Québec préparent le terrain afin de mobiliser les paroisses à se lancer dans l'action concrète pour la lutte contre l'injustice sociale. Plutôt que de simplement dépanner les assistés sociaux, elles devront aussi se faire activement

⁴¹ Robert BEAUPRÉ, Thérèse BOUCHARD, Jean-Paul ST-AMAND, *Compilation du sondage sur la pastorale sociale dans les diocèses du Québec*, Montréal, publié par l'Assemblée des Évêques du Québec, 1991, 19 pages.

solidaires de leurs combats pour leur dignité et leurs droits ⁴²

«[Nous avons constaté] que l'expérience chrétienne est fondamentalement sociale et communautaire; mais cette dimension constitutive de la foi est peu présente dans les communautés chrétiennes...la dimension sociale de la foi n'est pas présente et encore moins intégrée dans les autres pastorales ⁴³.»

La recherche a contribué à identifier quatre difficultés encore actuelles aujourd'hui. Selon Robert Beaupré, les offices ou services de pastorale sociale au Québec éprouvent quatre difficultés majeures : difficultés de l'analyse sociale; absence de liens entre vie et foi; manque de ressources financières; indifférence du milieu à leurs projets⁴⁴.

5. Nature des activités et leur élaboration sur une année d'opération

La pratique du comité de pastorale sociale se vit durant la période de août à juin. Au cours de ces onze mois, le comité se rassemble pour préciser ses objectifs spécifiques pour l'année, déterminer ses activités, voir à leur préparation, à leur réalisation et à leur évaluation. Un temps est régulièrement réservé au ressourcement. À ces rencontres s'ajoutent les activités elles-mêmes auxquelles tous les membres du comité participent généralement. Voici un aperçu des principales activités régulières. L'année 1999-2000 a été prise comme exemple.

Trois grandes séquences

Août et septembre	octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, mai:	Juin
Préparation des activités de l'année	Préparation spécifique des activités et réalisation de celles-ci.	Évaluation, prospective et ressourcement

Pour illustrer la vie des personnes aux prises avec la pauvreté, une assemblée ouverte à toute la population avait été organisée en concertation avec le *Théâtre Parminou* pour la présentation de la pièce *Des miettes pour les pigeons*, accompagnée d'une animation. Celle de cette année, 2002-2003, a été une soirée de sensibilisation sur des situations difficiles vécues par les femmes (pauvreté, violence, etc.), avec le groupe vocal *Alternative*. Le thème de la rencontre était *Revoir le monde avec un regard de femmes*.

⁴² Jean-Pierre PROULX, *Les paroisses seront bientôt invitées à ouvrir le front de la justice sociale*, compte-rendu de la session d'étude de l'Assemblée des Évêques du Québec, tenue à Loretteville, les 5 et 6 mars 1991, sur le thème «La pastorale sociale dans notre Église», *Le Devoir*, 7 mars 1991.

⁴³ Michelle BOULVA, *L'Église du Québec à l'heure de la pastorale sociale. Qu'est-ce qu'on est prêt à payer ?*, interview avec Robert Beaupré, responsable de la pastorale sociale du diocèse de Montréal, *L'informateur*, du 7 au 20 avril 1991.

⁴⁴ Robert BEAUPRÉ, Thérèse BOUCHARD, Jean-Paul ST-AMAND, *Op. cit.*, p.14.

À chaque mois, il y a des déjeuners-causeries sur des questions sociales avec des représentants(es) d'organismes syndicaux, populaires et ecclésiiaux. Le 8 mars, un message produit par le Comité est diffusé pour marquer sa solidarité avec les femmes. À l'occasion du 1^{er} mai, fête des travailleurs et travailleuses, le Comité s'est approprié le message produit par le Comité des affaires sociales de l'Assemblée des Évêques du Québec et a organisé sa diffusion publique. Les membres du comité ont participé aussi à la rencontre diocésaine des comités régionaux de pastorale sociale sur le territoire du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Annuellement, le CPS-GR rencontre des responsables de l'Église dans la région pastorale de Granby pour aborder avec eux une question spécifique durant toute la soirée. L'an passé, 2001-2002, c'était sur la nature et la pertinence de la pastorale sociale. Pour l'année 2000-2001, la réunion a porté sur la Marche des femmes de l'an 2000.

À la fin de chaque année, un temps est consacré pour évaluer l'année, dégager des prospectives et pour se ressourcer. À chaque année, il y a aussi des dossiers à caractère politique portés par le Comité. Depuis deux ans, une attention particulière a été apportée au Projet de loi sur l'élimination de la pauvreté ainsi qu'au débat sur le revenu de citoyenneté. Comme il a été indiqué, ci-dessus, la Marche des femmes s'est ajoutée au plan d'action pour l'an 2000. À tous les deux ans, les membres du Comité participent en majorité aux Journées sociales provinciales.

Suivre ces problématiques signifie s'approprier celles-ci, identifier des actions possibles à promouvoir dans le milieu social et ecclésial, manifester des solidarités concrètes et visibles. Des projets où l'on cherche à se faire proche plus particulièrement de ceux et celles qui subissent de l'exploitation et de l'exclusion.

6. Un exemple d'activité majeure dans le milieu social de Granby.

Les déjeuners-causeries sur des questions sociales (ex.: logement social, équité salariale, pauvreté des personnes assistées sociales, etc.) s'adressent aux responsables (conseils d'administration) d'une cinquantaine d'organismes populaires, communautaires, syndicaux et ecclésiiaux. Une quarantaine y participent régulièrement dont vingt-neuf (29) du milieu social et onze (11) du milieu ecclésial. Du milieu social, il y a le Conseil

central de la CSN, la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), et divers organismes communautaires. Du milieu ecclésial, neuf paroisses sont représentées et deux associations d'Église dont *Les femmes chrétiennes* et *Foi et Culture*. Le CPS-GR est officiellement membre associé de la *Corporation de développement communautaire* (CDC), une autre manière d'indiquer une solidarité concrète et visible avec des associations populaires et communautaires du milieu.

7. Actions et interventions du Comité au regard de la conjoncture sociale, économique et politique de Granby et du Québec.

Pour l'année retenue, des événements importants sur les plans social, politique et économique eurent lieu à Granby. À propos de la question des *logements sociaux*, par exemple, compte tenu que plusieurs locataires retraités avaient vu leurs revenus baisser de façon drastique au cours des dernières années en raison de la baisse des taux d'intérêt, ils ont ressenti plus fortement des hausses de loyer. De plus, lorsqu'il y avait une hausse de taxes, elle était transférée aux locataires. Cette situation a préoccupé plusieurs organismes et associations du milieu. Le CPS-GR a suscité un débat entre plusieurs associations sociales et ecclésiales sur cette question. Des lettres furent envoyées au conseil municipal et au maire afin de demander à la Ville d'investir dans des logements sociaux. Un seul échevin a manifesté publiquement son appui à cette demande. *Le débat sur l'équité salariale* a également retenu l'attention des groupes du milieu. La CSQ a rencontré des associations des milieux social et ecclésial à la demande du CPS-GR afin de mieux s'informer ensemble de cette problématique québécoise. La rencontre a contribué à saisir des enjeux importants qui touchent beaucoup de femmes enseignantes.

La pauvreté actuelle de plusieurs personnes et familles et *l'appauvrissement* de la classe intermédiaire ainsi que des bas salariés préoccupent beaucoup le CPS-GR et plusieurs groupes du milieu. Des coupures à l'aide sociale conduisent des gens à choisir entre manger et se loger. Pour un couple, les coupures effectuées à l'aide sociale depuis 1996 ont entraîné une perte annuelle de 865 \$. C'est plus qu'un mois de revenu. Les coupures à l'assurance-emploi ont conduit des personnes à l'aide sociale. Plusieurs emplois offerts sont à temps partiel ou précaires. Certains subissent un gel de salaire pendant que le coût de la vie augmente. Plusieurs s'endettent, car on ouvre facilement un crédit: *achetez tout de suite, payez plus tard*. D'autre part, si le gouvernement a opté pour une pratique de *déficit zéro*, le CPS-GR participe à la lutte avec d'autres groupes de Granby

et du Québec pour revendiquer *la pauvreté zéro*. Il a collaboré étroitement avec le *Regroupement des personnes assistées sociales de Granby* qui mène la lutte pour un *barème plancher* et a fait signer des lettres d'appui adressées au gouvernement. L'idée est d'assurer à tous les citoyennes et citoyens la couverture de besoins essentiels tels le gîte, la nourriture, les vêtements et les médicaments. En dernier recours, il doit y avoir une sécurité pour un revenu minimum garanti.

Toujours dans le cadre de la problématique de la pauvreté, le Comité s'est solidarisé avec un projet national piloté par le *Collectif pour un Québec sans pauvreté* en vue de la mise en place d'un Projet de loi-cadre sur l'élimination de la pauvreté. Il exerce un leadership en ce sens dans les milieux social et ecclésial de Granby où il a recueilli des pétitions et invité les autres associations à faire de même. Les organismes furent invités aussi à s'exprimer comme association à partir d'une lettre-type pour appuyer ce projet. Le Comité s'est ainsi solidarisé avec la *Marche des femmes de l'an 2000* qui visait plus particulièrement à combattre la pauvreté et la violence subies par les femmes. Il s'est associé à ce projet international et aux activités organisées dans la région de Granby, de mars 2000 à octobre 2000. Il s'est donné la responsabilité et la mission de sensibiliser le milieu ecclésial aux réalités vécues par les femmes.

Un enjeu important pour le CPS-GR consiste à établir des liens réguliers, solides, et organisés avec les milieux paroissiaux. C'est aussi sa préoccupation avec les organisations populaires, communautaires et syndicales de la région. La mise en place de déjeuners-causeries contribue fortement à cet objectif. Pour construire ces liens, il est important d'être crédible dans tous ces milieux. Perçue comme effective, cette crédibilité demande toujours à être maintenue et renforcée. Sans ces liens créés et sans la crédibilité, la solidarité recherchée ne peut être réelle. C'est un défi constant à relever pour le Comité.

8. Quelques pointes d'observation de la pratique

Suite à la présentation de la pratique du GPS-GR, voici des pointes qui ressortent de l'observation:

(Quand?) L'existence de cette pratique qui remonte à 1990 a été la conséquence d'une stratégie du service diocésain de la pastorale sociale qui cherchait dans les régions pastorales à regrouper des chrétiens et chrétiennes pour définir des projets de pastorale

sociale adaptés aux régions. Les activités du Comité qui s'étalent durant la période de août à juin reposent sur un plan d'action qui est précisé au début de l'année et évalué à la fin.

(Qui?) Les membres composant le Comité sont des adultes de milieux populaires impliqués pour la plupart dans d'autres lieux d'Église. Des activités spécifiques s'adressent à des personnes en responsabilité dans les milieux ecclésial et social tandis que d'autres sont orientées plus largement vers le grand public. Le milieu rural, même s'il y est invité, est largement absent des activités reliées au Comité de pastorale sociale.

(Où?) C'est sur le territoire de la ville de Granby que se vivent principalement les activités du CPS-GR même si celles-ci s'adressent également aux personnes du milieu rural de la région de Granby. Lors de la mise en place de cette pratique, il s'agissait de débiter d'abord dans des milieux urbains avec la perspective de rejoindre aussi des personnes en milieu rural. En pratique, les personnes généralement rassemblées par les activités proviennent de la ville. Le territoire correspond à celui de la région délimitée par les autorités diocésaines. Les diverses activités, actions et interventions du Comité rejoignent, selon la nature des activités, des personnes provenant soit du milieu ecclésial ou du milieu social. Les activités s'adressant aux gens du milieu social sont toujours ouvertes à ceux du milieu ecclésial, ce qui n'est pas toujours le cas à l'inverse à cause de la nature spécifique des questions traitées. Le CPS-GR est en lien aussi avec d'autres expériences de pastorale sociale dans le diocèse de Saint-Hyacinthe ainsi qu'au plan provincial.

(Quoi?) Pour les activités s'adressant aux milieux social et ecclésial, le contenu traité est principalement à caractère social (ex.: problème du logement). Des interventions publiques tels des messages sociaux dans les médias et aux dirigeants politiques. De grandes questions sociales comme l'équité salariale, la pauvreté et le logement social sont à la base de rencontres d'analyse sociale et de représentation politique. Le contenu des préoccupations a conduit le groupe à développer des actions et des liens de solidarité avec des groupes de la région comme la *Corporation de développement communautaire* et des groupes provinciaux comme le *Collectif pour un Québec sans pauvreté*. Des déjeuners-causeries sur des questions sociales permettent de mettre ensemble des représentant-e-s d'organismes syndicaux et populaires avec des personnes en responsabilité dans le milieu ecclésial. Des contenus reliés à la mission elle-même du

Comité font l'objet de rencontres avec les responsables ecclésiiaux de la région pastorale. Pour les membres du GPS-GR, des contenus de ressourcement font l'objet également de partage entre eux.

(Comment?) Le CPS-GR est un groupe qui a un fonctionnement démocratique. Il a un lien structurel avec l'Église régionale et diocésaine. Un soutien d'animation est donné par le service diocésain de pastorale sociale qui le met en lien aussi avec d'autres expériences similaires dans le diocèse de Saint-Hyacinthe et dans l'Église du Québec. Pour le milieu institutionnel de l'Église régionale et diocésaine, le CPS-GR est considéré comme une commission de la région pastorale de Granby, même si celui-ci n'a pas de compte à rendre officiellement aux autorités. L'indépendance du comité pour le choix de ses objectifs, activités, interventions et fonctionnement est une réalité fragile.

(Pour quoi?) Si le CPS-GR est porteur de cinq objectifs - validés antérieurement par l'Évêque du diocèse - il y en a deux qui sont prioritaires depuis plusieurs années. Ceux-ci sont constamment retenus dans les plans d'action. Le premier est orienté vers l'Église, car il concerne la conscientisation des membres de la communauté chrétienne aux injustices sociales et aux diverses questions sociales. Le second axe concerne une solidarité à développer à des actions sociales et ecclésiiales qui s'inscrivent dans des efforts de transformations du monde et de défense des droits humains. Des objectifs qui avaient été retenus également prioritaires par 127 personnes - prêtres, laïcs et diacres - du diocèse de Saint-Hyacinthe, lors d'une recherche sur la pastorale sociale tenue en 1996. Si on assiste à une grande convergence sur ces deux objectifs, on peut s'interroger sur la mise en veilleuse des trois autres.

9. Lignes de force de la pratique observée du point de vue de notre hypothèse

L'écart entre le désir de l'Église du Québec de développer une « présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social » et l'absence d'une implication significative de chrétiens et chrétiennes cherchant à traduire ce défi majeur pour le bénéfice de la mission et du peuple se confirme par l'observation de cette pratique. Les membres du CPS-GR font partie de la minorité des chrétiennes et chrétiens du milieu qui cherchent à développer une pratique de transformation sociale du milieu. Les autres acteurs du milieu qui s'inscrivent dans le même sens sont principalement des militants et

militantes du mouvement communautaire et syndical. Toutefois, l'observation de cette pratique ne permet pas d'expliquer cet écart. Les entrevues réalisées apporteront des clarifications à cet égard.

Toutefois, rappelons que les quatre difficultés majeures ressortant de l'étude antérieure de 1991, et qui sont toujours actuelles aujourd'hui, présentent des causes de cet écart: difficultés de l'analyse sociale, absence de liens entre vie et foi, manque de ressources financières, indifférence du milieu à leurs projets. Pour ce qui est de notre hypothèse de recherche, nous observons que la pratique du CPS-GR est une voie, une tentative pour surmonter l'écart. Voici des lignes de forces:

- Les cinq objectifs du CPS-GR sont reliés au problème que nous avons comme Église à comprendre notre mission et à la réaliser dans la société d'aujourd'hui. La réalisation de ces objectifs se présente déjà comme des éléments de réponse aux problèmes ecclésiaux relevés précédemment lors de la présentation de l'hypothèse, car ils favorisent une réelle démarche communautaire permettant un cheminement de foi ainsi qu'une compréhension renouvelée de l'Église et de sa mission. Ils permettent également de se former à l'analyse sociale et à l'intervention sociale tout en s'équipant pour celles-ci.
- L'approche des questions traitées par le Comité est communautaire, engagée et publique. La pratique du Comité de pastorale sociale s'inscrit dans une perspective de long terme par ses visées à caractère éducatif. Développer la dimension sociale de la foi et mener le combat pour la justice et la transformation du monde sont des projets de longue haleine. En fait, le système néolibéral actuel n'est pas prêt de disparaître, pas à moyen terme en tout cas. Les membres du Comité ont une compréhension de l'Église où c'est l'ensemble de celle-ci — laïcs, religieux et prêtres — qui doit porter en communion la responsabilité de la mission commune qui ne peut se comprendre sans des engagements individuels et collectifs pour faire advenir un monde nouveau. Une conviction forte est que la foi en Jésus Christ doit se traduire concrètement pour servir le monde et, plus particulièrement les plus pauvres ainsi que tous ceux qui ont été davantage blessés par la vie. Le désir exprimé est que l'Église devienne davantage et mieux présente aux expériences, enjeux et défis de la société québécoise. Pour le Comité, la réalisation principale, sinon très importante de la mission de l'Église, passe par l'engagement individuel et collectif de croyantes et de croyants en Jésus Christ dans la cité. En effet, engagés avec d'autres

personnes impliquées dans des associations au service de la société québécoise, ces chrétiens actualisent, au cœur de la société, la présence, la parole et l'action du Christ.

- Les objectifs et les activités réalisés par les membres du CPS-GR nous indiquent qu'il est essentiel pour eux que l'Église s'engage dans des enjeux sociaux, économiques et politiques de la société. Chez les membres de ce groupe, l'action est la première parole du chrétien et elle actualise la foi qui les habite. L'intérêt des personnes à se joindre au CPS-GR est lié à une compréhension de leur foi qui consiste à servir et à un souci de cohérence qui consiste à se donner des mains pour actualiser leur foi. Ils sont très soucieux de la justice sociale, des droits humains et de la dignité humaine qu'ils estiment être des composantes de leur foi chrétienne et de leur compréhension de la mission de l'Église. Rien de facultatif, là, mais une exigence de la fidélité à Dieu et à son projet sur le monde. Ce serait même un critère de la crédibilité de l'Église. Les objectifs et les interventions du Comité se veulent en convergence avec le regard porté sur l'Église et le milieu social. En conséquence, il se donne implicitement la responsabilité de démontrer, par ses choix et interventions, les avenues pour le développement de la dimension sociale de la foi et la mise en place d'une pastorale sociale au sein des communautés chrétiennes.
- On observe également, chez les membres du Comité, une volonté d'agir contre les injustices pour faire advenir un monde meilleur. Pour apporter, en fait, plus de vie. On souhaite voir s'installer une solidarité entre des acteurs du milieu ecclésial et des acteurs du milieu social. La solidarité est au cœur des préoccupations du Comité. Elle est une option, une orientation pour construire une force sociale qui puisse s'opposer à l'exploitation et à l'injustice.
- Le CPS-GR qui est soucieux d'aider à la conscientisation des membres de la communauté chrétienne face aux diverses questions sociales, se préoccupe également de développer une solidarité collective comme Église avec les personnes appauvries et avec les organisations qui les appuient. Cela signifie et implique, en conséquence, - rappelons-le - de vivre des solidarités concrètes, comme associations d'Église, avec les groupes populaires, communautaires et syndicaux du milieu. Ces rapports entre les milieux social et ecclésial traduisent un modèle de présence que le Comité développe dans sa région. Nous pensons que le CPS-GR a une pratique incarnée dans les grands enjeux sociaux de notre société. En cherchant aussi à sensibiliser les communautés chrétiennes aux

questions sociales, il suscite une plus grande solidarité et rend visible l'action de l'Église avec la perspective de révéler l'amour de Dieu envers ceux qui sont exclus.

- Dans plusieurs de ses activités, le CPS-GR accorde une attention particulière à l'analyse sociale qui est considérée comme incontournable pour susciter la compréhension des conséquences et des causes aux enjeux sociaux, pour susciter des actions collectives efficaces et pour développer la solidarité. Les rencontres régulières du CPS-GR permettent aussi de faire de l'analyse sociale. Les grandes préoccupations des membres du Comité pour lutter contre l'appauvrissement, pour conscientiser les membres de la communauté chrétienne aux questions sociales, pour créer et renforcer des liens de solidarité avec les forces vives des milieux social et ecclésial sont des visées majeures, dominantes et souhaitées qui nous révèlent aussi l'importance qu'ils accordent à l'analyse sociale et à une Église incarnée au cœur de la vie. Cette solidarité à construire entre des associations d'Église et des organismes sociaux est vue comme essentielle.
- Pour des membres du CPS-GR, ce groupe est le seul lieu d'Église pour faire de l'analyse sociale. C'est même pour certains le lieu principal où ils puissent vivre une démarche communautaire permettant un cheminement de foi. Il est un lieu de communion et de partenariat réel pour approfondir et traduire la mission de l'Église.
- Si le CPS-GR est appuyé par les autorités diocésaines de l'Église et les agents et agentes de pastorale de la région, le Comité a de la difficulté à susciter une réelle participation. Comme la mission de l'Église est subdivisée en secteurs de responsabilités, dont celui de la pastorale sociale, des appels adressés à l'Église restent sans réponse compte-tenu qu'on s'estime suffisamment surchargé dans son secteur de pastorale. En ce qui concerne les invitations adressées à l'ensemble des chrétiens et chrétiennes, on assiste à une inertie généralisée où des éléments d'explication seront apportés dans la suite de la démarche.

CHAPITRE II

Situation et points de vue de chrétiennes et chrétiens impliqués en pastorale sociale

Parmi les dix-sept personnes interviewées⁴⁵, on en retrouve onze qui sont des membres de comités de pastorale sociale, dont sept à Granby. Leur témoignage est reçu sur le même pied que les autres. Il sera fait appel aussi à des études antérieures mentionnées dans l'introduction générale. Il s'agit de voir si les propos de ces personnes sont en convergence ou pas avec l'hypothèse tout en recueillant des propos pertinents sur le sujet traité. Les propos sont regroupés en rapport avec les éléments principaux de l'hypothèse formulée. Les données recueillies nous indiquent une divergence de *conceptions* au plan de la compréhension de la foi, de l'Église et de la mission de celle-ci, ainsi que des déficiences au niveau de la *pratique* ecclésiale.

1. Divergence au niveau des conceptions de la foi chrétienne

Nous avons regroupé la divergence de *conceptions* que nous avons observée sur la compréhension de la foi chrétienne autour des cinq pôles suivants : la notion du projet de Dieu; la compréhension de l'Église et de sa mission; la privatisation de la foi; l'incohérence entre charité et justice; l'influence du néolibéralisme dans l'Église, associée au manque de sens critique à l'égard de celui-ci.

1.1 *La notion de projet de Dieu*

La notion de projet de Dieu est au cœur de la foi chrétienne. On parle d'un Dieu préoccupé par les conditions de vie du peuple, d'un Dieu libérateur des injustices. On estime qu'on doit s'engager dans cette même perspective. La conception que nous avons de Dieu a une incidence directe sur notre façon de concevoir le monde et de nous situer dans la société. La compréhension que nous avons du projet de Dieu est le résultat de notre éducation religieuse ainsi que notre regard sur le monde actuel.

L'image qu'on a de Dieu dépend beaucoup de l'éducation reçue. Si tu ne fais pas de réflexion sur la société, tu ne peux pas découvrir au niveau de ta foi que Dieu est contre les injustices, car il faut avoir vu les causes structurelles pour faire des liens.
(Jean)

La foi qui se réfère à Jésus Christ recherche le plein épanouissement de chaque individu, mais dans une société devant être organisée pour que l'être humain et la recherche du

⁴⁵ Nous rappelons que lorsqu'il s'agira d'une personne interviewée, les citations seront toujours en italique pour les différencier des citations provenant de documents.

bien commun soient au centre de celle-ci. Comme pour Moïse, la libération visée doit être collective et transformatrice des rapports sociaux. Chaque chrétienne et chrétien est invité à s'impliquer, avec ses possibilités et avec toute personne ou groupe de bonne volonté, à faire advenir cette libération totale de l'être humain.

Il faut pouvoir développer un partenariat avec Dieu, une alliance en devenir avec Dieu, pour devenir plus humain. Dieu nous dit : arrêtez de vous occuper de moi et occupez-vous de vous. Laisser Dieu être Dieu. Le grand projet de Dieu c'est de faire advenir l'humanité. Être pleinement homme et femme. (Jean)

Chez certains leur notion du bonheur qui ne peut être vécu véritablement que dans l'au-delà est un frein à la compréhension de la dimension collective du salut.

Je dirais que Dieu veut qu'on soit heureux sur la terre afin d'être heureux avec Lui dans le ciel. Il faut se contenter de ce qu'on a [...] Dieu veut qu'on soit heureux avec ce qu'on a. Si on tombe malade, on prend conscience de tout ce que nous avons. (Chantal)

Il est estimé aussi par cette participante que la société se construit par l'adoption de bonnes attitudes personnelles qui auront un effet bénéfique dans la société. Aline évalue que c'est lié à «... la capacité de chacun à accepter mieux ce qu'on a comme richesse comme par exemple la santé...» L'acceptation alors par une personne de sa condition contribue à son bonheur et la rend contagieuse. «Si tu es plus heureux dans ta peau, tu vas rayonner le bonheur autour de toi. Si tu rayannes le bonheur autour de toi, tout le monde va être heureux. Ça devient contagieux.» Parmi de bonnes attitudes personnelles, il y a la générosité, car «beaucoup pensent que la mission, c'est signer un chèque» (Aline) Tel que présenté ici, ce raisonnement est dangereux, car il serait facile de déduire que la présence communautaire de l'Église peut se réduire à l'addition des engagements individuels des chrétiens.

S'il est juste d'affirmer que Jésus est venu partager les souffrances du monde, nous avons sûrement ici un appel important qui nous est adressé pour aider à faire découvrir un Dieu «inutile». Aider à aller vers Dieu non seulement parce qu'il est une source de consolation, mais parce qu'il est bon de le rencontrer gratuitement et de se laisser émerveiller par tout ce qu'Il construit de beau et de bienfaisant dans ce monde.

Pour connaître le projet de Dieu, il faut préalablement se poser la question de qui est Dieu pour nous. Si, pour moi, Dieu est pur amour créateur, le projet de Dieu est de permettre à des personnes d'être élan de vie et de permettre à leur tour d'être porteur de vie. Toujours en créant du nouveau. Ce n'est pas statique. Au niveau social, Dieu

agit et est présent à travers les façons d'aimer. Le projet de Dieu vise une transformation sociale. Il est préoccupé par la dignité humaine. (Louise)

Pauline et Josée nous indiquent que la compréhension du projet de Dieu conduit à briser l'isolement, à se sentir responsable des autres et à leur révéler la beauté déjà existante en eux.

Le projet de Dieu c'est d'aller vers quelqu'un d'autre comme le film "Payez au suivant." C'est briser l'isolement et se rendre compte que nous sommes tous unis... On est frères. Comment rester insensible face à tout ce qui se passe? Au lieu de dire «nous sommes chanceux car on ne vit pas tout ce qui se passe», [il faut]...regarder ce qu'on peut faire. Ça m'affecte de savoir que ma façon de vivre affecte des gens d'autres pays. (Pauline)

La découverte de Dieu qui nous aime peut passer par la valorisation du fait que des personnes nous aiment.

Il faut réaliser, par exemple, qu'un parent impliqué dans un comité de parent a une expérience spirituelle. Notre rôle sera d'aider à découvrir comment [l'aider à] nommer cette expérience spirituelle. Aider à faire découvrir que les valeurs qu'ils vivent sont importantes, ex. : qu'un père puisse dire à son fils qu'il l'aime. (Josée)

Une pratique déficiente est reliée à la conception du projet de Dieu? Quel est son projet? Comment ne pas lui faire dire n'importe quoi? Comment le reconnaître dans nos milieux? Des questions importantes — mais non faciles à clarifier — pour développer une convergence et une cohérence entre une conception de la foi et la pratique chrétienne sur le terrain.

Le projet de Dieu est indiqué dans le Deutéronome " [...] il n'y aura pas de pauvre chez toi" (15,4) et dans l'Apocalypse "[...] un ciel nouveau et une terre nouvelle" (21,4). C'est l'humanisation de l'être humain. Aider l'être humain à devenir à l'image de Dieu. [...] Je pense qu'une des voies de crédibilité majeure pour l'Église est de s'engager pour la justice. (Jean)

Le rapport à Dieu se comprend aussi à partir de l'action cohérente de l'Église.

Des gens en dehors de l'Église jugent l'Église en fonction de valeurs évangéliques. Ils mettent l'accent sur la cohérence. D'où l'importance de l'engagement pour la justice et la libération. La mission de l'Église est vraiment un combat pour la justice. C'est vraiment fondamental. On ne peut pas aller à l'extérieur de cela. Sinon, comment peut-on annoncer un Dieu d'amour et de liberté à des gens emprisonnés? À des personnes qui ne sont pas libres? (Jean)

Le projet de Dieu est en rapport avec un don de soi pour aider les autres à acquérir une qualité d'être.

Il faut contribuer à rendre le monde meilleur. C'est cela l'œuvre de Dieu. C'est cela son projet sur nous. Il a voulu qu'on contribue à l'œuvre de la création en rendant le monde meilleur. Si on se couchait le soir en disant que le monde est meilleur parce que j'y suis passée. (Chantal)

La joie et le bonheur du chrétien sont indissociables de la joie et du bonheur des autres. Sa «satisfaction» ne peut être complète si le bonheur et une qualité de vie ne peuvent être vécus par tous et toutes. *«Comment annoncer un Dieu gratuit quand on est obligé de consacrer 80% de ses revenus au loyer? Être cohérent!»* (Jean)

Le chrétien est un changeur de situation. Des gens qui cherchent à être heureux en étant attentif aux manques de bonheur des autres. Sinon, il n'y a pas de bonheur pour eux. Tant que le bonheur ne sera pas pour tous, le chrétien sera insatisfait. Il vit l'utopie qu'un jour le bonheur sera pour tous. La mission du chrétien est inchangée, c'est celle d'une personne qui est en quête de salut et que son salut est lié à celui des autres. Si elle est vraiment consciente de cela, elle va travailler avec d'autres pour que les personnes qui sont en difficulté puissent sortir de leur enfer et trouver le salut. (Michel)

Vouloir être fidèle au projet de Dieu conduit à des exigences personnelles dont celles de la cohérence, de l'écoute, réelle, des souffrances des autres et du désir de servir.

Vouloir réaliser le projet de Dieu te conduit à chercher à avoir des attitudes et comportements reliés à celui-ci. Comme il est dit dans l'Évangile: "cherchez le Royaume de Dieu et le reste sera donné par surcroît...". C'est chercher aussi à apporter des réponses aux souffrances que personne ne voit ni entend. En fait, se faire porte-parole de la souffrance de gens pour que leurs cris soient entendus dans l'ensemble de la société, pour qu'ils soient pris en otage par l'ensemble de la société. C'est prophétique de chercher à reconnaître les cris de Dieu aujourd'hui. Où est-ce que cela crie? Pour moi, la mission de l'Église c'est servir aujourd'hui... Pour moi, une bonne personne n'a pas besoin d'être chrétienne et un chrétien n'est pas automatiquement une bonne personne... mon rêve est qu'il y ait plus de liberté, une libération intégrale de l'homme. (Linda)

Être habité d'un amour pour les êtres humains est un préalable pour accéder à une bonne compréhension du projet de Dieu.

La mission d'un chrétien, c'est aimer son prochain et faire de l'évangélisation. Pour moi, évangéliser, c'est aller vers les autres [...] pour voir ce qu'il veulent avoir dans l'Église [...] Il faut dans l'Église avoir une attitude positive, être témoin que tu es remplie de l'amour de Dieu. Juste à faire une lecture d'Évangile, tu peux mettre de l'amour là-dedans. Il faut aimer les gens et, eux, le voient. [...] Il faut être bien dans sa peau. Je vois Dieu à travers des personnes âgées lorsqu'on va chanter pour elles. (Manon)

Aline nous affirme qu'on ne peut pas bien aimer si nous ne sommes pas en harmonie avec nous-même et si nous ne cherchons pas constamment à bien aimer.

Le projet de Dieu, C'est l'amour! La mission [du chrétien] est : "aimez-vous les uns, les autres..." Pour savoir comment aimer, il faut savoir comment Dieu nous a aimés; il faut le connaître et, pour le connaître, il faut avoir la foi [...] Je laisse Dieu entrer en moi [...] J'essaie d'être bien avec moi. Être en harmonie avec Dieu, les autres et

soi-même, c'est la mission. Si tu t'aimes, ça va t'aider à aimer les autres. On peut avoir un beau coffre d'outils, mais il faut l'utiliser. Le don de Dieu est la liberté de choisir ce qu'il m'a donné. (Aline)

Pour Yvan, aimer consiste à rechercher la justice.

Agir par charité, c'est agir par amour. Si tu veux aider ton prochain, c'est parce que tu l'aimes. La justice, je la veux par amour pour mon prochain. Être chrétien, c'est être engagé. Si on s'engage, c'est parce qu'on aime. Mon engagement principal a été le syndicalisme pour améliorer les conditions de travail et de salaire.

1.2 Une compréhension inadéquate confirmée de l'Église et de sa mission

La façon de voir et de comprendre la mission de l'Église détermine la façon dont est compris le rôle de ses membres. Dans les entrevues, les personnes privilégient une vision collective du salut à celui d'un salut individuel. Elles s'interrogent sur les raisons expliquant le peu d'engagements sociaux de la part des chrétiens pour transformer la société, et sur l'absence de compréhension de leur part pour voir l'engagement social comme un engagement chrétien. Une conception inadéquate de la mission de l'Église et du salut se manifeste, par exemple, dans une compréhension dichotomique du rôle des prêtres et des laïcs au sein de l'Église.

L'amour du prochain, j'ai vu cela dans certains textes, était un moyen pour aimer Dieu et non une fin en soi. De plus, avec la vision de l'Église et de l'État, on a confiné le religieux au privé et ça n'a pas d'impact sur le monde extérieur. Ma conviction intime est que l'individualisme et les problèmes dans lesquels on se retrouve viennent directement de l'Église à force d'avoir mis l'accent à partir du moyen âge sur le salut individuel. On a oublié la collectivité et la communauté. Le salut est pour moi d'abord collectif. L'Église est un lieu qui ne répond pas aux attentes spirituelles. On ne répond pas aux questions. D'autre part, l'Église propose des modèles qui ne correspondent pas à la société actuelle. Pour certains, servir l'humanité c'est comme servir moins Dieu. Ils vont dire : "c'est important de servir l'humanité mais il ne faut pas oublier la dimension divine." Comme une spécialité ! Les prêtres vont servir Dieu et les laïcs l'humanité. Un schéma classique de Rome "Les prêtres à l'Église et au monde les laïcs". Les prêtres ont été formés pour plusieurs à aider les gens à trouver Dieu mais pas à trouver Dieu dans leur vie. (Jean)

L'Église est comprise comme celle qui sauvegarde la morale nécessaire à la vie en société et qui aide à faire les divers passages dans nos vies. *«L'Église est utile pour le maintien d'une certaine morale dans la société. Elle est un frein au débordement. Elle est une mise en garde, un moyen de réflexion. Elle interpelle.» (Yvan)*

...pour les passages importants de la vie. Pour plusieurs, les baptêmes, mariages, c'est important. Elle a sa place. Sa place serait plus grande chez les gens si sa mission était autre que de gérer des bâtiments et les sacrements. Beaucoup de temps passe dans la structure de l'Église. (Louise)

Si, pour certains, le temple est nécessaire pour prier, pour d'autres celui-ci n'est pas essentiel...

Moi, je prie à ma façon et je suis en ligne directe avec le Seigneur. Je n'ai pas besoin de l'Église. (Cécile)

J'ai besoin d'un temple pour aller prier. Sans temple, les personnes qui n'ont pas la foi ne seront pas incitées à essayer de cultiver et de nourrir leur foi. Dans notre culture, ça prend un temple pour prier [...] Si les églises disparaissaient, je connais des personnes qui laisseraient tomber leur foi. Pour la personne qui a une foi chambranlante, elle arrêterait car elle n'aurait plus de lieux pour entretenir sa foi. Elle n'aurait aucun intérêt. En campagne, il y a des gens qui sont obligés de changer de paroisse pour aller à la messe et ils n'y vont pas. Si l'église [le temple] disparaissait, c'est la foi en Dieu qui disparaîtrait. (Aline).

Toutefois, si pour Aline le temple est important, il peut devenir un signe de contradiction « [...] je suis contre à mettre un million\$ sur des réparations [d'églises] pendant qu'il y a des pauvres. » La présence de l'Église ne passe pas uniquement par la présence des autorités ecclésiastiques et des permanents de l'Église.

L'Église c'est aussi des gens qui adoptent des valeurs et qui en témoignent [...] Pour moi, les chrétiens engagés sont présence d'Église, présence au monde [...] il est important d'être présent comme Église à des femmes qui ont vécu des grandes souffrances. On a rompu des liens aussi entre générations. Des femmes ont arrêté de transmettre leur foi. (Louise).

Il [l'Église] faut contribuer à rendre le monde meilleur. C'est cela l'œuvre de Dieu. C'est cela son projet sur nous. Il a voulu qu'on poursuive l'œuvre de la création en rendant le monde meilleur. (Chantal)

On est face à une mauvaise, à une fausse perception de la mission de l'Église.

...plusieurs engagés ne sentent pas que leur engagement fait partie de la mission de l'Église. Ils font cela pour rendre service. Ils ne voient pas le rapport avec la foi chrétienne. C'est du bénévolat et être chrétien c'est autre chose, comme aller à la messe du dimanche. Même pas sûr que la charité ça fait partie de la foi. ...La foi est devenue plus personnelle aujourd'hui. Avant elle était plus publique. (Linda)

Cette perception de la mission de l'Église a des répercussions sur l'agir ecclésial. Une formation spirituelle tournée principalement vers un bonheur individuel et une faiblesse probable dans la capacité de faire des liens avec la réalité sociale expliqueraient aussi cette privatisation de la foi et l'absence de l'Église des causes sociales. L'association de liens entre la foi et les réalités sociales n'est pas favorisée.

On dit aimer son prochain comme soi-même. Plusieurs recherchent cela mais sans chercher à avoir une spiritualité tournée vers les autres. Beaucoup de retraites mais très peu tournées sur l'engagement social. [...] Lors du Vendredi saint, on dit que le Christ s'est fait torturer, on pourrait alors parler d'Amnistie internationale. On parle plutôt de la quête pour les lieux saints. (Linda)

Le choix de s'en tenir à une privatisation de sa foi en *exerçant son devoir de chrétien* serait-il, pour le chrétien, une explication de la conception étroite de la mission qu'il véhicule?

On a l'impression que pour les gens c'est la messe qui est importante. Il y a des gens qui vivent cela comme un devoir. Je ne suis pas certaine que les personnes qui ont des engagements bénévoles font le lien entre l'engagement dans des organismes communautaires et leur baptême? (Pauline)

De façon générale, la préoccupation des responsables en Église serait-elle trop centrée sur la vie de celle-ci? La participation des laïcs à diverses responsabilités ecclésiales et la formation que se sont donnée un certain nombre d'entre eux n'apparaissent pas comme des facteurs déterminants pour réinventer une présence d'Église signifiante et pour rendre l'Évangile crédible au Québec d'aujourd'hui. L'entrée de plus en plus importante de personnes laïques dans des postes de responsabilité dans l'Église n'offrirait pas de garantie que «les joies, espoirs, tristesses et angoisses des femmes et des hommes d'aujourd'hui» puissent être entendus et compris au sein de l'Église. La préoccupation de sa survie et sa difficulté de se mettre à l'écoute de la vie font obstacle à une renaissance de l'Église.

L'Église se prend souvent pour une fin au lieu d'un moyen? Je la sens plus préoccupée pour sa survie que par les gens. Et c'est une chose qui commence à se dire dans notre région. (Pauline)

Je pense que l'écoute de notre société, ce n'est pas évident. On a de la misère à lâcher prise pour l'institution. On a de la difficulté à se convertir à une autre réalité. On arrive avec nos kits, nos prêts à penser. On n'est pas connecté. Pas facile le changement. Pas facile de se mettre à écouter les gens. (Pierre)

L'Église du Québec est-elle en déficit de foi ? Comment expliquer que l'adhésion à la Parole de Dieu ne conduise pas à s'engager pour «rendre à Dieu ce qui est à Dieu?». Pourquoi si peu de chrétiens s'engagent à combattre les causes structurelles qui conduisent à produire des riches toujours plus riches et des pauvres toujours plus pauvres? «*Comment se fait-il que les chrétiens et chrétiennes aient une connaissance si limitée de la mission de l'Église?*»⁴⁶.» Sûrement que tous les chrétiens connaissent l'invitation à aimer Dieu ainsi que le commandement qui consiste à s'aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés (cf. Jean 13,34). Tout se passe comme si on avait oublié la deuxième partie: de s'aimer les uns les autres. Agir pour réaliser Mathieu 25

⁴⁶ Procès-verbal de la première assemblée des agents et agentes de pastorale de la zone pastorale de Granby tenue à Granby le 9 mai 2002 sur *Refonder l'Église*.

ne consiste-t-il pas à marcher vers Dieu et à manifester son amour à l'humanité en participant à la construction d'un monde juste, fraternel et habitable pour tous et toutes?

La richesse de la foi chrétienne est dans la quête de la liberté. Comment entre nous on se libère de choses qui nous font souffrir? Comment on travaille à cette libération. Cela rejoint le projet de Dieu qui est la libération des êtres humains. [...] La foi chrétienne m'interpelle! La foi me conduit à mourir à quelque chose et à renaître à autre chose. Elle me soutient et me relance. (Pauline)

Parmi les chrétiens et chrétiennes qui sont impliqués socialement, plusieurs n'ont pas conscience de l'importance ecclésiale de leur engagement dans la cité. «*Ce qu'on voit, c'est que l'Église se préoccupe des sacrements.*» (Jean). À cause de ce constat, Yvonne, impliquée dans un projet d'initiation chrétienne en paroisse, se préoccupe d'ouvrir les jeunes à des engagements en dehors de l'Église.

En initiation chrétienne, on essaie de sensibiliser les jeunes qu'on a une part à faire. Aider à voir qu'il y a des gens qui ont des besoins et qu'il y a des gens qui s'engagent, ex. : Mira. On parle beaucoup du rêve du Père. L'important est de ne pas rester uniquement dans des engagements en Église. Qu'il y a différentes façons d'aider les gens. Qu'on est appelé à faire une partie du rêve du Père et que personne d'autre va faire à notre place ce que nous devons faire.

L'engagement social est vécu comme du bénévolat et non en lien direct avec leur responsabilité de baptisés. Il n'est pas perçu comme faisant partie de la mission de l'Église. Et pourtant, l'engagement social n'est en rien un surplus à la vie chrétienne.

Ce que des jeunes retiennent de l'Église quand ils ont été au Nicaragua, c'est qu'ils ont été surpris que des jeunes de ce pays associent à la foi chrétienne la lutte pour la justice. Le problème n'est pas de savoir si on croit en Dieu mais à quel Dieu on croit. (Jean).

Il semble que le rapport avec l'Église est lié au besoin ressenti de s'approcher d'elle lorsqu'on vit une difficulté ou une souffrance particulière. Peut-être comme l'enfant qui s'amuse seul, mais qui ira dans les bras de sa mère s'il se fait mal suite à une chute. Ce rapport avec l'Église n'est-il pas le même avec Dieu? Sans la souffrance, Dieu deviendrait inutile?

[Sans l'Église] il y aurait un grand vide. Les gens inventeraient quelque chose... Quand il y a quelque chose de grave dans leur vie, là ils s'approchent. Une femme m'appelle et me dit "Prie pour moi!" Je dis "toi aussi prie!" Elle répond "Toi, tu es plus proche de Dieu". Ils ont besoin! (Cécile)

Il y a des gens aux funérailles qui ne viennent pas habituellement à l'Église et qui vont dire : "Est-ce que le prêtre va être au cimetière?". Dans des coups durs, les valeurs changent. Lorsqu'ils vivent un coup dur, ils se rapprochent de l'Église. (Bernard)

Il y a là tout un défi à relever pour l'Église si elle veut être fidèle à sa mission et à Jésus Christ. L'Église du Québec est en face d'un grand enjeu. Jean nous présente celui-ci en citant le texte suivant de Rémi Parent:

«Dieu dépend de nous, nous en sommes strictement responsables [...] L'enjeu est proprement capital, tellement la santé de notre vie spirituelle est ici en cause : Si je ne décide pas, jour après jour, de devenir ce que je suis seul à pouvoir devenir, il y a une parole de Dieu qui ne sera pas dite dans l'histoire. Si je ne me fais pas le serviteur du devenir des autres, je refuse de travailler à l'émergence des paroles originales de Dieu. Chrétiennes et chrétiens ont-ils une autre mission, dans notre monde, que celle d'apprendre leur propre fierté et de servir la dignité et la fierté de leurs frères et sœurs en humanité⁴⁷?»

Une conception erronée et figée de l'Église peut avoir pour conséquence de ne pas entendre les besoins et attentes des gens.

Notre lecture est erronée. On interprète les demandes des gens pour les sacrements. On veut les amener sur un cheminement de foi et ce n'est peut-être pas cela que les gens veulent. La difficulté de rejoindre les gens, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, est la difficulté de rejoindre leur expérience [...] à partir du moment que je détermine c'est quoi le besoin. (Pierre)

Notre manque est que nos rites ne sont pas tout à fait collés à la réalité de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils attendent. Il y a une recherche de spirituel. Il faut des rites qui permettent aux gens de dire leur foi et leur engagement. Ils croient en Jésus Christ et ne sont pas toujours capables de le nommer. (Jules)

À cela s'ajoute la difficulté d'entrer vraiment en contact avec les autres lorsque nous arrivons avec nos projets déjà conçus et même parfois élaborés. La rencontre réelle avec les gens peut être faussée, ou pire, ne pas se faire si nous allons vers eux avec l'intention *préalable* de leur proposer notre foi, notre vision des réalités, nos projets.

1.3 La privatisation de la foi : un obstacle au salut et à la présence collective de l'Église

La rencontre individuelle avec Dieu est vue ici comme une rencontre amoureuse. Cet amour est à manifester aussi aux autres. Pour certains, cet amour et cette foi appelés à se vivre communautairement doivent s'exprimer de façon visible. En Église, il est souvent estimé que la foi n'est que la rencontre personnelle de Dieu en Jésus Christ. Ce qui devient alors important consiste à amener les gens à ne vivre qu'une expérience individuelle avec Dieu. «*L'Église n'interpelle pas à l'engagement social.*» (Yvan). Et,

⁴⁷ Rémi PARENT, *Foi chrétienne et fierté humaine*, Montréal, Éditions Paulines, 1996, p.89.

lorsqu'il y a interpellation, on peut se faire dire *«de quoi il [l'Évêque] se mêle? Le terrain de la politique, c'est pas dans ta cour.»* (Josée)

On met l'accent sur l'amour envers Dieu en omettant trop souvent d'expliquer que lorsqu'il y a rencontre intime avec Lui, on est conduit, dans la logique de notre foi, à lui manifester notre amour en le traduisant par un amour envers nos semblables.

Parce que l'Église a fait trop d'erreurs dans le passé, il est temps de présenter l'image d'un Dieu bon, d'un Dieu amour. C'est à travers la présence des chrétiens que les gens peuvent découvrir un autre visage de Dieu.» (Chantal) *«[Dieu] m'interpelle pour me dire que mon frère et ma sœur ont droit à la même dignité que moi [...] Dieu nous invite à rayonner .* (Pauline)

L'amour manifesté envers les autres est déjà un amour manifesté envers l'Autre même s'il n'est pas nommé explicitement. Un amour qui ne se manifeste pas envers les autres ne peut être un amour envers l'Autre même s'il est nommé, chanté et proclamé. À l'instar du bon samaritain, cet amour est à manifester individuellement pour les personnes rencontrées sur notre chemin. *«Le projet de Dieu c'est d'aller vers quelqu'un d'autre comme le film «Payez au suivant.»* (Pauline) Pour Moïse, cet amour est à vivre également dans une démarche collective où ensemble on s'entraide pour se libérer de nos servitudes. *«Les chrétiens doivent agir sur les injustices au niveau économique. Ils doivent s'opposer à des politiques gouvernementales qui ne vont pas toujours vers le partage équitable.»* (Louise)

Pour certains la foi a un caractère public, car la présence communautaire et visible des chrétiens et chrétiennes est vue comme un défi à clarifier et à préciser pour mieux le relever. Une présence collective est vue comme importante. Jean s'est fait dire par une amie lors de la Marche des femmes : *«Vous êtes une belle gang!»* Elle voyait des chrétiennes et des chrétiens réunis ensemble dans cette manifestation, et cela était parlant pour elle.

Pour un grand nombre de chrétiens la foi demeure de l'ordre du privé sans rapport avec l'action collective qui vise un changement collectif. La privatisation de la foi a, entre autres, comme conséquence l'absence d'une vie communautaire réelle qui conduit à une conception uniquement individualiste du salut tout en se coupant du Dieu de Jésus Christ - le même que celui de Moïse - qui se préoccupe de la libération des peuples : *«[...] Va, et fais sortir d'Égypte Israël, mon peuple!»* (Exode 3,10.) Pour Jean, être au service de

Dieu ne peut pas se dissocier de l'engagement pour la libération humaine et de sa dimension collective.

C'est dû à la coupure entre Dieu et l'homme. Ce qui conduit les gens à se désintéresser du monde et à se préoccuper uniquement du salut situé dans un au-delà qui doit être la récompense des souffrances vécues sur terre. L'au-delà est devenu si important qu'il a été oublié qu'on avait une vie ci-bas. On a fini par perdre l'originalité du Christ qui est l'incarnation. (Jean)

1.4 Une incohérence entre charité et justice

On présente ici l'existence d'une incohérence entre charité et justice. C'est la compréhension de la notion justice qui est problématique. Tout en affirmant l'importance de la justice au cœur de la foi chrétienne, on cherche à expliquer cette difficulté en Église pour harmoniser le rapport entre charité et justice, entre la justice et la foi. Chez plusieurs chrétiens et chrétiennes, la justice ne semble pas faire partie de la vie chrétienne [...] *la lutte pour la justice sociale on ne la voit pas comme faisant partie du projet de Dieu... les chrétiens ont compris la charité mais la justice très peu car c'était accroché à la politique.* (Paul)

La charité apparaît comme une valeur noble reliée à l'amour pour les autres.

Quand je dis dans mon milieu que j'ai besoin de bénévoles, j'ai beaucoup de réponses. C'est par amour qu'ils le font! [Certains le font aussi pour]... se donner bonne conscience [...] les gens ont conscience qu'il existe des inégalités et je me sens moins coupable si je donne un coup de main pour aider à partager mieux les richesses. (Chantal)

Il y a un lien qui se fait entre la foi et la charité, mais pas avec la justice. La charité est ce qui nous donne bonne conscience. Les Québécois sont généreux mais n'épousent pas une cause. [De plus,] ... ramasser de l'argent, c'est concret, c'est visible... (Pauline)

Pour Louise, «*Le défi est d'avoir de la cohérence entre le discours et l'action. Si tu ne comprends pas qu'il y a une option fondamentale pour la justice, tu passes à côté de quelque chose d'important.*» Chez les personnes rencontrées, la recherche de la justice est une dimension importante de la foi et de la vie chrétienne. C'est compréhensible à cause de nos expériences de vie «*[...] c'est parce que j'ai vécu de la violence que la paix est si importante pour moi.*» (Manon) C'est aussi parce que la justice est portée personnellement comme une valeur importante. «*Le combat pour la justice est important parce que chaque personne doit être traitée égalitairement.*» (Aline) Jean constate aussi que :

[...] plusieurs chrétiens s'impliquent dans le réseau communautaire et ils ne font pas le lien entre leur foi et leurs actions au sein des groupes communautaires. Le lien ne se fait pas avec la justice parce que traditionnellement on a mis l'insistance sur la charité. La bible est lue en termes individuels et non collectifs. Il y a là une éducation importante de la foi à faire. (Jean)

Dans l'Église, certains mettent de l'avant la charité au détriment de la justice. Une autre observation non étrangère à celle-ci est le rapport déficient entre la justice et le syndicalisme qu'on peut constater en écoutant Aline: *«Le syndicalisme travaille juste pour la justice, car il n'y a pas de sentiment humain [...] je n'ai jamais été syndiquée [...] J'ai toujours essayé de respecter le point de vue des patrons.»* (Aline) La justice, le syndicalisme et la politique font référence à l'action revendicatrice, à la lutte, et par conséquent, entrent en conflit avec une conception de la foi chrétienne qui invite à la charité, à la paix, au pardon et au partage.

Le rapport entre la foi et la justice est relié pareillement à la peur du conflit qui conduit à la division. Pour certains, adhérer à la foi chrétienne consiste à se référer à un idéal de vie chrétienne avec lequel on a de la difficulté de vivre une pratique chrétienne cohérente avec la réalité sociale. On ira jusqu'à nier l'existence du réel au lieu d'y faire face.

Lors d'un débat qu'on a vécu à la paroisse, on se demandait si les gens devaient porter ou pas une aube dans le chœur. La personne a répondu ceci "il est important que les gens portent des aubes et comme cela, il n'y aura pas de différence de classes sociales. On va tous être pareils." (Jean)

On peut penser qu'une Église qui s'engagerait pour faire advenir une justice sociale rassemblerait moins de joueurs, comme nous explique Paul.

La vie chrétienne n'est pas une affaire de nombre. Il faut une Église militante et ce n'est pas tout le monde qui va devenir militant. Qui est prêt à me suivre, qui est prêt à se battre au point de mourir à des pertes personnelles. C'est un petit nombre qui acceptent de se battre pour la justice. Une Église mérite le nom d'être une Église chrétienne si elle est militante. Le reste, dont les sacrements, existe pour réunir la communauté qui est au service de la mission.

Pour Marcel, l'agir du chrétien est indissociable de l'amour qui doit se traduire par un engagement social.

Agir par charité, c'est agir par amour. Si tu veux aider ton prochain, c'est parce que tu l'aimes. La justice, je la veux par amour pour mon prochain. Être chrétien, c'est être engagé. Si on s'engage, c'est parce qu'on aime... Mon engagement principal a été le syndicalisme pour améliorer les conditions de travail et de salaire.

1.5 *L'influence du néolibéralisme dans l'Église, associée au manque de sens critique à l'égard de celui-ci.*

Associé au manque de sens critique, le néolibéralisme est présenté comme une *religion* opposée au christianisme et qui exerce une forte influence négative dans l'Église. Le néolibéralisme⁴⁸ a une incidence sur la compréhension de notre foi. Paul considère que nous vivons dans une société où une grande partie de la population serait en quelque sorte aliénée à cause de l'influence néfaste du néolibéralisme. «*[Celui-ci] avec son discours a fait un lavage total et absolu du cerveau. La capacité de critique des gens a été enlevée. Il n'y a au Canada aucun parti politique de gauche.*»

Le néolibéralisme et la foi chrétienne sont deux « religions » qui sont sûrement en confrontation et en opposition sur le terrain. «*La religion du néolibéralisme réussit à se transmettre et c'est dans ce cadre que j'ai à transmettre ce qui m'habite. Des gens ont foi dans la bourse et on est dans l'ordre du religieux⁴⁹.*» On se sent face à un choix primordial à faire «*[...] on est appelé à choisir entre Dieu ou l'argent et, Dieu c'est la vie [...] L'Église doit être contre le néolibéralisme.*» (Paul)

La compétitivité, une des lois du néolibéralisme conduit à écraser le plus faible pour régner sur la société. Une opposition au christianisme qui invite à servir le plus faible. Le néolibéralisme a un impact négatif sur notre vie communautaire en Église. Se pourrait-il également que l'Église subisse à son insu l'influence néfaste du néolibéralisme qui conduit à la déstructuration des liens sociaux? On évalue que l'idéologie du néolibéralisme est insidieuse. Elle s'infiltré dans les consciences à notre insu. Elle influence nos comportements et nos attitudes. Une influence qui atteint le cœur humain.

On est devenu une société de consommation à outrance. Ceux qui ont les poches pleines ont souvent le cœur vide. Comme le néolibéralisme accentue le concept de la privatisation, il amène à avoir un impact sur la façon de comprendre socialement sa foi. (Chantal)

⁴⁸ Nous donnons au terme néolibéralisme le sens présenté par le Centre de pastorale en milieu ouvrier (CPMO) lors de la session donnée à Saint-Hyacinthe en 2001 sur la « Mondialisation des marchés ». Le néolibéralisme veut dire nouveau libéralisme en référence au libéralisme économique né au 18^e siècle avec la révolution industrielle. Il est dit nouveau, car le néolibéralisme est l'idéologie qui guide aujourd'hui la mondialisation des marchés. Sa nouveauté tient encore au rôle actif qu'y joue l'État alors que dans le libéralisme classique il devait «laisser faire». Son principe fondamental est la liberté totale du marché. L'argument principal fait valoir que les lois du marché sont les mieux en mesure d'assurer la prospérité mondiale. Son objectif unique est la croissance à tout prix. Un profit maximal, à court terme, avec un minimum de contrainte.

⁴⁹ Source inconnue.

[...] nous sommes tous influencés. On réagit selon nos préoccupations personnelles. Le néolibéralisme développe l'individualisme. Ta foi sera individuelle et moins sociale... On est libre d'adhérer à la foi [...] Si c'est trop individuel on ne s'engagera pas avec d'autres... (Yvan)

Parfois, il y a des liens plus forts qu'on pense entre l'Église et le monde. Souvent des liens qu'on ne voit pas. L'Église partage des valeurs ambiantes de la société. Par exemple, lorsqu'au diocèse on a changé l'appellation "personnel" par "ressource humaine", on glissait sans s'en apercevoir. Certains évaluent le succès de la JMJ (Journée Mondiale de la Jeunesse) au nombre de jeunes rejoints. Le nombre est important pour eux! C'est pourquoi le néolibéralisme influence notre façon d'être en Église. On finit peut-être par trouver une dimension prophétique. Les gens qui font partie de l'Église vivent dans la même société que les autres. (Jean)

De façon inhérente, le néolibéralisme fait obstacle à la solidarité sociale, à la création de liens sociaux inhérente. Une *religion* qui transmet la mort au lieu de la vie.

«Un danger majeur est la coupure du lien social, car la solidarité n'est plus possible. Penser le bien commun est impossible aussi. Le néolibéralisme conduit à la coupure du lien social [...] Au plan social, le néolibéralisme déstructure les communautés de toutes sortes. [...] On ne peut transmettre la foi sans transmettre la vie. La communauté se doit d'être une source de vie⁵⁰.»

2. Une pratique ecclésiale déficiente

Même dans les cas où les conceptions de la foi, de l'Église et de la mission ne seraient pas en cause, d'autres obstacles, d'ordre plus pratique, ceux-là, peuvent aussi contribuer à l'écart diagnostiqué, sans parler du rapport dialectique entre le niveau des conceptions et celui des pratiques. Nous avons observé une pratique ecclésiale déficiente qui se manifeste principalement par l'absence d'une démarche communautaire permettant un cheminement de foi; par l'absence d'initiation à l'analyse sociale et à l'intervention sociale, de même qu'un manque d'instrumentalisation pour celles-ci; par un manque d'ardeur et de volonté politique pour un changement réel chez les leaders ecclésiaux. De plus, des éléments d'explication apportés par les interlocuteurs ont débordé les volets mêmes de l'hypothèse. Ils ont porté sur la déficience du langage et de la pédagogie ainsi que sur l'absence de visibilité de l'Église.

⁵⁰ Procès-verbal de la Table de pastorale sociale des diocèses du Québec, tenue à Québec les 3 et 5 septembre 2002.

2.1 L'absence d'inscription dans un lieu ecclésial significatif.

Les témoignages mettent en évidence l'importance d'avoir des lieux pour vivre communautairement sa foi afin de la maintenir vivante et de pouvoir mieux l'intérioriser. On souhaite que des lieux puissent aider au renouvellement de sa foi, à y découvrir le sens de l'Église et de sa mission tout en l'associant à la dimension collective et engagée du salut.

2.1.1 *Lieux ecclésiaux pour vivre fraternellement et communautairement la foi*

On note l'absence d'une appartenance à l'Église qui peut s'expliquer par l'absence d'une vie communautaire qui ne s'observe pas dans le réel. Dans un tel contexte, comment peut-on espérer une présence communautaire et visible de l'Église?

Ce ne sont pas des gens qui se sentent appartenir à une communauté chrétienne [...] C'est comme ce que Monseigneur a déjà dit : "Tout le monde parle de la communauté et personne ne l'a vue". Autrefois, il y avait des rassemblements dominicaux qui étaient courus. Aujourd'hui, on voit moins la communauté. Mais autrefois, est-ce qu'on voyait vraiment l'Église en dehors de ces grands rassemblements? (Pierre)

Nous évoluons dans un Église consommatrice de religieux, favorisant une foi individualiste et privatisante.

Le danger est de consommer du religieux. Quand ils ont eu leur rasade, ils sortent et ils sont bien. Ils sont réglés. Ils sont corrects pour la semaine [...] Mais c'est un fait que les chrétiens sont anémiques. Ils souffrent d'anémie spirituelle et religieuse [...] C'est le chacun pour soi. La foi des gens est personnelle et privée. Ça ressemble beaucoup à l'individualisme. Il y a aussi tendance à la consommation. On consomme la messe le dimanche et après on est o.k. ...(Michel)

Des lieux ecclésiaux fraternels sont vus comme importants car ils permettent de «mettre de la lumière dans des petits coins sombres...et [...] construire des humains libres non obnubilés par la réalité d'aujourd'hui...(Linda). Ils permettent de sortir de l'isolement, de se dépasser et à faire face à la souffrance.

Depuis que je suis en pastorale sociale, j'apprends beaucoup, j'évolue beaucoup! Ma soif d'apprendre ne sera jamais assez grande... (Manon)
[L'Église me permet] [...] de voir aussi que je ne suis pas seule. Quand je serai sur le break d'autres vont me relancer. La foi chrétienne est de l'ordre du dépassement. [...] La foi chrétienne ne nous amène pas à chercher la souffrance mais à être capable d'y faire face lorsqu'elle se présente. La chercher, c'est du masochisme. (Pauline)

La fraternité vécue au sein d'un groupe est présentée même comme une exigence pour vivre une démarche communautaire effective.

C'est un besoin pour moi de pouvoir échanger sur mon vécu quotidien, sur les questions qui surgissent lorsque je m'engage. J'ai besoin d'un comité [le Comité de pastorale sociale] pour me donner des outils de base [...] Pour rire, échanger ensemble. On a des points en commun [...] Des gens que j'ai du plaisir à rencontrer. Je peux creuser et ressortir grandie. J'ai l'impression d'être nourrie et cela me permet de mieux repartir après [...] dans mon quotidien, mon travail. Ça aide ma qualité d'être mais aussi mon savoir faire parce qu'on échange des trucs, des activités qu'on n'aurait pas pensé. Un bouillonnement d'idées, d'échanges et d'énergies. (Louise)

Être rassemblés autour de la mission à réaliser ne sera pas suffisant pour demeurer ensemble si la fraternité est absente. La qualité de la vie communautaire est liée à la fraternité et au respect mutuel qui sont vécus.

Pour partager ma vie et ma foi [Communauté Foi & Solidarité], il y a beaucoup de respect. Je suis à "Parabole" à cause d'un climat de fraternité qui permet de débattre de questions. (Linda).

Je suis au "Cursillos" et c'est tout un petit groupe qui se tient beaucoup ensemble. On se voit à chaque semaine, on est une trentaine et il y a une chimie ensemble... (Manon) Changer le monde est un objectif à très long terme et c'est possible que les changements pour lesquels on lutte, que l'on ne les voit pas. Donc, ce qui est important, c'est d'avoir le plaisir et retirer quelque chose à l'intérieur même du travail avec les groupes. Sinon on ne peut pas durer. Il faut être suffisamment bien à travers ces groupes pour pouvoir poursuivre même si on n'atteint pas nos objectifs. (Jean)

Sans une fraternité au sein des groupes on ne peut envisager de vivre une démarche communautaire et de se former à l'analyse sociale. L'absence d'une fraternité est une autre explication de l'absence de chrétiens et chrétiennes dans une démarche communautaire. L'expérience vécue au sein du Comité de pastorale sociale permet de faire des découvertes importantes et signifiantes pour sa vie et, en cela, nous sommes reconnaissants à cette expérience ecclésiale, car elle aide à donner un sens à notre vie.

2.1.2 Lieux ecclésiaux pour une compréhension renouvelée de la foi, du sens de l'Église et de sa mission.

Les personnes rencontrées ont constaté l'importance d'avoir des lieux ecclésiaux pour renouveler la foi, la vivifier et pour mieux comprendre la mission. Pour transmettre à d'autres sa foi il faut avoir pu l'approfondir et la renouveler. En n'ayant pas de lieux communautaires, il est difficile alors d'intégrer et d'intérioriser sa foi. Une des conséquences est une transmission inadéquate de la foi des parents à leurs enfants.

Le problème entre l'Église et les jeunes, c'est leurs parents. Pour toutes sortes de raisons ils n'ont pas approfondi leur foi. Ils n'ont pas été aux sources de leur foi. Ils ont eu une initiation chrétienne et puis une espèce d'assurance pour le ciel. (Michel)

L'appartenance à des groupes ecclésiaux pour permettre un cheminement communautaire n'est pas une réalité pour tous chez les personnes rencontrées. C'est le cas pour deux marguilliers sur trois qui furent interviewés. «*J'en ai pas!*» (Daniel) «*J'en connais pas. Ce serait peut-être une bonne affaire.*» (Gisèle). La méconnaissance de ces lieux et de leur pertinence pour soi explique également l'absence de plusieurs chrétiens dans des démarches communautaires permettant un cheminement de foi. Une réalité encore beaucoup plus largement répandue chez l'ensemble des chrétiens.

Pour les autres, l'appartenance à des groupes de partage fait partie de leur expérience ecclésiale. Le Comité de pastorale sociale ressort chez tous comme un lieu important. On a nommé aussi les Cursillos, une équipe de révision de vie, la Vie montante, l'équipe liturgique, le Groupe biblique, les Exercices dans la vie courante, Parabole, le Groupe de théologie contextuelle, le Mouvement des travailleurs chrétiens, le Service de préparation au mariage, Communauté foi et solidarité et le Conseil d'orientation pastorale pour l'unité pastorale.

Les gens qui vivent dans les centres d'accueil n'ont pas l'occasion d'exprimer ce qu'ils vivent. Dans une équipe de révision de vie, c'est un lieu pour exprimer sa vie. Il y a aussi les groupes bibliques qui ne sont pas des cours. Les gens peuvent exprimer leurs expériences, leurs questions. (Josée)

Ce sont des lieux qui aident à voir plus clair et à grandir : *Cela nous aide à nous situer* (Cécile). *Il y a des gens qui ont besoin d'un groupe de partage et d'appartenance qui leur permet d'évoluer.* (Bernard) Pour ce dernier aussi, cela permet *d'entendre des témoignages de gens qui s'en sont sortis. Tu réalises que si tu n'avais pas eu la foi [...] Ça prend des coups durs parfois pour t'aider à réaliser.*

Pour ceux et celles qui prennent connaissance des messages des évêques, peu de lieux semblent exister pour se les approprier. «*Il y a des beaux documents qui m'ont allumée. La lettre des Évêques du 1^{ier} mai a été parlée au Comité de pastorale sociale, sinon, j'en n'aurais pas entendu parler.*» (Louise). Se pourrait-il que l'absence de lieux communautaires soit une explication de cette situation? Les responsables en paroisse ne sont pas perçus comme préoccupés à faire connaître la pensée des autorités.

C'est loin de leurs préoccupations. Il a été dit : "Comme ça ne préoccupe pas les chrétiens, on n'ira pas les achaler avec cela." (Jean). On ne fait même pas un résumé

du message qu'on pourrait donner à la porte des églises. Le minimum qui consiste à donner l'info n'est pas fait. (Michel)

Il y a aussi des rencontres ou des projets durant l'année qui permettent occasionnellement de partager sa foi : les Journées sociales du Québec au niveau provincial, la rencontre diocésaine des comités de pastorale sociale, le Comité de la marche du pardon pour la zone pastorale de Granby.

Certains font parfois une distinction entre un groupe qui existe principalement pour eux et celui où ils interviennent comme responsables. Ce qui domine chez certains c'est la responsabilité qu'on y assume. «*Dans l'équipe de révision de vie, je suis plus accompagnateur.*» (Jean) mais généralement, on s'inscrit pleinement comme membre du groupe et, on estime important ces lieux pour soi et les autres personnes qui y participent. Ils sont des groupes qui permettent de vivre de belles choses.

Je suis satisfait de mes lieux [dont Le CPS-GR] parce que je peux affiner certaines intuitions, en confronter d'autres et pouvoir partager des choses intéressantes avec d'autres. C'est fondamental d'avoir des lieux comme cela parce que le militantisme finit par s'étioler et on peut décrocher. (Jean)

[...] c'est une occasion pour moi de partager ce à quoi je crois [...] Y'a un moment, habituellement, qui est proposé [la rencontre diocésaine des comités de pastorale sociale] où on voit des gens de foi qui viennent dire pourquoi, malgré les incertitudes, les incompréhensions, etc., ils continuent. [...] au MTC [Mouvement des travailleurs chrétiens]. J'y trouve mon compte. Y'a pas de doute là-dessus. Ce sont des gens qui triment [...] au nom de leur foi à changer des réalités. (Michel)

Le lieu majeur et important pour les personnes interviewées et impliquées en pastorale sociale demeure le CPS-GR.

C'est au Comité de pastorale sociale avec qui je peux vraiment partager mes préoccupations [...] je peux partager ma vie et débattre de questions de foi [...] En paroisse je n'ai pas cela. Je suis satisfait [...] parce que je peux affiner certaines intuitions, en confronter d'autres et pouvoir partager des choses intéressantes avec d'autres... (Jean) Il est important d'avoir des lieux pour avoir du souffle. La tentation est de baisser les bras. (Pauline)

2.1.3. Lieux ecclésiaux permettant le cheminement d'une foi plus engagée

Au CPS-GR, c'est l'endroit où non seulement on partage et débat de sa foi mais où l'on peut également « [...] se poser des questions, creuser des enjeux sociaux... ». On y participe aussi à cause de la nature du groupe. «*C'est le côté justice qui m'a intéressée à la pastorale sociale.*» (Aline) Participer à des groupes est vu comme essentiel car ils

permettent à la vie de s'exprimer et de se partager. Ils sont des lieux qui aident à qualifier sa présence dans le milieu. «*Si je suis avec des personnes âgées, je vais leur donner toute l'importance de l'expérience qu'ils portent.*» (Michel).

La dimension collective du salut est en rapport avec l'expérience communautaire vécue ou pas qui intervient dans la compréhension elle-même du salut. Vivre sans lieux communautaires peut expliquer l'absence du caractère collectif du salut. L'écoute de l'Autre et des autres ne peut pas se réduire à une écoute uniquement individuelle. La dimension collective du salut et l'écoute des signes des temps en Église sont inséparables.

La pédagogie de l'évangile de Jésus est de partir du vécu des gens. Amener à faire ensemble une relecture de leur vécu et, dans cette relecture découvrir avec eux, pas à leur place, leur cheminement. Aider à verbaliser des valeurs comme l'amour, la solidarité, l'engagement. Il faut d'abord établir une solidarité avec eux et travailler à partir de leur vécu. (Jules)

Dans nos divers lieux d'Église au Québec, nous vivons un écart important entre l'amour que nous proclamons pour le monde dans nos liturgies et la mission de l'Église qui conduit à la recherche d'un salut pour toute la création. La Commission Dumont, créée en 1968 par les Évêques du Québec pour trouver un débouché à la crise des mouvements d'Action catholique, rappelle bien ce rôle de l'Église lorsqu'elle affirme dans son rapport que :

«Dans la logique même de l'action historique de Dieu dans le monde, l'Église ne saurait limiter son rôle à l'éducation des consciences ou au salut individuel des âmes. Elle vise un salut collectif qui atteint toute la création. L'espérance chrétienne bâtie sur les promesses du Seigneur ne se limite pas elle non plus à un salut individuel et extra-mondain. Elle englobe tout ce qui est humain et créé⁵¹.»

De façon générale, l'Église du Québec est actuellement en situation d'incohérence par rapport à plusieurs messages officiels provenant des autorités ecclésiales diocésaines, québécoises, canadiennes, ainsi que de l'Église universelle. Les *mains* ne suivent pas de façon significative *la parole* proclamée. «*Les bottines ne suivent pas les babines*⁵².» Une pratique culturelle qui n'est pas accompagnée d'une pratique chrétienne engagée à faire advenir le projet inauguré par Jésus conduit à vivre une foi abstraite, désincarnée, insignifiante et inutile pour le monde. Une foi qui ne conduit pas à libérer les êtres humains de leurs esclavages est *une foi morte*. «Il ne suffit pas de proclamer sa foi mais

⁵¹ COMMISSION D'ÉTUDE SUR LES LAÏCS ET L'ÉGLISE, *L'Église du Québec: un héritage, un projet. Rapport synthèse – instrument de travail*, Montréal, Éditions Fides, 1972, p.74.

⁵² Procès-verbal de la première assemblée des agents et agentes de pastorale de la zone pastorale de Granby, *Refonder l'Église*, Granby, 21 mars 2002. p. 4.

de la mettre en pratique⁵³.» Une réelle démarche communautaire suscite des engagements sociaux et apporte un soutien à ceux et celles qui déjà sont impliqués et contribue à la découverte de sa mission.

Permettre de trouver leur rôle dans la société ce qui a un impact positif pour la société québécoise. (Linda) «La mission de l'Église est réalisée par d'autres [par des personnes impliquées dans des organismes de la cité] [...] et dans l'Église, on n'est pas conscient de cela. Le rôle de l'Église est peut-être d'aider des chrétiens à répondre à des besoins, à s'impliquer dans ce qui existe déjà. Ne pas faire de doublage [...] Les gens engagés devraient venir se ressourcer dans l'Église et retourner ensuite dans leurs engagements [...] Le chrétien doit s'impliquer socialement dans un groupe qui lutte pour une cause sociale. Il doit se regrouper aussi avec des chrétiens pour partager ce qu'il vit. Qu'il agisse aussi pour que l'ensemble des autres chrétiens comprennent mieux les problématiques sociales. Qu'il propose aussi des agir [...] La mission de l'Église doit chercher à réaliser, une qualité de vie pour les femme et les hommes [...] Faut faire des gestes dans ce sens-là. (Paul)

[L'Église contribue aussi à] [...] lire les nouvelles avec un autre regard. Savoir que telle nouvelle est celle des puissants et non celle des petits. [...] Aider à ce que les chrétiens deviennent des êtres critiques par rapport à la société. (Linda) Pour y arriver [...] se pourrait-il qu'une voie de changement passe par le rassemblement de personnes pour regarder ce qui se passe, s'émerveiller, se renvoyer vers des engagements, leur aider à s'indigner et que ceux qui sont engagés leur permettent d'être rassemblés. Peut-être une piste? Peut-être qu'il faut que l'Église diminue encore en nombre. L'Église sera peut-être le regroupement de personnes qui accepteront de s'engager. (Michel)

2.2 L'absence d'initiation et d'instrumentation à l'analyse et à l'intervention sociale.

Les témoignages font ressortir qu'il y a une absence d'initiation à l'analyse sociale comme à l'intervention sociale, à laquelle s'ajoute inévitablement un manque d'instrumentation pour réaliser celles-ci.

2.2.1 Absence d'initiation à l'analyse sociale et à l'intervention sociale

L'analyse sociale n'est pas développée ni favorisée auprès des chrétiens et chrétiennes. Cette absence de conscientisation et d'initiation par rapport à la dimension sociale en ce qui a trait plus particulièrement à l'analyse sociale et à l'intervention sociale est aussi reliée à un manque d'instrumentalisation pour celles-ci. Peu de personnes dans l'Église se considèrent habilitées et outillées pour aider dans ce sens. Voilà une autre raison probable

⁵³ Procès-verbal de la troisième assemblée des agents et agentes de pastorale de la zone pastorale de Granby, *Refonder l'Église*, Granby, 9 mai 2002. p. 3.

expliquant la pauvreté d'une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social.

Une des causes observées est reliée à un déficit au plan des convictions des personnes pour ce faire. L'absence d'analyse sociale tient en partie à un déficit de conviction sur l'intérêt de cette approche. Elle est aussi un problème relié à une divergence de conceptions au niveau de la compréhension de la foi et de la mission de l'Église. Si la foi chrétienne n'a pas de rapport avec la libération des personnes qui subissent la pauvreté et l'exclusion, il va de soi, dans cette perspective, que les chrétiens négligent de s'outiller pour comprendre les enjeux actuels de notre société. Il est regrettable de constater que faire de l'analyse sociale avec des instruments appropriés est sans intérêt pour plusieurs personnes.

Je suis à la recherche de moyens originaux d'intéresser le monde à partager sur leur vécu versus leur foi. Comment capter leur intérêt. Avec le verglas, le curé du temps a monté une soirée pour réfléchir sur cet événement et il est venu une personne. [...] Avec la Marche des femmes de l'an 2000, j'ai proposé, lors du 17 octobre 2000, une soirée pour partager et il est venu 14 personnes. C'est nécessaire mais comment faire cela. On vit avec un marché considérable où les chrétiens sont bombardés de sessions, de mille et une choses et, de plus en plus l'Église est une parmi les autres [...] Je trouve pas de chrétiens qui aimeraient faire une analyse sociale. (Michel)

Dans un cours offert sur la situation des femmes, seulement quelques femmes se sont inscrites. "Oh! non pas encore cela". Il y a comme un blocage. Les chrétiennes et chrétiens ne sont pas nécessairement ceux qui vont aller le plus loin, souvent ce sont eux qui tirent derrière. (Josée)

Non seulement l'analyse est sans intérêt pour certains, mais il y a aussi des personnes qui y sont carrément réfractaires :

Pour eux, [les marguilliers] s'il y a un problème, il faut le régler. Ils sont prêts à travailler sur les conséquences et non sur les causes. La population en général est prête à faire la charité mais pas à débattre. Le débat n'intéresse pas. Pour eux, si on sait qu'ils font la charité qu'ossa donne d'en parler et si cela nous entraîne sur un terrain de lutte, ça ne m'intéresse pas car c'est de la politique. On voit cela comme cela. C'est du discours, du blabla. (Paul)

Pour certains, le Comité de pastorale sociale est le seul lieu pour débattre de sa foi et des questions sociales.

Le seul lieu que j'ai pour débattre, c'est au Comité de pastorale sociale [...] C'est important d'avoir en Église une place pour débattre de la question sociale. Il y a peu de débats dans l'Église [...] Pas de lieu pour moi pour partager ma foi. (Paul)

[Il est] important d'avoir des lieux pour avoir du souffle. La tentation est de baisser les bras. À travers ce comité [Comité de pastorale sociale] [...] j'ai développé beaucoup ma sensibilité face aux enjeux sociaux, à la mondialisation. Un lieu pour analyser, s'intéresser et s'interroger. Avant de faire partie du Comité, je me disais apolitique, mais je me suis rendu compte qu'on ne pouvait se dire chrétien sans s'intéresser aux enjeux. Un lieu où on développe la démarche du voir-juger-agir. Après avoir observé, il faut analyser. On a aussi une part de responsabilité. (Pauline)

S'il y a des lieux spécifiques pour partager sa foi, ceux-ci ne sont pas toutefois toujours connus.

...Le Comité de pastorale sociale est un lieu où je peux exprimer et faire valoir mes opinions...et être écouté...pour partager ma foi, ma vie [...] je n'ai pas de groupes spécifiques pour le faire. Probablement parce que je ne les connais pas. (Yvan)

Toutefois la pertinence d'avoir pour soi un tel lieu n'est pas unanime. Une personne avance qu'elle retrouve ailleurs sa force.

Je vais prier à l'Abbaye de Rougemont où je vais chercher une force de poursuivre. J'aime pas des rencontres où on parle pour parler, où on traite de questions philosophiques. Je ne cherche pas de lieux pour débattre. (Chantal)

Si l'analyse sociale est à développer, c'est en vue de pouvoir mieux intervenir, mais il semble que l'agir qui suit n'est pas toujours efficace pour faire advenir le changement souhaité. *«Les marguilliers ont l'image de la pastorale sociale qu'elle fait des débats qui n'aboutissent pas à l'action.» (Paul)* Une bonne analyse sociale n'explique pas tout, et n'est pas toujours garante du succès entrevu. L'action consécutive à l'analyse sociale ne conduit pas toujours aux objectifs poursuivis. *«Qu'est-ce que la marche des femmes a donné en bout de ligne? L'efficacité n'est pas forte par rapport à l'implication que tu vas y mettre.» (Josée)* Dans la conjoncture actuelle du Québec, l'insuccès des luttes sociales pour un changement social conduit à du défaitisme et à du désengagement social.

...Plusieurs ne croient plus et sont défaitistes face à toutes ces marches de la solidarité. Qu'est-ce que cela donne que je sois là? Une personne de plus parmi deux cents ou mille et, en bout de ligne, on n'écoute pas. Ce n'est pas reçu. Pensons à la manifestation contre la mondialisation. (Josée)

Ces insuccès ou ces échecs ont également une incidence sur la difficulté à développer une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social. Une lecture individualiste des problèmes ne conduit pas à des actions collectives et à une présence communautaire. *«La dimension collective est absente et on donne des réponses individuelles.» (Jean)* La pertinence d'une présence communautaire des chrétiens est liée à l'analyse sociale, *«car si les causes sont individuelles, on pourrait*

dire va voir un avocat. On ne voit pas que les grandes causes structurelles conduisent à des injustices.» (Jean) Si les causes des problèmes sociaux sont aussi des causes d'ordre collectif, on peut estimer, en toute logique, qu'on se doit de développer des actions communes qui viseront à s'attaquer aux causes structurelles des injustices.

Un manque d'analyse et même un refus d'en faire peut conduire à mettre de côté son sens critique, et à reconnaître des réalités aléatoires comme des évidences et des vérités indiscutables. Celles-ci peuvent devenir de fortes convictions qu'on relie à notre foi chrétienne afin de justifier notre inertie, notre refus du changement et notre servilité face à l'autorité en place. Avoir des convictions aveugles qui ne reposent pas sur une analyse plus objective des situations peut conduire en effet à s'opposer à des vérités réelles.

Et ce qui est pire, c'est que Dieu légitime le statu quo. Je le rencontre souvent chez des gens. Dieu, dans le fond, légitime l'autorité en place. Au mieux, Dieu est neutre, au pire il légitime. (Jean)

Avec le philosophe Nietzsche, on peut s'interroger si les convictions sont les ennemies de la vérité, pire que les mensonges. Parfois, il faut craindre ceux qui luttent pour leurs convictions, car celles-ci peuvent être contraires à la vérité ⁵⁴.

Le manque d'analyse observé apparaît très répandu dans l'Église. Peu sont formés à celle-ci.

De façon générale, les chrétiens ne sont pas bien équipés pour analyser la société. Ils se posent peu de questions. Ils ont peu d'analyse sociale des problèmes. (Yvan) *À part les gens de la pastorale sociale, je dirais que l'ensemble de l'Église a beaucoup de difficultés. On n'a pas d'éducation à l'analyse sociale ni au développement d'un jugement critique par rapport à la société. Un des reproches qu'on a fait à la marche du pardon qu'on avait organisée, c'est qu'on avait trop de péchés collectifs. Donc, des gens qui ne se reconnaissent pas dans notre démarche. [...] Ceux qui étaient dans le comité organisateur de la marche du pardon sont ou ont été dans le Comité de pastorale sociale. Le thème était «Dieu fou du monde. C'est un travail de longue haleine que d'habiliter les gens à l'analyse sociale.* (Jean)

Le désir de chercher à mieux comprendre notre société et à y rechercher, par exemple, les causes de la pauvreté et de la violence serait lié également à notre intérêt personnel. Ce qu'il faut chercher à comprendre doit être en rapport avec une situation qui nous touche.

Si tu n'as personne dans ta famille ou à côté de toi qui a vécu le problème, tu es moins sensible à la cause. Quand cela rejoint une expérience de vie, tu es plus porté à participer. Les gens sont pris dans beaucoup d'affaires, il faut que cela te touche

⁵⁴ Source inconnue tirée d'une note personnelle lors d'une session de formation.

beaucoup pour laisser tes affaires. [...] Pour les gens qui n'ont pas vécu cela : ils vont dire ``ils ont juste à s'en sortir``. Ils ne comprennent pas. Pour eux, c'est de leur faute s'ils sont victimes, par exemple, de la violence conjugale. S'ils faisaient un moindre effort, ils pourraient se sortir de la pauvreté. L'analyse est déjà faite pour eux et ils ne ressentent pas le besoin d'en faire une. Pour eux, c'est leur problème et non le leur. (Yvonne)

2.2.2 Manque d'instrumentation à l'analyse et à l'intervention sociale

Le problème qu'on peut observer est qu'on ne se donne pas vraiment en Église les moyens pour entendre ensemble ce qui doit trouver écho dans nos cœurs. Faire ensemble en Église une démarche pour entendre la vie n'est pas vu dans l'ensemble de celle-ci comme une tâche ecclésiale à réaliser. Là où des chrétiens et des chrétiennes sont rassemblés, quel est l'espace alloué dans chacun de ces regroupements pour se mettre réellement à l'écoute des cris du peuple qui ne sont pas les problèmes du temple? L'accent est mis sur l'écoute individuelle et la recherche d'un mieux-être de la personne.

Pour les personnes interviewées impliquées en pastorale sociale, nous notons une satisfaction au niveau de l'analyse sociale. Le Comité de pastorale sociale permet de faire de l'analyse sociale et cela fait partie des motifs des membres pour y avoir adhéré.

C'est dans le Comité de pastorale sociale que je peux faire l'analyse sociale. Je suis satisfait des instruments d'analyse sociale que j'ai. J'aimerais bien sûr pouvoir développer davantage. Être un multiplicateur de d'autres. Développer des réseaux plus larges. (Jean)

Toutefois, ce ne sont pas tous les groupes et milieux qui sont organisés pour partager et débattre de la vie en société. Parfois, lorsque c'est vécu, c'est accidentel. «*Au Comité d'orientation pastorale, on débat beaucoup, mais parce qu'on déborde de l'ordre du jour.*» (Yvan) Donc, un lieu où, avec l'aide d'outils d'analyse sociale, on peut y débattre des enjeux de la société. Il ressort le besoin d'être bien équipé pour traiter des questions sociales. Il importe donc d'offrir des lieux et des outils d'analyses pour s'entraider à réaliser la mission.

Il faut que ceux qui veulent s'impliquer puissent être soutenus. C'est un besoin pour moi de pouvoir échanger sur mon vécu quotidien, sur les questions qui surgissent lorsque je m'engage. J'ai besoin d'un comité pour me donner des outils de base... Donner des outils à des personnes qui ont besoin de s'engager et qui parfois manquent de ressources personnelles. Avec des outils, un plan d'action pour qu'ils puissent exercer leur mission. (Louise)

Il serait important d'avoir dans l'Église des lieux pour faire de l'analyse sociale. Au COP [Comité d'orientation pastorale], il arrive qu'on fasse des débats sur des enjeux

de société. Cela me satisfait car je peux donner mon opinion. Il serait important d'inviter des gens du milieu pour faire cela. On n'a pas vraiment d'outils pour faire de l'analyse sociale. Lorsqu'on fait un débat, c'est parce qu'on a dérivé. (Yvan)

La recherche ne visait pas à recueillir les pédagogies et les diverses façons de traiter des questions sociales et de l'ensemble de la vie qui était partagée en rapport avec la foi chrétienne. Toutefois, des témoignages ont abordé cet aspect. Ainsi, on a pu observer que des groupes partent de la Parole de Dieu pour interroger et interpeller la vie (ex : Groupe biblique, Cursillos, les Exercices de vie courante, etc.) tandis que d'autres partent de la vie et recherchent un éclairage avec la Parole de Dieu (l'équipe de révision de vie, le Mouvement des travailleurs chrétiens). Des options différentes qui demanderaient à être examinées en profondeur pour en connaître les richesses propres et les limites respectives. Ces deux approches sont-elles aussi pertinentes pour assurer une compréhension renouvelée de la foi, du sens de l'Église et de sa mission et pour permettre le cheminement d'une foi plus engagée?

Avec l'analyse sociale et ses outils, on est conduit à découvrir les injustices et, pour certains, ces découvertes font naître une indignation qui donne le désir du changement social et même de la révolte. Lors d'une rencontre le 4 septembre 2002 entre les responsables diocésains de pastorale sociale du Québec⁵⁵, on s'est demandé pourquoi les gens durent si longtemps dans leur engagement, et quelle a été la source de cet engagement? Un des participants a communiqué son questionnement de la façon suivante :

L'indignation semble être le point de départ de l'engagement? Elle permet aussi de faire le lien entre l'histoire, les religions. C'est universel. Qu'est-ce qui génère l'indignation? Est-ce que cela relève d'une éducation? Est-ce parce que je souffre? C'est quoi le lien entre l'indignation et le spirituel?

Serions-nous d'accord pour dire avec Riccardo Petrella⁵⁶ que «la seule véritable réponse que nous ayons, c'est la révolte [...] Nous avons besoin d'exprimer notre rejet de citoyen, une révolte de nature politique contre le système dominant actuel.» Le désir de l'action pour faire advenir un changement a comme point de départ, pour certains, l'indignation qui est née à partir d'un regard porté sur la souffrance humaine et l'exploitation des personnes.

⁵⁵ Procès-verbal de la Table de pastorale sociale des diocèses du Québec, tenue à Québec les 3 et 5 septembre 2002.

⁵⁶ Riccardo PETRELLA, «Il faut reconquérir notre citoyenneté», tiré de Martin PETIT, *Le taon dans la cité*, Spécial Colloque, 2001, pp. 5-6.

Si on n'est pas indigné, il nous manque quelque chose. On transforme le monde à partir du moment où on travaille avec d'autres pour rendre le monde meilleur. Seul, on ne peut relever les défis. Il serait important que chaque chrétien fasse sa part. L'Église doit être au cœur des préoccupations des gens et être sensible à leur vécu familial, de travail, situation économique pour être capable d'annoncer quelque chose de radicalement nouveau dans leurs souffrances comme dans leurs joies.
(Louise)

Cette observation rejoint la recherche⁵⁷ réalisée par le Centre de pastorale en milieu ouvrier (CPMO) et révélant «d'accent que les participants et les participantes aux tables rondes ont accordé à deux principes qui pour eux sont incontournables : la justice sociale et la dignité humaine.» L'analyse sociale aide à s'indigner et à passer à l'action face à l'injustice.

En ne permettant pas une réelle instrumentation à l'analyse sociale, on peut se demander s'il est vraiment souhaité, en Église, d'aider les chrétiens d'aujourd'hui à s'indigner? Je me demande également si les outils d'analyse utilisés par le CPS-G lors des rencontres et activités organisées par la pastorale sociale contribuent à faire ressortir l'indignation? La recherche n'a pas révélé cet aspect. On peut se demander si les chrétiennes et chrétiens rassemblés sont *suffisamment* indignés pour s'intéresser aux questions sociales qu'on leur propose de partager? La peur reliée aux tensions et conflits inhérents à l'engagement social serait peut-être une cause à ajouter à l'absence d'instrumentalisation pour comprendre le déficit d'indignation? Nous avons peut-être trop à perdre? C'est peut-être davantage dramatique, car nous sommes peut-être en face d'un déficit d'amour?

L'écoute de la vie accompagnée d'un désir pour s'engager au service de celle-ci sont des conditions préalables pour se donner une réelle instrumentalisation à l'analyse sociale. Chercher ensemble à bien entendre et se laisser interpeller par les souffrances et angoisses des pauvres plus particulièrement est un point de départ nécessaire pour conduire à développer une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social. Évidemment, cette présence sera mieux ajustée si nous connaissons bien les contraintes reliées à leurs conditions de vie.

Quand tu chiales que les gens ne viennent pas à la réunion... quand tu as deux petits et que tous les deux travaillent, c'est pas évident d'aller à la réunion et d'être en

⁵⁷ Nelson TARDIF, «En guise de conclusion : de l'indignation à l'espérance», dans *Tournée nationale sur le sens de l'engagement social. De l'indignation à l'espérance, le sens de l'engagement chez les 20-45 ans*, publié par le Centre de pastorale en milieu ouvrier, Montréal, octobre 2002, p. 135.

forme. Est-ce qu'on est conscient de la réalité des gens? C'est la difficulté de l'Église d'être de ce monde et non seulement pour ce monde. (Josée)

2.3 Un manque d'ardeur et de volonté politique pour un changement réel, chez les leaders ecclésiaux, associé à un témoignage inadéquat.

Une pratique ecclésiale déficiente se manifeste aussi par une incohérence entre les messages et l'agir sur le terrain. Les dirigeants ecclésiaux, y compris le Pape, valorisent dans leurs messages l'importance pour les chrétiens et chrétiennes d'être engagés pour transformer la société afin que celle-ci devienne davantage conforme au projet de Jésus Christ. Par ailleurs, chez plusieurs de ceux qui assument des responsabilités en Église, on reconnaît peu, en pratique, la pertinence de la présence active des chrétiens et chrétiennes dans la cité. Il y a même indifférence à cet égard.

L'engagement des chrétiens dans le monde n'est pas valorisé dans l'Église. Ce n'est pas souligné. On ne le dit pas, on ne le souligne pas. On pourrait parfois les rassembler et leur dire qu'ils sont sel du monde. Cela pourrait les aider à durer dans leur engagement. On pourrait leur dire merci. On ne dit pas les engagements qui peuvent être possibles. Des engagements qui font avancer du progrès. C'est pas valorisé! (Linda)

L'engagement valorisé se limite à celui qui touche des tâches et responsabilités intra-ecclésiales.

Il me semble que ce qui est valorisé, c'est l'engagement au service de l'Église. Oui, aux services demandés... qui sont sacramentaires. On n'entend jamais l'importance de l'engagement dans les coops funéraires, alimentaires, etc. J'ai jamais entendu une promotion des coops funéraires. Il ne faut pas indisposer le grand capital. (Michel).

Malgré l'effort de certains prêtres, une conséquence importante consiste à ne pas faire le lien entre son engagement et sa foi en Jésus Christ.

La vie sociale est un "à côté" de la mission de l'Église qui vise plus le sens spirituel dans le sens de désincarné. (Jean) «Ma mère ne voyait pas que ses œuvres étaient une traduction de sa foi. (Yvan). Lors du souper de l'action bénévole, les prêtres sont présents, car pour eux c'es tunc manière de donner une tape dans le dos aux gens de notre paroisse.

Ainsi, l'écart ou l'inconséquence mentionnés plus haut vaudraient aussi au sein des autorités. «L'Église se tait, elle ne fait pas le réveil des consciences.» (Chantal). À cause de leurs responsabilités de premier plan, les évêques doivent accorder une attention particulière à la cohérence de leur comportement quotidien avec le message

chrétien⁵⁸. Se pourrait-il que cette incohérence fasse l'affaire de l'Église, car elle offre un refuge pour vivre dans une Église sans risque. Un de ceux-ci consiste à perdre de nouveaux membres.

Je me demande si l'Église du Québec ne ménage pas ses arrières. Elle est de plus en plus en difficulté financière.» (Michel) Ce qui préoccupe l'Église est sa propre existence, sa propre survie. À cause des intérêts en jeu, elle aime parfois mieux de se fermer les yeux. (Pauline)

Plusieurs notent avec raison l'absence des jeunes au sein de l'Église. La difficulté de rejoindre les jeunes se présente comme un symptôme d'une Église en incapacité d'incarnation. Les efforts pour les rejoindre véritablement sont révélateurs d'une pratique ecclésiale incapable de rassembler de façon significative la jeunesse d'aujourd'hui. «*Je ne les vois nulle part.*» (Isabelle). Il y a de leur part un désintérêt pour cette institution qui ne les rejoint pas culturellement et qui leur semble vieillotte.

Beaucoup de jeunes aussi ne s'y retrouvent pas. Ils ne baignent pas dans cette culture. (Louise) Les jeunes ne s'identifient pas à l'Église et cela ne les rejoint pas. (Bernard) ...l'apparence qu'elle [l'Église] donne à ces jeunes-là, c'est.. une Église ...vieillotte. (Michel) Le langage, les concepts sont étrangers aussi aux jeunes. Un prof disait "Vous savez avant c'était le pur et l'impur". Et un jeune dit " Ah! l'Église est écolo! " ...Je suis né après le concile et on se réfère parfois d'avant le concile. Je peux comprendre mais ça ne réfère pas à des expériences pour moi. (Jean)

Une absence qu'on trouve regrettable. «*...J'aimerais cela être en contact avec eux.*» (Isabelle) S'il est juste de dire que l'Église rassemble surtout des gens de la classe intermédiaire, désignée souvent comme classe moyenne, il est peut-être paradoxal de constater que les jeunes actuellement regroupés par une pastorale jeunesse seraient principalement des jeunes vivant des problèmes relationnels et affectifs sérieux, dont celui du rejet par les autres. S'il est important de rejoindre des jeunes qui sont exclus par d'autres jeunes, il faut s'interroger sur les motifs pouvant expliquer l'incapacité à rejoindre les jeunes ayant un leadership. Une remarque entendue à plusieurs reprises. «*Les jeunes rejoints en pastorale sont ceux qui ont des problèmes... ceux qui vont bien ne vont pas à la pastorale.*» (Isabelle). Une absence qui s'explique par l'incohérence constatée par eux entre la parole de Dieu proclamée et l'incohérence pour la vivre de la part de l'Église. Ce qui fait dire à certains que les témoins au sein de l'Église sont primordiaux pour l'annonce effective de l'Évangile.

⁵⁸ «Quant aux évêques, [...] que, par leur comportement quotidien et leur sollicitude, ils manifestent au monde un visage de l'Église d'après lequel les hommes jugent de la force et de la vérité du message chrétien.» (*Gaudium et Spes*, 43 n. 5).

Les jeunes sont très sensibles au personnage de Jésus mais très sensibles aussi à l'incohérence entre l'Église et le message de Jésus. (Jean) Je ne vois pas pourquoi ils iraient à la messe si leurs parents n'y vont pas. (Bernard) Si je suis ce que je suis, c'est à cause de mes parents et non de l'école. (Isabelle)

On se retrouve dans la situation suivante, qui est une situation singulière mais finalement prévisible, si nous considérons l'évolution inévitable de la problématique : *«Je connais des jeunes femmes qui veulent se faire baptiser et pour leurs parents c'est un déshonneur, car, eux ils avaient quitté complètement la religion...» (Isabelle)*

Une parole d'Église non entendue est un autre symptôme d'une pratique ecclésiale déficiente. Divers types de messages sociaux furent écrits par les responsables de l'Église dont l'un est le message annuel du *Comité des affaires sociales de l'Assemblée des Évêques du Québec*, à l'occasion du premier mai, pour souligner la fête des travailleurs et travailleuses. Pour beaucoup de gens, les messages ne sont pas connus, car *«c'est trop loin d'eux et personnellement ça ne m'influence pas.» (Isabelle)* L'intérêt est faible, car *«on n'entend pas beaucoup parler, et ce qu'on entend c'est juste des problèmes qu'il y a eus.» (Cécile)* Il n'y a pas d'intérêt spontané pour entendre la parole officielle du Pape qui apparaît stagnante et incapable d'évoluer. *«Le Pape existe, mais je ne me dirige pas avec ce qu'il dit. Il a une pensée qu'il garde et qu'il va toujours garder tant qu'il sera là.» (Bernard)* Pour Jean, le problème ne s'explique pas uniquement par un manque d'ardeur et de volonté politique. La parole officielle, celle du Pape est vue comme une opposition au changement. *«Ce qu'on retient de ce que le Pape dit, c'est son non au sacerdoce des femmes et son non au sexe.» (Jean)*

En fait, une parole qui a peu d'impact. *«C'est de la littérature pour spécialistes».* (Michel) Ce manque de résultats explique aussi une incohérence entre la parole proclamée et les mains qui ne suivent pas. *«Les messages ne sont pas précis. On reste dans le général. C'est trop vague et cela ne rejoint pas le monde... Chez les gens engagés ça a peu d'impact, car ils voient l'institution comme incohérente.» (Yvan)* En effet, comme le présente Josée, la crédibilité du message de l'Église est liée à sa capacité de vivre son propre message en son sein.

L'Église n'est pas crédible. Dans un discours sur les femmes, qu'est-ce qu'elle fait avec les femmes dans l'Église? Sa pratique demeure visible. Dans tous les pays où va le Pape, celui-ci les invite à respecter les droits humains mais comment dans l'Église

les femmes, les divorcés, les prêtres mariés, les homosexuels sont traités? L'Église est souvent un contre-témoignage de l'Évangile. L'Église dit : "on ne condamne pas les homosexuels mais on condamne l'homosexualité." Jésus n'a pas dit: "Je ne condamne pas cette femme mais je condamne la prostitution". Il a invité à une conversion. Dire non au condom, c'est une irresponsabilité. Il y a des pays en train d'être décimés par le sida.

Il nous apparaît que l'approche individuelle des problèmes rencontrés est hautement valorisée en Église. Elle domine de loin l'action collective. L'accord théorique est assez facile à obtenir auprès des responsables ecclésiastiques sur l'importance d'être à l'écoute des réalités, des souffrances et aspirations des catégories de personnes dans notre société⁵⁹. Un des problèmes est que pour les deux approches, les gestes ne suivent pas! Cela a pour effet de mettre en cause la crédibilité et la pertinence de la foi chrétienne pour le monde d'aujourd'hui. «*Le monde auprès de qui je suis présente [personnes assistées sociales] est un monde souffrant. On m'a dit : «où il est ton «bon» Dieu?»*» (Chantal) Se peut-il qu'on soit aussi en face d'un refus de se remettre en question? D'un déficit d'indignation? Se laisser indigner par l'injustice et le manifester publiquement est-il favorisé et encouragé dans l'Église? Michel y voit une explication du problème.

L'Église est toujours en surface dans son discours et elle ne dérange pas les chrétiens du dimanche. Elle n'a pas aidé à s'indigner [...] Des gens acceptent de donner de l'argent mais ne veulent pas s'impliquer. On n'a pas l'indignation facile. Il y a des gens qui ne veulent pas se laisser indigner [...] Pour l'être humain, à trop savoir c'est dangereux parce que lorsque tu sais qu'il y a un problème et que tu ne fais rien, tu deviens un coupable et tu risques d'avoir un problème avec ta conscience [...]. Manifester ton indignation ça t'engage. Si tu ne veux pas t'engager, tu refuses de voir. Et voilà! Pour le chrétien c'est pire parce qu'il se fait dire tous les dimanches que la justice c'est important... et le responsable sait que s'il insiste trop il va le perdre. Il ne sera pas intéressé de changer sa propre conscience. Il va partir. Eh oui!

Poursuivons notre questionnement: se pourrait-il que le manque d'indignation des responsables dans l'Église face à l'exploitation et à l'injustice puisse expliquer, en partie, que cette indignation ne se transpose pas chez l'ensemble des chrétiens et chrétiennes? Cela pourrait-il expliquer également la tiédeur rencontrée dans l'Église ainsi que la faiblesse de l'engagement social? Une incarnation déficiente et incohérente de l'Église demeure toujours un grave problème dans l'Église du Québec, car ce témoignage négatif nuit non seulement à l'image de sa pertinence sociale pour la société québécoise, mais fait obstacle à la réalisation de sa mission.

⁵⁹ «Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.» (*Gaudium et Spes*, n.1).

Il est en train de naître une Église parallèle. Une Église qui va rester collée sur la réalité parce qu'on va reconnaître dans l'expérience humaine, une expérience spirituelle...Le message n'est pas entendu parce qu'il n'a pas de cohérence avec ce qui est vécu dans l'Église. Est-ce que cela signifie que ce qui est surtout vu et entendu dans ce message de l'Église est l'incohérence de celle-ci? (Josée)

Sans une réelle incarnation, comment l'Église pourrait-elle contribuer à soutenir l'espérance du peuple? Comment peut-elle annoncer Jésus Christ et un Dieu qui s'intéresse à la vie des gens sans être incarnée? En fin de compte, si l'Église est absente «des joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses des hommes de ce temps», quelle est l'utilité et la pertinence de celle-ci pour la société québécoise? La Commission d'étude sur les laïcs et l'Église avait déjà observé l'ampleur et l'urgence de ce problème d'incarnation.

«Le besoin *majeur* de la communauté chrétienne pourrait se formuler comme suit : elle doit se doter à *tout prix* d'instruments et de moyens de regroupements capables de favoriser efficacement une présence incarnée du christianisme au cœur des activités courantes de la vie quotidienne, au cœur de la vie familiale, professionnelle, scientifique, économique, culturelle, sociale, politique, etc.⁶⁰»

Ce besoin majeur à combler à *tout prix* n'est pas reconnu *dans les faits* de façon significative. Le manque de conviction à propos de la dimension collective de l'engagement ecclésial se répercute dans la quasi-absence de moyens mis en œuvre pour entendre ensemble ce qui doit «trouver écho dans nos cœurs». « [...] *on n'est pas équipé dans l'Église pour entendre et comprendre les souffrances des personnes assistées sociales.*» (Yvan)

L'investissement en ressources financières et humaines par l'Église dans son travail démontre que la priorité majeure s'avère la liturgie et la préparation des sacrements. «*Ce qu'on voit, c'est que l'Église se préoccupe des sacrements.*» (Jean) Malgré cet investissement intensif, la pratique religieuse continue de diminuer. Les jeunes ont déserté; l'âge moyen des membres et des prêtres continue de s'élever; plusieurs paroisses ont des difficultés énormes à s'autofinancer, et finalement, peu de relève se pointe à l'horizon au niveau des vocations sacerdotales et religieuses. «*On comprend pas pourquoi ça n'intéresse plus. On prie pour retrouver la flamme qui existait dans les années 40.*» (Jean)

⁶⁰ COMMISSION D'ÉTUDE SUR LES LAÏCS ET L'ÉGLISE, *L'Église du Québec : un héritage, un projet*, Tome 0, Montréal, Fides, 1972, p. 225.

En même temps, on trouve la situation très regrettable, car la société serait perdante sans l'Église. Il lui manquerait un guide moral.

L'Église est quand même là pour rappeler les valeurs morales. À moyen terme, la société serait perdante avec la mort de l'Église. L'Église est un guide pour éviter la déchéance totale. (Chantal). On a besoin de balises. (Bernard).

Mais est-ce que la population attend vraiment ce rôle de la part de l'Église car, selon Pauline «...les chrétiens sont souvent perçus comme des personnes qui font la morale.» Sa pertinence est liée à sa capacité d'être présente aux enjeux sociaux ainsi que dans celle d'accompagner la société dans sa quête de sens, lieu de passage pour rappeler l'amour de Dieu pour le monde.

L'Église doit accompagner en rappelant les valeurs fondamentales du christianisme comme le respect, la dignité, le partage. En faisant cela, l'Église dit au monde qu'il est important pour Dieu. Que Dieu aime le monde et veut leur bien-être [...] une Église qui n'est pas présente aux enjeux actuels, cruciaux, n'est pas pertinente pour notre monde. (Jean)

Un chrétien, c'est un disciple du Christ. C'est la justice et la charité. Jésus a prêché cela et il a agi pour cela. Il s'en prenait aux autorités politiques et religieuses, qui étaient d'ailleurs les mêmes. Il les a contestées. Les autorités n'aimaient pas se faire critiquer. Cela se répète aujourd'hui. On n'aime pas les chrétiens qui contestent l'autorité. Ils tiennent à leur autorité. Un chrétien doit aller, au besoin, jusqu'à critiquer l'autorité. (Louise)

L'enjeu est la pertinence de l'Église pour le devenir de l'humanité. Cet enjeu est majeur et primordial, car la pertinence sociale de la foi est en rapport étroit avec l'apport de l'Église pour le devenir de l'humanité. On a peine à voir l'utilité sociale de la foi chrétienne en dehors des sacrements, et encore, c'est pour ceux que cela intéresse. À première vue, on ne voit pas qu'il manquerait quelque chose à la société si l'Église au Québec était inexistante. «Si ma communauté disparaissait, est-ce que cela changerait vraiment quelque chose?» (Paul). De plus, on voit une institution non seulement en perte de vitesse mais mourante.

Avec le Pape malade, les gens voient une Église mourante». (Chantal) Est-ce qu'on n'est pas en train de voir mourir l'Église à petit feu telle qu'on la connaît? Peut-être que c'est une bonne affaire! (Pauline)

L'Église met son argent dans la bâtisse. [...] la population dit à l'Église "donne nous un bon service avec le baptême et les funérailles". L'Église, malheureusement, ne tient plus qu'à cela. C'est sa faute. Elle a creusé sa tombe. Le trou est profond. (Chantal)

2.4 *Autres explications au niveau de la pratique ecclésiale*

Les interlocuteurs ont également soulevé trois autres éléments d'explication de l'écart observé, débordant les perspectives de notre hypothèse même. Ils traitent de la déficience du langage et de la pédagogie; de l'absence de visibilité de l'Église; du manque d'influence et d'attraction de la part des saints de l'Église, qui n'apportent pas un stimulant au développement «d'une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social.»

2.4.1 *La déficience du langage et de la pédagogie*

Le langage et la pédagogie sont des aspects déficients également dans la pratique ecclésiale. Le langage utilisé n'est pas toujours adapté à la culture d'aujourd'hui, «...*parce que l'Église n'a pas réussi à trouver les mots d'aujourd'hui pour dire la Parole d'autrefois.*» (Louise) On invoque ce problème plus particulièrement avec les jeunes. Celui-ci est lié à la nature des propositions et activités qu'on leur adresse. Ce qu'on offre ne fait pas *accrocher* les jeunes comme l'indique Louise :

Il y a, par exemple, d'autres choses à proposer au niveau de la foi qui pourraient permettre plus facilement à des jeunes d'accrocher qu'une célébration eucharistique ou un sacrement.

Comment vivons-nous les approches auprès d'eux? Notre pédagogie est-elle appropriée? Et surtout, sommes-nous réellement intéressés par ce qu'ils vivent et ressentent ou notre intérêt premier est-il le message à leur livrer?

Il me semble qu'il faudrait une gratuité de présence; être interpellé par leurs préoccupations; ne pas commencer par une annonce. [...] Lors de la Journée mondiale de la jeunesse, je me suis demandé qu'elle était la part de notre écoute? On n'a pas été chercher leur expérience, ce qu'ils vivaient. (Pauline)

Pour des personnes interviewées, le comportement et le témoignage des adultes auprès des jeunes y seraient pour beaucoup pour expliquer l'absence et l'indifférence de ces derniers. Il y a un problème sérieux au niveau de la transmission de la foi et des convictions portées par les adultes et auxquelles les jeunes n'adhèrent pas. La foi des adultes est-elle solide? Les personnes qui cherchent à les regrouper sont-elles habilitées à le faire? Faisons-nous suffisamment appel à des jeunes pour rassembler d'autres jeunes? Est-il souhaitable de le faire sans la collaboration des parents?

Toutefois, c'est pas donné à tout le monde. Ce n'est pas les vieux prêtres qui peuvent aborder les jeunes. D'autres n'ont pas la personnalité pour être avec eux. La tâche est lourde pour ceux qui peuvent le faire. Si aussi dans les familles les jeunes

entendaient la Parole, ils auraient peut-être leur place dans l'Église. Les prêtres essaient de rejoindre les jeunes et ça n'intéresse pas leurs parents. (Chantal) Il faut d'abord accepter de créer un lien. Il faut des témoins qui peuvent être aussi des jeunes de 15 ans. Il faut que les jeunes et les adultes puissent exprimer leur foi. (Louise) Les personnes âgées n'acceptent pas les jeunes dans l'Église. Ils ont beaucoup de critiques. (Manon)

2.4.2 L'absence de visibilité de l'Église

Si, en Église, il y a peu de reconnaissance et de valorisation de l'engagement des baptisés dans la cité, nous observons également qu'il y a peu d'engagements et de gestes collectifs posés comme Église, et encore moins si ces gestes sont à caractère politique. Une situation conduisant à une absence de visibilité et faisant apparaître l'Église, auprès de la population québécoise, comme absente des questions sociales du monde et, par conséquent, non pertinente pour le progrès social. L'absence de l'Église par rapport à une approche collective des enjeux sociaux, économiques, culturels et politiques n'apporte pas le témoignage visible d'une Église intéressée par la vie en société.

C'est pas les chrétiens qui ont manifesté un appui pour la survie du CLSC, c'est la population. C'est pas vu comme important que l'Église se prononce. Pour les gens, l'Église est importante pour les baptêmes et les funérailles. Point final à la ligne! (Chantal)

L'action est vue comme une parole si elle est identifiée comme provenant clairement de chrétiens. Elle peut alors être reçue comme une parole de l'Église.

L'œuvre du Partage Notre-Dame est une oeuvre soutenue par des croyants. Au nom de leur foi envers les plus démunis, les bénéficiaires sont conscients qu'il y a une aide favorable à leur association, à leur démarche...Le Partage Notre-Dame est vu comme une oeuvre d'Église, car il est logé au sous-sol de l'église. (Jules) Pour les gens de 50 ans et plus, une oeuvre de charité est facilement identifiée à l'Église. (Josée) C'est vu comme une présence d'Église, car, pour eux, si le Comptoir Partage existe, c'est à cause de l'Église. Ils se sont demandés s'ils iraient dans un autre local et ils ont dit non pour qu'on continue de faire le lien avec l'Église. (Bernard)

Lorsque l'agir provient du clergé, celui-ci est rapidement identifié à l'Église. Pour l'identification d'une action provenant de laïcs, faut-il que celle-ci soit identifiée en lien avec le temple pour être reconnue comme une intervention ecclésiale? Une situation qui révèle que la population n'est pas habituée à entendre et voir des laïcs intervenir publiquement au niveau de leur foi.

Pour Paul, l'agir collectif est vu comme important afin d'être reconnu comme une présence signifiante à la société. « [...] *il serait important que les communautés paroissiales puissent se prononcer sur les problèmes sociaux.* » Par l'Église, il faut entendre ici surtout les membres des communautés paroissiales et l'ensemble des personnes qui assument des responsabilités au service de l'Église. Que ce soit de l'extérieur ou de l'intérieur, l'Église n'est pas perçue comme présente aux souffrances du peuple.

Agir avec d'autres est vu comme important, cela serait plus efficace pour réaliser la mission de l'Église. De plus, une action commune contribue déjà à faire Église et à prendre la parole dans la société. « *Agir ensemble comme chrétiens, c'est important pour perpétuer l'œuvre de Jésus Christ. C'est faire Église. Seul on ne peut pas tout faire. C'est l'œuvre de la communauté. L'action des chrétiens est une parole.* » (Chantal)

Ce qui est également en jeu est la découverte et la rencontre d'un Dieu aimant les pauvres et la justice. Avec le temps, la conséquence inévitable sera, pour l'Église, de devenir de plus en plus insignifiante auprès des divers secteurs de la société.

Il faut aider les gens à voir que l'Église n'est pas juste une hiérarchie préoccupée par des dogmes mais préoccupée par les relations entre des humains. (Pauline) Ma tante pouvait mourir et l'Église demandait d'avoir des enfants. Il est important d'être présent comme Église à des femmes qui ont vécu de grandes souffrances. On a rompu des liens aussi entre les générations. Des femmes ont arrêté de transmettre leur foi. (Louise)

Il est vu comme nécessaire que l'action de l'Église soit visible auprès de la population afin de pouvoir exercer son rôle prophétique et d'améliorer sa crédibilité.

C'est important que l'action soit visible. Tout dépend du type d'action. Ex: la Journée mondiale de la jeunesse était visible mais est-ce une action d'Église? Comme Église, comme communauté, on n'est pas habitué à prendre la parole comme groupe. Une action collective de l'Église peut être prophétique et interpeller directement ou indirectement des gens. C'est nécessaire qu'elle soit visible, car plusieurs ont gardé un mauvais souvenir de l'Église. Donc, par un action prophétique les gens peuvent voir que l'Église est préoccupée par les gens, par le sort du monde. (Jean) [...] pour valoriser l'Église aux yeux des gens. (Yvan) Il faut que les gens voient qu'on est en marche vers un idéal [...] Si en même temps, il y a des choses qui me nourrissent, il est utile que d'autres le sachent. (Louise)

La visibilité permettrait de stimuler l'engagement social, de redécouvrir un autre visage de Dieu, d'indiquer publiquement un changement social souhaité, de démontrer des possibilités, de renforcer l'action de groupes du milieu et de traduire des convictions fortes.

Les gens seraient éveillés pour qu'ils s'embarquent aussi dans un engagement. Ils seraient un stimulant [...] En Église, ils vont redécouvrir ensemble le projet de Dieu. Cela va valoriser aussi leur action. Ils vont découvrir le visage de Dieu [...] La visibilité indique à tous un changement souhaité. Si on refuse une situation, il ne faut pas garder silence mais s'adresser publiquement aux autorités publiques...La communauté, par son appui, vient renforcer par exemple l'action d'un groupe sur le logement. On a à appuyer les groupes existants...Faut communiquer les valeurs qui nous ont guidés... (Pauline) L'Église doit être solidaire des organismes sociaux, leur apporter un soutien. (Louise)

Jésus n'a jamais dit qu'il fallait aller au temple. Son discours portait sur autre chose [...] On veut une Église pertinente [...] et sa pertinence on la verrait dans son implication ouverte et visible qu'elle est favorable à des positions sociales au risque de perdre de l'argent. (Paul)

La visibilité du geste a pour effet d'orienter des énergies vers des finalités communes, de contribuer à dynamiser, à susciter la construction d'une société plus solidaire, à témoigner d'une espérance réaliste, à révéler un Dieu aimant le monde.

Pour intéresser des gens à agir dans le même sens. Cela permet à l'Église de se développer. Plus c'est visible, plus il y a un impact. (Aline) Il est important que les gens voient que des chrétiens rassemblés ensemble agissent, car ça permet de montrer que c'est possible de vivre des projets de solidarité, qu'on peut s'entraider. Ça donne de l'espérance et de la confiance les uns envers les autres. (Linda)

Parce que l'Église a fait trop d'erreurs dans le passé. Il est temps de présenter l'image d'un Dieu bon, d'un Dieu amour. C'est à travers ta présence que les gens peuvent découvrir un autre visage de Dieu...Je traîne le poids d'une Église... pas facile! (Chantal)

Il y a des actions concrètes qui demanderaient à être connues car la source du dynamisme provient peut-être de là. (Louise) [...] c'est important, car justement il y a une interpellation au projet de Dieu. Dieu nous invite à rayonner. (Pauline)

La reconnaissance du travail effectué, l'obtention d'un soutien financier, la pertinence et la valeur même d'une présence d'Église sont reliées, auprès de certains responsables d'Église, à la perception visible de l'intervention ecclésiale. «*La rencontre du CPS-GR avec les marguilliers a été marquante. On a pu expliquer ce qu'on a fait et nos projets. Il y a toujours une partie du travail qui demeure invisible.*» (Chantal)

L'importance accordée à la pertinence de la visibilité de l'Église et même à celle de l'intervention individuelle des chrétiens n'est pas la même auprès des personnes rencontrées. Pour certains, l'essentiel est que se réalise la mission de l'Église même si celle-ci se réalise par d'autres que des chrétiens. L'action dans des organismes communautaires serait un des lieux de réalisation de la mission de L'Église. Ce qui importe c'est que cette mission se réalise. C'est peut-être une autre façon de dire qu'il

est plus nécessaire de vivre dans les faits l'Évangile que de proclamer haut et fort son credo. «J'avais faim et tu ne m'as pas donné à manger...»

Les organismes réalisent la mission de l'Église par leur œuvres sociales [...] Pas important que cela se fasse par des chrétiens en autant que les projets se fassent. Je ne fais pas de sélections entre les chrétiens ou pas. Pour moi, si l'idée est bonne on la réalise. (Louise).

Un point de vue partagé également par Paul qui estime que *les organismes communautaires [...] remplacent les oeuvres antérieures de l'Église... Ils réalisent la mission de l'Église sans le savoir.* Il va jusqu'à affirmer que : *Tout organisme à travers le monde qui s'occupe de la justice, de liberté, de partage des biens, d'écologie est un organisme chrétien. Je le vois comme cela, même si les gens ne se reconnaissent pas comme chrétiens. Fondamentalement, être chrétien n'est pas d'avoir un rituel chrétien, de porter le nom de chrétien. Ce sont des organismes chrétiens qui s'ignorent.*

Comment expliquer cette défaillance de visibilité de la part de l'Église? Il semble évident, en écoutant Louise et Paul, qu'il y a des chrétiens qui estiment que l'activité en soi de chrétiens et chrétiennes, qu'elle soit individuelle où collective, n'aura pas de visibilité si, en premier lieu, on n'estime pas celle-ci indispensable pour l'Église. On ne fait pas ce que l'on ne trouve pas important de faire. Une situation qui rejoint dans notre hypothèse la divergence sur la compréhension de la foi chrétienne et plus particulièrement en ce qui a trait à la mission de l'Église. De plus, par souci d'humilité, il y aurait aussi une crainte à visibiliser l'action de l'Église, car *«la visibilité n'est pas pour se vanter. Le but est de [...] changer quelque chose.»* (Paul) *«Le danger est de ne pas être humble.»* (Louise). Cette préoccupation d'être humble, valable à première vue, pourrait-t-elle être, chez certaines personnes, une justification à l'inaction dans des actes collectifs qui comportent des difficultés inhérentes et inévitables? La question se pose! Une interrogation encore mieux appropriée à la quasi absence d'actions collectives à caractère politique.

Je suis en train de me demander si on veut éviter d'être martyr. Si Jésus n'avait pas fait connaître ouvertement ses couleurs, on ne l'aurait pas zigouillé... Mon explication est qu'on ne veut pas indisposer les possédants. (Michel)

Une situation qui s'explique également par une difficulté à nommer sa foi et surtout à la traduire publiquement.

Ne sachant pas bien nommer leur foi et le rapport entre Jésus Christ et leur lien social, et ne sachant pas comment s'expliquer face à d'autres, ils préfèrent tenir caché... À quelle place on a appris dans l'Église à nommer... pas à la messe du dimanche... Des parents peuvent-ils dire et expliquer à des jeunes l'utilité de l'Église? Mais non! Donc, si tu n'es pas capable, cela peut expliquer que des gens tiennent

cela caché à la sortie de l'Église... Si tu vas dans l'arène, il faut argumenter pour cela. Il faut pouvoir t'expliquer, défendre ton point de vue. (Michel)

Nous observons avec la question de la visibilité de l'action collective de l'Église une ambiguïté dans le bien-fondé de la pertinence sociale et ecclésiale de visibiliser l'intervention ecclésiale. Des craintes sont exprimées sur la façon d'assumer une présence collective au milieu social. Les blocages à ce niveau sont un frein et une autre cause de l'absence d'une implication significative de chrétiens et chrétiennes pour assumer une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social.

2.4.3 Méconnaissance et perception d'une non pertinence des témoins du passé

En Église, la vie des témoins du passé - les saints - est présentée souvent pour proposer une inspiration, pour être un phare et un stimulant afin de guider et de qualifier l'agir des chrétiens. Nous observons à partir des entrevues que ce rôle n'est pas exercé dans les faits auprès des personnes ayant participé aux entrevues. Même si depuis l'origine de l'Église une importance a été accordée aux saints par les autorités ecclésiastiques, nous notons que les saints ont peu d'influence et d'attraction chez les gens rencontrés. Ceux qui inspirent sont davantage des personnes contemporaines qui ont surmonté avec courage et détermination des problèmes tels que celui de la santé. Nous sommes en face d'une absence de modèles. La vie des saints n'agit pas comme stimulant au développement *d'une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice* au plan social. Toutefois, il y aurait une méconnaissance de la vie de ces témoins et les personnes qui en savent plus sur leurs vies se satisfont d'une connaissance partielle de ce que ceux-ci ont vécu et promu.

Je n'ai pas de témoins historiques qui m'inspirent vraiment. J'essaie de faire ce qui est le mieux avec ma nature. Les gens qui viennent le plus me chercher sont ceux qui vivent des situations épouvantables. Par exemple, des gens frappés par la maladie dès leur naissance ou qui ont développé comme jeune adulte la sclérose en plaques et qui sont toujours de bonne humeur. Ils réussissent à conserver un bon moral. Le courage de ces gens... parfois, c'est au nom de leur foi qu'ils s'accrochent et cela leur apporte une certaine sérénité. (Josée)

J'ai pas une grande dévotion aux saints. C'est des modèles qu'il faut chercher... (Michel). J'ai pas vraiment des témoins. Il y a Jean XXIII qui est un homme exceptionnel. Essayer de remettre l'Église sur la bonne voie. Ce qui est impressionnant, c'est de l'avoir fait à son âge. (Yvan)

Dans ma communauté, il y a des personnes qui sont signifiantes pour moi. Dans le passé...peu. J'ai jamais été trempée dans l'histoire des saints. Dans ma formation religieuse, il n'en était pas vraiment été question. Ce sont des gens actuels qui m'aident à rester engagée. (Louise) «Ils ne font pas juste parler. (Cécile)

Jésus Christ est identifié comme la référence première chez certains. C'est avec le Seigneur surtout que je me réfère. (Manon) Moé, mon patron, c'est Jésus de Nazareth qui s'est commis lui-même. C'était pas un homme d'Église. C'est un homme de terrain, qui s'est tenu avec le monde. (Michel)

Dans l'entourage, les personnes qui sont inspirantes sont celles qui ont des attitudes et des valeurs estimées importantes pour leur propre vie, qu'on aimerait intégrer. Des caractéristiques qui nous interpellent.

Ceux qui m'inspirent sont les gens capables d'être proches, capables d'accueillir l'autre. En les voyant vivre, ils me rappellent que je suis appelée à faire de même. Des gens capables d'aller au-delà des apparences. C'est important peut-être aussi parce que j'ai de la difficulté à le faire. (Yvonne) Les témoins qui me parlent sont ceux qui ont été attentifs à des besoins [...] Des gens qui se sont faits proches. Il y a eu aussi François d'Assise avec son radicalisme. J'aime beaucoup le radicalisme, car ça m'interpelle et me dérange [...] (Pauline)

Il y a Cécile qui a eu de l'influence sur moi à cause de sa douceur et Louise qui m'a appris à pardonner. Elle est très généreuse. (Chantal) Elle [la religieuse] est avec des ex-psychiatisés. Je trouve cela admirable. Je ne pourrais pas faire ce qu'elle fait... (Isabelle) La femme qui a adopté dans la Beauce des handicapés. (Cécile)

La fraternité, c'est très important pour moi. C'est cela qui manque dans l'Église... C'est la chaleur humaine. Claude m'a dit en venant vers moi : Manon merci d'être là. C'est important de donner la main à tout le monde dans l'Église. Faut aller vers les autres... Il se trouve à me dire que ma présence est importante. (Manon)

Mon père m'a inspiré. Pour lui, la justice sociale était primordiale. Il nous a appris que la justice, ça ne se négocie pas.» (Paul) Ils [mes parents] sont des modèles de présence aux personnes. Mes parents m'ont toujours inspirée. Si j'aime le monde, je tiens cela d'eux. Ils étaient discrets dans l'aide. Ils m'ont élevée dans le mixte charité-justice et foi. Mon père disait que c'était le breuvage qu'on devait prendre à chaque matin. Mes parents m'ont laissé en héritage une morale et une conduite. (Aline)

Pour certains, l'attrait d'un témoin est lié à des attitudes qui viennent confirmer une qualité ou une caractéristique qu'on estime avoir.

Saint Paul n'est pas un mou, il a du caractère. Comme j'ai le caractère assez fort, c'est mon exemple de vie. Saint Luc est plus coulant. Il est plus doux. Saint Paul avait foi dans ses convictions. Il s'est opposé à saint Pierre. Moi aussi je suis convaincu. (Michel)

Il y a ceux qui impressionnent par le rayonnement de leur engagement comme Martin Luther King. «Des millions de personnes lui ont fait confiance...Mme Françoise David avec la Marche des femmes.» (Linda) Des témoins qui sont significatifs aussi par leur

engagement pour la justice sociale, pour le respect de la dignité des personnes. Des personnes qui ne sont pas toutes des chrétiennes et des chrétiens. Des personnes qu'on identifie comme des militants.

Il y a des membres du Comité de pastorale sociale qui m'inspirent. Des militants aussi en dehors de l'Église qui vivaient des valeurs évangéliques, mais qui avaient fait des dissensions par rapport à l'Église. Ils voulaient vivre avec leurs valeurs profondes et ils ne les retrouvaient pas dans l'Église. Pour certains l'Église fait partie du passé. Parmi les valeurs, il y avait la dignité, l'égalité homme-femme, la redistribution des richesses, la solidarité, la justice. Des valeurs qu'on retrouve chez les militants. Un de mes profs qui avait fait passer un questionnaire se demandait ensuite comment on pouvait être à gauche et catholique... Je me suis fait demander dans des groupes communautaires "ce que je faisais dans l'Église." Le Comité de pastorale sociale a été le seul lieu à Granby avec lequel j'ai trouvé des connivences que j'avais portées avec d'autres à l'université. (Jean)

Ici au Québec, je dois avouer qu'en engagement social, y faut que je cherche. (Michel) Pas nécessairement pour moi des gens d'Église. Peu de chrétiens se battent pour des questions de justice sociale. Les gens qui se présentent en terme de chrétiens pour défendre la justice sociale, il y en a pas beaucoup. (Paul)

3. Pointes d'observations issues de l'analyse des entrevues

La vision de la société que nous véhiculons et la foi que nous portons sont issues en partie de l'héritage que nous avons reçu de ceux qui nous précèdent. Nous assistons ici à une divergence de conceptions à propos de la foi chrétienne, de l'Église et de sa mission, ainsi qu'à une pratique ecclésiale déficiente. Ces entrevues viennent confirmer l'hypothèse de départ tout en y apportant des éléments nouveaux. Voilà en résumé les éléments principaux qui ressortent des entrevues. Nous procéderons encore ici selon les principaux paramètres de notre hypothèse.

3.1 Divergence au niveau des conceptions de la foi chrétienne

La notion du projet de Dieu est en rapport direct avec l'éducation religieuse reçue ainsi que de notre analyse des réalités observées dans la société. Pour les personnes rencontrées, le projet de Dieu est à comprendre et à actualiser dans les contextes social, économique, culturel, politique et religieux d'aujourd'hui. Il ne peut être appuyé uniquement sur la recherche du plein épanouissement de chaque individu. La bible, et plus particulièrement l'expérience de libération de Moïse, telle que rappelée par Jean, par exemple, nous conduit à la recherche avec d'autres pour faire advenir le bien commun et une société sans pauvres : «il n'y aura pas de pauvre chez toi»

(Deutéronome 15, 4). Le projet de Dieu peut difficilement se comprendre sans ce rapport aux pauvres. Le respect de la dignité et la recherche de la justice sont au premier plan de celui-ci. Si on ne peut pas enfermer le projet de Dieu dans une compréhension étroite, on ne peut pas toutefois y mettre n'importe quoi. Par conséquent, chaque chrétienne et chrétien est invité à participer avec d'autres à cette libération totale de l'être humain. Le chemin pour y arriver ne peut se satisfaire d'un bonheur *reporté* dans l'au-delà et la recherche d'acquisition de bonnes attitudes personnelles, si bonnes soient-elles, qui auront un effet bénéfique dans la société. Un des défis serait de pouvoir reconnaître des signes de sa réalisation dans les divers milieux, des signes révélant qu'il y a une convergence et une cohérence entre notre compréhension du projet de Dieu et la pratique réelle sur le terrain. Une immense tâche pour l'Église! Le souci de fidélité au projet de Dieu comporte des exigences de base dont le désir de servir et un amour préalable pour les êtres humains.

Une compréhension adéquate de l'Église et de sa mission semble faire défaut, car même parmi les chrétiens et chrétiennes qui sont impliqués socialement, plusieurs n'ont pas conscience de l'importance ecclésiale de leur engagement dans la cité. Celui-ci ne semble pas faire partie intégrante de la mission de l'Église. Il ressort aussi que plusieurs personnes en responsabilité dans l'Église - a fortiori les chrétiens «ordinaires» - ne font pas de différence entre un agir d'Église et un agir de chrétiens. Dans le premier cas, l'agir est une intervention de chrétiens intervenant ensemble tandis que l'agir de chrétiens se limiterait à des interventions individuelles, avec ou sans concertation avec d'autres.

La privatisation de la foi est un obstacle au salut et à la présence collective de l'Église. Nous sommes en face d'une conception individualiste et privatisante de la foi chrétienne qui est accentuée par un néolibéralisme qui a pour valeur fondamentale la privatisation des richesses. De plus, l'absence de chrétiens et chrétiennes pour changer ce qui doit être changé dans notre société est peut-être le signe manifeste que l'évangélisation a été un échec au Québec et qu'on est en face d'une foi profondément immature. Il est compréhensible, dans un tel contexte de conception réductrice de la foi, que des membres de communautés chrétiennes comprennent mal l'importance de s'engager en dehors des activités ecclésiales. Il est compréhensible qu'on en vienne aussi à concevoir que l'engagement orienté vers une transformation sociale soit peu important pour

l'Église, et même non souhaitable pour certains, car il serait assimilé à l'action politique, laquelle n'aurait rien à voir avec la foi chrétienne. Le risque alors est de développer une foi qui n'exprime qu'un amour abstrait pour Dieu. L'amour des autres qui cherche à se manifester par des actes charitables risque de devenir uniquement un moyen pour justifier son amour proclamé à Dieu.

Pour plusieurs chrétiens, la foi demeure de l'ordre du privé sans rapport avec l'action collective qui vise un changement collectif. La privatisation de la foi a pour conséquence, entre autres, l'absence d'une vie communautaire réelle, lacune conduisant à une conception uniquement individualiste du salut tout en se coupant du Dieu de Jésus Christ.

Si pour certains le temple est nécessaire pour prier, pour d'autres celui-ci n'est pas essentiel. La présence de l'Église ne passe pas uniquement par la présence des autorités ecclésiastiques et des permanents de l'Église. On est face à une mauvaise et fausse perception de la mission de l'Église. Cette perception a des répercussions sur l'intervention ecclésiale. Une formation spirituelle tournée principalement vers la seule recherche d'un bonheur individuel et une faiblesse probable dans la capacité d'articuler la foi à la réalité sociale expliqueraient sûrement aussi cette privatisation de la foi et l'absence de l'Église à des enjeux sociaux. Le choix de s'en tenir à une privatisation de sa foi en *exerçant son devoir de chrétien* peut être pour le chrétien, une explication de la conception étroite de la mission qu'il véhicule. Une conception erronée et figée de l'Église peut avoir pour conséquence de ne pas entendre les besoins et attentes des gens.

Nous assistons à une incohérence entre charité et justice, car cette dernière ne semble pas faire partie de la vie chrétienne. Chez les personnes rencontrées, la recherche de la justice est une dimension importante de la foi et de la vie chrétienne. Dans l'Église, certains mettent de l'avant la charité au détriment de la justice. Il y a une peur du conflit, car il conduirait à l'action revendicatrice, à la lutte, à la division et, par conséquent, semblerait s'opposer à une conception de la foi chrétienne qui invite à la charité, à la paix, au pardon et au partage. On ira jusqu'à nier l'existence du réel au lieu d'y faire face. L'écart existant entre la pertinence des messages proclamés par les autorités et l'absence significative de chrétiens et chrétiennes cherchant à actualiser ceux-ci serait

lié à une méconnaissance du projet de Dieu pour les peuples, ainsi qu'à l'absence d'une expérience relationnelle véritable avec Dieu.

L'influence du néolibéralisme dans l'Église, associée à une analyse critique de celui-ci, conduit à l'aliénation d'une partie importante de la population. Le néolibéralisme, une *forme de religion*, a une incidence sur la compréhension de notre foi. Cette influence néfaste ne favorise donc pas l'engagement des chrétiens et chrétiennes à combattre les causes structurelles qui produisent des écarts sociaux grandissants. La compétitivité, un impératif majeur du néolibéralisme, conduit à écraser les plus faibles pour régner sur la société. Il y a là une opposition à ce christianisme qui invite, par contraste, à servir le plus faible. S'il est juste d'affirmer que Jésus est venu partager nos souffrances, nous avons sûrement ici un appel important qui nous est adressé pour aider à faire découvrir un Dieu *inutile*, non rentable, sacrement des personnes exclues pour les mêmes raisons.

Le néolibéralisme a un impact négatif sur notre vie communautaire en Église, car celle-ci subirait à son insu son influence menant, par exemple, à la déstructuration des liens sociaux. Un danger majeur est la rupture du lien social, condition de possibilité d'une solidarité. Penser le bien commun devient alors également impossible. Déstructurant les communautés de toutes sortes, le néolibéralisme compromet les conditions d'une transmission de la foi qui est aussi transmission de la vie.

3.2 Une pratique ecclésiale déficiente

L'observation traitée ici touche les déficiences en ce qui concerne des pratiques ecclésiales. Une pratique ecclésiale efficiente est liée à une démarche collective permettant un cheminement communautaire fraternel, un cheminement de foi, une compréhension renouvelée de sa foi, de l'Église et de sa mission. Des lieux ecclésiaux sont nécessaires aux chrétiens et chrétiennes pour permettre aussi le cheminement d'une foi plus engagée. Le déficit d'initiation en analyse sociale et à l'intervention sociale, de même qu'un manque d'instrumentation sont des composantes importantes avec celle d'une absence de volonté politique pour un changement réel, chez les leaders religieux dans l'observation réalisée. À ceci s'ajoute l'absence de visibilité de l'Église, la non pertinence des témoins du passé, et la déficience du langage et de la pédagogie. Un autre aspect de l'hypothèse de départ qui est confirmée.

L'appartenance à des groupes ecclésiaux permettant un cheminement communautaire et une réelle fraternité n'est pas une réalité pour tous chez les personnes rencontrées. La méconnaissance de ces lieux et de leur pertinence pour soi explique également l'absence de plusieurs chrétiens dans des démarches communautaires permettant un cheminement de foi en profondeur et donc de vivifier celle-ci et de comprendre sa mission de chrétien. Pour d'autres, l'appartenance à des groupes de partage fait partie de leur expérience ecclésiale.

Le lieu majeur et important pour les personnes interviewées et impliquées en pastorale sociale demeure le Comité de pastorale sociale. Certains font parfois une distinction entre un groupe qui existe principalement «pour eux» et celui où ils interviennent comme responsables. Ce qui domine alors est la responsabilité qu'on y assume. Ils sont des lieux qui aident à voir plus clair et à grandir. Participer à des groupes est vu comme essentiel, car ceux-ci permettent à la vie de s'exprimer et de se partager. Ils sont des lieux qui permettent de creuser des enjeux sociaux tout en aidant à qualifier sa présence dans le milieu. Sans une fraternité au sein des groupes, on ne peut envisager de vivre une démarche communautaire et de se former à l'analyse sociale. L'absence d'une fraternité réelle dans un groupe ecclésial est une autre explication du peu de lieux permettant de vivre une réelle démarche communautaire.

Les personnes rencontrées ont constaté l'importance d'avoir des lieux ecclésiaux pour renouveler leur foi, la vivifier et pour mieux comprendre leur mission. L'absence de lieux communautaires ne favorise pas l'approfondissement, l'intégration et le renouvellement de sa foi. Une conséquence immédiate et importante est une transmission inadéquate de la foi des parents à leurs enfants. Un autre effet est la rareté de lieux pour prendre connaissance des messages des évêques et se les approprier. Cette importance donnée à participer à des lieux ecclésiaux est en rapport également avec la conception d'une compréhension de l'Église et de sa mission où l'espace est possible et nécessaire pour s'exprimer, participer au devenir de l'Église, et y chercher les voies pour qualifier davantage sa présence au monde.

Vivre dans des lieux ecclésiaux permettant le cheminement d'une foi plus engagée contribue à la découverte de la dimension collective du salut. Vivre sa foi sans lieu communautaire peut expliquer la réduction de la compréhension de l'action du chrétien à

l'action individuelle. Et pourtant l'écoute de l'Autre et des autres ne peut pas se réduire à une simple écoute individuelle. La dimension collective du salut et l'écoute des signes des temps en Église sont inséparables. Dans les divers lieux ecclésiaux au Québec, nous vivons un écart important entre l'amour que nous proclamons pour le monde dans nos liturgies et la mission de l'Église qui conduit à la recherche d'un salut pour toute la création. Une pratique culturelle qui n'est pas accompagnée d'une pratique chrétienne engagée à faire advenir le projet inauguré par Jésus conduit à vivre une foi abstraite, désincarnée, insignifiante et inutile pour le monde. Chercher ensemble à bien entendre et se laisser interpeller par les souffrances et les angoisses des pauvres, plus particulièrement, est un point de départ nécessaire pour conduire à *développer une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social*. Une démarche communautaire véritable suscite aussi des engagements sociaux et apporte un soutien à ceux et celles qui sont déjà impliqués. En n'étant pas réunis dans une démarche communautaire, l'absence d'interaction entre les chrétiens et chrétiennes ne favorise pas auprès de ceux et celles qui ont préalablement une vision limitée de la mission chrétienne dans le monde, une interpellation efficiente pour mieux la vivre et l'actualiser.

L'Église est composée d'une majorité de chrétiens et chrétiennes qui n'ont pas d'expérience d'insertion dans une démarche communautaire. Un manque d'expérience qui serait accompagné d'une absence de désir pour vivre en Église. En raison de cette absence d'une réelle vie communautaire et du refus de voir et d'entendre la misère du peuple — dont le signe manifeste est de ne pas se donner l'espace et les démarches conséquentes — l'appropriation de tout message devient très difficile, y compris celui de la Parole de Dieu. De plus, en étant laissé à soi-même pour l'interprétation, sans lieu pour partager et débattre de sa foi, on assiste à des dérives dans la signification du message véhiculé. En ne favorisant pas l'approche communautaire qui contribue à une interpellation mutuelle, on limite volontairement l'expérience ecclésiale qui pourrait permettre une meilleure intériorisation et intégration du message.

L'absence de visibilité de l'Église est présentée comme un autre facteur d'explication. En plus de ne pas reconnaître et valoriser l'engagement des baptisés dans la cité, il y a peu d'engagements et de gestes «collectifs» posés comme Église. Encore moins si ceux-ci sont à caractère politique. Pour des personnes rencontrées, la non visibilité de l'Église dans la société s'expliquerait par l'absence d'implication sociale de celle-ci, laquelle

s'expliquerait par son peu d'intérêt pour les questions sociales et politiques. Cette absence du monde fait apparaître l'Église comme insignifiante pour l'avenir de la société. Dans un tel contexte, si peu de chrétiens sont invités à partager leur analyse sociale et à nommer leur foi dans une démarche communautaire, on peut difficilement espérer qu'ils conçoivent et réalisent des actions collectives. De plus, l'action ecclésiale peut-elle devenir une parole d'Église si sa provenance n'est pas clairement identifiée à des chrétiens? Lorsque le geste provient du clergé, celui-ci est rapidement identifié à l'Église. La rareté des actions collectives tient peut-être à ce que l'Église soit redevenue l'affaire du clergé.

La pertinence d'une Église visible au sein de la société a été affirmée afin de contribuer à visualiser clairement au sein de la population une Église qui s'engage dans la lutte contre les souffrances et la misère du peuple. Une exigence pour que l'Église soit incarnée et reconnue comme signifiante. Dans notre société québécoise, une attention marquée est apportée à la cohérence du geste avec la parole proclamée. Les jeunes y sont probablement encore plus sensibles. Voir une action à l'œuvre, c'est porteur d'un message. À travers notre action ou notre inaction nous parlons du Dieu auquel nous nous référons. Notre intervention et sa visibilité sont en rapport aussi avec la compréhension que nous avons du projet de Dieu. Si pour des chrétiens Dieu est une question personnelle, la pertinence d'une Église visible au sein de la société ne se posera pas. La découverte et la rencontre d'un Dieu aimant les pauvres et la justice sont en jeu.

Avec le temps, la conséquence inévitable sera, pour l'Église, de devenir de plus en plus marginale et insignifiante auprès des divers secteurs de la société. Pourtant, la population semble dans l'attente d'une action visible et prophétique de l'Église. La visibilité permettrait de stimuler l'engagement social, de redécouvrir un autre visage de Dieu, d'indiquer un changement social souhaité, de démontrer des possibles, de renforcer l'action de groupes du milieu et de traduire des convictions fortes. Rappelons-nous que, historiquement, l'Évangile n'est devenu significatif pour les peuples que lorsque les Églises se sont engagées à construire des sociétés plus humaines et justes⁶¹. C'est vrai également pour le Québec. Pendant que le Québec se fait et se défait, les communautés

⁶¹ «Pour l'Église, la présence au monde passe principalement par l'implication de ses membres; pour contribuer à humaniser toujours plus la famille des hommes et son histoire.» (Exhortation apostolique de Jean-Paul II, *Les fidèles laïcs*, n. 36).

chrétiennes demeurent principalement intéressées par des préoccupations étrangères à ce destin. Voilà, peut-être, le défi majeur à relever pour l'Église québécoise.

L'absence d'initiation à l'analyse sociale et à l'intervention sociale, de même qu'un manque d'instrumentation pour celles-ci sont reliés à un déficit au plan des convictions de personnes pour ce faire. Il y a également ici un problème de compréhension de la foi, car si, pour elles, la foi chrétienne n'a pas de rapport avec la libération des personnes qui subissent la pauvreté et l'exclusion, il est alors compréhensible, dans cette perspective, que des chrétiens ne s'outillent pas pour comprendre les enjeux actuels de notre société. Faire de l'analyse sociale avec des instruments appropriés est sans intérêt pour plusieurs personnes.

Dans la conjoncture actuelle du Québec, l'insuccès des luttes sociales pour un changement social conduit au défaitisme et au désengagement social. Une autre réalité qui a une incidence sur la difficulté à développer une présence communautaire d'inspiration évangélique et transformatrice au plan social. Un manque d'analyse et même un refus d'en faire peut conduire à mettre de côté son sens critique, et à reconnaître des réalités aléatoires comme des évidences et des vérités indiscutables.

L'analyse sociale nous branche sur la vie, nous éclaire et nous interpelle à l'action si nous savons voir et entendre. Cela implique une certaine maturité de la foi. L'analyse sociale, assistée par l'éclairage biblique, se présente comme un chemin pour aider l'Église à mieux entendre et comprendre les cris du peuple afin de trouver des moyens efficaces de s'en solidariser. Pour les personnes interviewées impliquées en pastorale, nous notons une satisfaction au niveau de l'analyse sociale. Pour certains, le Comité de pastorale sociale est le seul lieu pour *débattre* de la relation entre la foi et des questions sociales. On y fait cependant la distinction avec un lieu pour *partager* sa foi.

Nous serions aussi en face d'un *manque d'ardeur et de volonté politique pour un changement réel, chez les leaders ecclésiaux, associé à un témoignage inadéquat*. De façon générale, l'Église du Québec est actuellement en situation d'incohérence par rapport à plusieurs messages officiels provenant des autorités ecclésiales diocésaines, québécoises, canadiennes et ainsi que de l'Église universelle. Avec l'analyse sociale, on est conduit à découvrir les injustices et, pour certains, ces découvertes font naître une indignation, et même une révolte qui suscite le désir du changement social. Aider les

chrétiens d'aujourd'hui à s'indigner ne semble pas une préoccupation ecclésiale? Faire ensemble en Église une démarche pour entendre la vie n'est pas vu dans l'ensemble de celle-ci comme une tâche ecclésiale à réaliser.

Vivre plus radicalement un engagement prophétique en faveur des pauvres ou d'une catégorie de personnes brimées peut briser l'unité - présupposant que celle-ci serait existante - des chrétiens et chrétiennes. Avec le peu d'engagement clairement manifesté en faveur des exclus de notre société de la part des responsables de l'Église à tous les niveaux, nous sommes ici en face d'une autre explication du faible nombre de chrétiens et chrétiennes engagés dans le sens d'une transformation sociale.

Nous constatons que les messages officiels traitant de la dimension sociale, tel celui du 1^{er} mai, par exemple, sont peu connus chez les chrétiens à la base et même auprès de plusieurs agents et agentes de pastorale. On les accuse souvent d'être trop longs, mais l'explication majeure est qu'il n'y a pas de volonté réelle chez les responsables des communautés paroissiales de faire connaître au sein de celles-ci et du milieu social ces paroles d'Église. Cette pratique ecclésiale déficiente se manifeste aussi par une incohérence entre les messages et l'action sur le terrain. En pratique, les responsables reconnaissent peu la pertinence d'une présence active des chrétiens et chrétiennes dans la cité. Il y a même indifférence à cet égard. L'engagement valorisé se limite surtout à celui qui touche des tâches et responsabilités intra-ecclésiales. L'implication sociale est considérée comme un «à côté» de la mission de l'Église qui vise plus le sens spirituel compris de façon désincarnée.

Il est frappant de constater, chez plusieurs personnes engagées socialement, que leur engagement pour la justice, a pris racine non pas à la suite d'un discours sur l'injustice mais suite à une injustice vécue personnellement ou constatée envers d'autres personnes. La prise de conscience alors ressentie fut davantage décisive pour initier un engagement social que l'écoute, par exemple, du discours des évêques invitant à l'engagement social. Par ailleurs, on peut affirmer que la teneur et la profondeur du discours des évêques pour la lutte à l'injustice seront davantage compris par ceux et celles qui ont une pratique allant dans ce sens sur le terrain. La recherche révèle aussi que la parole des évêques et de toute autre autorité ecclésiastique a un impact limité également sur la naissance et la durée des engagements. Plusieurs personnes se sont engagées socialement sans attendre la volonté manifeste des évêques pour aller dans ce sens. Plusieurs y demeurent

également sans l'attente des paroles de l'autorité pour confirmer l'importance de leur engagement. Leurs convictions et engagements reposent sur d'autres considérations.

De plus, nous observons que divers types de messages sociaux qui furent écrits par les responsables de l'Église sont restés *lettre morte*. Il n'y avait pas non plus d'intérêt spontané pour entendre la parole officielle du Pape Jean-Paul II qu'on estimait stagnante et incapable d'évolution. Certains voient même cette parole comme une opposition au changement. Si pour certains la parole des autorités ecclésiastiques a un impact limité sur la naissance et la durée des engagements, d'autres y sont indifférents. Cette indifférence et ce refus de se laisser interpeller par la parole officielle de l'Église s'expliquent aussi par une incohérence entre la parole proclamée et les mains qui ne suivent pas. La crédibilité du message de l'Église est liée à sa capacité de vivre son propre message en son sein même. Sans cette crédibilité à retrouver l'impact de parole officielle de l'Église elle demeurera limitée au sein de la population. Nous pouvons dire qu'une parole d'Église non entendue est un autre symptôme d'une pratique ecclésiale déficiente.

Cette recherche expose également un autre volet d'une absence de volonté politique chez les leaders ecclésiaux. Celle-ci nous révèle malheureusement que l'ensemble des responsables de l'Église, à ses différents niveaux, sont peu soucieux d'offrir aux chrétiens et chrétiennes des lieux communautaires afin qu'ils puissent avoir un espace réel pour exprimer leur façon de voir et de comprendre la vie en société. Un espace pour partager le sens de la vie, de la mort ; pour partager ce qui est source de l'amour, de la haine, du bien et du mal. L'Église est organisée de façon telle qu'il y a peu d'espaces pour débattre des grands enjeux de la société québécoise. Un choix qui fait obstacle également à une compréhension nécessaire de la dimension sociale de la foi.

Très peu d'espaces existent pour amorcer au sein de l'institution des changements en profondeur. Sur des questions importantes concernant notre vie en Église, on estime que les chrétiennes et chrétiens ne sont pas consultés et associés. Même plusieurs personnes en responsabilité dans l'Église ne se sentent pas partie prenante de l'analyse des problématiques ecclésiales, de la recherche des solutions et encore moins des prises de décision. Ce désir est à susciter chez certains, à réveiller pour d'autres. Le chemin est long à construire, car nous vivons depuis si longtemps dans une Église non participative. L'Église de demain sera co-responsable où elle ne sera plus que le rassemblement d'un

groupe de chrétiens s'estimant être une élite et convaincus de la force de sa vérité mais seuls pour la vivre.

Au dire des personnes rencontrées, l'approche individuelle des problèmes rencontrés est hautement valorisée en Église. Elle domine de loin sur l'action collective. Un résultat probable relié aussi à une conception de la foi chrétienne. Même si la pertinence sociale de la foi est étroitement liée à l'apport de l'Église pour le devenir de l'humanité, l'investissement en ressources financières et humaines dans le travail ecclésial démontre qu'une priorité presque exclusive est donnée à la liturgie et à la préparation des sacrements. On a peine à voir l'utilité sociale de la foi chrétienne en dehors des sacrements. On ne réserve cette dimension qu'à ceux-là qui s'y intéressent. On voit dans l'Église une institution non seulement en perte de vitesse mais mourante. En même temps, on trouve la situation très regrettable, car la société serait perdante sans l'Église. Il lui manquerait un guide moral. Sa pertinence est liée à sa capacité d'être présente aux enjeux sociaux ainsi que d'accompagner la société dans sa quête de sens, lieu de passage pour exercer l'amour de Dieu dans le monde.

La participation laïque à diverses responsabilités ecclésiales et la formation que se sont donnés un certain nombre de laïcs *n'apparaissent pas comme des facteurs déterminants* pour réinventer une présence d'Église signifiante et pour rendre l'Évangile crédible au Québec d'aujourd'hui. L'entrée de plus en plus importante de personnes laïques dans des postes de responsabilité dans l'Église n'offrirait pas de garantie que «les joies, espoirs, tristesses et angoisses des femmes et des hommes d'aujourd'hui» puissent être entendus et compris au sein de l'Église.

Pour améliorer le rapport de l'Église au monde, il faut s'assurer d'une compréhension adéquate de l'Église et de sa mission. Si nous ne sommes pas à l'écoute de la vie et si les préoccupations sont trop auto-centrées, nous pourrions difficilement espérer une renaissance de l'Église. Le manque de cohérence entre le discours proclamé et la pratique a pour effet de mettre en cause la crédibilité et la pertinence de la foi chrétienne pour le monde d'aujourd'hui. Le refus de se remettre en question et l'incapacité de s'indigner devant l'injustice peut expliquer aussi un manque d'ardeur et de volonté politique de la part des responsables de l'Église. Une indignation qui n'est pas communiquée et propagée chez l'ensemble des chrétiens et chrétiennes. Cette tiédeur rencontrée dans l'Église explique pour certains la faiblesse de l'engagement social au sein de l'Église. Ce

témoignage négatif nuit non seulement à l'image de sa pertinence sociale pour la société québécoise mais fait obstacle à la réalisation de sa mission.

La méconnaissance et la non pertinence perçue des témoins du passé tels que les saints font que ceux-ci exercent peu d'influence et d'attrait chez les gens rencontrés. Ceux qui inspirent sont davantage des personnes qui ont surmonté avec courage et détermination des problèmes tels que ceux liés à la santé. Depuis l'origine de l'Église, une importance a été accordée aux saints par les autorités ecclésiastiques. Ils ont présenté ces témoins comme des phares pour inspirer, éclairer et stimuler l'action du chrétien. Nous observons à partir des entrevues que ce rôle n'est pas exercé dans les faits auprès des personnes ayant participé aux entrevues. La vie des saints n'agit pas comme stimulant au développement d'une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social. Il y a une méconnaissance de la vie de ces témoins et les personnes qui en savent davantage sur leurs vies se satisfont d'une connaissance partielle de ce qu'ils ont vécu et promu. Dans l'entourage, les personnes qui sont inspirantes sont celles qui ont des attitudes et des valeurs estimées importantes et interpellantes pour elles et qu'elles aimeraient intégrer.

Enfin, la déficience du langage et de la pédagogie est apparue également comme facteur important d'une pratique ecclésiale déficiente. Plusieurs notent avec raison l'absence des jeunes au sein de l'Église. Comme explication, on identifie une pédagogie non adaptée à cette génération et un langage mal adapté à la culture d'aujourd'hui. La difficulté de rejoindre les jeunes se présente comme un symptôme d'une Église en incapacité d'incarnation.

En conclusion, comme la recherche effectuée avec les entrevues a confirmé l'hypothèse de départ, un défi consistera à développer une ré-orientation de la pratique d'intervention qui contribuera à qualifier sa contribution pour réduire l'écart observé entre le désir de l'Église du Québec de développer une «*présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social*» et l'absence d'une implication significative de chrétiens et chrétiennes cherchant à traduire ce défi majeur pour le bénéfice de la mission ecclésiale et de la société. La ré-orientation de la pratique d'intervention du CPS-GR devra permettre de trouver des éléments de réponse aux pointes de l'observation issues de l'analyse des entrevues en regard de la divergence des conceptions de la foi chrétienne et de la pratique ecclésiale déficiente.

Rappelons que la pratique du CPS-GR cherche déjà par ses visées, ses activités et ses interventions à conjuguer une foi chrétienne avec une approche communautaire et d'expression publique. Étant déjà un lieu où se vit des analyses sociales, le CPS-GR inscrit déjà sa pratique dans une approche communautaire pour permettre un cheminement de foi.

Avec les deux prochains chapitres débutent une relecture et une interprétation des données à la lumière de référents en sciences humaines ainsi qu'au plan biblique, ecclésial et théologique. Il s'agit principalement d'éclairer l'intervention du Comité de pastorale sociale en vue de ré-orienter sa pratique. De plus, des pointes d'observations issues de l'analyse des entrevues recevront une interprétation et une interpellation des résultats. Nous pensons ici, plus particulièrement, à la divergence des données ressorties au niveau de la conception de la foi chrétienne et à plusieurs aspects concernés par la pratique ecclésiale déficiente observée.

CHAPITRE III

Relecture et interprétation des données à la lumière de référents en sciences humaines

*N'éteignez pas l'esprit, nous dit saint Paul,
mais vérifiez tout; ce qui est bon retenez-le. (1 Th 5, 19,21)*

Pour nous aider à interroger la pratique analysée en vue d'une interprétation, nous ferons appel, dans un premier temps, à deux référents de sciences humaines. D'abord, nous partirons de l'écrit de Robert Laplante, sociologue montréalais et directeur de la revue *L'Action nationale*, qui apporte un éclairage à la pratique analysée jusqu'ici. Nous avons choisi de nous attarder à son texte intitulé «*La mémoire québécoise de la coopération*»⁶². Il a déjà publié un ouvrage sur ce sujet : *L'expérience de Guyenne*⁶³. Cette expérience coopérative peut apporter un éclairage intéressant pour qualifier la pratique du Comité de pastorale sociale de Granby et région en regard de son rapport avec le caritatif et la justice sociale. Des attitudes de base sont mises en évidence : le refus du misérabilisme, le refus de la montée d'une classe de parvenus et l'importance d'avoir les idées claires.

Le second référent retenu est tiré des expériences de conscientisation populaire menées par des éducateurs comme Gisèle Ampleman, Gérald Doré et autres⁶⁴. Un éclairage pertinent en est espéré sur des aspects de la pratique du CPS-GR tels les catégories de personnes rejointes, l'importance de la participation des exclus du système à la transformation de la réalité, et d'abord par la prise de parole, la sensibilisation aux enjeux sociaux, économiques et politiques, les attitudes et rôles pertinents, la connaissance réelle des populations visées, et finalement, une compréhension en profondeur du cadre sous-jacent à la pratique.

1. La tradition coopérative

Pour R. Laplante, l'horizon de notre tradition coopérative a longtemps été celui de la recherche éperdue de l'émancipation et de la justice. Pendant plus d'un siècle, jusqu'au milieu des années 1970, la coopération a inspiré des centaines de milliers d'hommes et

⁶² Robert LAPLANTE, «La mémoire québécoise de la coopération», dans Michel BEAUDIN, Monique DUMAIS, Guy PAIMENT, Michel RIOUX, (dir.), *Intervenir à contre-courant, de nouvelles pratiques solidaires* [Défis de société], Montréal, Éditions Fides, 1998, pp. 93-131.

⁶³ Robert LAPLANTE, *L'expérience de Guyenne*, Guyenne, Corporation de développement de Guyenne, 1995, 554 p.

⁶⁴ Gisèle AMPLEMAN et autres, *Pratiques de conscientisation. Expériences d'éducation populaire au Québec*, Montréal, Les Éditions Nouvelle optique, 1983, p. 257-294.

de femmes qui lui ont consacré le meilleur d'eux-mêmes. Elle a porté une immense espérance.

Dans les recherches des voies de sortie de la crise actuelle, la coopération n'occupe plus la place centrale. Toutefois, pour les exclus, la voie coopérative peut encore constituer le meilleur instrument d'émancipation, le plus puissant outil de développement. Nous aurions intérêt à revenir sur ce qui a été essayé pour refaire la trame d'une histoire avec laquelle nous devons nous réconcilier si nous voulons inventer un avenir à la hauteur de nos aspirations. L'auteur indique que la coopération s'est d'abord perçue comme une rupture avec un ordre présenté comme *naturel*, avec un discours d'impuissance et de résignation et avec les façons de faire usuelles.

Pour le Québec d'aujourd'hui, l'auteur estime que la tradition coopérative peut et doit retrouver sa fécondité. Nous sommes dans un Québec «cassé en deux». Notre société a franchi un point de rupture, car, pour plusieurs, aucun avenir décent ne se dessine à l'horizon. Plusieurs sont dans des conditions de vie précaires. Une personne sur six vit en marge de sa propre histoire; un désarroi et une désespérance auxquels s'ajoutent deux problèmes dont celui de nos moyens de réfléchir et d'agir, atteints par une dislocation sociale et culturelle, et par celui de l'absence de maîtrise des grands leviers de contrôle de notre destin. Pour réagir à ce Québec délabré, l'auteur recommande les attitudes suivantes :

1.1 Refuser le misérabilisme

Face à une situation difficile et accablante, il ne faut pas céder à l'angoisse. Il faut redire le caractère inacceptable de la situation et refuser de se laisser enfermer dans la logique de l'aide humanitaire. Sans mettre de côté la bonté et l'aide nécessaire à apporter, il faut éviter de confondre les actions, à court terme, de soutien à la détresse, avec le véritable combat contre l'injustice. Pour Robert Laplante, le problème est structurel et il requiert des solutions structurelles. Il ne faut pas chercher seulement à contrer les effets du dénuement. Il faut prendre l'initiative et trouver la façon de reprendre le contrôle de l'avenir collectif.

1.2 Refuser la montée d'une classe de parvenus.

Il ne faut pas assister passivement à la montée en puissance d'une classe de parvenus qui, non seulement s'engraissent de la misère des autres, mais encore et surtout

cherchent à se soustraire à toute forme d'obligation civique à l'égard de la pauvreté. Des gens qui vivent dans l'indifférence à peu près totale vis-à-vis de la situation. Pour l'auteur, leur loyauté va à l'argent. Une partie de l'élite est tentée de se contenter de vivre dans un enclos de privilèges. Elle cède à la tentation de s'installer dans un Québec trop petit, trop pauvre, trop insignifiant pour étancher leur volonté de puissance. Ce sont ces décideurs qui parlent de fermer des régions, qui trouvent que les pauvres encombrant les salles d'urgence et coûtent trop cher aux caisses populaires et aux banques. Ce sont aussi des gens militants et, pour combattre la pauvreté, il faudra aussi les combattre.

1.3 Avoir des idées claires.

Il importe pour l'auteur d'avoir les idées claires pour faire face à la musique. Face au spectacle du travestissement de certains de nos plus beaux succès, une révision s'impose. Il faut revoir les possibles non réalisés et tirer profit des bonnes idées mal ou non exploitées. Il faudra s'expliquer pourquoi certaines réalisations coopératives ne semblent plus porter le pouvoir rassembleur et structurant qui a pourtant fait leur succès.

L'auteur soulève des questions dont celles-ci: «Pourquoi le mouvement coopératif institué se trouve si souvent interpellé et désigné comme une partie du problème? Comment expliquer la multiplication des maisons de prêts sur gages quand nous avons un réseau comme Desjardins? Pourquoi l'ensemble des forces vives de la coopération ne s'unissent-elles pas pour lancer de grands projets rassembleurs, pour donner du travail aux millions de chômeurs et d'assistés sociaux? Quels rendez-vous avons-nous ratés⁶⁵?»

Il faut avoir les idées claires pour mobiliser efficacement, pour rassembler autour de projets concrets qui redonneront souffle et dynamisme. Pour l'auteur, il faudra passer par l'indépendance politique pour trouver la plénitude de nos moyens d'action. Il rappelle aussi que sans contrôle sur les leviers de l'économie, l'indépendance ne sera rien, qu'elle ne permettra rien. On se doit d'inventer des manières de replacer l'économie au service de la société et du bien commun.

Pour lui, certains éléments sont essentiels comme points de repères et source d'inspiration: «(1) des références communes et un cadre commun pour analyser les événements, il faut faire un effort d'explication. (2) des objectifs clairs et des cibles précises, il faut distinguer l'accessoire de l'essentiel. (3) une stratégie globale articulée

⁶⁵ Robert LAPLANTE, «La mémoire québécoise de la coopération», *op.cit.*, p. 101.

sur une utilisation optimale des ressources disponibles, il faut savoir gagner, il faut apprendre à construire même sur les plus modestes succès⁶⁶.»

La trame essentielle à laquelle il faut raccorder les efforts d'aujourd'hui est la suivante pour l'auteur:

«Cette trame, c'est celle de la volonté de construire une économie et une société décentralisée, au service d'une occupation optimale du territoire, sous la gouverne de communautés locales fortes, en prise sur les principaux déterminants de l'orientation des choix affectant leur mode de vie et d'organisation.⁶⁷.»

Depuis le milieu du XIX^{ième} siècle, trois façons de réagir ont été observées pour organiser le marché et pour rémunérer le travail: (1) une réponse politique où sera prônée l'appropriation des moyens de production. (2) le syndicalisme qui sera d'abord une lutte pour la revendication du droit d'association. (3) le coopératisme ou la coopération.

Différentes avenues se seront offertes aux coopérateurs. La première aura été celle de l'exclusion sociale. La seconde aura consisté à s'approprier la fonction entrepreneuriale, c'est-à-dire à se donner les moyens de produire. Une troisième aura cherché à territorialiser le développement, à faire en sorte qu'il se fasse là où les gens veulent vivre et non pas là où le capital veut les attirer. Les deux outils principaux à leur disposition ont été le pouvoir d'achat et la solidarité. La volonté de contrôler les échanges et l'effort pour s'assurer la création de la richesse se réaliseront en fonction de priorités définies localement et vont animer les divers courants nationalistes autant que les premières initiatives coopératives.

Il signale et relate l'expérience de la première coopérative de consommation du Québec, la Coopérative des consommateurs de Roquemaure, en Abitibi, en 1934. Des colons, en plein bois, dans un dénuement total, ont de plus en plus de difficultés à s'approvisionner et, pour diverses raisons, personne ne veut aller chez eux pour ouvrir un magasin. En mettant en commun leur faible pouvoir d'achat, ils ont négocié des conditions de crédit auprès du marchand général de Lasarre. R. Laplante rappelle aussi l'effort des artisans autour de l'abbé François-Xavier Jean à Sainte-Anne-de-la-Pocatière pour améliorer les conditions de vie tout en élargissant le pouvoir et le contrôle sur les finalités de

⁶⁶ *Ibid.*, p. 103-104.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 106.

développement. Une méthode efficace d'animation et d'organisation sera élaborée. Elle reposera entièrement sur l'éducation et la formation. Pour eux, il fallait d'abord regarder le milieu avec lucidité. On misera à fond sur la création de cercles d'études.

Robert Laplante définit cinq grandes orientations qui ont conduit à l'émergence d'initiatives coopératives: (1) la gestion patrimoniale des ressources naturelles, en particulier; (2) la communauté locale comme structure porteuse pour conserver le plus possible du niveau local le contrôle et le pouvoir décisionnels; (3) l'éducation comme fondement d'une participation éclairée; (4) un parti pris pour une culture forte et, enfin, (5) le contrôle de l'épargne.

Pour l'auteur, la domination économique au Québec est un fait de plus en plus étouffant. Ceux qui s'engraissent n'aiment pas qu'on leur parle de la misère. Le combat pour la libération économique n'est pas fini. Notre passé coopératif est extraordinairement riche mais quelque chose, quelque part, s'est brisé à un moment donné. Trop de gens ont mis leur confiance dans les experts, une classe de technocrates qui ont progressivement confisqué les moyens et détourné les fonds. «Cela s'est fait au nom de la rationalité scientifique, au nom du progrès et, maintenant, de la mondialisation⁶⁸.» Nous avons manqué de vigilance et cela nous vaut de grands ennuis. Robert Laplante est «convaincu qu'ensemble nous pouvons porter bien haut les espérances qui nous ont conduits jusqu'ici. Les espérances du labeur et de l'acharnement⁶⁹.»

2. La perspective de la conscientisation

2.1 Présentation et résumé du référent

Les chapitres 9, 10, 11 et 12 de l'ouvrage collectif *Pratiques de conscientisation. Expériences d'éducation populaire au Québec*⁷⁰, présentent des expériences et des outils de conscientisation. On illustre des démarches de formation, des outils spécifiques et des acquis théoriques. Les pratiques de conscientisation dont il est question dans ces chapitres s'inspirent de la pensée de Paulo Freire, un philosophe, éducateur et militant brésilien. Celui-ci a eu une forte influence dans les milieux éducatifs ainsi qu'auprès des

⁶⁸ *Ibid.*, p. 129.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 130.

⁷⁰ Gisèle AMPLEMAN, Gérald DORÉ, Lorraine GAUDREAU, Claude LAROSE, Louise LEBOEUF, Denise VENTELOU, *Pratiques de conscientisation. Expériences d'éducation populaire au Québec*, Montréal, Les Éditions Nouvelle optique, 1983, pp. 257-294.

militants de plusieurs pays. Les auteurs dont il est question sont des personnes engagées depuis plusieurs années dans des organisations populaires. Des personnes qui se préoccupent de la formation des militant-e-s à la base. Portant ensemble plusieurs questionnements issus de leurs pratiques, ils nous communiquent le fruit de leur réflexion et de leur travail. Nous y présentons leur compréhension du concept de conscientisation et de son évolution, la méthode utilisée reposant sur six dimensions fondamentales, et finalement, des rôles et attitudes à développer par les personnes qui souhaitent s'inscrire dans ce processus de conscientisation.

2.2 Le concept et la méthode de conscientisation

Que faut-il entendre par conscientisation? Il importe de situer ce concept. D'abord, il n'est pas l'invention de Paulo Freire mais d'une équipe de professeurs de l'Institut supérieur des études du Brésil, vers les années 1964. Appréciant ce terme très signifiant pour lui, Paulo Freire l'adopta dans son vocabulaire. Ce concept a évolué dans sa pensée. Vers la fin des années 1960, la conscientisation avait pour lui une définition philosophique où la connotation politique n'était pas explicite. En 1970, il aurait compris la conscientisation comme «un processus dans lequel des hommes, en tant que sujets connaissants, et non en tant que bénéficiaires, approfondissent la conscience qu'ils ont à la fois de la réalité socioculturelle qui modèle leur vie et de leur capacité de transformer cette réalité⁷¹.» Paulo Freire y parle du passage d'une conscience magique ou d'une conscience primaire à une conscience critique.

Une conception de la conscientisation qui évoluera chez lui, car il comprendra plus tard que celle-ci consiste à «apprendre à percevoir les contradictions sociales, politiques et économiques, et à agir contre les éléments oppresseurs de la réalité⁷².» La conscientisation est «... une base fondamentale de l'éducation libératrice dont il ne faut pas ... séparer la subjectivité de l'objectivité, la théorie de la pratique, la réflexion de l'action.⁷³» Il donne un caractère très politique à sa définition de la conscientisation. Il estime que la conscientisation implique un engagement avec les classes opprimées. Elle n'est plus seulement un passage à la conscience critique. Elle est un passage à la conscience de classe. Toutefois, le terme conscientisation n'est plus utilisé par Freire,

⁷¹..Gisèle AMPLEMAN, Gérald DORÉ, Lorraine GAUDREAU, Claude LAROSE, Louise LEBOEUF, Denise VENTELOU, *Op. cit.*, p. 257.

⁷²..*Ibid.*, p. 258.

⁷³ *Ibid.*, p. 258.

car il a été récupéré par différents groupes.

La méthode de Paulo Freire repose sur deux grands principes pédagogiques. Le premier réside dans une attention active à la culture des milieux populaires auprès desquels on intervient. Selon les auteurs de l'ouvrage collectif, Freire donne au terme *culture* une définition très large qui correspond à celle qu'on trouve en anthropologie. Pour lui, la culture, c'est «tout ce que l'homme crée et recrée⁷⁴», par opposition à la nature qui n'est pas une création de l'homme. Le second principe est que «les thèmes qui proviennent du peuple reviennent à lui sous forme de problèmes à résoudre⁷⁵.» Nous avons compris qu'il s'agissait dans la démarche d'aider à identifier les problèmes vus, à les formuler aussi comme des défis à surmonter qui exigent une réponse conduisant à l'action. À ces deux principes se sont ajoutées six dimensions fondamentales de la conscientisation.

2.3 Six dimensions fondamentales de la conscientisation

Les auteurs identifient six dimensions fondamentales de la conscientisation qui en sont une réactualisation dans le contexte québécois des années 80. «... elles sont largement inspirées du travail de Freire⁷⁶.» Un effort de synthèse cherchant à être fidèle à la pensée de Freire.

La personne est un sujet créateur de l'histoire. La conviction exprimée est que l'être humain est capable d'être acteur autonome de sa vie et de participer pleinement à la transformation du monde. On y affirme que la spécificité de la personne humaine est sa capacité de se distancer d'elle-même et de son milieu, donc sa capacité d'analyse critique. Pour les auteurs, il est primordial que les opprimés arrivent à exprimer leur vécu d'exploitation et de domination, et qu'il soit reconnu comme important et faisant partie de la réalité.

Les opprimés doivent prendre la parole. Les auteurs expliquent que les opprimés n'ont pas la possibilité de parler de leur vécu d'exploitation et de domination en étant assurés d'une audience significative. Lorsqu'ils y parviennent, c'est qu'ils sont regroupés dans des organisations (groupes populaires, groupes de femmes, syndicats, etc.) et encore là, le traitement fait par les médias contribue souvent à dévaloriser le contenu ou les personnes. Selon les auteurs, les opprimés sont amenés à intérioriser individuellement le

⁷⁴..*Ibid.*, p. 258.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 260.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 263.

discours dominant, lequel les contraint à considérer leur situation comme fatale et à assumer la marginalisation qu'on leur fait subir. Il en résulte un sentiment d'infériorité et d'impuissance qui les amène à s'en remettre continuellement aux dominants pour agir dans la société. En conséquence, la conscientisation implique la libération de la parole des opprimés pour dépasser cette situation. Pour les aider à une véritable prise de la parole, il importe de faire la critique du langage imposé par les dominants. C'est une alternative pour permettre aux classes populaires de reprendre possession de leur propre façon de dire le monde. Cette prise de parole apporte aux opprimés la valorisation de l'ensemble de leur vécu et contribue à la ré-appropriation de leur histoire.

Échanger plutôt que dicter des idées. Le dialogue dont il est question pour les auteurs est l'échange égalitaire entre des individus sur leur perception du monde. Les individus sont invités à acquérir des connaissances en analysant ensemble la réalité vécue. On rappelle que, pour Freire, «personne ne s'éduque seul, que personne n'éduque autrui, mais que nous nous éduquons tous ensemble⁷⁷.» Celui-ci considère que personne n'est ignorant ou possédant toute la connaissance. Cette approche ne vise pas à théoriser sur tous les sujets mais à effectuer le passage à la transformation des situations vécues par les opprimés.

On ne se libère pas seulement avec des idées. Pour Paulo Freire, connaître la raison d'être de leur propre réalité, pour les opprimés, est importante, car cette connaissance conduit à une transformation radicale des structures sociales. Pour ne pas faire de l'activisme, l'action du transformateur doit être le matériau pour une nouvelle réflexion critique. Pour Freire, «coupée de la pratique, la théorie devient simple verbalisme; séparée de la théorie, la pratique n'est qu'activisme aveugle⁷⁸.» Pour les auteurs, cela se traduit au quotidien par l'exigence de prévoir une relance à chaque activité entreprise.

Un projet de société, mais aussi une alternative à vivre maintenant. La conscientisation vise à bâtir une société où s'exercera le pouvoir populaire, où l'on inventera des mécanismes permettant un réel contrôle de la population à tous les niveaux, une société à visée autogestionnaire. Dans cet ouvrage collectif, les auteurs identifient une difficulté importante au Québec dans le travail de conscientisation : l'absence de liens entre les diverses expériences et le manque d'enracinement d'une organisation politique porteuse

⁷⁷ *Ibid.*, p. 266.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 267.

du projet de société dont il est question. La conscientisation n'est jamais terminée. Elle n'est pas un état qui procure une clairvoyance infaillible sur son sort et sur celui de la société. Ce processus n'est jamais terminé, car la conscience critique n'est jamais acquise une fois pour toutes et la réalité sociale se modifie sans cesse.

Une progression dans la conscientisation constitue l'ossature de cette démarche. On y distingue trois niveaux de conscience : pré-critique, critique intégrative et critique libératrice. Il s'agit de progresser de la conscience individuelle (je vis tel problème), à la conscience du groupe ou communautaire (nous sommes plusieurs à vivre le même problème, nous pouvons nous entraider) et finalement, de la conscience communautaire à la conscience de classe (les problèmes que nous vivons sont liés aux problèmes vécus par l'ensemble des travailleurs; la solidarité dans la lutte s'impose). Nous assistons à un double mouvement de socialisation et de politisation. Cette conscientisation permet de situer l'opresseur en dehors des opprimés et de développer le sens d'appartenance à une classe sociale.

Pour les auteurs, il est important que le processus de conscientisation permette une recherche de la causalité derrière les faits et qu'il amène à dépasser l'information brute pour en faire une systématisation nécessaire à l'analyse. Pour eux, il s'agit d'articuler les actions de manière à résoudre les problèmes immédiats avec la visée d'une transformation de la société à long terme. Comme les gens se mobilisent autour de besoins et d'intérêts, il faut établir des rapports entre les exigences de l'action collective et, d'autre part, le cheminement personnel ainsi que la vie privée des individus. L'attention au pôle personnel implique que la démarche collective soit préoccupée de favoriser le cheminement individuel. Étant donné que tous et toutes ne sont pas au même point, les personnes sont invitées à bâtir une chaîne à plusieurs maillons pour relier ensemble les masses populaires avec les organisations politiques. Finalement, il s'agit de situer l'action locale dans un ensemble plus large jusqu'à l'international. Une démarche aidante pour approfondir l'analyse des situations, pour établir des stratégies et tactiques, pour repérer ses alliés possibles, et pour bâtir des fronts communs.

2.4 Rôles et attitudes des intervenant-e-s

La pratique conscientisante a, selon les auteurs, des exigences particulières qui caractérisent des attitudes à développer et des rôles à jouer par les intervenant-e-s. Ils

distinguent ainsi : (1) *apporter une attention à la culture*, ce qui présuppose une connaissance de la culture du milieu. (2) *s'impliquer d'abord soi-même*, que la personne intervenante ne se considère pas comme un être libéré qui ne serait plus concerné par le problème. (3) *développer une solidarité effective avec les opprimés* dans un engagement qui se fonde sur la révolte face aux situations d'oppressions, sur l'espoir de transformer ces situations, et sur la confiance dans les capacités créatrices des opprimés. (4) *agir avec ses contradictions*. Pour les «petits bourgeois» cela implique de mettre au clair leur situation de classe, leurs motivations et leurs intérêts par rapport à l'engagement envisagé. (5) *dépasser le travail au «pif»*, et donc approfondir la connaissance de la population avec laquelle ils travaillent. (6) *échanger plutôt que faire des discours*, ceci impliquant de ne pas imposer sa vision des choses, de ne pas apporter *un message de salut* sous la forme de *dépôt à faire* chez ceux qui l'ignorent. (7) *créer des méthodes et des outils appropriés*, et donc adaptés à chaque situation particulière en fonction des objectifs visés. (8) *s'auto-critiquer régulièrement*, tant au niveau de ses attitudes que de ses pratiques, à la lumière des principes énoncés.

La voie à suivre n'est pas tracée à l'avance, il faut l'élaborer en s'appuyant sur nos bilans d'action. Pour Paulo Freire, «dans l'histoire, l'on fait ce qui est historiquement possible et non pas ce qu'on aimerait faire⁷⁹.»

3. Interpellations interprétatives des données provenant de la tradition coopérative et de la perspective de la conscientisation

Dégageons maintenant les interpellations interprétatives que ces deux référents de sciences humaines nous semblent adresser à la pratique analysée sous les angles de notre hypothèse concernés.

3.1 Interpellations interprétatives de la tradition coopérative

Les interpellations provenant de la tradition coopérative consistent à accorder une importance primordiale à l'analyse sociale; à préciser les références et les orientations communes de la pratique afin de mieux situer ses interventions ainsi que les priorités et les stratégies de celles-ci. Une clarification nécessaire pour contribuer à mieux identifier la nature de la pastorale sociale, pour en reconnaître la pertinence et pour susciter une adhésion à celle-ci.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 293.

Le drame présenté dans ce texte est la perte de notre mémoire collective dans le domaine de la coopération. Nous sommes en face d'une expérience collective qui s'est détériorée au Québec. Il nous est adressé ici un appel à mieux se servir du passé pour comprendre notre présent, pour nous aider à agir sur lui. Un exercice nécessaire pour dégager des perspectives pour l'avenir. Cela soulève des interrogations : pourquoi un passé coopératif si riche s'est-il brisé? Comment expliquer que beaucoup de gens aient mis de côté cette alternative participative pour mettre leur confiance chez les experts et technocrates qui ont confisqué les moyens et détourné les missions? N'y a-t-il pas un danger pour toutes les institutions, dont celle de l'Église, de trop s'en remettre à leurs dirigeants pour l'élaboration des orientations, des choix politiques et des moyens à mettre en œuvre? La participation de ses membres qui est source d'interpellation sur les choix théoriques et pratiques, ne contribue-t-elle pas aussi à les confirmer, favorisant ainsi une meilleure intégration?

Cette réalité historique nous rappelle l'importance primordiale d'une analyse sociale régulière qui peut aider à prévenir de tels écueils. L'esprit de coopération relaté par Robert Laplante rejoint, chez les membres du CPS-GR, le souci de s'inscrire dans une démarche communautaire qui fasse appel constamment à la coopération, à l'entraide et à la recherche de solutions collectives et permanentes et qui se refusent au misérabilisme. Les analyses sociales et les partages de foi réalisés par le Comité permettent d'approfondir les sources de leurs motivations avec pour effet d'aider à conserver le cap sur la mission à poursuivre. C'est en retournant à l'expérience commune collective que R. Laplante a pu dégager des constats, analyser les causes des événements vécus et proposer des défis à relever avec des pistes de changement. Il est important de chercher à comprendre les raisons expliquant que des réalisations coopératives ne soient plus capables de rassembler les Québécois. Celles-ci peuvent avoir des similarités et des ramifications avec nos difficultés à construire une démarche communautaire ecclésiale. Notre Église n'est-elle pas, par exemple, tentée de succomber à une attitude de misérabilisme face à des situations difficiles rencontrées? En faisant appel uniquement à la charité et en faisant abstraction de l'analyse sociale pour y découvrir les causes des situations et chercher des solutions collectives, n'est-ce pas une tentation à laquelle l'Église succombe régulièrement?

S'approprier notre mémoire collective dans le domaine coopératif pour éclairer notre pratique est un autre appel à approfondir. Pour le CPS-GR, qui est préoccupé de justice sociale, serait-ce pour lui une alternative à explorer pour mieux servir des personnes appauvries et sans emploi? Quelles sont, dans le milieu de Granby, les expériences de coopération actuelles qui demandent à être connues, soutenues et promues? Pour exercer son rôle prophétique, le CPS-GR aurait-t-il également un rôle d'interpellation à exercer auprès des caisses populaires au sujet de l'exercice de leur mission?

Robert Laplante a raison de dire que la coopération devrait occuper une place centrale dans la recherche des voies de sortie de la crise actuelle. Dans le contexte de notre société où plusieurs se préoccupent du chacun pour soi, en rendant souvent les exclus responsables de leur situation, la voie de la coopération qui apporte une réponse collective à des problèmes collectifs fait contrepoids à la recherche de solutions individuelles. La privatisation de la foi n'est pas sans rapport avec la privatisation des problèmes qui occulte les causes communes aux problèmes rencontrés en se contentant aussi de réponses individualisées. Un autre effet probable de l'absence d'une analyse sociale. Ce n'est pas parce qu'il y a eu des ratés avec des expériences que ce chemin doit être négligé. L'auteur a raison de le promouvoir! C'est une piste qui a fait ses preuves et qui peut être encore pertinente. Parmi les richesses du coopératisme, la mise de l'être humain au centre du projet rejoint le cœur de notre foi chrétienne. On y fait obstacle à la seule promotion individuelle. C'est un moyen pour partager la richesse. Tous sont égaux devant le capital dans le coopératisme. Il y a là une contestation de la logique du néolibéralisme et un rapprochement avec le christianisme où la personne doit être au cœur de tout projet. De plus, la prise en charge est favorisée dans une démarche démocratique. Des personnes y trouvent un lieu de valorisation et de développement de leurs habiletés.

Pour avoir connu l'expérience de la coopérative alimentaire de Saint-Hyacinthe qui a fermé ses portes après neuf années d'existence on peut dire toutefois que les raisons de son échec sont différentes de celles évoquées par l'auteur. Le problème n'a pas été la mainmise par des technocrates, ce qui a pu arriver toutefois pour d'autres expériences coopératives. Les problèmes étaient liés davantage à l'inexpérience pour gérer une entreprise économique, associée à une incapacité pour transmettre notre «foi» dans ce projet coopératif. De plus, l'esprit de coopération qu'on cherchait à faire vivre s'opposait

fortement à un esprit de consommation. Cette expérience était un effort pour dépasser la charité, pour actualiser notre foi dans les capacités des êtres humains et pour traduire notre mission de *chrétien*.

Dans le domaine de l'aide alimentaire, si prisée par les communautés paroissiales, le coopératisme peut-il être une option qui aiderait les personnes appauvries à retrouver de l'autonomie et de la dignité? N'est-il pas de la responsabilité du Comité d'offrir des pistes de solutions en rapport avec des besoins non répondus? Celui qui entend le cri n'a-t-il pas la responsabilité de chercher une réponse? Le coopératisme ne serait-il pas encore une voie pour répondre à des besoins urgents des personnes appauvries tels que l'endettement et le logement?

Dans notre histoire, au Québec, les progrès importants réalisés sont le fruit d'efforts collectifs. C'est avec d'autres qu'on se libère. La voie coopérative est pour nous une façon de donner des mains à notre foi commune. Elle mérite d'être explorée comme réponse éventuelle à des problèmes sociaux. L'expérience historique de la coopération rappelée par l'auteur est éclairante pour aider à concevoir des interventions mieux éclairées. Il serait opportun de retourner à l'expérience de l'Église pour rappeler son apport important au développement de la société québécoise. Nous réaliserions que plusieurs chrétiens et chrétiennes furent impliqués dans la voie coopérative. Une option qui dépassait le caritatif. Retourner à l'histoire de l'Église québécoise contribuerait à retrouver les racines de notre engagement collectif, à revaloriser l'expérience coopérative et y a trouver probablement un chantier pour notre Église. Une voie sûrement à régénérer pour répondre à nos problèmes d'aujourd'hui. Ceci exige toutefois une nouvelle éducation de la foi qui prenne en compte les questions sociales et défis collectifs du Québec.

Se rappeler l'histoire des luttes contribue non seulement à y trouver un éclairage pour l'action, ce qui est déjà beaucoup, mais à y puiser des motivations et de l'espérance. D'autres avant nous ont dû relever des défis qui sont peut-être plus difficiles que les nôtres. Malgré l'ampleur de leurs problèmes leur engagement a été maintenu. Les militants du passé sont des phares pour éclairer et attiser la flamme des militants d'aujourd'hui qui a parfois tendance à s'éteindre. Même si nous possédons une très bonne analyse des problèmes, si nous n'avons pas un feu d'amour et d'espérance qui nous habite, nous sommes condamnés à l'inaction.

Avoir du ressort est aussi important, sinon plus, qu'acquérir une bonne analyse sociale. Revoir notre histoire est une orientation importante pour guider et stimuler l'action. Il revient au Comité de pastorale sociale de trouver les moyens adaptés pour aider à s'approprier notre histoire. Un penseur a dit déjà que «Les peuples qui ne connaissent pas à fond leur histoire tombent facilement entre les mains d'escrocs, de faux prophètes, et commettent de nouveau les mêmes erreurs⁸⁰.» Nous y voyons également un appel à approfondir constamment, ensemble, chez les membres du Comité, les sources de motivation, et à les partager avec d'autres personnes intervenant dans les milieux social et ecclésial. Il y a à se rappeler l'histoire de luttes pour y trouver un éclairage pour l'action et pour y puiser des motivations et de l'espérance. La voie coopérative s'inscrit dans cette histoire, car c'est un chemin pour redonner de la vie, de la dignité, de la liberté, de l'autonomie et de la fierté.

L'héritage chrétien issu des expériences vécues dans les mouvements d'action catholique a aussi beaucoup de connivences avec la voie coopérative proposée. Une des composantes de cet héritage est l'importance d'agir contre la misère, la pauvreté, les inégalités, les injustices. Une autre composante consiste à s'investir individuellement et collectivement pour donner de la vie, une option qui est constitutive à la mission du chrétien. Notre Dieu, celui de Jésus Christ, n'accepte pas la misère. Cela lui est inhérent, de même qu'à la foi chrétienne. Dans la bible, nous avons des indications de la volonté de Dieu. C'est Lui qui dit à Moïse: «J'ai vu comment on maltraite mon peuple...oui, je connais ses souffrances...va, et fais sortir d'Égypte Israël, mon peuple». (cf. Ex 3, 7-10). Par Amos, il nous dit: «Ce que Dieu veut, c'est que la justice coule comme un torrent intarissable» (5,24). Dans saint Jean, cela nous est rappelé également: «Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en plénitude» (10,10) Comme chrétien, nous avons à entendre les cris du peuple et à chercher à apporter une réponse libératrice avec ceux qui crient. Il y a ici une cohérence qui passe difficilement dans la pratique de l'Église. Raison de plus pour que le Comité de pastorale développe cette direction qui est d'ailleurs très bien amorcée dans le discours comme dans l'action. Comme pour le coopératisme, il semble que les fruits de l'Action catholique soient à redécouvrir et à faire revivre dans un nouveau projet. Il revient peut-être au CPS-GR d'explorer cette piste et

⁸⁰ Luis Sepulveda, source inconnue.

de l'intégrer dans son projet global. Pourquoi l'Action catholique ne serait-elle pas un trésor à conserver et à faire fructifier?

Robert Laplante nous invite à avoir des idées claires et à bien agir. Le prophète Isaïe lance un appel semblable: «Apprenez à bien agir; recherchez la justice, secouez l'opprimé» (1,17). L'Église doit retenir que la perspective de libération mise de l'avant n'est pas une libération individuelle mais celle d'un peuple. La dimension collective est incontournable. N'y a-t-il pas ici, de la part du CPS-GR, un rôle d'interpellation auprès des communautés paroissiales afin qu'elles interviennent pour soutenir le développement coopératif dans leur milieu? Il nous semble que cela serait une façon visible et concrète de manifester leur préoccupation pour les souffrances du peuple et d'indiquer clairement leur désir de participer à la recherche de solutions pour l'éliminer.

Si l'existence du CPS-GR peut être considérée comme une avancée, les communautés paroissiales et associations de chrétiens et chrétiennes en milieu adulte sont toutefois peu présentes aux enjeux sociaux et aux luttes du milieu. Il y a peu d'actions collectives et de gestes posés pour défendre les droits humains. L'Église, dans son ensemble, se préoccupe principalement du caritatif et en reste le plus souvent au discours théorique concernant la justice. Comme il a été indiqué par les personnes interrogées, il y a séparation entre le caritatif et la justice. Le développement de la dimension sociale de la foi demeure un défi majeur.

La préoccupation, déjà présente chez les membres du CPS-GR, de susciter la naissance de services sociaux nouveaux répondant à des situations d'urgence, semble peser peu auprès des personnes ayant à assurer la bonne marche de l'Église de Granby. C'est une autre piste à explorer en plus de celle du coopératisme pour actualiser cette visée. Un défi majeur pour notre Église ne consisterait-il pas à s'outiller pour "entendre les cris du peuple". Voir et entendre avec les yeux et les oreilles de ceux et celles qui agissent collectivement pour résister aux injustices, et avec ceux et celles qui sont donneurs de vie. N'est-ce pas une voie à développer qui est en cohérence avec le développement de la dimension sociale de la foi et une pratique d'Église incarnée?

3.2 Interpellations interprétatives provenant de la pratique et de la théorie de la conscientisation

Avec l'éclairage par les deux référents de sciences humaines, on y trouve une

clarification du rapport entre le caritatif et la justice sociale, des attitudes de base nécessaires à l'action ainsi que dans les rapports interpersonnels, des considérations sur les catégories de personnes à rejoindre dont la place des exclus, des interrogations sur les motivations qui habitent les différents intervenants, la pertinence de l'histoire des luttes pour éclairer la réalité d'aujourd'hui. La compréhension renouvelée du concept de conscientisation et la méthode utilisée sont aussi un apport précieux avec la contribution d'une expérience de coopération comme instrument d'émancipation et outil de développement.

Les interpellations provenant de la pratique et de la théorie de la conscientisation sont diverses. Elles constituent une invitation pour les membres du CPS-GR à s'inspirer et s'éclairer de la pensée et de la pratique de conscientisation telles que développées au Québec afin de prendre conscience des conceptions, des rôles et des attitudes actuellement véhiculés par le Comité particulièrement lors de ses interventions et de pouvoir les évaluer. Les rôles et attitudes à adopter seront compris en fonction de la compréhension que les membres du CPS-GR ont préalablement de leur mission.

Les interpellations concernent la prise de parole donnée aux personnes exclues ainsi que sur l'éclairage qui est apporté sur la façon de situer et de comprendre la participation des exclus du système au sein des projets à construire en Église et, par voie de conséquence, pour le CPS-GR. Le choix des personnes à rejoindre est en rapport direct avec la conception que les membres du CPS-GR se font de leurs finalités et des objectifs et qu'ils souhaitent réaliser⁸¹. Des interpellations touchent aussi au cadre d'analyse reflété par le langage employé; à la solidarité appelé à se vivre avec les exclus; à la distance critique et l'importance d'être outillés pour qualifier ses interventions; à l'éducation à la dimension politique de l'engagement dans la foi chrétienne .

Notre cadre d'analyse est reflété par notre langage

L'importance donnée à la prise de parole des exclus et de chaque personne rejointe par les activités, actions et projets est vue comme une donnée essentielle à voir du point de vue du référent ici considéré. Pour répondre efficacement à des besoins sociaux, il est essentiel de faire appel aux connaissances et expériences de ces personnes.

⁸¹ *Conscientiser les membres de la communauté chrétienne* (a) aux injustices qui traversent notre milieu, notre pays et l'ensemble de la planète; (b) aux réalités sociales, économiques, culturelles et politiques du monde d'aujourd'hui, en particulier aux réalités vécues par les plus appauvris et les plus blessés parmi nous.

Lors des prises de parole, dans la réalisation d'activités, les termes utilisés sont souvent indicateurs du cadre d'analyse auquel les personnes se réfèrent. Rappelons que dans le texte de l'ouvrage collectif sur la conscientisation, il y a plusieurs termes qui sont peu ou pas utilisés aujourd'hui : classes dominantes, classes populaires, engagement avec les classes opprimées. Il y a également la teneur d'un discours très politisé. Comme ce langage ne passerait pas la rampe aujourd'hui, on lui fait peu appel dans le mouvement communautaire et syndical. Cette réalité est-elle uniquement le reflet d'une autre époque ou la manifestation d'un recul dans la conscientisation? Nous évaluons que nos termes sont indicateurs de niveaux de conscience. Par exemple, lorsqu'on identifie des personnes assistées sociales comme démunies, pauvres, exploitées ou exclues, cela fait référence à des analyses sociales différentes. Les termes *exploités* et *exclus* font référence à une analyse structurelle de la société. S'il y a de la pauvreté, ce n'est pas le fruit du hasard, de la malchance, mais le résultat d'une société qui produit des inégalités, des injustices, de l'appauvrissement, et cela, à cause de ses fins orientées vers le bénéfice d'une minorité et selon des modalités bien spécifiques, différentes d'hier. Une situation qui soulève le questionnement suivant: sommes-nous conscients des analyses sous-jacente aux discours et observations que nous portons sur les problèmes analysés? Y aurait-il avantage à faire le point sur notre cadre d'analyse et en explorer d'autres pour mieux accéder à la vérité comme nous le rappelle Jean-Marie Labelle?

«Savoir penser en son propre nom, c'est encore, et surtout, savoir quitter ses propres pensées en se critiquant afin d'accéder à une nouvelle compréhension renouvelée de l'objet recherché. Toute sclérose de la pensée est en réalité la signature d'un arrêt de mort de son éducatibilité, et même de sa vie ⁸².»

Une solidarité à vivre avec les exclus

Il est fondamental pour ce référent en sciences humaines sur la conscientisation, mis ici à contribution, qu'une attention particulière soit apportée pour vivre ces activités avec des opprimés. Il importe qu'ils puissent y prendre la parole et participer à l'élaboration tant de l'analyse que de l'intervention. Toutefois, comment s'assurer que des exclus du système économique, et les premiers concernés par les objectifs de l'action visée, soient acteurs privilégiés dans la recherche de solutions à leurs problèmes? Comment également s'assurer que la direction des luttes et des interventions demeure principalement entre leurs mains? Cette préoccupation peut-elle devenir un souci

⁸² Jean-Marie, LABELLE, «Modélisation de la réciprocité éducative en andragogie», dans ID., *La réciprocité éducative*, Paris, Presses universitaires de France, c1996, p. 208.

permanent à véhiculer par les chrétiens et chrétiennes dans leurs divers engagements respectifs?

Par rapport à notre héritage chrétien, le texte analysé rejoint l'option préférentielle pour les pauvres que nous cherchons à vivre et à développer dans notre engagement. Une option portée par plusieurs autres chrétiens et chrétiennes que nous connaissons, dont des membres du CPS-GR. Il est utile de rappeler que Jésus n'était pas neutre. Il partait de la vie et cherchait à libérer ceux qui étaient blessés, écrasés et dominés par les pouvoirs religieux et politiques de son temps. Être chrétien ne conduit-il pas à s'opposer à des «ennemis», à s'opposer à des forces de mort. Les membres du CPS-GR ont-ils une conscience claire de ces « ennemis »? Quels sont ceux, dans le milieu, qui ont intérêt à ce que le CPS-GR ne réalise pas ses objectifs? Le CPS-GR cherche-t-il à faire comprendre dans les milieux social et ecclésial la divergence des intérêts en cause et la nature peut-être irréconciliable de ceux-ci. Le contenu de cet ouvrage collectif s'inscrit en harmonie avec notre foi. Pour celle-ci, la place des opprimés est très importante, car Jésus est venu leur annoncer la Bonne Nouvelle. Donner la priorité aux personnes appauvries, n'est-ce pas une exigence qui s'impose à l'Église et au CPS-GR, pour réaliser sa mission en fidélité avec le projet de Jésus Christ?

Il peut être utile de se rappeler que la communion recherchée entre les personnes doit tenir compte des intérêts diversifiés vécus entre des individus et des groupes. La question de la place offerte aux opprimés dans tout projet est indispensable, car Jésus est venu leur annoncer en priorité la Bonne Nouvelle. Une démarche de libération ne peut se concevoir et se réaliser sans eux. Ne sommes-nous pas appelés à agir, là où nous sommes, avec les connaissances, les moyens et les aptitudes dont nous disposons?

Dans sa recherche de solutions, la Bible peut apporter une lumière. Toutefois, elle ne pourra en aucune occasion être utilisée pour confirmer un choix politique. Celui-ci est à faire à la suite de l'analyse des conjonctures sociale, économique, culturelle et politique, et en conformité avec la conception de la foi chrétienne qui est partagée au sein du groupe. Nos choix doivent privilégier l'intérêt du plus faible, de celui qui est exclu. Si la décision retenue ne nous semble pas conforme à notre foi chrétienne, il est de notre responsabilité de vérifier, avec sincérité, si notre contenu de foi chrétienne est en conformité avec la tradition biblique et ecclésiale. N'éteignez pas l'Esprit, nous dit saint

Paul, «mais vérifiez tout; ce qui est bon retenez-le». (1 Th 5, 19,21)

Le CPS-GR est donc invité à approfondir la façon dont il entretient ses rapports avec les opprimés ainsi que la pédagogie qu'il utilise pour aider à mieux comprendre les réalités sociales, culturelles, économiques et politiques. Le CPS-GR est invité à évaluer ses liens et ses solidarités dans ses interventions pour transformer les situations, à revoir le choix des catégories de personnes visées par les activités, en particulier les gens ordinaires du milieu populaire sans responsabilité particulière.

La démarche de conscientisation qui met au cœur de celle-ci les opprimés nous invite à nous interroger sur les catégories de personnes rejointes par la pratique du CPS-GR. Les personnes rejointes par cette pratique sont surtout des responsables d'associations du milieu social et du milieu ecclésial. C'est très bien en soi de rejoindre cette catégorie de personnes. Toutefois, comment expliquer que peu d'activités permettent de rassembler les gens du milieu populaire sans responsabilité particulière? Peu d'activités et d'actions consistent à rassembler des personnes habituellement peu rejointes par les diverses organisations des milieux social et ecclésial. Sommes-nous en face d'un problème de cohérence qui nécessiterait un ajustement par rapport aux objectifs recherchés? Une situation qui soulève aussi d'autres interrogations : les activités actuellement organisées par le CPS-GR permettent-elles de recueillir de façon satisfaisante les diverses réalités vécues par le milieu populaire? Les outils pédagogiques utilisés prennent-ils en compte la culture populaire? Sommes-nous intéressés à reconnaître dans les milieux paroissiaux les personnes provenant du milieu populaire? Où sont-elles? Que vivent-elles au plan social et au plan économique mais aussi dans leur rapport avec Dieu, Jésus Christ et l'Église? Sommes-nous intéressés à faire connaître au sein de l'Église leurs problèmes, intérêts, analyses, aspirations et actions? Voulons-nous faire écho de la foi qui les habite? Savons-nous vivre en Église avec des baptisés qui ont des intérêts économiques opposés? Tenons-nous compte de gens ayant une culture différente dans notre annonce de Jésus Christ?

Le milieu rural à rejoindre

Comme nous avons vu, les deux référents de sciences humaines ont apporté des éclairages sur les personnes rejointes par les activités du CPS-GR. Parmi celles-ci, il y a aussi celles qui habitent le milieu rural. Considérant que le territoire desservi par le CPS-GR est plus large que la ville de Granby, comment expliquer que peu de gens du

milieu rural participent aux activités proposées par le CPS-GR? Est-ce dû à un problème organisationnel de la part du Comité? Les convocations se rendent-elles aux personnes concernées? Ceux qui vivent en milieu rural vivent-ils des réalités spécifiques ainsi que dans une culture où les éléments qui ne seraient pas pris en compte par les activités proposées?

S'outiller et prendre une distance critique

Une autre interpellation reçue consiste à susciter dans le milieu des réflexions critiques sur les enjeux et les événements sociaux. Un chemin présenté comme nécessaire pour déboucher sur des actions collectives qui transformeront les réalités. On rejoint ici une des causes de notre hypothèse qui traite de l'absence d'initiation, dans les communautés chrétiennes, à l'analyse sociale et à l'intervention sociale.

Une importance évidente est accordée par ces référents traitant de la conscientisation à développer des pratiques pédagogiques qui permettront une initiation et un apprentissage à la découverte des contradictions sociales, politiques et économiques afin d'agir contre ceux qui oppriment. Une orientation qui interpelle la finalité et les résultats obtenus par les activités à caractère éducatif réalisées dans la pratique observée. Développer des pratiques pédagogiques permettant à des femmes et des hommes de mieux comprendre leur contexte en vue de développer leur capacité de le transformer est une autre voie complémentaire à celle du coopératisme qui est adressée au CPS-GR. Nous ne sommes pas ici face à un modèle de type bancaire où le savoir serait un dépôt donné par des savants auprès d'ignorants.

De la théorie et de la pratique de la conscientisation, il est donc à retenir aussi que pour faire face à l'exploitation économique, à la domination politique et à l'aliénation culturelle, il est important pour les opprimés de prendre une distance critique face à leur situation et à s'engager dans des actions collectives pour y assurer une transformation de la réalité. Si l'analyse sociale est nécessaire pour aider à cette distance critique, cela est vrai aussi pour les chrétiens qui ont besoin d'être outillés pour qualifier leurs interventions individuelles et collectives.

Pour vivre des pratiques de conscientisation, le CPS-GR aurait avantage à s'inspirer et à s'éclairer de la pratique de Paulo Freire. Un modèle cohérent qui remet en question le modèle souvent utilisé où le savoir est un dépôt reçu par des ignorants de la part des

savants. C'est également une démarche à caractère politique, car les gens sont appelés à relire un vécu conflictuel et à intervenir avec des alternatives politiques. Pour répondre efficacement à des besoins sociaux, la pratique de pastorale sociale qui veut dépasser le caritatif est appelée à s'engager jusqu'au niveau politique. Nous y voyons un rapport important avec la compréhension que nous avons de la foi chrétienne. Si nous sommes vraiment charitables, notre intervention deviendra politique, car notre souci consistera à agir sur les causes afin d'éviter d'être appelés constamment et inefficacement à être charitables. L'action politique est le prolongement d'une action qui se veut charitable. L'intervention réalisée doit rechercher une charité efficace. L'effet recherché doit répondre à des urgences tout en se préoccupant de trouver une alternative à l'élimination de la pauvreté. On ne peut arriver à construire une société nouvelle sans agir sur les causes structurelles. Le changement véritable a nécessairement un caractère politique. Il ne faut pas se satisfaire d'apprendre aux autres à pêcher - ils le savent souvent déjà -; il faut surtout que leurs instruments de pêche et leurs marchés ne leur soient pas confisqués, et empêcher la pollution de l'eau de sorte que les poissons puissent y vivre et qu'ils y aient de quoi pêcher. Comment aider les communautés paroissiales à réaliser le passage de la charité à la justice, du dépannage à l'action de transformation?

La pratique des auteurs de cet ouvrage nous interpelle sur l'importance de développer des démarches de formation, des outils pédagogiques et des interventions engagées. N'est-ce pas une avenue pour le CPS-GR qui veut faire advenir une société juste et respectueuse des droits humains. Une société où la personne humaine soit au centre des efforts collectifs et non la recherche à tout prix du profit. Pouvons-nous espérer arriver à construire une société nouvelle sans une formation adéquate qui aide à ajuster notre regard et notre intervention aux causes structurelles des problèmes et aux enjeux de la société québécoise?

Nous avons vu l'importance d'une initiation à l'analyse sociale et à l'intervention sociale pour développer une pratique ecclésiale incarnée dans le monde d'aujourd'hui. La démarche de conscientisation proposée par les auteurs est une interpellation qui peut s'adresser à l'ensemble de la pratique de l'Église du Québec. Pour y parvenir, rappelons-nous qu'une telle démarche ne peut se vivre sans un regard et une analyse de la réalité observée. Avec raison, Jacques Grand'Maison affirme que pour bien maîtriser un vécu, il faut d'abord un regard de qualité «[...] un regard intérieur...» à la façon de

Dieu⁸³.» Il indique aussi «qu'on regarde et écoute trop peu⁸⁴.» Une réflexion qui va aussi dans le sens du texte et qui invite le CPS-GR à améliorer son regard. Serait-il souhaitable de *mieux équilibrer* le temps qu'on accorde à l'organisation d'activités par rapport au temps qu'on alloue au regard porté sur le vécu des gens du milieu populaire dans leurs réalités sociales, économiques culturelles et politiques?

Une éducation à la dimension politique de l'engagement dans la foi chrétienne

Pour les auteurs, l'engagement politique est une nécessité et une dimension de l'engagement d'un citoyen. Une éducation de la foi chrétienne ne s'impose-t-elle pas pour clarifier au sein de notre Église le rapport entre la foi chrétienne et l'engagement politique? Cette conviction, qui n'est pas évidente dans l'Église, demande à être débattue pour aider les baptisés dans leur recherche de leur mission. Si, au préalable, notre compréhension de la foi chrétienne fait obstacle à l'engagement politique, on va laisser à d'autres la recherche de solutions à des questions importantes comme celle de savoir s'il faut intervenir politiquement en s'investissant dans la formation d'un parti politique. Si, évidemment, la foi chrétienne n'apporte pas de réponse à cette question, nous pouvons entrer en débat avec nos citoyens, aux références différentes, et au nom du bien commun qui concerne hautement notre foi chrétienne - pour chercher des réponses politiques adéquates, toujours nécessaires.

Pouvons-nous être d'accord avec les auteurs pour dire qu'il n'y a pas au Québec une organisation politique développée de façon satisfaisante pour soutenir le projet de société du mouvement populaire? Certainement, si notre analyse politique nous y conduit. La perspective de Paulo Freire rejoint celle de la longue tradition biblique qui met au centre les opprimés et les exclus et qui invite à ce que tout projet politique serve leurs intérêts en favorisant leur inclusion et leur contribution à celui-ci.

Considérant que la conscientisation n'est pas un processus à terme déterminé, nous pouvons nous demander s'il relève de la responsabilité des autorités de l'Église de s'assurer que ses membres soient invités à réaliser des réflexions critiques sur les enjeux et les événements sociaux et à susciter des actions collectives qui transformeront les réalités? N'est-ce pas une orientation nécessaire si on souhaite mieux connaître les

⁸³ Jacques GRAND'MAISON, « Science, art et Évangile du regard », dans Jean-Guy NADEAU (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, t.1, Montréal, Fides [CEP 4], 1987, p.71.

⁸⁴ *Ibid.*, p.72.

souffrances du monde et réaliser efficacement la mission de l'Église?

Avec le prochain chapitre, nous poursuivons notre démarche d'interprétation à la lumière de la tradition biblique, de la tradition ecclésiale et de la réflexion théologique. Par cette interprétation théologique, nous serons invités à comprendre le rapport à Dieu et aux plus petits dans la tradition biblique, dans une tradition chrétienne d'engagement passionné avec François d'Assise, et dans une réflexion théologique contemporaine sur les conditions d'une Église québécoise porteuse d'espérance.

CHAPITRE IV

Relecture et interprétation des résultats de l'analyse à la lumière de la tradition biblique, de la tradition ecclésiale et de la réflexion théologique.

Comme la compréhension de notre foi, de l'Église et de sa mission ont une influence marquante sur le choix de nos objectifs, la nature de nos activités et la pratique que nous développons au sein de la société et de l'Église, il nous semble essentiel de rechercher un éclairage sur les résultats de l'analyse à partir de la tradition biblique, de la tradition ecclésiale et de la réflexion théologique. Nous ferons l'interprétation de ces résultats avec l'aide du texte de l'Évangile de Matthieu 25, 25-46, à partir de la pratique de vie et d'action de François d'Assise et, finalement, à la lumière de la réflexion du Comité de théologie de l'Assemblée des Évêques du Québec sur les conditions d'une Église porteuse d'espérance. Pour chacun des textes, nous ferons d'abord sa présentation puis y confronterons la question analysée jusqu'ici.

1. Le rapport à Dieu et aux plus petits dans la tradition biblique (Matthieu 25, 40-46)

Nous avons vu qu'il existe un problème important de compréhension de Dieu, de la foi chrétienne et de la mission de l'Église qui entraîne une pratique conséquente. Ce texte de Matthieu est un référent biblique important pour nous aider à comprendre, à partir de la pratique de Jésus, le rapport de Dieu avec les plus petits dans la tradition biblique. Il aide à clarifier les divergences observées à propos de la foi chrétienne tout en identifiant des questionnements concernant la pratique ecclésiale. Pour le CPS-GR, il est essentiel d'obtenir un éclairage sur ce rapport fondamental pour sa recherche de clarification et d'approfondissement de sa mission.

1.1 Présentation et analyse du texte

«...Le roi leur répondra en disant: 'En vérité je vous le déclare, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait!' Alors il dira à ceux qui sont à sa gauche: 'Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors eux aussi répondront: 'Maître, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison sans venir t'assister?' Alors il leur répondra: 'En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, les

justes à la vie éternelle⁸⁵.

Un Dieu qui est père et libérateur des «petits»

Le roi évoqué dans ce texte est Jésus. Au verset 31, il est indiqué : «Quand le fils de l'homme viendra dans sa gloire[...] il siégera alors sur son trône de gloire». Au verset 34, il est aussi dit «le Roi dira alors[...]». Donc Mathieu nous présente Jésus comme un roi qui viendra juger toutes les nations.

On parle des *petits* qui sont ses frères et si ceux-ci sont pour lui ses frères, c'est parce que son Dieu est comme un père. Il est le même Dieu qui est intervenu auprès de Moïse pour sauver son peuple. Un père aimant mais aussi un père libérateur qui ne tolère pas l'injustice. Ces petits sont ceux qui ont faim, soif, etc. ... Donc ce sont ceux qui sont dans le besoin et qui sont aux prises avec des besoins élémentaires comme se nourrir et se vêtir. Les petits sont aussi une catégorie de personnes qu'on retrouve dans tous les peuples. Comme il n'a pas dit les petits d'Israël, on peut aussi y voir une ouverture aux autres peuples.

Lorsqu'il est dit : «Alors eux aussi répondront[...]» (44), on fait allusion ici au verset 32 du même chapitre où il est dit : «Toutes les nations seront rassemblées devant lui...». C'est d'ailleurs là une autre indication qui fait croire que Jésus pense aux petits de toutes les nations. Lors du jugement des nations, il y aura pour Jésus un critère qui permettra d'évaluer et de juger de la pratique de vie de chacun et chacune. Ce qui sera retenu au terme de notre vie, comme de première importance, ne sera pas si on a prié régulièrement, si on est allé à la messe tous les dimanches ou encore si on a eu des opinions justes sur Dieu, sur l'Église ou sur l'humanité. Le texte nous indique ce qui sera vraiment retenu : si on a apporté une réponse ou un soulagement à des besoins élémentaires de l'être humain tels que la nourriture et le vêtement. Le jugement ici ne porte pas sur le mal qu'on a fait mais sur le bien qu'on a refusé de faire «[...] chaque fois que vous ne l'avez pas fait [...]». La manière dont nous vivons nos rapports avec les autres, et plus particulièrement avec les plus petits, est essentielle et première pour Jésus. C'est dans ce rapport aux petits que nous confirmons notre volonté réelle de suivre Jésus.

⁸⁵ ASSOCIATION CATHOLIQUE DES ÉTUDES BIBLIQUES AU CANADA, en collaboration avec la Société catholique de la Bible (SOCABI) et la Bibliothèque des facultés jésuites de Montréal, *Les évangiles. Traduction et commentaires des quatre évangiles*, Montréal, Bellarmin, 1983.

Intégrer dans sa foi un nouveau modèle de rapport

Jésus nous dit également que chaque fois que nous venons en aide à notre prochain ou chaque fois que nous lui refusons notre soutien, c'est à lui-même qu'on le fait. Il s'identifie aux pauvres, aux plus petits de la société. L'amour du petit est récompensé. La charité décide du sort de ceux qui seront avec ou sans Jésus. Les disciples sont inquiets, ils veulent savoir quand arrivera la fin du monde. Quel sera le signe du retour de la venue de Jésus (cf. Mt 24, 3) et, par conséquent, qui sera avec Jésus dans son royaume céleste? Jésus répond que celui qui sera avec lui n'est pas celui qui déclare son amour par la parole mais celui qui agit pour les plus petits indépendamment du fait d'être juif ou pas. L'amour envers lui, qui est le plus grand commandement, passe par l'amour envers le plus petit. Rejeter ou ignorer ce petit, c'est ignorer ou rejeter Jésus lui-même. Jésus nous invite à *convertir* radicalement notre foi pour accéder au Royaume de Dieu. Le modèle nouveau des rapports proposés par Jésus est :

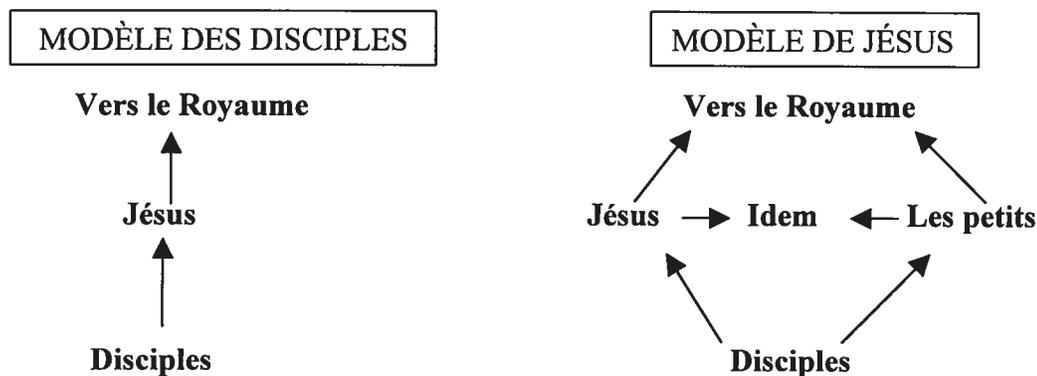


Tableau 1. Modèle nouveau des rapports proposés par Jésus aux disciples

1.2 Éclairage provenant de la tradition biblique

Une foi réduite à l'adhésion à une morale individualiste vécue en privé

Dans l'observation, il a été évoqué que plusieurs baptisés ne voient pas que leur engagement social a un lien avec leur foi. Si certains et certaines le découvrent tardivement, d'autres ne font jamais cette découverte si importante dans la compréhension de la mission et de l'évangélisation. C'est triste et dramatique! Un problème relié à une compréhension de la foi comme devant se vivre seulement dans une relation individuelle avec Dieu, sans lien avec la vie en société qui demande à être transformée. À ce problème s'ajoute celui de l'engagement social qui est beaucoup moins valorisé que l'engagement dans l'Église par les responsables des milieux paroissiaux.

Cette page d'évangile sur le jugement dernier est éclairante, car elle nous montre que l'amour de Dieu et l'amour des humains sont inséparables. Il y a une cohérence à vivre entre l'amour qu'on proclame et celui qu'on vit en réalité. «Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours, et que l'un de vous leur dise : ``Allez en paix et mettez-vous au chaud et bon appétit``, sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon?» (Jc 2, 15-16) Constaté des souffrances humaines doit nous conduire, individuellement et collectivement, à les soulager, à en chercher les causes pour agir avec efficacité et à intervenir au besoin pour faire justice. L'héritage chrétien ne prépare pas beaucoup à cette compréhension du texte. La compréhension de notre foi chrétienne en a été affectée. Nous sommes loin de l'observation effectuée du rapport avec un Dieu qui se satisfait d'un bonheur reporté dans l'au-delà et d'une recherche d'acquisition de bonnes attitudes personnelles.

L'insistance a été mise sur *avoir* la foi et *posséder* une bonne morale. Pour être sauvé, il s'agissait de proclamer son adhésion au credo chrétien et de se faire baptiser. Le baptême n'était pas présenté comme un début d'engagement à la suite de Jésus. Il a été compris que venir en aide à son prochain était une valeur, une vertu mais non un chemin obligé pour suivre Jésus. Vivre les sacrements, prier, aller à l'Eucharistie étaient présentés comme plus importants dans le discours. On y insistait beaucoup. Une erreur importante de l'Église a consisté à proposer une morale au lieu de proposer Jésus Christ. Ce qui devenait alors important pour les chrétiens était d'être en conformité avec la morale proposée par l'Église. Pourtant, l'essentiel n'est pas d'être en règle mais en route pour devenir des donneurs de vie. Si la révélation de l'amour de Dieu passe principalement par le don de la vie, nous devons considérer que ce qui est premier n'est pas la révélation mais le don lui-même.

«Ce n'est pas en me disant: "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le royaume de Dieu, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux.» (Mt,7, 21). Il y a aussi saint Paul qui affirme : «Je pourrais être capable de parler les langues des hommes et celle des anges, mais si je n'ai pas d'amour, mes discours ne sont rien de plus qu'un tambour bruyant ou qu'une cloche qui résonne. Je pourrais avoir le don de transmettre des messages reçus de Dieu, je pourrais posséder toute la connaissance et comprendre tous les secrets, je pourrais avoir toute la foi nécessaire pour déplacer les montagnes, mais si je n'ai pas d'amour je ne suis rien[...]» (1 Co 13, 1-2)

Une compréhension de la foi qui a affecté celle de la mission de l'Église et la perception de son propre engagement. En réduisant, comme nous l'avons vu, la foi chrétienne à une

adhésion à des valeurs et à une morale individualiste, il est compréhensible que l'engagement dans la cité soit peu valorisé. Par conséquent, avec une foi privatisée, il est évident que son actualisation ne peut ouvrir à une approche communautaire et d'expression publique.

La foi reconnue est celle qui apporte une réponse à ceux qui ont des besoins

Se reconnaître chrétien et chrétienne ou accepter de vivre son baptême, c'est accepter de chercher à vivre une pratique semblable à celle de Jésus. Pour plusieurs personnes rencontrées en entrevue, l'implication sociale se présente comme une voie privilégiée pour traduire sa foi chrétienne. Le vrai disciple de Jésus n'est pas celui qui passe son temps à répéter «Seigneur, Seigneur, je t'aime», tout en ne faisant rien pour les autres. L'amour de Dieu et l'amour des humains sont indissociables. Jésus cherchait à faire passer les besoins de l'homme avant le Sabbat. Nous ne pouvons pas vivre notre foi chrétienne sans tenir compte de la réalité sociale. L'attention et l'aide apportées aux petits rejoint l'option prioritaire pour les pauvres que des chrétiens et chrétiennes essaient de traduire dans des engagements sociaux et politiques. Et les lieux ne manquent pas pour traduire ou actualiser cette page d'Évangile. Pensons par exemple à la lutte pour un projet de loi sur l'élimination de la pauvreté. Le CPS-GR en est un autre.

Cette parole d'Évangile se vit encore aujourd'hui. C'est un espoir pour notre société. Cet Évangile est vécu par des personnes dont certaines ne se reconnaissent pas chrétiennes. Qu'elles se reconnaissent telles ou pas, des personnes agissent ensemble pour trouver des réponses à différents problèmes rencontrés dans notre société. Pensons à des personnes:

- qui luttent contre la faim et la pauvreté dans le monde dans des organismes comme le Mouvement Action Chômage, les regroupements de personnes assistées sociales, le Groupe Action Solution Pauvreté (GASP), le Collectif pour un Québec sans pauvreté, Développement et Paix etc. ... Ces personnes réalisent cet appel de Jésus : «J'avais faim et tu m'as donné à manger».
- qui participent à la mise sur pied des comités de logement, des coopératives d'habitation. Aux personnes qui offrent un abri aux femmes qui sont victimes de violence. À celles qui interviennent dans des organismes d'aide internationale pour améliorer le sort de l'immigré au Canada. Ces personnes réalisent cet appel de Jésus.

«J'étais étranger et vous m'avez accueilli».

- qui collaborent dans des comptoirs de vêtements. Elles réalisent le «J'étais nu et vous m'avez vêtu».
- qui visitent les malades ou qui apportent une présence réconfortante aux mourants. Celles qui collaborent dans des organismes pour apporter de l'aide aux handicapés physiques et mentaux. Celles qui recueillent des fonds pour les maladies du coeur, le cancer, le sida, etc. Ces personnes réalisent le «J'étais malade et vous m'avez visité».

Nous croyons que ce texte de Matthieu est éclairant, stimulant pour ceux et celles qui agissent dans cet esprit. Ils y sont confirmés comme cohérents avec l'Évangile. On pourrait ajouter au texte original : si on a abrité celui qui était sans toit, si on a écouté celui qui était dépressif ou déprimé, si on a aidé celui qui était sans emploi à en trouver un, si on a soutenu l'assisté social dans ses demandes pour obtenir un revenu plus décent, etc., c'est à Jésus lui-même qu'on l'a fait.

Unir le caritatif et la justice

Toutefois, ce texte de Mt 25 est à mettre en perspective avec d'autres textes bibliques, car s'il met l'accent sur l'importance d'être présent et aidant aux blessés de la vie, il donne le sentiment que c'est uniquement la charité individuelle qui compte. Comme on a pu l'observer, si l'Église se préoccupe du caritatif, elle demeure toutefois dans le discours théorique à propos de la justice. Et pourtant, Amos nous rappelle bien la volonté de Dieu en disant : «Ce que Dieu veut, c'est que la justice coule comme un torrent intarissable» (*Am 5,24*). Le défi aujourd'hui est d'unir le caritatif et la justice. Ils ne sont pas en opposition mais en complément. La charité seule ne suffit pas, l'essentiel ne peut s'accomplir sans la justice. En fait, la charité devrait comprendre la justice mais une longue dérive l'en a éloigné, et il faut donc tenir compte que notre culture les considère maintenant de façon dichotomique.

Notre choix de voir se réaliser la justice invite l'Église à se réorganiser en permettant aux pauvres d'y avoir une place centrale. L'incohérence observée entre charité et justice traduit une compréhension de nos rapports avec les petits dont nous parle Jésus. L'expression de leurs besoins élémentaires dans la perspective d'une recherche de la justice est comprise comme étant le résultat d'injustices. Dans cette perspective, la

réponse à apporter va plus loin que l'action «charitable» et individuelle ; elle fait appel à la recherche, *avec eux*, des causes communes et des solutions collectives. Le souci de la justice conduit à les considérer comme des personnes pouvant *participer* à leur libération des injustices. Une réalité qui nous a été rappelée par notre référent sociologique traitant de la conscientisation : *la personne est un sujet créateur de l'histoire*⁸⁶. Cela implique de voir la personne dans un rapport différent à celui de l'argent. Comme nous le rappelle aussi Robert Laplante, la personne appauvrie est à considérer dans un rapport égalitaire. «Dans toutes les initiatives coopératives, il y aura cette règle de base selon laquelle les coopérateurs sont égaux devant le capital, alors que, comme on sait, dans une compagnie privée, c'est l'argent qui fixe la hiérarchie⁸⁷.»

Considérant que les *petits* occupent une place centrale aux yeux de Dieu, nous devons en conclure que ceux-ci sont appelés à occuper une place prépondérante au sein de l'Église, qu'ils soient partie prenante de la marche de celle-ci. Une perspective qui rejoint celle de Paulo Freire en mettant au centre de tout projet politique les exclus. Une condition pour s'assurer de leur inclusion et de leur contribution tout en s'assurant que leurs intérêts soient bien servis.

Les pauvres et la pauvreté occupent une grande place dans le discours de l'Église. Mais, quel est le poids de la voix des pauvres dans nos liturgies paroissiales? Quelle est la volonté politique de leur faire une place réelle ? La parole proclamée par l'Église rejoint-elle le cœur des pauvres? Plus, est-elle comprise avec le langage utilisé? Quelle place ont-ils dans l'élaboration des prises de positions ecclésiales à leur sujet? Comment nos pratiques sont-elles réellement influencées par l'esprit de pauvreté à tous les niveaux de la vie quotidienne de l'Église? Pour que la vie devienne abondante pour eux, comment faut-il agir *avec eux et pour eux*? Comment agir pour que leurs diverses réalités et aspirations soient *vues et entendues* parmi la société et l'Église? Comment agir pour que les pauvres ne soient pas uniquement objets d'évangélisation mais qu'ils deviennent acteurs pour la réalisation de la mission? Comment s'organiser aussi pour que l'évangélisation soit vécue entre eux, par eux et pour eux? Comment expliquer que l'on parle souvent d'eux comme s'ils n'étaient pas aussi des membres de l'Église, comme s'ils

⁸⁶ Gisèle AMPLEMAN, Gérald DORÉ, Lorraine GAUDREAU, Claude LAROSE, Louise LEBOEUF, Denise VENTELOU, *Op. cit.*, p. 263.

⁸⁷ Robert LAPLANTE, «La mémoire québécoise de la coopération», *op.cit.*, p. 109.

n'étaient pas des «vous» ou des «nous» mais des «ils» ? Ces interrogations ne sont pas inutiles, car c'est toute la Bible qui incite les croyants à juger toute organisation sociale - y compris l'Église - à partir des répercussions produites sur les pauvres et les plus démunis de notre société. Le rapport que nous établissons ou pas avec les personnes pauvres est le critère qui témoigne de la vérité de notre vie et de notre discours.

«Pour réaliser la justice sociale dans les différentes parties du monde, dans les divers pays, et dans les rapports entre eux, il faut toujours qu'il y ait de nouveaux mouvements de solidarité des travailleurs et de solidarité avec les travailleurs. Une telle solidarité doit toujours exister là où l'exigent la dégradation sociale du sujet du travail, l'exploitation des travailleurs et les zones croissantes de misère et même de faim. L'Église est vivement engagée dans cette cause, car elle la considère comme sa mission, son service, comme un test de sa fidélité au Christ, de manière à être vraiment "l'Église des pauvres" ⁸⁸.»

Une présence collective ecclésiale et visible fait défaut

Nous estimons que tout rassemblement de chrétiens et chrétiennes doit s'interroger sur la façon de vivre avec les personnes exclues une solidarité concrète et visible. « ...le message chrétien ne détourne pas les hommes de la construction du monde et ne les incite pas à se désintéresser du sort de leurs semblables: il leur fait au contraire un devoir plus pressant⁸⁹.» Nous sommes ici en face d'un chemin nécessaire pour que Jésus soit connu et entendu dans la langue et la culture des pauvres d'aujourd'hui. Une des conditions pour y parvenir est de se préoccuper de toujours faire de la place aux pauvres au sein de l'Église et de ses organisations.

De plus, la pauvreté d'un engagement collectif comme chrétiens et chrétiennes agissant ensemble sur des questions sociales se présente comme un enjeu pour l'avenir de l'Église. S'il est important de valoriser l'engagement d'un chrétien dans son usine parce que cette action contribue à construire le royaume de Dieu, il est important également d'agir collectivement en Église pour visibiliser l'amour de l'Église. Un défi important pour les communautés paroissiales est de devenir davantage collectivement présentes aux enjeux sociaux et aux luttes pour les droits humains.

Notre foi est appelée à se concrétiser dans des gestes visibles et concrets au service des autres et dans la mesure de nos talents et capacités. *Une foi sans les oeuvres est une foi morte*. Rappelons-nous saint Jean qui nous dit que l'amour demeure toujours le signe

⁸⁸ JEAN-PAUL II, « *Le Travail humain*, Lettre encyclique « *Laborem exercens* » à l'occasion du 90^e anniversaire de l'encyclique « *Rerum novarum* », 1981, n. 8.

⁸⁹ VATICAN II, *L'Église dans le monde de ce temps* n. 34

des vrais disciples de Jésus (*Jn* 13,35). L'évangile est en voie de réalisation lorsque des personnes, chrétiennes ou pas, cherchent à améliorer notre monde pour le rendre plus humain, plus juste, plus respirable. Ces personnes sont proches de Dieu, car elles prennent la suite de Jésus.

Un engagement ecclésial à vivre avec les «petits» d'aujourd'hui

Dans l'Ancien Testament, on demandait de secourir la veuve et l'orphelin. À cause des structures économiques et politiques en Israël, devenir veuve et orphelin conduisait à l'exclusion de la communauté. C'était eux les petits, les pauvres de ce temps. Aujourd'hui, nous sommes appelés à analyser notre société québécoise et à y découvrir les catégories diverses de petits, de pauvres. Pour poursuivre aujourd'hui la mission de l'Église, le texte est interpellant pour le CPS-GR car il invite à chercher à connaître et à comprendre comment se manifeste l'exclusion dans la société québécoise. Qui sont les pauvres et les exclus d'aujourd'hui? Où sont-ils? Qui sont leurs amis et leurs alliés? L'Église fait-elle partie de ceux-ci? Un défi et un rôle probable pour le CPS-GR dans son implication au sein de l'Église.

Chez les personnes rencontrées, vivre des engagements sociaux et rechercher avec d'autres chrétiennes et chrétiens un éclairage à partir de l'Évangile est ressorti comme une voie pour aider à améliorer la qualité de notre regard sur ce que nous vivons, y compris sur la foi que nous portons. C'est en portant un regard sur la vie sociale, économique, culturelle et politique qu'on transforme sa façon de voir et comprendre sa foi. Matthieu 25 apporte un éclairage sur la façon dont il faut comprendre l'actualisation de notre foi chrétienne et, plus particulièrement, dans notre rapport avec ceux qui sont exclus dans nos sociétés.

2. Une tradition chrétienne d'engagement passionné : François d'Assise

Pour les personnes rencontrées en entrevue, les témoins du passé ont peu d'impact pour éclairer la compréhension de leur foi et de leur mission. François fait partie des méconnus. Comme pour Matthieu 25, François nous aide à comprendre notre foi et ses implications vis-à-vis des pauvres et des exclus de notre société. Pour le CPS-GR, il y a là un éclairage important pour se ré-orienter au sein de la société et pour y faire Église autrement.

La pratique de François apporte une clarification de la problématique au regard de la divergence de la foi chrétienne observée. Plus particulièrement elle soulève un questionnement concernant la notion de projet de Dieu, la présence de l'Église aux pauvres et l'option préférentielle à leur égard, le rapport entre charité et justice, la volonté politique pour un changement réel et le cheminement d'une foi plus engagée. Les choix radicaux de François interpellent une Église en mal d'incarnation.

2.1 Présentation et analyse du texte

Théophile Desbonnets et Thaddée Matura, les auteurs de notre ouvrage de référence⁹⁰ nous expliquent que saint François d'Assise incarne la nature, l'écologie, la poésie. Un être exceptionnel qui s'est fait le plus humble des humbles. On parle même «d'un nouveau Christ». Son rayonnement a débordé le monde chrétien, car il a été connu et apprécié dans l'Islam et l'Inde. Il a été vu comme un héraut de la pauvreté et de la liberté, de l'amour de la vie. Il n'a été ni un théologien et ni un législateur mais un témoin de l'Évangile de son temps. Ses contemporains l'ont rapidement reconnu comme un saint.

François était fils d'un riche marchand drapier. À cause de la fortune de son père, il a vécu une jeunesse dorée à la façon des nobles. Vers l'âge de 20 ans, il a été tenté par la carrière des armes et voulait devenir chevalier. Ce projet fut arrêté à cause de la maladie. Il n'était pas un clerc, mais par ses origines sociales, François reçut le bagage intellectuel et culturel nécessaire pour devenir marchand. Il se serait situé en convergence avec les deux courants principaux de la culture laïque de son temps : celle des bourgeois et celle des nobles. Il a rompu avec son père qui lui reprochait de dilapider sa fortune en la distribuant aux pauvres, de l'argent qui ne lui appartenait donc pas. En réponse au mode de vie qu'il adopta, il fut rejoint par d'autres compagnons qui adhérèrent à la «Fraternité des pénitents d'Assise» dont François était le chef et l'animateur. Claire, une jeune fille issue de l'aristocratie d'Assise, impressionnée par François, s'enfuit de chez elle pour le rejoindre. Elle fonda les «Pauvres Dames». Au moment de sa canonisation (1228), l'ordre des frères mineurs comptait près de trois mille membres.

⁹⁰ Théophile DESBONNETS, et Thaddée MATURA, *François d'Assise*, Paris, Cerf, 2003 (1981), 418 p.

François, né en 1182, est décédé près d'Assise le 3 octobre 1226. Il a été canonisé le 16 juillet 1228 par Grégoire IX. Il est fêté le 4 octobre comme patron de l'Italie, mais aussi comme patron de l'Action catholique (1916, Benoît XV) et des écologistes (1928). Le projet de François évolue dans le contexte économique du XIII^e siècle. En Italie, à cette époque, l'argent était abondant et circulait facilement. Ceux qui possédaient beaucoup de biens étaient inquiets et se sentaient souvent coupables de la provenance de leur argent : le commerce de l'argent et des prêts usuraires, une pratique interdite par l'Église.

Avant d'assumer la pauvreté volontaire, François a dû lutter contre son milieu familial pour qui l'argent était la principale valeur. Un milieu familial représentatif de la bourgeoisie montante. Il a dû lutter aussi contre les relations déshumanisées des centres urbains; contre les milieux intellectuels des universités où l'on discourait à vide; enfin, contre une Église dominante et fastueuse. Déçu par la vie, il chercha sa voie et prit progressivement conscience de sa vocation : servir la pauvreté, être au service du Christ dont le visage lui était révélé chez les déshérités. Alors, il commença à soigner et à fréquenter les lépreux. Il renonça à la vie mondaine sans pour autant entrer dans les ordres. Il opta pour une vie ascétique où il se consacra à la prière et aux oeuvres de bienfaisance.

Il s'efforça de suivre le Christ en vivant très pauvrement, car le «Fils de l'homme n'avait pas où reposer sa tête». Avec lui, la vie religieuse pouvait devenir la recherche d'une conformité toujours plus étroite avec la pratique de Jésus. Le désir de François était de devenir semblable à Lui mais, pour y parvenir, il fallait vivre une fidélité littérale. Pour lui, la pauvreté n'était pas seulement une vertu ou l'absence de toute propriété mais un mode de vie et un idéal. Vivre de l'Évangile impliquait, pour François, d'accepter l'insécurité économique, de dépendre des autres et, en dernier ressort, de dépendre de Dieu pour sa survie. Il se situait sur un pied d'égalité avec les plus pauvres. François ne canonise pas la pauvreté, car il sait qu'elle conduit à la souffrance et l'humiliation. Elle est pour lui la maladie de la société comme la lèpre est celle du corps. Toutefois, en choisissant librement pour lui la pauvreté, celle-ci devenait une voie de passage pour mieux comprendre ce que pouvait vivre et ressentir les pauvres. Un choix de vie qui le rapprochait de celui fait par Jésus et c'est dans la vie

quotidienne que François s'est efforcé d'imiter le Christ, d'où l'importance de l'humilité et de la pauvreté.

Pour des milliers de personnes, la rencontre avec François a été un choc émotionnel et religieux profond, car il parlait de Dieu d'une façon toute nouvelle. Avec lui, l'expérience religieuse pouvait s'exprimer dans une langue qui était celle de l'existence humaine. Il parvint à réconcilier un peuple avec son Église par le biais de la parole et du geste, autant que par la ferveur et la qualité de son témoignage.

2.2 Éclairage provenant de cette part de la tradition ecclésiale

La présence aux pauvres dans la mission de l'Église

La vie et la pratique de François d'Assise apportent un éclairage sur l'existence du fossé entre l'annonce par l'Église que Dieu nous aime et une pratique d'amour qui devrait accompagner le discours. François a cherché à incarner l'Évangile dans le contexte culturel, social, économique et politique de son temps. C'était probablement sa façon de traduire Matthieu 25 dans sa vie. Son engagement a eu un impact extraordinaire et plusieurs l'ont suivi jusqu'à aujourd'hui. Le rapport de François d'Assise avec la pauvreté et les pauvres a des connivences avec la pratique de pastorale sociale observée et le contenu des propos des personnes interviewées.

Provenant d'une famille riche, François a vécu dans un monde en expansion économique. Son engagement et surtout son radicalisme ne sont sûrement pas étrangers à ce contexte. Il est un homme qui a vu aussi les horreurs de la croisade menée au nom de Dieu. Il a vu des contradictions flagrantes entre l'Évangile et ce qui était vécu et promu dans son milieu social et ecclésial. Il s'est opposé à ce milieu social et ecclésial si peu conforme à la vie et à la pratique de Jésus. En optant pour le pauvre, en décidant de vivre comme lui, en acceptant de prendre Jésus comme modèle de vie de manière intégrale, il a adopté un discours et une pratique extrêmement cohérents qui le conduisirent à vivre en opposition avec ce qu'il observait. Il mettait ainsi en lumière un mode de vie, des choix et des pratiques qui invitaient à un changement en profondeur.

François s'oppose

- à la richesse **par** une vie de pauvreté;
- à une société en plein développement, où plusieurs ne cherchent qu'à augmenter constamment leurs biens et à consommer, **par** une vie axée sur le don, l'échange et le

partage;

- aux relations déshumanisantes dans la cité **par** une petite communauté de vie;
- aux milieux intellectuels qui se complaisent dans des discours creux **par** l'action, le geste joint à la parole;
- à une Église fastueuse **par** une petite communauté sans biens;
- à la fréquentation entre grands et à la vie mondaine **par** la fréquentation de lépreux, de pauvres;
- à des divisions entre les riches et entre ceux qui détiennent les pouvoirs politiques et religieux **par** une recherche de la paix;
- à une vie confortable **par** une vie ascétique;
- à des titres ronflants **par** une communauté s'appelant *frères mineurs*.

François est un homme qui a dit *non* à des situations sociales, économiques, culturelles, politiques et religieuses de son temps. Il a dit *oui* à une alternative qu'il a découverte et qui a donné sens à sa vie. Un *non* qu'on retrouve à la base de plusieurs engagements sociaux, politiques et religieux chez des militants et militantes d'aujourd'hui. Des engagements qui sont également porteurs de *oui*, c'est-à-dire d'alternatives pour des changements.

La nature de l'engagement de François avait un caractère extrême radical et, par conséquent, nous semble-t-il, le réservait à des élites. Le type de vie proposé par François ne pouvait être vécu par la majorité. Ceci n'enlève toutefois rien à la valeur de cet engagement et l'intensité de son interpellation. La qualité de notre solidarité et l'efficacité de notre action *avec* les pauvres demeure un défi constant à relever. Dans son rapport aux pauvres François a opéré un changement majeur. En partageant leurs conditions de vie, il est devenu l'un d'eux. Comme Jésus, il estimait qu'il fallait peu de biens pour partir en mission. Il lui fallait être avec le peuple en étant semblable à lui.

L'option préférentielle pour les pauvres

Chez François, la compréhension de sa foi et de sa fidélité à Dieu se traduit par un engagement radical auprès des pauvres. Pour lui, c'est suivre les traces de Jésus. Sa communauté est son lieu ecclésial qui lui permet de vivre le cheminement d'une foi engagée. L'engagement de François avec et pour les pauvres a été très interpellant pour ses contemporains. L'option «*préférentielle*» pour les pauvres, dont on parle aujourd'hui, est proche de la vision de François. Cette option conduit, en effet, à

défendre et à promouvoir les intérêts des plus pauvres. Elle recherche une amélioration de leurs revenus et une qualité de vie plus grande. Elle conduit à dénoncer des injustices. Par exemple, l'un des principes fondamentaux du projet de loi sur l'élimination de la pauvreté prôné par le mouvement syndical et populaire affirme que pour l'établissement des priorités : «l'amélioration des revenus du cinquième pour le plus pauvre de la population prime sur l'amélioration des revenus du cinquième pour le plus riche⁹⁰.»

La charité et la justice

La pratique de Jésus qui a inspiré François, Mère Thérèse ou encore Mgr. Romero inspire aussi beaucoup de militants et militantes d'aujourd'hui. Avec François nous partageons des convictions fortes qui sont inspirantes pour nos diverses interventions. «Tu ne peux avoir deux maîtres : Dieu et l'argent» traduit bien l'une de ces convergences de sa vision avec la nôtre. Toutefois, nous avons une divergence de conception avec François au sujet du caractère politique de la pauvreté. Son option consiste à vivre comme les pauvres et à partager leur réalité. Une option extrêmement difficile à vivre et qui est très interpellante, très louable et qui mérite beaucoup de respect. Aujourd'hui, des François d'Assise seraient encore nécessaires. Le problème est que la dimension politique semble assez absente chez lui. François ne lutte pas contre les causes de la pauvreté. Il cherche à mettre un baume sur les plaies des pauvres. C'est un choix qui s'explique probablement en raison de l'époque. Toutefois, on retrouve aujourd'hui ce type de choix chez la plupart des chrétiens et des chrétiennes symbolisé, par exemple, par l'engagement de Mère Thérèse. Une option différente de celle de Mgr Romero, de caractère plus politique. Mère Thérèse est proche de l'action de François, car elle est dans une ligne de charité tandis que Mgr Romero était davantage dans la ligne d'une recherche de la justice. Deux personnages qui seront sûrement canonisés mais avec des approches différentes de la pauvreté et des pauvres.

À notre avis, les personnes participantes au CPS-GR et celles qui furent interviewées sont davantage en connivence avec la pratique de Mgr Romero. Un constat qui se dégage de l'observation de la pratique, des objectifs poursuivis, des analyses sociales effectuées et du choix des activités réalisées. Cet engagement, motivé par l'amour des pauvres, se veut un amour efficace en recherchant l'élimination de la pauvreté. La charité ne fait pas obstacle à l'exploitation des personnes et des peuples. Les riches s'en

⁹⁰ COLLECTIF POUR UN QUÉBEC SANS PAUVRETÉ, *Statuts et règlements généraux*, adoptés le 10 juin 2003 à Québec, page 2.

accommodent et s'en servent pour leur image publique et pour diminuer leurs impôts. Mgr Roméro n'aurait sûrement pas été assassiné s'il avait uniquement fait appel à davantage de charité. C'est sa lutte pour une justice sociale qui l'a conduit à la mort. C'est également parce que l'action de Jésus a été efficace qu'on a senti le besoin de se réunir et de comploter contre lui pour le faire disparaître.

Cette situation fait soulever diverses questions : comment expliquer cette insistance dans l'Église à choisir la charité en évitant la recherche active pour la justice? Est-ce le résultat de sa compréhension de la mission? Est-ce parce qu'on aime se sentir bon en faisant la charité? Est-ce que nous nous replions sur la charité parce que nous ne savons pas comment intervenir pour faire advenir la justice? Notre perplexité devant l'action à développer peut-elle s'expliquer par notre absence de contact avec des personnes appauvries et leurs organisations? Sommes-nous mal organisés pour entendre leurs cris? Voulons-nous vraiment agir? Manque-t-il de prophètes dans l'Église? Sont-ils principalement en dehors de l'Église? Si c'est le cas, est-ce parce qu'ils ne se sentent pas entendus dans nos lieux ecclésiastiques? Sommes-nous trop inconfortables avec des moyens proposés comme les manifestations, les pétitions? Craignons-nous que nos prises de positions pour la justice conduisent à des divisions avec nos proches? Avons-nous peur de l'opposition et du conflit?

En cherchant à être fidèle à Jésus, François a développé un mode de vie radical en rapport avec la pauvreté et les pauvres. Une minorité seulement a accepté de le suivre dans ce radicalisme. Si la pratique de François a eu un impact important dans la vie de l'Église, l'idéal de vie proposé a semblé trop pénible à vivre pour les chrétiens. C'est compréhensible aussi car vivre «comme» les pauvres est l'un des plus grands défis à relever et à vivre. Le plus grand peut-être. C'est une interpellation qui doit toujours nous habiter. Si nous sommes appelés à la sainteté, c'est probablement l'un des passages importants. En Église, on devrait vivre et porter constamment cette question brûlante de notre rapport avec la pauvreté et les pauvres. Il est remarquable de voir que le retour de François à l'Évangile a marqué son époque et a interpellé fortement l'Église. C'est ce retour, vécu radicalement, qui a fait progresser l'Église. N'y a-t-il pas ici une interpellation à vivre de façon plus radicale nos engagements? Qu'est-ce que nous quittons vraiment pour suivre Jésus et pour vivre en fidélité avec nos options? Où sont-ils les chrétiens du Québec qui témoignent plus que les autres de leur amour envers les

pauvres? Nous sommes peut-être en face d'une Église qui est tout simplement pauvre de témoins?

L'engagement de François consistait à servir les pauvres dont plusieurs se sentaient exclus de l'Église. Nous aurions avantage à comprendre collectivement que ce qui est prioritaire n'est pas l'amour entre chrétiens mais l'amour des chrétiens pour le monde. Parmi ceux qui cherchent à vivre une solidarité effective avec les pauvres, plusieurs se retrouvent dans des groupes divers au Québec qu'on désigne souvent par le terme du «mouvement populaire et communautaire». Ces groupes sont au nombre de 5 000 environ sur le territoire du Québec. Cet amour pour le monde rejoint aussi Matthieu 25 qui nous rappelle que notre amour doit se traduire concrètement par des actions pour répondre aux besoins des *petits*.

Dieu est en action dans ce monde qui rencontre beaucoup de défis. Des chrétiens y sont présents avec une foi mais surtout avec une appartenance à une Église qui apparaît étrange à d'autres. Est-il vraiment possible pour l'Église d'être solidaire des pauvres sans participer à leurs luttes? En ne participant pas volontairement à celles-ci, nous nous refusons probablement de rencontrer le Dieu de Jésus qui agit «aussi» en dehors de l'Église. Nous croyons que la responsabilité du CPS-GR consiste à appuyer et à collaborer à l'action du mouvement populaire même si cette action peut apparaître imparfaite. Il nous semble que cette solidarité peut être un chemin qu'utilise l'Esprit Saint pour agir.

La volonté politique pour un changement réel

Les luttes sociales et les actions collectives sont des lieux pour défendre des droits humains, pour faire advenir du changement pour une plus grande justice sociale. Nous y voyons un appel important à y collaborer comme Église québécoise. Se pourrait-il que les personnes «les plus proches» de l'institution de l'Église soient généralement celles qui sont les plus portées vers le conservatisme et les plus réticentes aux divers changements dans la société? C'est probablement l'une des raisons expliquant le manque de résonance pour cet appel. Il y a des chemins qui ne seront pas pris si la recherche d'une foi intelligente n'est pas accompagnée par une bonne analyse sociale pour guider les choix appropriés.

François proposait un retour à l'Évangile qui devait se vivre en dehors des institutions

de son époque. Cette option et cette pratique étaient en soi une critique forte des institutions de l'Église. Il a eu de la difficulté à faire reconnaître et respecter son choix. Ne sommes-nous pas en face d'une difficulté semblable lorsqu'on valorise surtout en Église les engagements ecclésiaux? L'Église du temps de François s'est méfiée du retour à l'Évangile, car cela signifiait ouvrir la porte à la liberté et à l'implication. Ce manque de reconnaissance et de support de l'engagement social des chrétiens engagés peut-il s'expliquer aussi par la peur d'être provoqués à davantage de cohérence et donc à d'autres choix et à des conversions qu'on ne veut peut-être pas effectuer? En évitant la logique d'un tel choix, on souhaite peut-être éviter la perte d'un confort personnel? A-t-on peur des conséquences de l'engagement? Pour y parvenir, il nous faudrait sûrement se reconnaître faible. Dans notre société où prime le souci de l'image de soi, révéler notre faiblesse et notre besoin des autres n'est pas de mise. Nous préférons peut-être nous donner bonne conscience avec un discours qui parle d'un détachement de la richesse tout en conservant tous ses biens? On peut se dire prêt à tout abandonner à part ce qui nous appartient.

Le changement véritable est difficile à effectuer. Nous estimons que nous devons faire un examen sérieux de nos motivations à suivre Jésus en acceptant d'y reconnaître nos limites. Personnellement, mais aussi ensemble en Église, nous devons critiquer dans notre vie et dans l'organisation ecclésiale ce qui n'est pas au service de la libération des autres. Une démarche essentielle pour celui et celle qui acceptent de suivre Jésus. Une démarche qui a été vécue par François dans l'authenticité. Une route adoptée qui l'a conduit à une grande conversion de lui-même mais aussi à un grand bonheur apporté par ce don de soi. Si l'Église succombe à la tentation du désengagement, elle deviendra insignifiante. Une grande partie de sa pertinence est reliée à son rapport avec les pauvres. Son refus de suivre Jésus fera d'elle une coquille vide et sèche. L'Esprit Saint continuera d'agir avec tous les hommes et les femmes de bonne volonté qui répondront par une pratique à «j'avais faim...». Comme critère de discernement, il nous est proposé de juger l'arbre à ses fruits. (Lc 6, 43-44)

Qualifier notre pratique ecclésiale

Enfin, la pratique de François nous invite à assurer la qualité de notre solidarité et l'efficacité de notre intervention *avec* les pauvres; à appuyer et à collaborer avec les organisations du mouvement populaire - lieu important où se vit cette solidarité - même

si cette action peut apparaître imparfaite. Des luttes sociales et actions collectives sont des lieux pour défendre des droits humains, pour faire advenir du changement pour une plus grande justice sociale. Nous y voyons un appel important à y collaborer comme Église québécoise; à développer une foi intelligente et adulte accompagnée d'une bonne analyse sociale pour guider les choix appropriés; à examiner personnellement et ensemble en Église le sérieux de nos motivations à suivre Jésus, à accepter lucidement de voir les pas à franchir tout en y reconnaissant nos limites et accepter aussi de critiquer dans notre vie et dans l'organisation ecclésiale ce qui n'est pas au service de la libération des autres.

3. Perspectives théologiques sur les conditions d'une Église québécoise porteuse d'espérance.

Pour la marche de notre Église québécoise, les évêques ont une responsabilité de premier plan. Il serait difficile de concevoir l'existence du CPS-GR sans l'approbation de l'évêque local. La réflexion du Comité de théologie de l'Assemblée des Évêques du Québec sur *l'engagement des communautés chrétiennes dans la société*⁹¹ est un repère précieux pour situer le rôle et la tâche du CPS-GR touchant les défis d'aujourd'hui pour l'Église du Québec.

Pour le CPS-GR qui est appelé à ré-orienter son intervention, il est opportun de chercher à comprendre la volonté politique de nos leaders ecclésiaux. Rappelons que dans notre hypothèse, il avait été observé «un manque d'ardeur et de volonté politique pour un changement réel, chez les leaders ecclésiaux, associé à un témoignage inadéquat.» La provenance du texte traitant des conditions d'une Église québécoise porteuse d'espérance, son caractère récent et son objectif de clarifier la mission des communautés chrétiennes dans la société québécoise ont motivé le choix de ce référent. Il apportera, à sa manière, un éclairage sur la problématique concernant le rapport de l'Église avec les pauvres, sur sa solidarité avec ceux-ci, sur sa crédibilité et sa volonté politique, sur la compréhension de la foi chrétienne et son incarnation réelle dans la société québécoise.

⁹¹.COMITÉ ÉPISCOPAL DE THÉOLOGIE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *L'engagement des communautés chrétiennes dans la société*, Montréal, Fides, 1994, 72 pages.

3.1 Présentation et analyse du texte de référence

Un Dieu prenant parti pour le peuple

Pour indiquer de quelle façon l'Église peut être porteuse d'espérance dans notre société, les auteurs de *L'engagement des communautés chrétiennes dans la société* vont puiser dans l'Ancien Testament et dans la pratique de Jésus. Dans l'Ancien Testament, le Dieu qu'on y présente est un Dieu prenant parti pour le peuple hébreu. Un Dieu qui n'est pas resté neutre face à l'esclavage vécu en Égypte. Comme toutes les personnes, sans exception, sont créées à l'image de Dieu, les humains sont supposés être égaux. Pour ces auteurs, contrevenir à cette égalité, c'est contredire l'acte créateur du Dieu de l'Alliance. L'injustice est présentée comme une injure et un péché contre Yahvé. Pour Dieu, la vie se doit d'être abondante pour chaque personne et pour tous les peuples. Par conséquent, Il s'oppose à tout ce qui contredit cette visée.

On indique que la première reconnaissance de Yahvé se réalise dans un événement politique qui est devenu un événement fondateur pour la foi d'Israël: la libération de l'esclavage (*Ex 3, 7-12*). L'intervention de Dieu s'inscrit dans le champ social. C'est en se plaçant du côté des victimes que Dieu montre son parti pris et qu'il se fait connaître. Dans l'Ancien Testament, l'existence collective est liée à la distribution des biens et la cause des pauvres devient la cause de Dieu. C'est principalement par la solidarité qu'on rend possible la destination universelle des biens. On y affirme que la relation avec les pauvres est une dimension de l'existence croyante.

Solidarité de Jésus avec les exclus

Quant à la pratique de Jésus, celle-ci est présentée comme l'expression de la solidarité de Dieu avec les exclus. Il était entouré de personnes ou de groupes rejetés : publicains, malades, Samaritains, femmes, pauvres, etc. Pour Jésus, Dieu est préoccupé de droit et de justice. Il s'inquiète du manque de pain et Il s'oppose aux inégalités. La Bonne Nouvelle est destinée à tous les humains et le signe qu'elle se réalise c'est lorsqu'elle se réalise pour les pauvres. Jésus ne dit pas en quoi consiste le Royaume de Dieu : il affirme qu'il est proche et qu'il est annoncé aux pauvres (*Mt 11,4-5*) Il se concentre sur les pauvres parce que le *Règne de Dieu* vient en leur faveur (*Lc, 6, 20*). Le Royaume de Dieu se présente, concrètement et en premier lieu, comme l'espérance des groupes de femmes et d'hommes maintenus dans la marginalisation sociale. Une vie tellement abondante qu'elle rejaillit en puissance de libération. Et c'est à partir de ce que vivent

les pauvres que Jésus critique les lois et interpelle les dirigeants.

Quatre aspects de la pratique de Jésus

Dans la façon de s'y prendre, Jésus accueille, comprend et soutient. Dans la praxis de Jésus, les auteurs indiquent divers niveaux de son intervention. On soulève quatre points importants de cette pratique : (1) la proclamation de l'amour absolu de Dieu et de la partialité de cet amour en faveur des plus mal pris; (2) la pratique de dénonciation des structures déshumanisantes; (3) l'action concrète de Jésus (guérisons des sourds et des muets, etc, comportement envers les pécheurs et les pécheresses, etc.); (4) l'option pour un appauvrissement solidaire afin d'assumer la condition des pauvres comme part de son existence et de son mystère.

Ce qu'il faut comprendre par évangélisation

Les auteurs cherchent à présenter à partir de cet éclairage biblique la mission de l'Église pour aujourd'hui qu'on désigne sous le terme de l'évangélisation. Une tâche qu'on dit riche et complexe et qu'il faut éviter de réduire à une définition fragmentaire. Une tâche qui est vue pour aujourd'hui pour les personnes et les communautés croyantes. Pour les auteurs, l'Église n'existe pas pour elle-même. Elle a une mission qui est reçue de Jésus Christ, à la fois comme un don à accueillir et comme une tâche à réaliser. Pour eux, c'est en accomplissant leur mission que les personnes et les communautés chrétiennes manifestent leur identité. Évangéliser, c'est annoncer et réaliser dans tous les milieux de l'humanité la Bonne Nouvelle de l'amour inconditionnel de Dieu. Il s'agit aussi pour les auteurs de rendre plus visibles les signes du Royaume proclamés par le Crucifié ressuscité.

Il faut défendre les femmes et les hommes injustement traités. L'évangile n'est pas d'abord un enseignement de doctrines mais une démarche qui cherche à faire découvrir la présence de Dieu au coeur du quotidien. C'est chercher à atteindre et bouleverser les critères de jugement, les valeurs dominantes, les points d'intérêts, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut. C'est agir pour que l'amour solidaire de Dieu devienne socialement visible. C'est s'engager aussi au coeur des contradictions et des possibilités du monde pour que la solidarité de Dieu soit de plus en plus lisible. C'est travailler à libérer une humanité blessée, souffrante, atteinte dans ses valeurs les plus profondes.

Les communautés chrétiennes sont invitées à proposer à leurs milieux une organisation sociale caractérisée par la solidarité et dont les traits principaux seraient : le primat de l'être humain comme image de Dieu, une société égalitaire avec des chances égales pour tous et toutes, la participation de chaque membre et groupe, une vie démocratique, le refus de privilèges institutionnels, des rapports sociaux définis en terme de fraternité, le respect effectif de la nature, etc.

3.2 Éclairage provenant de la réflexion théologique

La cause des pauvres est celle de l'Église

Dans le document présenté, on identifie une problématique importante et une manière d'être présent au monde comme l'Église. Des chrétiens et des communautés croyantes cherchent à comprendre leur mission et à l'actualiser dans le monde d'aujourd'hui. En se référant à la Bible, plus particulièrement à Moïse avec l'expérience du peuple d'Israël, puis à Jésus Christ, on propose le modèle suivant de présence : prenant appui sur le fait que pour Dieu la priorité est la vie en abondance pour tous et toutes, il faut, en cohérence, s'engager à défendre cette vie qui est un droit pour tous et toutes. On y invite l'Église à se placer du côté des victimes et à avoir pour elles un parti pris. Que la cause des pauvres, qui est celle de Dieu, devienne la cause de l'Église. L'Église se doit d'agir dans le même sens que Jésus en proclamant l'amour absolu de Dieu, en dénonçant les structures injustes et en intervenant par des gestes libérateurs concrets.

L'agissement de l'Église doit permettre de voir et de lire l'amour solidaire de Dieu pour une humanité blessée, souffrante et atteinte dans ses valeurs les plus profondes. Il relève de la mission de l'Église d'oser proposer une organisation sociale qui repose sur des convictions profondes pour le bien-être de l'humanité. Notre Dieu est un Dieu encore vivant aujourd'hui. On ne peut lui faire dire n'importe quoi, il est celui de Jésus Christ et c'est par Lui qu'on peut aller à sa rencontre. L'amour véritable d'une mère et d'un père est à la ressemblance de son amour. Tout le contraire d'un amour qui se présenterait comme lointain, neutre, sévère, exigeant sur les péchés «moraux», intransigeant pour la pratique sacramentelle. Dans l'Église, il ne peut être présenté un tel Dieu ni un Dieu en un sens très général ou générique. Pour discerner si la mission proposée vient de Dieu ou de l'intérêt des hommes qui cherchent à se servir de Lui, il faut se référer à Jésus qui est «la lumière, le chemin et la vie». La mission qui nous est confiée est celle que Jésus a retenue du prophète Isaïe:

«On lui présenta le rouleau du prophète Isaïe; il le déroula et trouva le passage où il est écrit: L'esprit de Dieu est sur moi, car il m'a consacré d'une onction pour que j'annonce la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le retour à la vue. Il m'a envoyé libérer les opprimés et proclamer une année où le Seigneur sera généreux» (Lc 4,17-19)

Cette parole d'Évangile rejoint une affirmation majeure de l'Assemblée synodale des Évêques de 1971, où on y affirme l'importance d'une cohérence entre l'engagement social et l'annonce de l'Évangile :

« La mission de prêcher l'Évangile exige la libération intégrale de l'homme [la femme], dès maintenant, dans la réalité même de son existence en ce monde. Si le message chrétien d'amour et de justice ne se réalise pas, en effet dans l'action pour la justice dans le monde, il paraîtra difficilement crédible à l'homme d'aujourd'hui⁹².»

Ce Dieu est devenu amour pour les humains et en particulier pour les plus blessés par la vie. Celui-ci n'est pas chrétien. C'est à nous de devenir chrétiens et chrétiennes. Ce Dieu des prophètes de l'Ancien Testament - le même que celui de Jésus - est Celui qui s'est engagé concrètement en faisant une option préférentielle pour ceux qui sont exploités et exclus de la société, pour tous les blessés de la planète dont plusieurs le sont à cause de l'irresponsabilité d'autres êtres humains qui ne respectent pas leurs droits.

La façon de manifester notre solidarité est importante. Lorsque nous faisons la charité ou lorsque nous offrons un coup de main, avons-nous dit par notre geste merci d'avoir accepté que je donne, ou bien je veux qu'on baise la main qui a donné? Le respect de l'autre et le souci de la dignité sont importants dans chaque attitude pour venir en aide. Les gens n'ont surtout pas besoin des jugements faciles à leur égard. Les personnes pauvres, écrasées et exclues n'ont surtout pas besoin d'autres personnes qui viendront les enfoncer davantage. Parmi les blessés que nous rencontrons sur le chemin de notre vie, nous sommes invités à élever celui qui est à genoux et à l'aider à retrouver l'estime perdue. Si toute aide qu'on donne à l'autre ne vient pas de nous-mêmes, elle est alors inutile. *L'homme ne vit pas que de pain, si important soit-il!* C'est l'amour réel que nous avons pour les autres qui donne à notre geste sa juste valeur.

Une solidarité nécessaire à reconnaître

Si Jésus est le modèle et la première référence pour guider notre action, pour nous aider à mieux aimer, ne serait-il pas souhaitable de bien connaître sa pratique en cherchant à

⁹² II^e SYNODE DES ÉVÊQUES, *La justice dans le monde*, n. 2.

être habité par les mêmes sentiments que Lui? Notre recherche pour ce qui est bon et valable pour soi et l'humanité ne passe-t-elle pas, pour les chrétiens, par une appropriation du parcours de vie réalisé par Jésus? «Je suis la lumière du monde; qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie» (Jn 8,12). Un pas important et préalable ne consiste-t-il pas à reconnaître, ensemble en Église, cette solidarité à vivre par l'Église avec les pauvres et les exclus de la société? N'est-ce pas une option cohérente avec le chemin utilisé par Jésus et avec le Dieu auquel nous souhaitons adhérer? Un autre pas à franchir ne serait-il pas de s'entraider pour concrétiser individuellement cette option dans notre vie et pour l'ensemble de notre Église locale? S'il est vraiment important de joindre le geste à la parole proclamée, donnons des mains tendres et efficaces à notre foi. N'est-ce pas une exigence pour que chacun soit crédible, visible et lisible? Comme pour François d'Assise, hier, cela exige sûrement de vivre une recherche authentique.

Un témoignage adéquat et crédible de l'Église conséquent avec une volonté politique

Des choix doivent se faire et, parmi eux, nous croyons que les leaders ecclésiaux, à tous les niveaux de l'Église, doivent se préoccuper davantage de servir la société blessée avant de chercher à sauver des bâtiments. Dans un contexte d'après-chrétienté, au Québec, ce choix donnera aussi de la crédibilité à la parole de l'Église. C'est une condition préalable à une nouvelle évangélisation. Nous sommes appelés à nous incarner davantage et ceci passe par le développement d'une solidarité ecclésiale avec les plus blessés par la vie. À travers l'action de l'Église certains découvriront qu'ils sont aimés de Dieu.

La compréhension de la foi chrétienne

S'inscrire dans une pratique semblable à celle de Jésus, s'incarner davantage dans la société, se solidariser avec les pauvres sont des options qui nous entraînent à vivre en profondeur notre adhésion au Dieu de Jésus Christ. Un choix incompatible avec celui de promouvoir une organisation de la société qui détruit l'être humain et son environnement. L'appel de Jésus est exigeant, car pour lui la suppression de ce qui déshumanise ne se fait pas sans assumer la condition des exclus. Comme pour Jésus la compréhension du projet de Dieu ne peut se comprendre sans ce rapport aux «petits» présenté dans Matthieu 25. La condition du pauvre concerne le cœur de la foi chrétienne. Peu de personnes vivent ce radicalisme. Si nous nous refusons à le vivre,

nous pouvons toutefois nous en approcher le plus possible. Nous ne pouvons jamais nous satisfaire de la qualité et de la profondeur de notre engagement. Nous ne pouvons surtout pas nous *en libérer* en confiant uniquement ce *radicalisme* ou cette dimension sociale de notre foi à des personnes impliquées dans le champ de la pastorale sociale. Que chacun accepte de porter la croix inhérente à tout engagement social ou politique. C'est trop facile de se garder uniquement la prière et le *bon comportement social* pour vivre sa foi chrétienne. On ne peut pas choisir uniquement ce qui fait notre affaire dans la foi. Ceci va certes à contre-courant de notre société où chacun «zappe» et retient uniquement ce qui le conforte et lui fait plaisir.

Nous devons vraiment prendre au sérieux que notre Dieu est en train de créer des femmes et des hommes nouveaux, un Québec nouveau. Plusieurs participent dans les faits à l'action de Dieu en vivant Matthieu 25 « J'avais faim et tu m'as donné à manger[...]» L'essentiel est déjà donné et reçu par l'engagement de plusieurs personnes qui ont accepté de servir leurs frères et sœurs. L'existence d'un si grand nombre d'organismes communautaires en témoigne. Le don de la vie est partagé même si l'initiative de Dieu n'est pas reconnue. Quelle est la participation de l'Église à cet effort de création? Que disons-nous par nos absences? À la limite, Dieu n'a peut-être pas absolument besoin de la collaboration des «baptisés». N'agit-il pas avec tous ceux et celles qui sont de bonne volonté? Si c'est le cas, à nous d'en être. «À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres.» (Jn 13,35).

Nous avons observé que la pratique est en rapport direct avec la notion du projet de Dieu que nous portons. La compréhension de ce projet influence fortement notre compréhension de la mission de l'Église ainsi que l'importance ou non accordée à l'analyse sociale et à la justice sociale. Le choix de notre pratique ecclésiale en découle également . Si notre foi se vit dans une démarche uniquement individualiste, nous ne serons pas ouverts à participer à un groupe ecclésial permettant un cheminement communautaire, une vivification de notre foi et une meilleure compréhension de l'actualisation de la mission de l'Église. Dans un tel contexte, agir ensemble avec d'autres chrétiens sur des injustices sociales dans la cité est une préoccupation secondaire pour ne pas dire inexistante.

L'incarnation de l'Église

La refondation de l'Église du Québec passe par la refondation d'une société québécoise qui soit davantage conforme au Royaume de Dieu. «Que tous prennent très à cœur de compter les solidarités sociales parmi les principaux devoirs de l'homme d'aujourd'hui, et de les respecter», rappelait Vatican II ⁹³. Avec Robert Laplante nous pouvons nous demander «quels rendez-vous avons-nous ratés⁹⁴?»

Le défi ne consiste pas seulement à bien expliquer Jésus et son message, mais à faire en sorte que d'autres s'impliquent dans un parcours semblable à celui de Jésus. L'amour entre chrétiens est second par rapport à celui de l'amour envers les blessés par la vie. Toutefois cet amour entre chrétiens dans une réelle expérience communautaire demeure très important pour s'entraider à identifier les appels que l'Esprit nous adresse à travers les différents événements que nous vivons individuellement et collectivement comme société. Nous avons besoin de l'Église pour nous soutenir et nous entraider à regarder et à agir ensemble dans la même direction.

Ce souci d'incarnation est présent au sein du CPS-GR. Il se traduit par des solidarités concrètes avec les organismes communautaires du milieu, dont certains interviennent auprès des personnes appauvries à partir de différentes problématiques sociales. Un processus permettant d'effectuer une analyse de son milieu social en dialogue avec les références fondatrices de la foi peut conduire le CPS-GR à repositionner sa mission et à ré-orienter son engagement au sein de la société et de l'Église. Pour le CPS-GR, rappelons-le, il est important de clarifier et d'approfondir sa mission.

4. Synthèse de l'éclairage issu des référents biblique, ecclésial et théologique

Ces référents mettent en évidence l'importance d'avoir une compréhension adéquate du projet de Dieu qui ne peut se comprendre dans notre Église, sans une compréhension renouvelée du rapport entre charité et justice, comme nous le rappelle notre référent biblique. Nous découvrons aussi l'importance de rendre visible l'amour de l'Église pour le monde d'aujourd'hui par la réalisation d'actions collectives. Les référents ecclésial et théologique nous font comprendre que notre Dieu n'est pas neutre et qu'il est nécessaire

⁹³ VATICAN II, *L'Église dans le monde de ce temps* n. 30.

⁹⁴ Robert, LAPLANTE, *op.cit.*, p. 101.

de développer davantage d'ardeur et de volonté politique en vivant une plus grande proximité avec les pauvres et en vivant des engagements plus radicaux.

4.1 La tradition biblique

Le texte de Matthieu nous a aidé à comprendre le rapport à Dieu et aux plus petits dans la tradition biblique. Le Dieu de Jésus, le nôtre aussi, qui est père et libérateur des «petits», est intéressé d'abord à l'action qu'on apporte pour répondre aux besoins des personnes, et plus particulièrement aux besoins élémentaires tels que la nourriture et le vêtement. Par Jésus, nous sommes invités à nous inscrire dans un nouveau modèle de rapport. Dorénavant, l'adhésion au Royaume a pour chemin obligé un rapport solidaire avec les pauvres. C'est une invitation à une conversion radicale. L'amour de Dieu et l'amour des humains sont inséparables. La foi ne peut être réduite à l'adhésion à une morale individualiste vécue en privé sans risquer d'affecter la compréhension de la foi, celle de la mission de l'Église et la perception de son propre engagement. Le résultat est une dévalorisation de l'engagement dans la cité et un obstacle évident à une approche communautaire et d'expression publique.

L'incohérence observée entre charité et justice traduit une incompréhension de nos rapports avec les petits dont nous parle Jésus. Nous sommes invités à aller plus loin que l'action charitable et individuelle en nous inscrivant dans une recherche, avec les *petits*, sur l'identification des causes communes et des solutions collectives. Comme ils occupent une place centrale aux yeux de Dieu, ceux-ci sont appelés à occuper une place prépondérante au sein de l'Église en étant partie prenante de la marche de celle-ci.

Le défi, aujourd'hui, est d'unir le caritatif et la justice. La charité seule ne suffit pas, l'essentiel ne peut s'accomplir sans la justice. Notre choix de voir se réaliser la justice invite l'Église à se réorganiser en permettant aux pauvres d'y avoir une place centrale et de voir leurs besoins mis au haut de l'agenda. L'avenir de l'Église n'est pas assurée, sans l'engagement individuel et collectif des chrétiens et chrétiennes sur des questions sociales. S'il est important de valoriser l'engagement d'un chrétien dans son usine parce que cette action contribue à construire le royaume de Dieu, il est important également d'agir collectivement en Église pour visibiliser l'amour de l'Église. La reconnaissance du lien entre la foi et l'engagement social est importante pour une meilleure compréhension de la mission de l'Église et de l'évangélisation.

l'évangélisation. Si l'Église est appelée à valoriser l'engagement du chrétien dans la cité, il est important que les communautés paroissiales puissent devenir davantage collectivement présentes aux enjeux sociaux et aux luttes pour les droits humains. La foi accompagnée des œuvres est appelée à une plus grande visibilité. Un engagement ecclésial est à vivre avec les *petits* d'aujourd'hui.

La tradition ecclésiale

François d'Assise, reconnu pour son engagement passionné, nous aide à comprendre notre foi et ses implications vis-à-vis des pauvres et des exclus de notre société. Les choix radicaux de François interpellent une Église en mal d'incarnation et de refondation. Vivre de l'Évangile impliquait pour François d'accepter l'insécurité économique, de dépendre des autres et, en dernier ressort, de dépendre de Dieu pour sa survie. Il se situait sur un pied d'égalité avec les plus pauvres. En choisissant librement la pauvreté, celle-ci devenait pour lui une voie de passage pour mieux comprendre ce que pouvait vivre et ressentir les pauvres. Un choix de vie qui le rapprochait de celui fait par Jésus.

François a cherché à incarner l'Évangile dans le contexte culturel, social, économique et politique de son temps. En optant pour le pauvre, en décidant de vivre comme lui, en acceptant de prendre Jésus comme modèle de vie de manière intégrale, son engagement a eu un impact sur la société et l'Église de son temps. Il a adopté un discours et une pratique extrêmement cohérents qui le conduirent à vivre en opposition avec ce qu'il observait. Il mettait ainsi en lumière un mode de vie, des choix et des pratiques qui invitaient à un changement en profondeur. François a dit des *non* à des situations sociales injustes et *oui* à des alternatives pour le changement. Suivre les traces de François, en vivant comme lui un engagement si radical, n'est pas le type d'engagement mis en évidence par les personnes rencontrées en entrevue et ni par le CPS-GR. Nous notons une divergence entre la vision entendue et celle de François: c'est le caractère politique de la pauvreté. La dimension politique de la pratique de François semble peu présente. Il ne lutte pas contre les causes de la pauvreté. Il cherche à mettre un baume sur les plaies des pauvres. Un engagement du même type que celui de Mère Thérèse qui s'inscrit principalement dans l'optique de la charité. L'orientation poursuivie par le CPS-GR se démarque de celle de François par un accent mis sur la recherche de la justice.

Chez François, la compréhension de sa foi et de sa fidélité à Dieu se traduit par un engagement radical auprès des pauvres. Il suit ainsi les traces de Jésus. Sa communauté est son lieu ecclésial qui lui permet de vivre le cheminement d'une foi engagée. Vivre «comme» les pauvres est l'un des plus grands défis à relever et à vivre. Le plus grand peut-être. C'est une interpellation qui doit toujours nous habiter. N'y a-t-il pas ici une interpellation à vivre de façon plus radicale nos engagements? Nous sommes peut-être en face d'une Église qui est tout simplement pauvre de témoins?

Ce qui est prioritaire n'est pas l'amour entre chrétiens mais l'amour des chrétiens pour le monde. Parmi ceux qui cherchent à vivre une solidarité effective avec les pauvres, plusieurs se retrouvent dans des groupes divers du mouvement populaire et communautaire au Québec. Est-il vraiment possible pour l'Église d'être solidaire des pauvres sans participer à leurs luttes? En ne participant pas volontairement à celles-ci, nous nous refusons probablement de rencontrer le Dieu de Jésus qui agit «aussi» en dehors de l'Église. La responsabilité du CPS-GR consiste à appuyer et à collaborer à l'action du mouvement populaire. Cet appel s'adresse aussi à toute l'Église mais y a-t-il une volonté politique pour un changement réel? Nous sommes en face d'un changement véritable et difficile à effectuer. Un examen sérieux de nos motivations à suivre Jésus est souhaitable pour y reconnaître nos limites, pour critiquer dans notre vie et dans l'organisation ecclésiale ce qui n'est pas au service de la libération des autres.

Le cheminement d'une foi plus engagée contribue à assurer la qualité de notre solidarité et l'efficacité de notre agir avec les pauvres et les luttes sociales pour défendre les droits humains. Pour mieux voir clair, ne faudrait-il pas accepter de se laisser interpellé ensemble, en Église, sur les deux points suivants: est-il vraiment possible pour l'Église d'être solidaire des pauvres sans participer à leurs luttes? Comment faire le passage d'un amour entre chrétiens à l'amour des chrétiens pour le monde?

La réflexion théologique

L'éclairage du texte du Comité de théologie de l'Assemblée des Évêques du Québec nous a aidé à situer le rôle et la tâche du CPS-GR touchant les défis d'aujourd'hui pour l'Église du Québec. Le Dieu présenté est un Dieu ayant pris parti pour le peuple. Rien à voir avec la neutralité. L'injustice est présentée comme une injure et un péché contre Yahvé. Pour Dieu, la vie se doit d'être abondante pour chaque personne et pour tous les peuples. Le Jésus qu'on y présente est aussi l'expression de la solidarité de Dieu avec

les exclus; la Bonne Nouvelle qui est destinée à tous les humains et le signe qu'elle se réalise c'est lorsqu'elle se réalise pour les pauvres. Le texte nous a aussi éclairé sur l'évangélisation ou l'annonce et la réalisation dans tous les milieux de l'humanité de la Bonne Nouvelle de l'amour inconditionnel de Dieu tout en rendant plus visibles les signes du Royaume.

Comme pour les référents de la tradition biblique et ecclésiale, nous avons vu que la cause des pauvres devrait être celle de l'Église. On y invite ainsi l'Église à se placer du côté des victimes et à avoir pour elles un parti pris. Pour voir et lire l'amour solidaire de Dieu pour une humanité blessée, souffrante et atteinte dans ses valeurs les plus profondes, l'existence de lieux est apparue nécessaire pour s'approprier le parcours de vie réalisé par Jésus et pour y vivre des démarches communautaires permettant un cheminement de foi. Se soucier davantage de servir la société blessée donne de la crédibilité à la parole de l'Église. Reconnaître ensemble, en Église, cette solidarité à vivre avec les pauvres et les exclus de la société est compris comme un pas vers une incarnation ecclésiale véritable. N'est-ce pas une tâche du CPS-GR que d'aider à faire reconnaître au sein de l'Église l'importance de cette incarnation?

CHAPITRE V

Ré-orientation de la pratique d'intervention du CPS-GR en cohérence avec son analyse critique et son interprétation théologique

Notre défi, à cette étape-ci, est de concevoir et de proposer une ré-orientation et une ré-élaboration de la pratique actuelle qui tiennent compte à la fois de l'analyse critique faite de cette pratique et de l'interprétation réalisée à partir de l'éclairage fourni par les divers référents retenus, aussi bien en sciences humaines que d'ordre théologique. De nouveaux jalons stratégiques pour un engagement ecclésial socialement transformateur seront donc mis de l'avant. L'intervention est de l'ordre du comment. Comment ré-orienter celle-ci afin de réduire l'écart important entre le désir de l'Église du Québec de développer une *présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social* et l'absence d'une implication significative de chrétiens et chrétiennes cherchant à traduire ce défi majeur pour le bénéfice de la mission et du peuple? Une question complexe qui concerne le cœur de la mission de l'Église! On ne peut pas trouver une réponse claire, complète, directe, indiscutable et définitive à cette question. Notre parcours a cependant permis de dégager des éléments d'explication de cet écart et d'en faire une interprétation théologique.

La ré-élaboration de l'intervention devra déboucher sur un projet de pastorale sociale qui soit capable d'apporter des pistes de solution cohérentes à plusieurs des problèmes examinés. Pensons, par exemple, aux terrains d'activités où le Comité peut s'investir, aux catégories de personnes à rejoindre, aux moyens à utiliser, etc.

Dans un *premier temps*, ce chapitre rendra compte des résultats qui se regroupent autour des deux niveaux de causes expliquant l'écart analysé: des divergences touchant la compréhension de la foi chrétienne et une déficience en ce qui concerne des pratiques ecclésiales. Lorsque nous révisons les résultats de l'observation et de l'interprétation, surgissent des questions de ces deux ordres qui mériteraient d'être débattues par le CPS-GR.

Ces questions, qui devraient aussi être portées à l'attention des diverses instances ecclésiales, suggèrent aussi des pistes pour développer la présence communautaire souhaitée. Le CPS-GR étant le porteur de l'intervention envisagée, la présentation des

résultats comprendra à la fois des confirmations de sa pratique ainsi que des interpellations qui lui sont adressées.

Dans un *second temps*, l'élaboration d'un nouveau modèle organisationnel d'intervention proposera de relever des défis importants et de réaliser des orientations majeures à réaliser pour le CPS-GR et, plus largement, pour l'ensemble de l'Église québécoise, aussi bien à l'interne que dans ses interventions dans notre société. Ces défis et orientations pourront servir également de points de repère à l'élaboration d'interventions par le CPS-GR. Une ré-orientation du modèle d'intervention sera présentée. Afin de préciser la ré-orientation de l'intervention ecclésiale, des avenues à explorer seront offertes pour l'ensemble de l'Église afin de mieux assurer une pratique ecclésiale efficiente.

1. Résultats de l'interprétation

1.1 Pour une meilleure compréhension de la foi chrétienne

Nous avons retenu que nous vivons dans une Église qui met de l'avant une conception trop exclusivement individualiste et privatisante de la foi, de l'Église et de sa mission, et ceci, au détriment d'une approche communautaire et d'expression publique. Plusieurs baptisés ne voient pas que leur engagement social a un lien avec leur foi. L'accent mis sur des changements d'attitude et de comportement individuels à adopter ignore la promotion d'un agir collectif. L'approche influencée par le néolibéralisme fait fi de la défense des droits sociaux tout en conduisant à une privatisation de la foi chrétienne. Le défi est de voir au développement d'une foi relationnelle à Dieu qui y articule aussi la vie en société.

Le CPS-GR peut contribuer à faire surmonter dans l'Église la méconnaissance du projet de Dieu pour les peuples tout en favorisant une expérience relationnelle véritable avec Dieu dans la vie des chrétiens et chrétiennes. Ne faut-il pas valoriser davantage l'engagement social qui fait figure de parent pauvre par rapport à l'engagement intra-ecclésial. Pour les membres du CPS-GR, l'Église dans son ensemble a de la difficulté à comprendre sa mission dans la cité. Ils ont le souci que la dimension sociale de la foi ne soit pas un simple casier dans l'Église, mais que celle-ci se développe dans les autres activités pastorales. Comment intervenir pour dépasser la coupure de la foi entre la vie

privée et la vie publique? Comment dépasser en Église la privatisation de la foi avec sa conception uniquement individualiste du salut? Comment aider les chrétiens et chrétiennes à passer d'une compréhension trop partielle et unilatérale de la mission de l'Église à une compréhension plus profonde dans laquelle ils se sentiraient responsables de sa réalisation?

Le rapport du CPS-GR comme celui de l'ensemble de l'Église avec les pauvres et les exclus est à retenir comme une donnée importante et qui fait l'objet d'une interpellation constante provenant de la tradition chrétienne. La fidélité à Jésus Christ suppose de chercher à bien comprendre son enseignement et son articulation à sa pratique. Le rapport avec les pauvres est primordial dans la foi chrétienne. Il implique aussi de chercher à faire connaître Jésus et sa mission dans la langue et la culture des pauvres d'aujourd'hui. Le CPS-GR est invité à aider les membres de l'Église à chercher à identifier et à comprendre les manifestations de la pauvreté et de l'exclusion dans la société québécoise. Nous avons à nous interroger, comme Église, sur la place actuelle que nous faisons aux exclus de notre société au sein de l'Église et sur la solidarité effective que nous avons avec eux. Voici des questions à débattre au sein du Comité: comment intervenir pour que les diverses réalités et aspirations des personnes en situation d'appauvrissement et d'exclusion puissent être vues et entendues dans la société et l'Église? Comment provoquer l'indignation face à l'injustice chez les chrétiens et les chrétiennes et chez les membres de la société civile? Comment faire pour que la cause des pauvres - qui est celle de Dieu - devienne la cause de l'Église? Comment le CPS-GR peut-il contribuer à ce que les pauvres soient intégrés comme sujets dans la vie ecclésiale?

L'Église doit devenir de plus en plus incarnée et se préoccuper davantage de sa mission que de son bien-être. Il est essentiel de faire progresser en contexte québécois la crédibilité et la pertinence de la foi chrétienne pour le monde d'aujourd'hui. La mission de l'Église, et, en l'occurrence celle du CPS-GR, devra être porteuse d'engagements collectifs de chrétiens et chrétiennes agissant ensemble sur des questions sociales en mettant l'accent sur la recherche de la justice sociale. Une meilleure compréhension de la foi chrétienne devra s'articuler avec une meilleure compréhension des enjeux sociaux, dont elle dépend en grande partie. Comment réduire l'écart constaté dans nos liturgies entre la proclamation d'un amour pour le monde et un agir pour la mission de

l'Église qui conduit à la recherche d'un salut collectif pour toute la création? Ceux qui accepteront de réaliser la mission de l'Église, y compris les membres du CPS-GR, devront être habités par un amour du monde et une recherche d'interventions «efficaces» pour faire advenir le changement souhaité, y compris celles qui sont à caractère politique. Le CPS-GR est invité à agir, avec humilité, dans le même sens que la pratique de Jésus en proclamant l'amour absolu de Dieu, en dénonçant des structures injustes, en agissant par des gestes concrets libérateurs. Servir la société blessée devient alors pour l'Église une condition de sa crédibilité, un chemin incontournable à son incarnation et une responsabilité du CPS-GR pour l'aider à réaliser ce service.

1.2 Déficiences dans les pratiques ecclésiales

Nous retenons qu'il existe effectivement des déficiences en ce qui concerne des pratiques ecclésiales. Notre Église est en manque de lieux pour permettre à des chrétiens et chrétiennes de vivre une démarche communautaire, dans un processus démocratique, permettant un cheminement de foi, ainsi qu'une compréhension renouvelée de celle-ci, de l'Église et de sa mission. Comment pouvons-nous comprendre et actualiser le projet de Jésus Christ dans le monde d'aujourd'hui, si nous n'avons pas de véritables lieux communautaires permettant de voir et de comprendre la vie en société? L'existence de lieux communautaires doit être promue par le CPS-GR au sein de l'Église. Ceux-ci doivent devenir une priorité ecclésiale. Pour y parvenir, cela implique une volonté politique réelle de la part des autorités diocésaines ainsi que des différentes instances pastorales de la région de Granby.

Il serait opportun que le CPS-GR s'interroge, en ce sens, sur les raisons de la mise à l'écart, en pratique, de l'un de ses objectifs officiels consistant à «promouvoir la naissance et le développement de petits groupes de partage afin de permettre à des chrétiennes et chrétiens de reconnaître Jésus Christ agissant au coeur de la vie, entre autres au coeur des engagements pour la justice».

Cette absence de lieux identifiés n'est pas ressentie comme un besoin et une nécessité par plusieurs chrétiens et chrétiennes. Une situation qui s'explique par le fait que plusieurs n'ont pas eu l'occasion d'expérimenter les bienfaits d'une démarche communautaire leur permettant un cheminement de foi ainsi qu'une compréhension renouvelée de celle-ci, de l'Église et de sa mission. Il est difficile de désirer quelque

chose qu'on ignore. Cette «panne de désir» est accentuée par le problème de divergence sur la compréhension de la foi chrétienne qui nous conduit à adhérer à une notion différente du projet de Dieu et, par conséquent, à une compréhension différente de la mission de l'Église et de la pertinence d'une démarche communautaire. L'influence du néolibéralisme dans nos vies s'ajoute au problème, car il accentue la privatisation de la foi et le besoin de libération individuelle au détriment d'une démarche communautaire.

La faiblesse, au sein de l'Église, d'analyses sociale, économique, culturelle et politique des enjeux de la société québécoise explique aussi le nombre restreint de chrétiens et chrétiennes cherchant à développer une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social. L'analyse sociale contribue à identifier les causes communes et collectives des problèmes en les situant dans le contexte, néolibéral dans le cas présent. On dépasse alors l'interprétation moralisatrice des problèmes en découvrant la logique de l'organisation de notre système socio-économique. Comment développer une telle analyse au sein de l'Église? Ne faut-il pas renforcer l'orientation du CPS-GR pour aider à la conscientisation des membres de la communauté chrétienne face aux diverses questions de justice sociale; pour développer une solidarité ecclésiale avec les personnes appauvries; pour vivre des solidarités concrètes comme associations d'Église avec les groupes populaires, communautaires et syndicaux du milieu?

La prise de conscience des causes et conséquences collectives des divers problèmes sociaux conduit aussi à la prise de conscience de l'importance de la solidarité pour transformer la société. Comme on l'a vu à partir de nos référents, la conscientisation à l'injustice est nécessaire pour faire naître des engagements sociaux à caractère politique chez des chrétiens et chrétiennes. Cette conscientisation contribue aussi à un regard renouvelé sur le projet de Dieu et sur la compréhension générale de notre foi chrétienne. La résonance en soi du passage de l'Exode racontant la libération du peuple de Dieu de la main des Égyptiens sera probablement très différente chez la personne qui est engagée collectivement avec d'autres dans des luttes de justice sociale que chez celle qui s'inscrit uniquement dans une approche moralisante et individualiste des problèmes sociaux. En fait, favoriser le développement de l'analyse sociale au sein de l'Église contribue à découvrir la signification et la force de l'Évangile. L'absence d'analyse sociale joue certainement dans les divergences sur la compréhension de la foi chrétienne, tandis que l'absence de vie communautaire réelle empêche l'initiation

nécessaire à l'analyse sociale. Peu de personnes dans l'Église se considèrent habilitées et outillées pour avancer dans cette direction. Cette absence de conscientisation et d'initiation par rapport à la dimension sociale de la foi est reliée également à un manque d'instrumentalisation. Ce qui vaut pour l'initiation aux sacrements ne vaudrait-il pas pour l'engagement social?

Par ses activités, le CPS-GR accorde une attention particulière à l'analyse sociale qu'il considère comme incontournable pour une vie chrétienne et ecclésiale intégrale. C'est une avenue à poursuivre. Mais des questions se posent : comment s'organiser pour que l'Église devienne davantage et mieux présente aux enjeux de la société québécoise? Comment développer en Église une volonté commune pour agir contre les injustices et construire une force sociale pour faire advenir un monde meilleur? Comment le CPS-GR peut-il réaliser cela dans son milieu?

D'autre part, le développement d'une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social ne peut pas être confié uniquement à un comité régional de pastorale sociale. Une telle orientation concerne l'ensemble de l'Église. La volonté politique de l'autorité diocésaine ainsi que celle des autorités régionales sont appelées à se manifester sur le terrain. Si nous ne pouvons pas l'affirmer catégoriquement, nous pouvons, certes, nous redemander si l'inertie générale de l'Église par rapport à un développement réel de la dimension communautaire et politique de la foi est une conséquence de la mentalité individualiste, inhérente au néolibéralisme et à la tradition ecclésiale depuis la modernité, qui imprègne peut-être plus qu'on ne le pense notre Église et ses responsables? Nous sommes peut-être marqués plus que nous le pensons par ce courant néolibéral et nous ne sommes peut-être pas assez conscients, individuellement et collectivement, de l'importance de nous convertir à une autre option? Notre fidélité au projet de Jésus Christ et la pertinence de la foi chrétienne y sont en jeu, de même que notre apport au devenir du peuple québécois.

L'absence de la visibilité de l'Église qui a été présentée également comme un autre facteur d'explication de l'écart dénoncé correspond aussi à l'absence d'une véritable implication sociale de la part de l'Église face aux enjeux sociaux et politiques. L'absence d'actions collectives et visibles fait apparaître une Église désintéressée de ces questions et, par voie de conséquence, insignifiante pour le progrès social. La responsabilité pour des chrétiens et des chrétiennes de rendre visibles leurs actions est

un choix controversé qui demanderait à être approfondi par le CPS-GR et diverses instances ecclésiales. Comment, sans la visibilité de l'amour de l'Église pour le peuple, pouvons-nous espérer de la part des gens une perception positive, vigoureuse et incarnée de l'Église dans le milieu? L'action ecclésiale peut-elle devenir une parole d'Église si sa provenance n'est pas identifiée à des chrétiens? Comment rendre clairement visible, au sein de la population, et sans vantardise, une Église qui s'engage dans la lutte contre les souffrances et la misère du peuple? La visibilité de sa foi et de ses actions est-elle une voie nécessaire pour exercer son rôle prophétique et améliorer la crédibilité de l'Église auprès de la population? Comment, sans cette visibilité, pouvons-nous espérer devenir signifiants pour des gens qui accordent beaucoup d'importance à l'action reliée à la parole? Comment arriver autrement à faire découvrir un Dieu amoureux du monde lorsque l'agir de l'Église demeure relié à l'action individuelle et à l'agir uniquement sur soi-même?

La déficience du langage et de la pédagogie qui fut présentée également comme un facteur important d'une pratique ecclésiale déficiente n'a pas été un aspect approfondi par la recherche. Il mériterait une attention plus particulière dans une recherche ultérieure.

Enfin, la recherche nous a révélé une méconnaissance et une perception des témoins du passé, tels que les saints, comme ayant peu d'influence et d'attraction chez les gens rencontrés. Ces témoins inspirent, éclairent et stimulent peu l'agir du chrétien. Un facteur de plus expliquant l'existence d'une pratique ecclésiale déficiente. Et pourtant, nous avons vu comment l'expérience de François a pu être éclairante. La recherche a soulevé ce problème uniquement comme source d'explication. Là aussi il faudrait d'autres recherches pour mieux comprendre cette situation problématique.

1.3 *Confirmations et interpellations pour le CPS-GR*

- Peu de chrétiens et chrétiennes dans la région de Granby, en dehors des membres du CPS-GR, cherchent à développer une «*présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social*». Leur apport et leurs efforts pour y parvenir en sont d'autant plus précieux.
- Suite aux résultats obtenus par la recherche et l'interprétation, les deux objectifs qui rassemblent depuis plusieurs années les membres du CPS-GR demeurent toujours très

importants à poursuivre. Des objectifs, rappelons-le, qui mettent l'accent sur l'importance de conscientiser les membres de la communauté chrétienne aux injustices sociales en particulier aux réalités vécues par les plus appauvris et les plus blessés parmi nous et, sur celui du développement de la solidarité avec les actions et projets du milieu qui proposent déjà des alternatives à l'injustice. Mais demeure une question lancinante pour le CPS-GR : comment contribuer au développement de la dimension sociale de la foi dans toute la vie ecclésiale et non dans un seul secteur?

Si cette recherche confirme le bien fondé de ces deux objectifs, il met en lumière aussi l'urgence et l'importance d'offrir des lieux ecclésiaux pour :

- vivre fraternellement et soutenir communautairement sa foi;
- permettre sur une base régulière de connaître, approfondir, comprendre les réalités économiques, sociales, politiques, culturelles et religieuses qui marquent et conditionnent plus particulièrement notre vie en société;
- intégrer dans la mission de l'Église les questions sociales débattues et les urgences sociales constatées;
- susciter des engagements sociaux;
- aider à reconnaître Jésus Christ agissant au coeur de la vie, entre autres au coeur des engagements pour la justice;
- préparer, au besoin, des interventions publiques sur ce qui contredit le projet de Dieu sur le monde;
- contribuer à l'évaluation des engagement sociaux et les relire à la lumière du témoignage biblique et de l'enseignement social de l'Église;
- identifier et exprimer les raisons de son engagement;
- favoriser le cheminement d'une foi plus engagée.

Comment construire une vie communautaire réelle non dissociée de l'engagement pour la libération humaine et de sa dimension collective? Un débat s'impose sûrement ici sur la mission du Comité et sur son mode organisationnel pour atteindre ces visées.

- Chez les membres du Comité, le souci de la justice sociale, des droits humains et de la dignité humaine ainsi que celui de la solidarité avec les forces sociales du milieu intervenant en ce sens pour protéger et défendre la vie sont à promouvoir au sein de l'Église pour assurer une plus grande fidélité au projet de Jésus Christ et à la crédibilité

de l'Église. Chercher à donner des mains à sa foi est le reflet d'une foi mature et engagée. Un défi important pour les communautés paroissiales est de devenir davantage présentes aux enjeux sociaux et aux luttes pour les droits humains. Une responsabilité pour le CPS-GR est de les aider en ce sens en favorisant aussi des appuis solidaires et des collaborations à des actions du milieu. Comment le CPS-GR peut-il favoriser la construction de liens de solidarité et de partenariat entre les responsables d'organisations du milieu social et ceux du milieu ecclésial?

- Un important souci d'incarnation est présent au sein du Comité. Nous retenons comme essentielle son approche communautaire, engagée, publique, et inscrite dans une perspective à long terme par ses visées à caractère éducatif. Le défi pour lui est de faire porter cette approche en co-responsabilité, avec les autres intervenants en Église, et éviter que celle-ci devienne la tâche d'une seule minorité de chrétiens et de chrétiennes. Il faut surmonter les conséquences négatives de la subdivision de la mission de l'Église en secteurs de responsabilité qui donne prétexte, par exemple, à une inertie devant les appels du milieu. Comment intéresser et mobiliser des paroissiennes et paroissiens pour participer à des activités de pastorale sociale compte-tenu que pour certains *«cela n'a rien à voir avec la foi et la pratique religieuse»*? Comment aider à surmonter la peur de l'engagement face *«aux politiques et au politique»*, la peur de la compromission? La pauvreté de l'engagement collectif des chrétiens et des chrétiennes sur les questions sociales hypothèque tout l'avenir de l'Église.
- Chez le CPS-GR, le souci de la justice sociale, qui domine sur celui de la charité, se dégage de l'observation de sa pratique, des objectifs poursuivis, des analyses sociales effectuées et du choix des activités réalisées. Nous avons vu avec François d'Assise l'interpellation concernant le rapport avec les pauvres. N'y aurait-il pas lieu, pour les membres du CPS-GR, de vivre de façon plus radicale leurs engagements? Que devons-nous quitter vraiment pour suivre Jésus et pour vivre en fidélité avec nos options? Une réponse qui appartient à chacun et chacune des membres et à toute l'Église.
- Le CPS-GR rejoint et rassemble principalement des adultes provenant du milieu urbain. C'est un état de fait. Toutefois, comment intervenir pour que cette pastorale sociale ne soit pas uniquement urbaine? Les ruraux vivent-ils des réalités spécifiques et sous un horizon culturel particulier? Devons-nous mettre en place des organisations et des projets qui soient propres à ce milieu? Il faudrait en débattre avec tous les concernés.

2. Élaboration d'un nouveau modèle organisationnel d'intervention

Comme le CPS-GR évolue dans le milieu ecclésial de Granby, il est invité à qualifier l'agir ecclésial de son milieu en étant porteur d'avenues à explorer pour contribuer au développement d'une pratique ecclésiale efficiente. Pour ré-élaborer l'intervention, nous présentons des défis importants à relever et des orientations majeures à réaliser pour le CPS-GR. Nous y présentons aussi la ré-orientation du modèle d'intervention du CPS-GR suivie par une proposition d'avenues à explorer pour une pratique ecclésiale efficiente.

2.1 Des défis à relever et des orientations à réaliser

Les défis et orientations mis de l'avant dépassent par leur importance et leur ampleur la tâche particulière du Comité. Ils concernent la mission de toute l'Église dans la société québécoise. Ils relèvent tant de la pratique ecclésiale que de la compréhension de la foi chrétienne. Notre agir découle souvent de ce que nous avons compris. Les deux premiers défis sont en rapport avec la société québécoise tandis que les trois autres concernent l'intervention à réaliser dans le milieu ecclésial. Ils précèdent la présentation des deux orientations à réaliser.

2.1.1 Défis contextuels importants à relever par l'agir ecclésial de l'Église

Dans la société québécoise

Un défi important consiste à intervenir dans une société où le Dieu de Jésus Christ n'est plus une référence pour la vie de plusieurs Québécois et Québécoises, en particulier pour les 40 ans et moins. Le drame est que la population ne voit pas en quoi adhérer à Jésus-Christ peut apporter un sens et contribuer à un bonheur durable. Par conséquent, aussi, l'enjeu pour le devenir de l'Église consiste à réussir à s'incarner dans un contexte où la paroisse n'est plus une référence commune et reconnue. Un second défi touche l'intervention dans un contexte social et économique qui a précisément favorisé le développement de l'individualisme, du chacun pour soi, de l'intérêt pour la vie privée des artistes en même temps que l'indifférence pour son voisin.

Dans le milieu ecclésial

En ce qui concerne l'Église, un premier défi est de *réparer* la coupure, dans la foi chrétienne, entre la pratique religieuse du dimanche et une pratique chrétienne du lundi

matin devant se vivre au coeur de l'économie, de la politique et de la vie sociale. Un second défi consiste à mobiliser la collaboration des agents et des agentes de pastorale qui sont déjà aux prises avec une lourde tâche paroissiale laissant peu de temps à consacrer à la pastorale sociale. Un troisième défi, connexe au second, est de démontrer que la mise en place de la pastorale sociale ne relève pas uniquement de la capacité de personnes spécialisées, mais qu'elle peut être réalisée par l'ensemble des baptisés. Faute de conviction et d'habileté par rapport aux questions sociales, il y a risque que toutes les énergies se portent vers du plus connu, telle la pastorale sacramentelle.

2.1.2 Deux orientations «majeures» pour le CPS-GR

Malgré l'importance de ces éléments, «le défi majeur» qui se pose pour le CPS-GR n'est pas le renouvellement de ses membres, ses problèmes d'animation et de financement de ses activités ou encore ses liens avec les structures régionales et diocésaines de l'Église. Son orientation principale consiste à clarifier sa contribution au devenir de l'humanité et, en l'occurrence, sa présence aux souffrances et enjeux sociaux, culturels, économiques et politiques qui ont des incidences sur la vie des gens et plus particulièrement auprès des plus blessés par la vie.

Indépendamment d'une appartenance chrétienne ou religieuse, une attention particulière doit être accordée à soutenir toute personne ou tout groupe dans ses efforts pour transformer le monde. Des personnes sont actuellement engagées au service du peuple. Si Dieu est quelque part, c'est bien avec ceux et celles qui vivent *en pratique* Mathieu 25. Des personnes soucieuses de donner de la vie à d'autres, de défendre les droits humains, d'orienter leurs efforts vers la recherche et la protection du bien commun. Voilà l'essentiel! Voilà l'axe principal et majeur pour ré-orienter l'intervention du Comité.

«Il s'agit d'initier des femmes et des hommes croyants à la conscience de leur mission pour la transformation de la société, et non seulement de former des membres susceptibles d'assurer la survie et le bon fonctionnement d'une communauté ecclésiale⁹⁵.»

D'autres choix et avenues découlent de cet axe ou sont en lien avec celui-ci. Dieu refait le monde, et son action dans ce monde se réalisera avec ou sans la collaboration de

⁹⁵ ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Orientations pour la formation à la vie chrétienne. Version provisoire*, octobre 2002, p. 46.

l'Église. Celle-ci n'est pas «indispensable» à l'action de Dieu. Heureusement! Tant mieux pour nous car nous n'avons pas tout le poids sur nos épaules.

Les deux orientations majeures consistent à soutenir un engagement *socialement* mais aussi *ecclésiatement* transformateur au Québec. Ces deux orientations majeures à poursuivre par le CPS-GR sont comme les deux côtés d'une même pièce de monnaie. La première orientation consistant à soutenir un engagement *socialement* transformateur au Québec invite à soutenir tout effort individuel et collectif «au sein de la société» où se vit des actions de transformation du monde. Comme nous sommes appelés à le faire dans le milieu social, nous avons à soutenir les efforts des mouvements chrétiens et d'associations diverses de croyantes et croyants dans leurs efforts pour la transformation du monde et la défense des droits humains. À titre d'exemple, pensons ici à Développement et Paix et à l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture. (ACAT). C'est le sens de la deuxième orientation - qui est fondamentalement la même - mais qui explique l'importance d'agir au sein de l'Église pour soutenir un engagement «ecclésial» transformateur au Québec.

Soutenir un engagement «socialement» transformateur au Québec

Si Dieu intervient avec la coopération de toute personne ou tout groupe de bonne volonté, indépendamment de ses allégeances religieuses, nous avons à trouver notre contribution spécifique comme individus et, idéalement, comme Église dans notre coopération au devenir de l'humanité. Ce n'est pas optionnel et encore moins secondaire. Nous sommes rapidement d'accord en Église lorsqu'on se rappelle que nous sommes responsables d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous. Toutefois, il n'est pas évident que nous en mesurons bien l'exigence et les chemins sur lesquels nous sommes appelés à faire cette annonce.

«La Bonne Nouvelle demeure toujours abstraite quand elle ne cherche pas à délivrer du mal. Quand elle nous détourne des défis sociaux et historiques. Elle devient au contraire force de changement quand elle amène les personnes et les communautés croyantes à prendre à bras le corps les limites de leur monde pour y fabriquer des signes du royaume. Cette affirmation ne rejoint-elle pas la conviction de l'Assemblée synodale de 1971 quand elle déclare: "le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent comme une dimension constitutive de la proclamation de l'Évangile[...]". Le social étant un lieu obligé de la mission, il

nous faut donc, après avoir discerné et analysé, y établir des relations et des structures de justice, de dignité, d'égalité, de liberté ⁹⁶.»

C'est Jean-Paul II qui nous rappelle aussi que «pour l'Église, la présence au monde passe principalement par l'implication de ses membres; pour contribuer à humaniser toujours plus la famille des Hommes et son Histoire⁹⁷.» Cet engagement dans le monde ou dans la cité concerne la lutte contre le mal moderne que Mgr Arns, évêque de Sao Paulo, identifie comme péché aujourd'hui. «Lutter contre le péché, c'est aujourd'hui lutter contre la famine, la guerre, l'oppression, les tortures, l'exploitation, les salaires insuffisants[...]»⁹⁸.

L'un des problèmes dans notre Église, c'est qu'on agit comme s'il fallait donner Dieu tandis que Dieu s'est déjà donné. Nous sommes davantage appelés à aller à sa rencontre dans la société d'aujourd'hui. Là où se construit un monde nouveau, on a de grandes chances de rencontrer Dieu! On agit trop souvent comme si on pouvait rencontrer le Christ uniquement dans l'eucharistie et non pas dans la vie des personnes. En alliance avec des femmes et des hommes qui ont répondu à son appel, Dieu est en train de construire le monde. Cela se traduit dans toutes sortes de projets visant à ce «*que tous aient la vie en abondance*» (Jn 10,10).

L'observation a révélé que plusieurs chrétiens et chrétiennes ne comprennent pas l'importance de s'engager dans le monde. Parmi les personnes engagées certaines se reconnaissent chrétiennes. Donc, prenons constamment note qu'en dehors de l'Église des gens et des groupes répondent aux appels de Dieu en s'impliquant au service de la population. Ils coopèrent dans les faits au projet de Jésus Christ. Les chrétiens et chrétiennes doivent prendre au sérieux saint Jacques lorsqu'il dit : «... que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver?» (2,14).

L'important n'est pas tant la proclamation verbale de notre credo que notre engagement pour que celui-ci devienne vrai. La foi engage des responsabilités; elle suppose une action vis-à-vis et en relation avec les autres. Plusieurs chrétiens ne comprennent pas le sens de l'engagement d'une personne croyante en Jésus Christ. Une minorité seulement

⁹⁶ COMITÉ ÉPISCOPAL DE THÉOLOGIE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *L'engagement des communautés chrétiennes dans la société*, Montréal, Fides, 1994, p. 45.

⁹⁷ JEAN-PAUL II, *Les fidèles laïcs, Exhortation apostolique*, n. 36.

⁹⁸ Louis, RÉTIF, « Une Église qui bouge » [Dossiers libres], Paris, Cerf, 1976, p. 44.

de baptisés s'inscrivent dans le sens de la mission. Voici le rappel de l'expression de trois personnes⁹⁹ qui nous parlent de leur compréhension de la mission.

«La mission du chrétien est inchangée ; c'est celle d'une personne qui est en quête de salut et que son salut est lié à celui des autres. Si elle est vraiment consciente de cela, elle va travailler avec d'autres pour que les personnes qui sont en difficultés puissent sortir de leur enfer et trouver le salut. Le chrétien est un changeur de situation. Des gens qui cherchent à être heureux en étant attentifs aux manques de bonheur des autres. Sinon, il n'y a pas de bonheur pour eux. Tant que le bonheur ne sera pas pour tous, le chrétien sera insatisfait. Il vit l'utopie qu'un jour le bonheur sera pour tous.» (Michel)

«La mission de l'Église est réalisée par d'autres, mais, dans l'Église, on n'est pas conscient de cela. Le rôle de l'Église est peut-être d'aider des chrétiens à répondre à des besoins, à s'impliquer dans ce qui existe déjà. Ne pas faire de doublage. Les gens engagés devraient venir se ressourcer dans l'Église et retourner ensuite dans leurs engagements. Des chrétiens qui sont engagés ne réalisent pas qu'ils réalisent dans leur engagement le projet de Dieu. Les gens associent facilement la charité à l'Église mais la lutte pour la justice sociale, on ne la voit pas comme faisant partie du projet de Dieu.» (Lucie)

« Je pense qu'une des voies de crédibilité majeures pour l'Église est de s'engager pour la justice. Des gens en dehors de l'Église la jugent en fonction des valeurs évangéliques. Ils mettent l'accent sur la cohérence, d'où l'importance de l'engagement pour la justice et la libération. La mission de l'Église est vraiment un combat pour la justice. C'est vraiment fondamental... Comment peut-on annoncer un Dieu d'Amour à des gens emprisonnés? À des gens qui ne sont pas libres? Comment annoncer un Dieu gratuit quand on est obligé de consacrer 80 % de ses revenus au loyer?... Ce qu'on voit, c'est que l'Église se préoccupe uniquement des sacrements... Ce que j'entends aussi, c'est l'espérance qu'un jour les gens vont revenir à l'Église. On comprend pas pourquoi ça n'intéresse plus. On prie pour retrouver la flamme qui existait dans les années 1940 ». (Mathieu)

C'est Joseph Giguère qui a affirmé que *«faire de la pastorale sociale, c'est ni plus ni moins que travailler à changer le monde dans le sens du projet évangélique. Et les éléments de stratégie pour réaliser ce projet de transformation du monde, il faut aussi les découvrir dans l'Évangile¹⁰⁰»*. Il est juste de dire qu'il faut changer le monde, mais il est incomplet d'indiquer que les éléments de stratégie on les découvre uniquement dans l'Évangile. Cela présuppose aussi, tel qu'affirmé, qu'il faut connaître la Bible pour être bien orienté sur la façon de changer le monde. Sa contribution est très importante, mais l'action de Dieu est beaucoup plus large. Dieu intervient d'abord dans le cœur de chacun et chacune et nous guide mystérieusement par des appels - que nous ne

⁹⁹ Témoignages recueillis lors des entrevues réalisées pour la présente recherche.

¹⁰⁰ Joseph GIGUÈRE, «Peut-on changer le monde sans que ça dérange?», *Prêtre et Pasteur*, v. 103, n.10, novembre 2000, p. 605.

reconnaissons pas toujours - à mieux aimer les personnes que nous rencontrons sur le chemin de notre vie. Pour aimer qualitativement et efficacement, il y a beaucoup d'outils qu'on retrouve dans les sciences humaines ou dans des modèles organisationnels comme le coopératisme. À notre avis, l'éducation populaire et l'analyse sociale sont des moyens importants.

Toute personne, et encore plus celle qui se réclame de la foi au Dieu de Jésus Christ, est invitée à participer au changement de son monde avec ses forces et limites en acceptant l'imperfection et l'insuffisance de son action. Il y a toujours de la place pour l'amélioration et on ne peut jamais se satisfaire de son don. Toutefois, nous devons aussi nous efforcer de rechercher et de reconnaître le merveilleux que nous constatons dans nos efforts et dans celui des autres personnes. D'ailleurs, cela fait partie de ce qui est important à célébrer dans nos eucharisties.

La perspective est de chercher à découvrir dans le monde d'aujourd'hui par quelles voies Dieu le construit. De chercher à identifier les personnes et les groupes de nos milieux qui participent au changement et de leur apporter notre soutien, notre collaboration, notre solidarité et notre reconnaissance. Notre engagement et notre pratique dans son ensemble doivent conduire à soutenir un engagement socialement transformateur au Québec.

«Celui qui voudrait renoncer à la tâche difficile mais exaltante, d'améliorer le sort de l'homme et de tous les hommes [femmes], sous prétexte du poids trop lourd de la lutte et de l'effort incessant pour se dépasser, ou même parce qu'on a expérimenté l'échec et le retour au point de départ, celui-là ne répondrait pas à la volonté de Dieu créateur. [Nous sommes invités] à nous consacrer avec plus de détermination au devoir, urgent pour tous aujourd'hui, de collaborer au développement intégral des autres: Développement de tout l'homme et de tous les hommes [femmes]¹⁰¹.»

Avec des niveaux différents de compréhension, les membres du CPS-GR ont poursuivi des objectifs et réalisé des activités en concordance avec cette orientation. Diverses interventions dont des soirées de formation et des prises de parole publiques furent consacrées aux réalités sociales, économiques, culturelles et politiques du monde d'aujourd'hui, en particulier aux réalités vécues par les plus appauvris ou blessés. Une attention prioritaire a été accordée à vivre une solidarité à travers actions et projets avec des organismes sociaux du milieu social de Granby ainsi qu'avec des interventions nationales qui proposaient au monde des alternatives à l'injustice, à l'exploitation, au

¹⁰¹ JEAN-PAUL II, L'intérêt actif de l'Église pour la question sociale, n. 30.

manque de liberté. La plus importante fut la mise en place de déjeuners-causeries qui ont contribué à rassembler des responsables d'associations diverses.

Des activités de formation s'adressant au grand public ont contribué à une conscientisation aux injustices qui traversent notre milieu, notre pays et l'ensemble de la planète. Il nous semble qu'il faut davantage *intensifier* les interventions qui s'adressent à un grand public. Il importe de susciter une meilleure compréhension des enjeux sociaux avec la visée de susciter de nouveaux engagements avec l'ensemble des forces vives du milieu en vue d'un développement humain authentique. Le défi est grand! *Bien s'outiller* à une analyse sociale devient dans ce contexte un a priori, un impératif pour réaliser le projet de pastorale sociale de ce groupe.

Dans cette optique, une attention et une solidarité particulières sont à accorder aux personnes appauvries et aux organisations qui répondent à leurs besoins et aspirations. Comme l'a confirmé notre référent sur les pratiques de conscientisation, une importance évidente est accordée par les auteurs de celui-ci pour développer des pratiques pédagogiques permettant d'apprendre à percevoir les contradictions sociales, politiques et économiques, et à agir contre les oppresseurs de la réalité. Soulignons que le développement de telles pratiques pédagogiques conscientisantes et transformatrices de la société est une autre voie d'action, complémentaire à celle du coopératisme, qui est proposée au CPS-GR.

Soutenir un engagement «ecclésial» transformateur au Québec

Là où existent des rassemblements de chrétiens et chrétiennes, la préoccupation dominante, comme le rappelle Jean-Paul II, doit être orientée vers un meilleur service de la société québécoise dans laquelle nous évoluons,

«Une attention majeure est à apporter au respect de la dignité des personnes. Découvrir et faire découvrir la dignité inviolable de toute personne humaine constitue une tâche essentielle et même, en un certain sens, la tâche centrale et unifiante du service que l'Église, et en elle les fidèles laïcs, est appelée à rendre à la famille des hommes [et femmes]¹⁰².»

Travailler à la construction du royaume passe par une présence, par un engagement vis-à-vis des enjeux de notre société. En 2050, lorsqu'on fera l'histoire du Québec et qu'on se demandera où était l'Église et de quelle façon elle se situait face aux enjeux de la

¹⁰² JEAN-PAUL II, *Les fidèles laïcs. Exhortation apostolique*, n. 37.

société des années 2000 et 2010, que dira-t-on de nous? Nous devons nous préoccuper de tout ce qui menace la vie et la dignité des femmes et des hommes. Nous sommes tous des fils et des filles de Dieu. En fait, faire de notre mieux comme toutes les personnes qui participent à la construction de l'histoire.

L'action demeure toujours le signe premier et essentiel pour reconnaître le vrai disciple de Jésus. Une vérité simple mais essentielle à révéler au monde est que celui-ci est aimé de Dieu. Notre tâche comme Église est de démontrer par nos actions aux personnes que nous rencontrons que nous les aimons. Si le discours est important, il est toutefois insuffisant. La solidarité est un lieu de passage pour révéler l'Amour de Dieu pour le monde d'aujourd'hui. Afin de se soutenir dans nos actions pour construire l'humanité, nous devons nous entraider à aimer à la manière dont Jésus a aimé. L'Église dans un tel contexte devient une institution qui apporte sa contribution au devenir de l'humanité. Avec le journal *la vie dans une main*, et dans l'autre, la Bible *l'éclairage de la Parole*, les baptisés s'entraident à demeurer fidèles au projet de Jésus Christ.

Chacun et chacune sont appelés à trouver une passion, un engagement à mettre au service du monde. Un engagement qui conduit à *faire le bien et à rechercher la justice* (cf. *Is 1,17*). Quel est le charisme que je peux mettre au service de la société? Ouvrir la bible sans le désir de vouloir se changer et sans le désir de vouloir aimer mieux les gens qui habitent la société fait en sorte qu'on comprendra peu de choses de la Parole de Dieu. En quoi celle-ci est-elle une bonne nouvelle lorsqu'elle est perçue seulement comme une nouvelle *passée et étrangère* à la vie de ceux et celles qui l'entendent? Où sont les chrétiens et chrétiennes qui témoignent, c'est-à-dire qui sont différent-e-s parce qu'ils vivent plus que les autres la Parole de Dieu?

Qui sont ceux et celles qui acceptent actuellement de travailler à la construction du Royaume de Dieu, dans la diversité de leur charisme et de leur capacité d'engagement? Comment aussi collectivement sommes-nous présents aux grands enjeux de notre société comme la perte de l'espérance, l'appauvrissement de la population, le manque d'eau? Plus précisément, nous sommes face à une perte d'espérance pour un avenir meilleur et à une démission de la capacité humaine pour transformer le monde. Nous sommes peut-être en face de l'un des plus grands appels ou défis pour l'Église. Des questions se posent à notre Église: quelle parole d'espérance offrons-nous au monde d'aujourd'hui? Quelle est la teneur dominante du message de l'Église entendu par ceux

qui sont en dehors de celle-ci? Quelle espérance habite déjà les personnes que nous côtoyons dans les activités quotidiennes de notre vie? Quelle est l'espérance vécue chez les chrétiens et chrétiennes de nos milieux? Est-elle partagée et comprise? Comment arriver à témoigner, là où les problèmes sont écrasants, que la vie fraternelle peut encore triompher?

En ce qui concerne l'appauvrissement, rappelons-nous que une personne sur cinq est touchée par «ce mal» et nous sommes tous menacés par celui-ci. Si ce n'est pas nous directement, c'est l'un de nos enfants, un frère, une sœur, un parent, un-e ami-e. De plus en plus, les personnes deviennent des ressources «jetables». Ce qui menace les plus faibles est une menace pour tous.

La perspective d'une pénurie d'eau potable fait partie d'enjeux importants qui doivent concerner l'Église. Par la privatisation de l'eau qui nous menace, l'eau peut passer de l'état d'un besoin et d'un droit fondamental à un bien marchand. Des personnes cherchent à s'en accaparer. L'Église sera-t-elle avec les forces vives de nos milieux qui chercheront à défendre ce bien commun? D'autres enjeux seraient à rappeler et c'est l'une des tâches des communautés chrétiennes de le faire, afin de chercher à y apporter une réponse adéquate et efficace en concertation avec des partenaires du milieu.

Si nous ne pouvons pas concevoir notre fidélité à Jésus Christ en dehors de notre intérêt pour le devenir de l'humanité, pouvons-nous aussi découvrir son projet pour le monde sans une appropriation de son histoire, de celles des prophètes de l'Ancien Testament et sans une recherche des signes de sa présence dans le monde d'aujourd'hui? Jésus est un chemin majeur qui nous guide sur plusieurs questions dont deux majeures: notre rapport avec les pauvres de nos sociétés et la profondeur de notre engagement qui est appelé à durer jusqu'au bout.

Lorsque nous observons la trajectoire des groupes dans le milieu, nous pouvons les regrouper en six grands lieux ou sphères d'activités où l'on retrouve des femmes et des hommes qui interviennent pour humaniser la cité, notre société: (1) le mouvement populaire et communautaire. Plus de 9 000 groupes au Québec dans divers secteurs d'intervention tels que la défense des droits, la lutte à la pauvreté, l'alphabétisation, la santé mentale, l'éducation populaire, la violence faite aux femmes, le logement social etc.; (2) le mouvement syndical avec ses luttes pour améliorer les conditions de travail;

(3) le mouvement coopératif dans divers secteurs : alimentation, construction, services funéraires, habitation, finances, etc.; (4) les partis et mouvements politiques où l'on retrouve des femmes et des hommes qui se dévouent pour le bien commun malgré la perte de crédibilité des politiciens; (5) les pouvoirs étatiques et le pouvoir municipal souvent délaissés aussi par la population comme lieux d'engagements; (6) l'Église et les mouvements pastoraux avec leurs propres interventions. Tous ces lieux permettant à des chrétiens de s'impliquer avec d'autres. Ce qui doit nous préoccuper, c'est l'absence des chrétiens et chrétiennes dans les autres sphères que celle de l'Église. L'Église est la sphère du ressourcement, celle qui apporte la nourriture à la foi et qui soutient l'espérance.

2.2 Ré-orientation du modèle d'intervention du CPS-GR

Actuellement, la responsabilité du développement de la dimension sociale de la foi et d'un projet de pastorale sociale pour la région de Granby repose sur moins de dix personnes et sur peu de ressources financières. On a confié à un simple comité des défis majeurs qui devraient relever de l'ensemble des chrétiens et des chrétiennes. Cette expérience est fragile et son devenir repose sur l'engagement bénévole de quelques personnes. Le mode actuel de regroupement du CPS-GR est minimal, mais toutefois essentiel, car comment peut-on, de façon réaliste, espérer le développement d'une pastorale sociale dans la région de Granby sans la collaboration de personnes du milieu qui acceptent d'en faire un lieu important d'engagement? Toutefois, se satisfaire de cette organisation serait probablement la condamner à la mort, à moyen terme, en raison de sa fragilité.

Des questions importantes liées à l'organisation doivent trouver une réponse, une avenue pour sortir des limites : comment, dans les circonstances décrites, en arriver à réaliser davantage d'activités et d'interventions? Comment rejoindre aussi par des activités pertinentes les chrétiens et chrétiennes à la base qui n'ont pas de responsabilités particulières de même que le grand public? Comment favoriser l'implication d'un plus grand nombre dans un projet de pastorale sociale et y arriver dans une co-responsabilité où la voix de chacun et chacune serait considérée égale aux autres? Comment s'assurer que la mission du CPS-GR soit aussi portée par un large partenariat? Comment associer des agentes et agents de pastorale au développement de la pastorale sociale de leur

milieu? Comment établir une bonne communication, une circulation efficace de l'information et surtout des liens renforcés entre le CPS-GR et le milieu ecclésial? Comment assurer à toutes les personnes concernées et intéressées une participation réelle et partenariale aux décisions concernant les orientations, le choix des activités et le fonctionnement de ce projet dans le milieu? Si, avec une telle visée, on est conduit à augmenter le nombre de personnes au sein du CPS-GR comment, alors, pourra-t-il fonctionner pour assurer l'expression de tous et pour permettre à chaque personne une contribution à la marche du projet? Comment, donc, construire sur un rocher plus solide et faire une véritable expérience d'ecclésialité qui inverse les lacunes relevées dans notre hypothèse et qui reflète mieux dans l'organisation même de l'intervention le sens de celle-ci?

Pour répondre à l'ensemble de ces questions et en arriver à ré-élaborer une intervention efficace, cohérente et de qualité avec le projet poursuivi par le CPS-GR, il faut mettre en place un projet qui tiendra compte de plusieurs composantes inter-reliées pour servir de guide afin d'élaborer des activités et interventions en référence à des objectifs globaux à poursuivre. Un projet de pastorale sociale qui permettrait de développer une *présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social* et qui susciterait une implication significative de chrétiens et chrétiennes pour le soutenir et l'enrichir. Ce projet, par l'ensemble de ses caractéristiques, serait également un cadre de référence pour orienter des priorités d'actions, pour identifier ce qui est de l'ordre de la mission sociale du groupe, pour éviter l'éparpillement et donner des balises afin d'évaluer les forces et les faiblesses, pour confirmer des orientations et types d'activités et pour identifier ou rappeler ce qui est laissé de côté volontairement ou involontairement. Ce cadre deviendrait, par le fait même, une référence aux évaluations du groupe.

Pour ce faire, il faut passer du stade d'un *comité* régional de pastorale sociale à un *réseau* de pastorale sociale. Un tel cadre organisationnel permettrait d'offrir quelques éléments de réponse aux interrogations soulevées. Une voix difficile mais nécessaire! Un réseau de personnes contribue, à cause de l'implication d'un plus grand nombre, à réaliser encore plus d'activités et d'interventions, à porter davantage en Église une mission commune, à permettre une visibilité accrue de l'intérêt de l'Église pour les questions sociales, à démontrer que l'action de l'Église est plus large que la charité

manifestée, à faire connaître un Dieu amoureux du monde et intolérant devant l'injustice sociale; à donner une meilleure crédibilité au message social de l'Église, à vivre une expérience d'Église plus responsable, plus riche et plus signifiante, et à assurer une relève pour les différentes responsabilités assumées dans le réseau. Au Québec, la manière de vivre actuellement notre expérience ecclésiale serait en quelque sorte en phase terminale.

«Dans l'Église du Québec, il y a plus d'Évêques que de séminaristes! On est face à une forme de vie en Église qui est en train de mourir. L'Église est toujours présente dans le paysage québécois et les gens ont encore, à l'occasion, des réflexes catholiques, mais elle les rejoint de moins en moins. Nous sommes donc les témoins de la fin de l'ère des pratiquants réguliers du dimanche. C'est certainement l'une des conséquences du changement du rôle de la religion et de la foi qui sont devenues, dans les sociétés modernes, des réalités privées et parfois secondaires¹⁰².»

Le respirateur artificiel qu'on utilise ne fera que retarder sa fin. Nos prières insistantes adressées à Dieu pour lui exprimer notre refus de mourir, pour lui demander d'intervenir afin de raffermir la foi des fidèles et de créer de nouvelles vocations, n'advieront pas sans des efforts de notre part pour faire réaliser dans la vie ce que demande notre prière. Si l'improbable advient, il ne pourra pas demeurer vivant sans notre coopération. L'Église de demain devra permettre une réelle co-responsabilité pour l'établissement des orientations et leurs applications et ceci, entre les femmes et les hommes, entre les baptisés et ceux qui assument des responsabilités ministérielles dans cette Église. Ce n'est pas un caprice ou un simple souhait. C'est une exigence de base et si elle n'y parvient pas, elle mourra. Il faut s'organiser et faire naître les germes d'une Église autre et renouvelée. Une restauration mineure et artificielle ne suffit pas comme le rappelle le vieux dicton *ce n'est pas en perfectionnant la chandelle que l'on a inventé l'électricité*. Avec l'organisation actuelle de la pastorale en milieu urbain, nous pensons brouette au lieu de rouler en voiture. Le feu est pris au sous-sol de la maison et nous n'avons pas à discuter de la couleur à utiliser pour rafraîchir la chambre du fond rarement utilisée par un visiteur. Un projet de pastorale sociale mieux organisé peut devenir un des chemins pour conduire à la refondation d'une Église incarnée, signifiante, prophétique et fraternelle. Pour cela, il faudra que ses membres sortent de l'anonymat pour qu'on puisse les appeler par leur nom. Créer un réseau serait une réponse à ce défi.

¹⁰² Normand PROVENCHER, *Trop tard? L'avenir de l'Église d'ici*, Montréal, Novalis, 2002, p. 32.

Imaginons qu'on arrive d'ici trois ans à constituer un réseau de cinquante personnes. C'est possible si on accepte d'y mettre les énergies et les ressources nécessaires. Ces personnes constitueraient une assemblée qui déterminerait les orientations officielles. Celle-ci adopterait un plan d'action et préciserait son fonctionnement. Pour des projets précis, des mandats seraient confiés à des comités de travail dans lesquels les membres du réseau seraient invités à s'investir. À titre d'exemples, autant de comités pourraient être formés autour des projets suivants : préparation d'une célébration à l'occasion de Pâques; préparation d'une session d'analyse sociale sur l'appauvrissement; rencontre de ressourcement sur l'espérance; à l'occasion du 8 mars, préparation par une équipe de femmes d'une prise de parole publique sur la réalité des femmes; publication du message du Comité des affaires sociales de l'Assemblée des Évêques du Québec à l'occasion du 1^{er} mai; formation biblique de cinq soirées; expérimentation d'une démarche de révision de vie animée par un membre du MTC; déjeuners-causeries rassemblant des responsables d'associations dans les milieux social et ecclésial; exploration de la possibilité de la mise en place d'une coopérative funéraire à la suite d'un besoin identifié ensemble dans le réseau; préparation d'une rencontre fraternelle à l'occasion de Noël; retraite pour une fin de semaine; préparation et animation de la marche du pardon pour la région pastorale; établissement de liens et de communications avec le milieu paroissial et le milieu communautaire.

Enfin, beaucoup de projets seraient possibles. Ce n'est pas le lieu ici de détailler ce qu'il faudrait vivre mais plutôt de montrer qu'avec un nouveau cadre d'organisation, on pourrait réaliser beaucoup plus et mieux. Éventuellement, dans un tel cadre, des gens du milieu rural pourraient faire valoir leurs attentes spécifiques tout en restant reliés à des projets pouvant les concerner. Le Comité de pastorale dans sa forme actuelle serait modifié pour devenir davantage un comité de coordination et de gestion de l'ensemble du projet. L'organisation de ce réseau ferait appel à une adhésion libre et formelle aux objectifs poursuivis. La participation de tous les chrétiens et chrétiennes serait favorisée. L'organisation serait démocratique et viserait à favoriser l'implication de tous par une participation à des responsabilités. Une organisation où tous les baptisés seraient égaux pour accéder aux responsabilités et aux décisions pour la bonne marche du projet. Par cette façon de faire, par cette dynamique nouvelle, une meilleure compréhension de la

foi aurait davantage de possibilités pour se réaliser. Un chemin qui aurait des incidences positives sur l'efficacité et la qualité des interventions.

S'il ne s'agit pas de drainer les énergies de tous pour la pastorale sociale, il ne s'agit pas non plus, rappelons-le, d'être uniquement un casier dans l'Église. Le développement de la dimension sociale de la foi ne relève pas uniquement d'une pastorale spécialisée, c'est l'affaire de tous ceux et celles qui souhaitent voir se réaliser la mission de l'Église et, à plus forte raison, des personnes qui sont en responsabilité dans l'Église. Pour parvenir à la réalisation d'un tel projet, il faut le vouloir et avoir les ressources. Il faut s'outiller aussi. Une des premières conditions est de bien identifier le réseau potentiel. Pour y arriver, voir, en annexe II, la suggestion d'un outil pour établir un fichier promotionnel. L'expression «réseau» est proposée ici pour indiquer l'importance des liens à créer entre les personnes et les divers comités de travail. En annexe III, des schémas représentent le passage entre la pratique actuelle et l'intervention ré-orientée qui permettra, espérons-le, de développer la dimension sociale de la foi et l'espérance des chrétiennes et chrétiens engagés pour faire s'approcher le Royaume de Dieu.

2.3 Des avenues à explorer pour une pratique ecclésiale efficiente

Pour qualifier l'agir ecclésial de son milieu, voici diverses avenues à explorer pour contribuer au développement d'une pratique ecclésiale efficiente. Elles comprendront des pistes d'actions pour les milieux paroissiaux et la mise en place de lieux ecclésiaux pour permettre le cheminement d'une foi engagée. L'Action catholique sera proposée comme une expérience à privilégier dans le cadre de l'intervention ré-orientée. Des lieux publics de débats pour aider à une compréhension renouvelée de la foi, du sens de l'Église et de sa mission seront proposés pour aider à une meilleure visibilité de sa foi et de ses actions.

2.3.1 Pistes d'actions pour les milieux paroissiaux

Le développement social de la foi est une responsabilité qui incombe à tous les secteurs d'activité de l'Église. La dimension sociale est donc à intégrer aux autres pastorales. Pour illustrer cette orientation, un membre d'un conseil de pastoral d'une paroisse a expliqué, lors d'une rencontre diocésaine, que sur les quatre dernières funérailles célébrées dernièrement dans sa paroisse, deux étaient liées à des personnes qui s'étaient suicidées. Une façon de tenir compte de la dimension sociale, par exemple, est de signifier cette observation aux membres de la communauté paroissiale et de les inviter à

une soirée d'information, d'analyse et de partage avec l'aide d'une personne-ressource qui aiderait à comprendre cette problématique. Une telle rencontre pourrait aider à développer les attitudes adéquates face aux personnes suicidaires. Ce sera peut-être aussi l'occasion de soulever également l'exploitation économique de la mort dans notre société. Qui sait, cela pourrait peut-être donner lieu à la mise en place d'un comité provisoire pour fonder une coopérative funéraire.

Le développement de la dimension sociale de la foi au sein des divers projets pastoraux, n'enlève pas la responsabilité, pour des chrétiens et chrétiennes, d'intervenir directement sur des questions sociales. Regarder la vie et ses enjeux peut être le point de départ d'un partenariat entre des communautés paroissiales, des groupes d'Église et des organismes de la cité. À partir des enjeux du milieu, des groupes de chrétiens peuvent être à la source d'une plus grande solidarité entre les diverses forces vives. Actuellement, devenir seulement une de ces forces vives est déjà un défi à certains endroits.

Dans des milieux paroissiaux, il est parfois difficile de cerner comment nous pouvons développer cette dimension sociale de la foi. Voici d'autres pistes que le CPS-GR peut suggérer à court terme dans les milieux paroissiaux et qui peuvent contribuer à une meilleure incarnation des communautés paroissiales. Voici ces suggestions:

(1) *Ouvrir nos ordres du jour réguliers*, — une demi-heure au début — afin de voir et entendre les angoisses et les joies du milieu. Comment arriver à entendre les cris du peuple si on ne donne aucun espace à la vie? Chercher à y déceler les appels de Dieu et s'interroger sur les façons de répondre à ces appels. C'est vrai pour toutes sortes de comités y compris chez les marguilliers.

(2) *Que les équipes de pastorales mettent en commun ce qu'elles ont perçu et identifié comme problèmes sociaux à travers les différentes activités pastorales* (baptême, funérailles, célébrations eucharistiques, confirmations, initiation chrétienne, sessions de formation, visites pastorales, etc.). *Se demander* s'il y a des réponses déjà en marche dans le milieu pour y répondre et *voir, selon les cas*, comment une réponse collective pourrait être initiée.

(3) *Se mettre à l'écoute des organismes sociaux de nos milieux* qui cherchent déjà à apporter des réponses aux problèmes sociaux. Leur donner un *espace* dans l'agenda de

notre année pastorale. Leur apporter des *appuis* pour des actions à réaliser. Développer avec eux un *partenariat*.

(4) *Donner, au sein de l'Église, une place réelle à ceux et celles qui vivent un grand appauvrissement.* Lors de nos liturgies quel est le poids de la voix des personnes qui vivent un appauvrissement important? Comment nos pratiques sont-elles réellement influencées par l'esprit de pauvreté à tous les niveaux de la vie quotidienne de notre Église?

(5) *Valoriser l'implication sociale des chrétiennes et chrétiens de nos milieux paroissiaux qui sont déjà engagés ou impliqués pour des causes sociales :* femmes victimes de violence, problème de la faim dans les écoles, victimes du sida, endettement, jeunes décrocheurs, défense des droits des personnes assistées sociales, isolement de personnes âgées, personnes souffrant de santé mentale, personnes en prison abandonnées par leur famille, personnes analphabètes, et paix dans le monde. C'est très important de savoir que par nos activités et engagements, nous participons à l'action de Dieu qui veut que la vie soit donnée en abondance pour tous. Que la présence de l'Église dans le monde d'aujourd'hui passe par l'implication sociale de chaque chrétien et chrétienne, probablement principalement par eux, d'où l'importance d'en avoir conscience! Notre responsabilité commune est de *valoriser leur implication* et d'être soucieux de leur apporter un soutien pour les aider à marcher, à espérer et à durer dans leurs engagements; et cela même si ces chrétiens ne se reconnaissent pas dans le système d'organisation actuel des paroisses. Ne pas reconnaître en Église la valeur de leurs engagements sociaux et politiques et ne pas témoigner publiquement de la pertinence de ceux-ci pour la réalisation de la mission serait contradictoire avec l'esprit de l'Évangile. À notre avis, ce serait encourager aussi la dissociation entre le Mathieu 25 qui nous dit «J'avais faim et tu m'as donné à manger», et le Mathieu 26, auquel on se réfère dans nos célébrations eucharistiques, et qui nous dit «prenez et mangez ceci est mon corps» (26, 26). Comment la population québécoise peut-elle en arriver à reconnaître la valeur de ces engagements pour une meilleure qualité de vie en société si nous ne le voyons pas nous-mêmes de l'intérieur de l'Église? Nous avons à *nous réjouir* de ces engagements et à *les célébrer*. Pourquoi pas?

(6) *Susciter une réflexion pour cerner les caractéristiques particulières* du développement d'une pastorale sociale en milieu rural avec les personnes directement

concernées. *Voir à l'identification et à la réalisation* d'activités et interventions spécifiques à ce milieu.

(7) *Identifier dans nos milieux respectifs des personnes* qui manifestent déjà des sensibilités à la pastorale sociale et les inviter à rejoindre le CPS-GR ou un comité local paroissial afin de développer cette pastorale en lien avec la région pastorale et le diocèse.

(8) *Que des regroupements de paroisses explorent ensemble* des possibilités financières pour dégager des personnes et des budgets afin d'assurer le développement de cette pastorale.

2.3.2 Mise en place de lieux ecclésiaux permettant le cheminement d'une foi plus engagée: l'Action catholique

Une orientation majeure à développer par le CPS-GR consisterait à offrir des lieux et des activités pour entendre Dieu qui nous parle dans notre histoire actuelle, dans nos activités quotidiennes apparemment souvent banales, dans nos rencontres avec d'autres femmes et hommes qui portent souvent des préoccupations et des aspirations semblables aux nôtres. S'il est important de se mettre à l'écoute de Dieu agissant dans notre histoire, c'est parce que nous voulons chercher à réaliser sa volonté. Pour ce faire, il faut offrir aux chrétiens et chrétiennes des lieux communautaires afin que ceux-ci puissent avoir un espace réel pour exprimer leur façon de voir et de comprendre la vie en société. Un lieu pour se conscientiser mutuellement aux grandes questions sociales qui marquent notre société. Une espace pour partager le sens de la vie et de la mort, pour partager ce qui est source d'amour, de haine, du bien et du mal.

Une priorité pour le CPS-GR doit consister à promouvoir la naissance et le développement de petits groupes de partage afin de permettre aux chrétiennes et chrétiens de reconnaître Jésus Christ agissant au cœur de la vie et de l'engagement pour la justice. Comme pour le coopératisme, il semble que les fruits de l'action catholique sont à redécouvrir et à refaire vivre dans un nouveau projet. Il revient peut-être au CPS-GR d'explorer cette piste et de l'intégrer dans son projet global. Pourquoi l'Action catholique ne serait-elle pas un trésor à conserver et à faire fructifier?

Suite à notre recherche nous pouvons nous demander comment susciter le désir de l'analyse sociale soutenue par l'éclairage biblique pour aider à mieux entendre et

comprendre les cris du peuple, afin d'y trouver des chemins efficaces pour mieux le servir? Comment apporter un soutien à des personnes engagées socialement et croyantes en Jésus Christ pour que le militantisme ne finisse pas par dépérir et décrocher? Comment passer d'une parole d'Église officielle non entendue à une parole d'Église issue d'un partage de chrétiens et chrétiennes et proclamée publiquement pour apporter une espérance dans un milieu social précis?

Nous pensons que l'Action Catholique est une réponse à de telles questions. Elle est un trésor à conserver pour l'Église et le monde d'aujourd'hui. Un projet encore pertinent à promouvoir par les autorités ecclésiales et le CPS-GR, plus spécifiquement auprès des adultes. L'engagement social dans les milieux de vie constitue une trame de fond essentielle pour expliquer l'existence historique et actuelle des mouvements d'Action catholique. S'ils sont des mouvements d'Église, ils n'agissent pas principalement sur le terrain de l'Église. Ils sont au service du monde dans divers milieux de vie afin que l'Évangile puisse être entendu par chacun et chacune dans sa «langue». Ils sont une réponse au problème soulevé lors des entrevues au sujet de la déficience existante concernant le langage et la pédagogie. Ils sont des lieux communautaires «actuels» qui permettent de vivre une fraternité réelle, de partager et débattre sur la vie en société et en Église, d'exprimer librement des convictions, de mettre en commun des raisons de vivre, d'espérer et de durer dans les engagements. Ce sont des lieux pour retrouver du souffle et du ressort afin de retourner dans le combat de la vie et de faire advenir un monde meilleur. Il est évident que ces chrétiennes et chrétiens engagés dans la cité n'ont pas plus que d'autres la solution à tous les problèmes, mais le sens de l'être humain et de la communauté qui leur est transmis par l'Évangile les aide à contribuer à la construction d'une société autre.

Suite à une longue étude, la pertinence de ces mouvements avait déjà été constatée par la Commission Dumont, en 1970, qui avait observé le rôle irremplaçable des mouvements d'Action catholique pour incarner le christianisme au cœur des activités courantes de la vie quotidienne affirmant également que l'autorité ecclésiale *«n'a pas discerné des signes annonciateurs de formules d'apostolat inédites qui pourraient, du jour au lendemain, sur une base générale, être substituées à l'équipement même affaibli*

que nous a légué l'expérience des années précédentes¹⁰².»

En 1984, l'Assemblée des Évêques du Québec soulignait l'importance de la contribution des mouvements d'Action catholique.

«La présence et le témoignage des chrétiens engagés dans divers milieux de vie de notre société sont plus que jamais nécessaires en raison du phénomène de sécularisation que nous connaissons. Leur témoignage est surtout capital dans les lieux où se prennent les décisions et où se bâtit la société d'aujourd'hui. Les mouvements d'Action catholique peuvent encore jouer un rôle dans cette action¹⁰³.»

En septembre 1999, le Comité épiscopal du laïcat de l'Assemblée des Évêques du Québec affirmait

«qu'à l'aube du XXI^e siècle, les mouvements d'Action catholique représentent un élément important de l'effort missionnaire d'une Église qui cherche à s'incarner au cœur des défis du peuple québécois¹⁰⁴.» Cette confirmation soulignant «le caractère original, spécifique et toujours actuel de l'expérience missionnaire et ecclésiale vécue au sein des mouvements d'Action catholique de milieu¹⁰⁵» est révélatrice de l'importance de leur contribution historique et actuelle à la mission de l'Église.

L'une des convictions historiques maintenue au sein de ces mouvements est l'importance de se regrouper entre étudiants, jeunes travailleurs, travailleurs adultes, femmes, et maintenant entre les enfants avec le Midade¹⁰⁶ pour agir ensemble afin que la dignité humaine soit reconnue et respectée, pour que le mot justice ait la même signification pour tous les habitants de cette terre, pour que les lois économiques et le dieu de l'argent ne dictent pas la conduite des hommes et des femmes au service desquels tous les biens de cet univers sont destinés. Cet engagement dans les milieux de vie, ce désir de contribuer à la promotion des solidarités et à la reconstruction d'une qualité de vie repose sur une conviction profonde: l'intérêt humain doit passer avant la logique économique, surtout celle du néolibéralisme actuel qui se présente comme la voie unique du développement. Ce principe de base s'oppose à toute justification idéologique selon laquelle l'écart social et économique entre les personnes et les peuples représenterait une fatalité et un mal nécessaire au développement.

¹⁰² COMMISSION D'ÉTUDE SUR LES LAÏCS ET L'ÉGLISE, *L'Église du Québec : un héritage, un projet*, tome 0, Montréal, Fides, 1972, p. 225.

¹⁰³ ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Réflexions sur les mouvements d'Action catholique*, octobre 1984, p. 7.

¹⁰⁴ COMITÉ ÉPISCOPAL DU LAÏCAT DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Un engagement vivant au cœur du monde. Encouragement du Comité épiscopal du laïcat à accueillir l'expérience des mouvements d'action catholique*, Montréal, septembre 1999, p.2.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Le «Midade», Mouvement international d'action des enfants, est un mouvement d'éveil religieux pour les jeunes du primaire et début du secondaire.

Les mouvements d'Action catholique ont fait la preuve, par leur conduite et leurs interventions, que la personne humaine doit se trouver au sommet de nos priorités. Par ailleurs, nous devons prendre en compte sa dimension communautaire, sans quoi, notre société perdra une part importante de ses valeurs. Honorer notre patrimoine, c'est accorder aux fondements mêmes de l'existence humaine leur juste place: celle de femmes et d'hommes désireux de vivre dignement et librement. En Action catholique, l'accent est mis sur les talents et le charisme de chaque personne afin qu'elle participe à la construction de la société dans le milieu où elle vit. Toute personne possède des aptitudes pouvant contribuer à l'édification de la société. Il n'en tient qu'à chacun d'entre nous de mettre ses talents au service de la société pour assurer un monde meilleur.

Avec l'aide des démarches pédagogiques «Voir - Juger - Agir» et «Révision de vie» vécues par petites équipes, des membres ont pu relire leur vie avec l'éclairage de l'Évangile. Ils ont pu identifier des injustices et des erreurs commises, et, forts de ces acquis, définir leurs aspirations et trouver les chemins à prendre pour une action individuelle et collective transformatrice. Incontestablement, les mouvements d'Action catholique ont joué un rôle important dans notre société et l'Église québécoise, comme le rappelle encore la Commission Dumont.

«Ces mouvements ont joué un rôle décisif dans la vie de la communauté chrétienne québécoise depuis une génération par l'accent mis sur les réalités de la vie quotidienne, sur la responsabilité laïque, sur la prise en charge d'un milieu réel, sur le travail du semblable avec le semblable, sur la recherche d'une synthèse originale entre actions et formation, sur le travail d'équipe; par l'aptitude qu'ils ont démontrée à saisir dans une perspective spirituelle les problèmes les plus aigus de leur temps, à susciter des hommes et des femmes capables de prendre des responsabilités dans leur milieu et dans la société globale; par le degré élevé auquel ils ont haussé l'idée de participation laïque à l'apostolat; par la fécondité incontestable de leur action dans de nombreux organismes et institutions à buts syndical, culturel, professionnel, économique ou politique; par le réalisme de leur spiritualité et la richesse de leur pédagogie¹⁰⁷.»

À différentes occasions, dans notre histoire diocésaine et québécoise, des tensions et divergences de points de vue ont affecté les rapports entre les mouvements d'Action catholique et les autorités ecclésiales. Tout comme dans les rapports entre membres d'une même famille, non seulement les conflits sont inévitables, mais ils peuvent même être profitables, car ils permettent de grandir lorsqu'ils sont vécus dans la franchise, le

¹⁰⁷ COMMISSION D'ÉTUDE SUR LES LAÏCS ET L'ÉGLISE, *Op. cit.*, p. 224.

respect de l'autre et la recherche de solutions équitables. Les mouvements ne sont pas extérieurs à l'Église ! Ils en font partie intégrante et tous sont appelés à en prendre conscience. Selon le théologien Michel Beaudin, pour que l'Action catholique puisse se développer encore aujourd'hui:

«[...] il faut simplement leur assurer les moyens d'une organisation solide qui puisse en faire des foyers de pensée et d'action en mesure de relever les défis d'aujourd'hui». Pour ce théologien, il ne faut pas «éteindre la mèche qui fume encore [...] les piliers d'une expérience ecclésiale unique sont là¹⁰⁸.»

En cherchant à articuler foi, prière et engagement, l'Action catholique se présente comme un projet pertinent à réaliser pour les communautés chrétiennes voulant mettre l'accent sur une présence au monde plus forte. Celles-ci accepteront-elles de susciter une spiritualité qui se manifestera par une volonté de mieux comprendre la vie en ce bas monde, de l'analyser plus à fond, de la transformer dans la mesure du possible et de l'aimer? S'inspirant largement de la tradition de ces mouvements, les cinq tâches communes ci-après énumérées, pourraient être adoptées afin de créer un partenariat entre les mouvements d'Action catholique et les communautés chrétiennes : (1) contribuer à la naissance de nouveaux engagements au service de la société; (2) apporter un soutien aux personnes de notre entourage face à leurs responsabilités sociales, culturelles, économiques et politiques; (3) manifester une solidarité non équivoque avec les exclus de notre pays et avec ceux des autres pays; (4) encourager le développement social et la libération de toute oppression là où celle-ci règne, à partir de la vie au quotidien; (5) favoriser la rencontre collective avec Jésus-Christ et contribuer à l'implantation d'un regroupement ecclésial signifiant dans la vie des gens, en particulier pour ceux et celles qui sont engagés au service des autres.

Pour le monde des adultes en milieu urbain, le Mouvement des travailleuses et travailleurs chrétiens et chrétiennes (MTC), une expérience d'action catholique encore actuelle dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, est une expérience ecclésiale riche qui aide à actualiser la foi et l'espérance de chrétiens et des chrétiennes adultes impliqués socialement. Ce mouvement serait à promouvoir et à développer par le CPS-GR au sein des communautés chrétiennes. En cherchant à articuler foi, prière et engagement, le MTC devient un projet précieux pour les communautés chrétiennes qui veulent développer

¹⁰⁸ Michel BEAUDIN, *Fondements théologiques de la pertinence sociale et ecclésiale des Mouvements d'Action catholique pour l'évangélisation des milieux de vie*, Faculté de théologie de l'Université de Montréal, mars 1995, p. 59.

davantage l'axe de la présence au monde. Accepterons-nous dans nos Églises de susciter le goût d'une spiritualité qui donne envie de comprendre le monde, de l'analyser, de le transformer et de l'aimer?

2.3.3 Assurer une visibilité de sa foi et de ses actions et, offrir des lieux publics de débats pour une compréhension renouvelée de la foi, du sens de l'Église et de sa mission.

Il ne s'agit pas de répondre uniquement à des besoins mais de se demander à quelle foi nous sommes invités à adhérer pour suivre Jésus-Christ? Dans quelle sorte d'Église voulons-nous vivre? Le drame est que la population québécoise «ne voit pas» une Église - rassemblement de chrétiens - habitée par le respect et la vénération de la vie; par l'amour de la justice et des victimes de l'injustice. On ne voit pas une Église passionnée par l'accès de tout être humain à une vie en abondance. Un travail d'éveil et de conscientisation à la mission de l'Église doit être effectué par les personnes en responsabilité dans l'Église. Le CPS-GR peut apporter une contribution importante à cette conscientisation.

La présence *visible* et communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social concerne toute l'Église. Pour réaliser cette responsabilité, différents moyens sont à mettre en œuvre. Nous pensons ici à la formation donnée aux agents et agentes de pastorale ainsi qu'aux séminaristes, à des rencontres régionales et diocésaines rassemblant ceux qui assument diverses responsabilités ecclésiales pour traiter de la question, à des messages officiels au sein de l'Église présentant cette orientation, à des ressources financières accordées aux groupes de chrétiens engagés pour la justice sociale afin qu'ils exercent au mieux leur mission.

Par l'action visible et communautaire de l'Église, on pourra favoriser la connaissance d'un Dieu amoureux du monde. Les solidarités doivent généralement se manifester publiquement au sein de l'Église et de la société. Un des moyens importants sera de le communiquer dans les médias. Cette parole est à développer avec les chrétiens et chrétiennes à la base. Il ne revient pas uniquement aux autorités d'intervenir car nous contribuons alors à révéler que l'Église est l'affaire seulement de ses responsables.

Le CPS-GR, déjà préoccupé par cette parole d'Église à faire naître, se doit de favoriser davantage la prise de parole par un plus grand nombre de baptisés. Une telle orientation doit passer par des débats publics. L'Église est organisée de façon telle qu'il y a peu

d'espace pour débattre des grands enjeux de la société québécoise. Il est urgent que cesse ce refus de toute forme de débats dans l'Église. Sinon, ce serait se réfugier dans une unité artificielle. Des rencontres favorisant l'écoute mutuelle et la prière ne doivent pas empêcher des débats sains et des prises de décision communes concernant la vie en Église. À moins qu'on nous démontre que les chrétiens ne sont pas capables de choix mûris et conscients et que leur rôle doit se limiter à l'observance de directives provenant des autorités ecclésiales! Assurer une visibilité de sa foi et de ses actions et offrir des lieux publics de débats pour une compréhension renouvelée de la foi, du sens de l'Église et de sa mission, voilà une autre tâche prioritaire pour le CPS-GR.

CHAPITRE VI

Prospective : l'Église et la société « projetées » par la reconstruction de l'intervention

*Le Royaume n'est pas seulement au-dessus de nos efforts,
il est aussi au-delà de notre vue.*¹⁰⁹

L'intervention ré-orientée qui est porteuse d'options, de convictions et de valeurs nous présente un avenir souhaité. Cette présentation reste incomplète, car on ne peut pas tout saisir. Elle élabore sur des attentes et projections qui se veulent en cohérence avec la proposition de la nouvelle intervention mise de l'avant. Dans la présente prospective, il sera présenté l'option de base qui la sous-tend : la vie comme point de départ de l'action, un choix, d'ailleurs, en cohérence avec la démarche praxéologique qui a été retenue pour cette démarche de recherche.

Nous verrons les motivations inhérentes aux orientations mises de l'avant mais aussi les finalités impliquées par le nouveau modèle organisationnel. Ces motivations et finalités expriment la préoccupation consistant à articuler le rêve porté dans l'intervention avec la démarche de l'interprétation. Il nous semble aussi que le projet d'intervention doit être cohérent avec le meilleur des rêves et des attentes des personnes interviewées.

Nous verrons aussi en quoi la pratique ecclésiale mise de l'avant dans l'intervention peut renouveler l'espérance et conduire notre rêve de changement. Finalement, sachant que le dernier mot n'est pas dit et qu'il y a place pour poursuivre la réflexion, nous soulignerons les limites de l'intervention ré-orientée ainsi qu'une autre étape de développement à l'horizon. En effet, l'intervention ré-orientée qui a été proposée servira éventuellement de transition vers une autre intervention qui demandera elle-même à être développée plus tard pour répondre à notre visée. Pour le moment, nous faisons le voeu que l'intervention proposée contribue à réduire l'écart important entre le désir de l'Église du Québec de développer une «*présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social*» et l'absence d'une implication significative de chrétiens et chrétiennes cherchant à traduire ce défi majeur pour le bénéfice de la mission et du peuple.

¹⁰⁹ Mgr. Oscar Romero, Évêque de Salvador, assassiné le 24 mars 1980. Source inconnue.

1. La vie comme point de départ de l'agir

L'intervention proposée est en convergence avec les groupes communautaires qui donnent, au point de départ, la priorité à la vie plutôt qu'aux discours idéologiques. Nous nous articulons aussi avec le réseau ecclésial, minoritaire, qui a comme point de départ pour sa réflexion et son action la souffrance et les aspirations du peuple. Ce point de départ ecclésial est préoccupé de découvrir les signes de la présence de Dieu dans le monde d'aujourd'hui et de discerner des appels. C'est une orientation qu'on retrouve, par exemple, dans les réseaux de pastorale sociale, dans les mouvements d'Action catholique, de même que dans le milieu universitaire, là où on pratique des approches contextuelles et pratiques de la théologie. Un choix qui nous apparaît davantage porteur de potentialité pour traduire la mission et pour «faire vivre» l'Évangile, au-delà d'un simple savoir sur celui-ci.

Partir de la vie, c'est se donner plus de possibilités pour mieux voir et prendre en compte la vie. Il importe de bien observer le quotidien des gens comme les grands événements. Une attention doit être accordée aux souffrances et aux luttes du peuple, à ses interrogations, à sa recherche de sens, à ses convictions, à ses doutes et à ses espoirs. Partir de la vie conduit aussi à des remises en question sur ses attitudes, comportements, options et valeurs. Cela peut conduire aussi à la confirmation de convictions et d'analyses sociales et politiques, à l'émerveillement devant le beau et le bon de la vie, à la découverte de pratiques aujourd'hui encore semblables à celles de Jésus.

Pour le chrétien ou la chrétienne, l'origine de son désir d'agir dans le monde ne doit pas prendre appui sur un souci de plaire à Dieu - d'ailleurs le veut-il? - ou sur celui de réaliser pour elle-même la mission de l'Église. Sa motivation *première* s'appuie, comme tout autre humain, croyant ou pas, sur l'observation des souffrances et injustices vécues dans sa propre vie et dans celle des autres. Cette expérience pousse à changer ce qui est mal pour soi et pour les autres personnes avec qui nous avons à vivre en société. La misère humaine et l'injustice sociale font partie de ce qui doit être combattu parce qu'elles conduisent à la souffrance, à l'inégalité, à l'écrasement de l'être humain et des peuples. L'origine de l'intervention de Dieu pour libérer son peuple de l'Égypte a pris racine également dans la misère qu'Il avait vue et entendue : «[...] leur appel monta vers Dieu du fond de la servitude» (*Ex 2, 23*). Il était inacceptable pour Dieu de rester passif devant les souffrances de son peuple. «Je suis descendu pour le délivrer de la

main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel [...]» (*Ex 3, 8*). Soyons clair! On ne s'engage pas dans un projet qui libère des injustices pour plaire à Dieu. Si cela ne lui plaisait pas, il faudrait le faire quand même, car c'est le chemin vers une société à la hauteur de l'humain. Toutefois, notre Dieu, celui de Jésus et de tous les prophètes de l'Ancien Testament, est celui qui s'oppose à l'injustice. «Ce que Dieu veut, c'est que la justice coule comme un torrent intarissable» (*Am 5*). Le chrétien et la chrétienne sont alors invités à s'inscrire comme des coopérateurs salutaires de l'action de Dieu. Le chrétien est d'abord comme le «non chrétien»; il réagit d'abord pour des raisons qui n'ont *apparemment* pas un rapport avec Dieu. Nous disons «apparemment», car son indignation, sa révolte devant l'injustice, ne sont-elles pas aussi le résultat positif de sa réponse à l'appel de Dieu qui agit mystérieusement en lui?

Partir de la vie peut, et c'est souvent le cas, contribuer à aider quelqu'un à grandir vers davantage d'humanité. Une voie qui aura éventuellement une conséquence sur sa foi, car celle-ci n'est pas à côté de la vie mais en fait partie. Partir de la vie est une option qui non seulement nous aide à devenir davantage humains - ce qui n'est pas rien! -, mais qui nous conduit à être solidaires des forces vives qui travaillent à la transformation sociale dans une perspective de justice.

2. Motivations inhérentes aux orientations et finalités poursuivies avec le nouveau modèle organisationnel

La ré-orientation de l'intervention véhicule un type d'Église qui cherche à être en cohérence avec le projet de Jésus Christ et le type de société à construire. Il s'agit de *faire naître* des femmes et des hommes qui aimeront avec tendresse et gratuité; qui se rencontreront sur une base égalitaire et fraternelle; qui se tiendront debout devant les injustices; qui défendront les droits humains; qui se feront confiance et qui auront foi dans les capacités des autres. Il faut chercher à vivre dans une Église qui inclut les personnes, qui contribue à la réconciliation, qui ouvre des pistes de bonheur, qui donne une place réelle aux pauvres en son sein, qui cherche à vivre une organisation nouvelle en étant plus participative, communautaire et démocratique. En partenariat avec d'autres, être chercheuse de vérités au lieu de chercher à imposer les siennes. Évoluer dans une Église capable de concertation où de réelles communautés, reliées entre elles, partagent leurs biens, leurs savoirs et leurs prières. Plus qu'une «station-service», cette Église

rassemblera des femmes et des hommes qui accepteront de se mettre au service du projet de Jésus Christ avec la diversité de leur capacité d'engagement et de leur charisme.

La ré-orientation de l'intervention est portée par des finalités importantes. Celles-ci sont aussi des caractéristiques importantes à intégrer au sein de l'ensemble des pratiques ecclésiales. Ces données découlent de l'interprétation des résultats de la recherche faite avec l'aide des divers référents et peuvent éclairer l'intervention à développer. Nous pensons ici à l'importance de s'organiser comme Église pour «voir et entendre les cris du peuple». Les personnes intervenantes doivent *chercher à voir et entendre* «avec» les yeux et les oreilles de ceux et celles qui agissent collectivement pour résister aux injustices, avec ceux et celles qui sont donneurs et donneuses de vie. Le développement des interventions ecclésiales *doit soutenir les forces vives* du milieu, qui aideront à surmonter le mur de l'individualisme et du repli sur soi, qui favoriseront la concertation et le partenariat et qui démontreront au monde et en particulier aux appauvris qu'ils sont aimés de Dieu. Il importe aussi que soit *annoncé* l'Évangile dans les réalités sociales, culturelles, économiques et politiques des divers milieux, prioritairement auprès du milieu populaire afin que chacun et chacune entende la Bonne Nouvelle dans sa «langue» (Ac 2, 6-11). Finalement, apporter un *soutien* aux chrétiens et chrétiennes impliqués socialement en leur permettant de vivre une expérience ecclésiale signifiante, dans de petits groupes de partage de foi et/ou communautés de base. Une Église-oasis pour reprendre des forces afin d'aider à construire son milieu social.

Ces fins sont très présentes dans ce projet qui cherche à développer une présence communautaire et transformatrice au plan social. Agir pour faire advenir ces finalités, c'est agir également pour faire advenir le Royaume. La contribution des chrétiens et des chrétiennes à ce projet est importante. Pour réaliser sa mission et pour vivre en cohérence, l'Église se doit de participer, avec d'autres forces vives de la société, à des efforts concrets de transformation de la société. Ces efforts, assurément, ne seront pas toujours faciles à vivre pour les personnes qui ont accepté d'entrer en action. Toutefois, un monde nouveau ne peut se construire sans engagement. Des prières qui ne sont pas accompagnées par des actions ne font pas partie de la perspective de Jésus: «Une foi sans les œuvres est une foi morte». Les œuvres souhaitées et à développer sont plus que des œuvres charitables, utiles certes, mais qui peuvent servir auprès de certains à calmer leur culpabilité et/ou à renforcer leur ego. Les œuvres doivent chercher à «découvrir et

faire découvrir la dignité inviolable de toute personne humaine, car cela constitue une tâche essentielle et unifiante du service que l'Église, et en elle les fidèles laïcs, est appelée à rendre à la famille des hommes¹¹⁰.»

Une motivation persistante et inhérente aux orientations et finalités poursuivies avec le nouveau modèle organisationnel consiste à continuer d'aimer l'Église malgré ses faiblesses; à se reconnaître parfois participant de certaines de celles-ci; à chercher à comprendre ses difficultés; à décider de participer à la recherche et à la mise en place de solutions. Après avoir choisi de prendre au sérieux son baptême, une autre finalité consiste à concentrer prioritairement nos efforts sur la construction d'un vaste mouvement de chrétiens et chrétiennes qui seraient amoureux du monde, qui l'aideraient à répondre à ses souffrances, qui en partageraient la foi et l'espérance de façon respectueuse pour développer et enrichir son humanité.

Des visées qui viennent contrer une conception individualiste et privatisante de la foi. Des visées qui ne peuvent se vivre sans une compréhension renouvelée de la mission de l'Église, sans le support d'une vie réellement communautaire et sans la volonté politique des dirigeants ecclésiaux. Comme il existe un lien officiel entre la pratique actuelle et les autorités de l'Église - responsable de région, services diocésains, l'Évêque -, les possibilités de développement et de reconnaissance des «fruits» de l'intervention peuvent mieux s'inscrire dans la prospective visée. Il y a sûrement toujours possibilité de faire mieux, mais lorsque le lien institutionnel est garanti, le changement souhaité a plus de chances d'advenir et de stimuler la croissance de l'ensemble de l'Église.

Ce projet important pour l'Église et sa mission doit *être visible* dans la société. Il contribue à révéler au monde un Christ qui n'est pas venu se faire servir sur un trône, mais pour *servir et se donner pour une «vie en abondance pour tous»*. Cette découverte d'un Christ serviteur a plus de chances de se vivre si le monde découvre que les chrétiens et chrétiennes ainsi que les responsables dans l'Église sont également des serviteurs. Vivre de la Parole de Dieu conduit-il les chrétiens à se démarquer par une meilleure qualité de présence aux autres? On fait erreur lorsqu'on réduit le témoignage à une parole proclamée. Sans l'agir, la gratuité, le don de soi dans le service, le souci de la personne humaine, la tendresse dans les rapports humains, et sans une renonciation au jugement, il

¹¹⁰ JEAN-PAUL II, *Les fidèles laïcs, Exhortation apostolique*, n. 37.

sera difficile pour ceux et celles qui sont en-dehors de l'Église de découvrir le Dieu de Jésus Christ.

La confusion chez plusieurs dans l'Église entre construire le Royaume et construire l'Église est une situation regrettable, car elle fait obstacle à la mission et à une meilleure intelligence de la foi. D'autres que les chrétiens peuvent travailler à construire le Royaume. Si l'Église n'est pas le Royaume, travailler à construire l'Église peut conduire et contribuer toutefois à la construction du Royaume - un monde nouveau - en autant que l'Église soit vraiment au service du monde. Ce projet renouvelé pourrait contribuer de façon importante, mais non exclusive, à construire l'Église qui, elle, servira le projet de Jésus Christ.

Rassembler des chrétiens n'est pas une fin en soi. Ce qui importe, c'est ce que feront ensemble ces chrétiens. On peut, par exemple, se réunir entre chrétiens et accepter que les Lazare d'aujourd'hui se contentent de miettes. «Le message chrétien ne détourne pas les hommes de la construction du monde et ne les incite pas à se désintéresser du sort de leurs semblables: il leur en fait au contraire un devoir plus pressant¹¹¹», rappelait le Concile.

Non seulement l'unité n'existe pas entre chrétiens, mais il y a opposition entre eux. Il y a division sur la façon de comprendre le Royaume et les voies pour y parvenir. La nouvelle pratique pourrait probablement accentuer cette division. D'abord, elle contribuera à mettre en lumière que cette unité n'existe pas dans l'Église, que la division est déjà présente. L'Église n'a pas pour mission de faire l'unité à tout prix entre ceux qui veulent servir la vie avec le souci d'apprendre à bien agir, de rechercher la justice et de secourir l'opprimé (*Is*, 1, 17) et ceux qui restent indifférents à ces visées. L'analyse sociale est à développer pour s'entraider à demeurer dans le réel, pour sortir des lectures moralisatrices et pour chercher à agir efficacement sur les causes des problèmes.

Cette pratique renouvelée refuse d'accepter l'injustice et l'appauvrissement comme une fatalité. Elle met en marche des femmes et des hommes qui seront chercheurs de vérité, qui seront soutenus dans leurs difficultés, et qui mettront de l'avant des solutions qui seront peut-être combattues ultérieurement si elles deviennent des obstacles au développement de la vie. Un projet d'espérance qui combat en premier lieu la

¹¹¹ *Gaudium et Spes*, n. 34.

désespérance. Dans un tel contexte, nous avons tellement besoin de la pratique d'amour de Jésus pour éclairer et indiquer le chemin.

3. Une pratique ecclésiale pour renouveler l'espérance

L'espérance est liée à la compréhension que nous avons de la foi chrétienne. Nous espérons ce dont nous rêvons. Si ma conception de la foi est vécue de façon individualiste et privée, je ne vais pas rêver d'un monde libéré des causes structurelles (néolibérales et autres) de l'injustice. Ma pratique sociale sera sûrement conséquente de ce que je comprends des exigences inhérentes à l'Évangile. Si je véhicule une lecture moralisatrice du problème de la pauvreté, je réduirai alors mon intervention aux «bonnes œuvres». Si, pour moi, l'augmentation de la pauvreté s'explique par l'existence d'un modèle économique, en occurrence, le néolibéralisme producteur d'injustices sociales, je dépasserai la charité comme mode d'intervention pour m'inscrire dans la recherche de la justice sociale en solidarité avec les personnes et groupes intervenant en ce sens. Mon discours en sera marqué, car je parlerai davantage d'exclusion que de pauvreté. Je serai conduit à mieux m'outiller pour analyser les différentes questions sociales, culturelles, économiques et politiques en cause. Dépendamment de la vision du monde issue de mon analyse sociale, je comprendrai différemment les interpellations qui me sont adressées par l'Évangile.

La question de l'espérance est au cœur de la pratique du CPS-GR et des entrevues réalisées auprès de chrétiens et de chrétiennes. Elle était également présente lors de l'interprétation avec les divers référents. Elle est aussi au centre des orientations impliquées par la ré-orientation de la pratique d'intervention. L'absence d'espérance est peut-être même un autre élément d'explication de l'écart constaté dans la problématique, complémentaire de celui de la divergence dans la compréhension de la foi chrétienne et de celui de la déficience des pratiques sociales. L'absence sociale des chrétiens tiendrait aussi à leur absence d'espérance pour le royaume à venir maintenant. Nous rencontrons des personnes qui ne veulent pas d'enfants, car, pour eux, il n'y a rien de bon à attendre de l'avenir. Dans une telle perspective de la vie et de son devenir, on peut comprendre que les messages des Évêques invitant à s'impliquer socialement demeurent lettre morte.

Une tâche majeure se dessine donc là pour les chrétiens et chrétiennes. L'ennemi de l'espérance est le fatalisme. Plusieurs estiment qu'il n'y a rien à faire à part s'adapter. On ne fait alors que s'agiter. Espérer est un choix! C'est un acte de foi qui dure dans le temps. Nous avons raison d'espérer, car l'histoire démontre que ce choix est gagnant tout en nous aidant d'ailleurs à mieux vivre. Au pire, si nous rencontrons l'échec, notre vie aura été davantage agréable et surtout significative que si nous l'avions vécue dans la désespérance. L'histoire penche en grande partie de ce côté. Pensons aux nombreux pas réalisés par les femmes pour obtenir davantage d'égalité et de respect. L'accession au droit de vote a été un succès marquant. L'accessibilité à une assurance-emploi et au développement du syndicalisme furent d'autres gains significatifs.

Il est important de nous approprier notre histoire, car l'un des effets est le renouvellement de notre espérance. Nous devons ainsi nous inscrire dans une longue chaîne de solidarité. Nous ne sommes pas les premiers à intervenir pour construire l'histoire; nous ne sommes pas les derniers et probablement pas les meilleurs. Il est nécessaire aussi de développer l'humilité qui est une composante pour conserver l'espérance mais espérer, c'est aussi prendre conscience de sa force et l'exercer pour le bénéfice du bien commun. Il y a un proverbe africain qui dit que «si le bœuf connaissait sa force, personne ne pourrait le conduire par l'anneau dans son nez». Rome est tombée (l'ancienne)! Le mur de Berlin aussi!

Espérer, c'est accepter et décider de résister. C'est accepter, comme le saumon, d'aller à contre-courant après avoir fait le choix des rivières à remonter. Le saumon est un symbole des chrétiens, comme la représentation de Jésus aux premiers siècles de l'Église. Espérer, c'est décider de continuer de croire dans les capacités de l'être humain malgré les échecs rencontrés. Comme le disait un militant, on peut encore espérer en toute personne, car elle n'est pas morte. Si l'échec est possible, nous n'avons pas le droit d'abandonner en baissant les bras.

Espérer, c'est décider aussi de ne pas mettre sa foi dans les prophètes du temple de l'argent qui sont les nouveaux publicains d'aujourd'hui. Ils cherchent à nous convaincre d'adhérer aveuglement à l'idée que l'acquisition de toutes sortes de biens matériels est nécessaire à notre bien-être et à notre bonheur.

Espérer, c'est décider aussi de croire que la logique du partage va dominer la logique du marché; que la mondialisation de la solidarité gagnera sur la mondialisation de l'exploitation; que la recherche du bien commun primera sur l'enrichissement d'une minorité. C'est saint Pierre qui nous dit avec justesse: «Rendez compte de l'espérance qui est en vous à quiconque vous le demande» (1P, 3,15); l'espérance chrétienne à long terme est à construire en produisant des espoirs à court terme.

Il relève de la responsabilité des chrétiens et chrétiennes de travailler avec d'autres pour renouveler l'espérance. C'est une tâche essentielle à accomplir avec celle de s'entraider à mieux analyser la société. Quelle peut être l'utilité de l'analyse sociale s'il n'y a pas de ressort intérieur qui aide à durer dans le temps? Pour renouveler leur propre espérance, les chrétiens ont la Bible, la vie des témoins et leurs lieux d'Église où ils peuvent boire à ces sources et trouver ensemble des points de repères pour ré-humaniser le monde et faire grandir l'espoir. Chaque pas réalisé compte. Confucius disait avec raison: «Il vaut mieux allumer une chandelle que de maudire l'obscurité».

3. Limite de l'intervention ré-orientée et une autre étape de développement à l'horizon

Rappelons que la prospective à long terme de l'intervention, est que les chrétiens et chrétiennes s'impliquent dans la société actuelle, avec des chrétiens ou pas, pour transformer le monde en direction du Royaume de Dieu souhaité par Jésus Christ. Comme il a été présenté antérieurement, ce qui est visé est le soutien d'un engagement socialement transformateur au Québec. Pour coopérer à l'action de Dieu, il s'agit, comme chrétiens et chrétiennes, de nous mettre au service d'un projet pour la société québécoise dans laquelle nous évoluons tous et toutes.

L'Église du Québec cherche à trouver sa place dans la société du Québec depuis la Révolution tranquille. Pourquoi est-il si difficile pour elle de comprendre que l'un de ses rôles les plus importants consiste à soutenir ceux qui coopèrent au projet de Dieu dans la construction du monde? Porter la Bonne Nouvelle n'est-ce pas *«agir pour que l'amour solidaire de Dieu devienne socialement visible...[et de]...travailler à libérer une humanité blessée, souffrante, atteinte dans ses valeurs les plus profondes¹¹²»*. Il relève de la responsabilité des autorités ecclésiales de soutenir l'espérance des chrétiens

¹¹² COMITÉ ÉPISCOPAL DE THÉOLOGIE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *L'engagement des communautés chrétiennes dans la société*, Montréal, Fides, 1994, p. 45.

engagés, car ce sont ces chrétiens avec d'autres personnes engagées qui soutiennent l'espérance d'un monde meilleur, une tâche où chaque être humain pourrait trouver à contribuer de sa brique. Saint-Exupéry a écrit : «Être homme, c'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde».

Dans l'intervention ré-orientée, il va se créer un ensemble de liens entre les personnes, car celles-ci seront invitées à participer à des comités de travail ainsi qu'à toutes les assemblées du réseau et aux activités publiques organisées. Toutefois, si le nouveau modèle d'intervention proposé vient améliorer l'intervention actuelle du CPS-GR, nous pouvons y voir une limite: il ne sera pas possible à tout le monde - imaginons 150 personnes dans le réseau - de participer à tous les comités de travail. Pour diverses raisons, cette forme d'implication ne rejoindra pas toutes les attentes et sensibilités. De plus, nous ne pourrions pas offrir avec ce modèle une implication pour tous ceux et celles qui appartiennent au réseau. Quelle place aussi sera allouée aux chrétiens intéressés à s'impliquer dans une pratique évangélique transformatrice au plan social, extérieure au modèle proposé?

Pour aider et soutenir un engagement socialement transformateur, il y a toutes les activités mises en place par l'intervention ré-orientée ainsi que par la création en grand nombre, éventuellement, de petits groupes ou petites communautés qui serviraient à confronter nos pratiques avec la pratique d'amour de Jésus. La prochaine étape de développement à l'horizon portée par le nouveau modèle d'intervention est la multiplication et la mise en réseau de ces petits groupes, ainsi que leur articulation avec le réseau de pastorale sociale, avec les communautés paroissiales et autres groupes chrétiens engagés dans la région de Granby tels Développement et Paix, le Service de pastorale du CÉGEP, le MTC en voie de naître, etc. À long terme, l'intervention ré-orientée qui est proposée serait, en fait, un passage qui conduit à un horizon plus lointain. Dans cette optique, on assisterait même à des assises permettant non plus de restaurer l'Église mais de la refonder. Le passage aurait été le développement d'une *«présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social»*.

Conclusion générale

En conclusion, nous reconsidérerons de façon synthétique le parcours effectué et les résultats de la démarche. La *question principale* que nous avons retenue était celle-ci : comment expliquer l'écart si important existant entre le désir de l'Église du Québec de développer une «*présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social*» et l'absence d'une implication significative de chrétiens et chrétiennes cherchant à traduire ce défi majeur pour le bénéfice de la mission ecclésiale et de notre société, et quelles voies seraient à développer pour surmonter cet écart? Nous avons alors émis l'hypothèse que cet écart s'expliquait à la fois par des divergences de conceptions touchant la foi, l'Église et la mission de celle-ci, et des déficiences en ce qui concerne les pratiques ecclésiales. Enfin, nous avons choisi d'utiliser la méthode praxéologique pour traiter de cette question.

Dans le *premier chapitre*, nous avons réalisé sur le terrain, sous les angles retenus par notre problématique et notre hypothèse, l'observation d'une pratique particulière à laquelle nous participons directement, celle du Comité de pastorale sociale pour la région de Granby, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.

Dans le *second chapitre*, nous avons rendu compte de la même manière des résultats d'une enquête, à partir d'entrevues, auprès de chrétiens et de chrétiennes engagés socialement et provenant principalement de cette région.

L'écart qui avait été identifié s'est confirmé par l'observation de cette pratique, et les entrevues réalisées ont étayé et clarifié celui-ci. Les données recueillies ont confirmé notre hypothèse. En ce qui a trait aux divergences de conceptions, celles-ci se sont cristallisées autour des cinq pôles suivants : la compréhension du projet de Dieu; la compréhension de l'Église et de sa mission; la privatisation de la foi; la distinction entre charité et justice; l'influence du néolibéralisme dans l'Église, associée au manque de critique à l'égard de celui-ci.

Au plan de la compréhension de la foi chrétienne, nous avons saisi que nous vivons dans une Église qui met de l'avant une conception trop exclusivement individualiste et privatisante de la foi, de l'Église et de sa mission et ceci, au détriment d'une approche communautaire et d'expression publique. La privatisation de la foi n'est pas sans rapport

avec la privatisation des problèmes qui occulte les causes communes aux problèmes rencontrés en se contentant aussi de réponses individualisées. L'accent qui est mis sur des changements d'attitude et de comportement individuels à adopter ignore la promotion de l'action collective. Une approche influencée par un néolibéralisme qui fait fi de la défense des droits sociaux tout en conduisant à une privatisation de la foi chrétienne. Une approche trop exclusivement individualiste et privatisante faisait obstacle à une approche communautaire et d'expression publique. La compréhension de la foi chrétienne en a été affectée. Ceci rendait difficile de voir l'implication sociale comme une voie privilégiée pour traduire sa foi. L'héritage chrétien n'a pas beaucoup préparé à cette compréhension non moralisatrice de la foi.

D'autres obstacles, de l'ordre de la pratique, ont apporté leur part d'explication à l'écart diagnostiqué. Notre hypothèse a été confirmée concernant l'absence d'une démarche communautaire permettant un cheminement de foi, l'absence d'initiation à l'analyse sociale et à l'intervention sociale, de même qu'un manque d'instrumentation pour celles-ci, et enfin, un manque d'ardeur et de volonté politique pour un changement réel chez les leaders ecclésiaux. D'autres explications inattendues apportées par les interlocuteurs ont débordé le cadre même de l'hypothèse. Elles ont porté sur la déficience du langage et de la pédagogie, sur l'absence de visibilité de l'Église et sur la méconnaissance et sur l'impression de non pertinence des témoins du passé.

La faiblesse, au sein de l'Église, de l'analyse sociale, économique, culturelle et politique des enjeux de la société québécoise expliquait aussi le nombre restreint de chrétiens et chrétiennes cherchant à développer une présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social. Peu de personnes dans l'Église se considéraient habilitées et outillées pour aider dans ce sens. L'absence de conscientisation et d'initiation par rapport à la dimension sociale de la foi était aussi reliée à un manque d'instrumentation. Cette absence d'analyse conduisait à une attitude de misérabilisme face à des situations difficiles rencontrées. En faisant appel uniquement à la charité et en faisant abstraction de l'analyse sociale pour y découvrir les causes des situations et pour y chercher des solutions collectives, on s'enfermait dans la recherche unique de la seule promotion individuelle. En se préoccupant principalement du caritatif et en restant le plus souvent au discours théorique concernant la justice, les membres de l'Église dans

leur ensemble vivaient une séparation entre le caritatif et la justice. Par conséquent, la dimension sociale de la foi ne pouvait se développer.

L'absence de la visibilité de l'Église se présentait également comme un autre facteur d'explication à la pratique ecclésiale déficiente. C'était aussi le reflet de l'absence d'une implication sociale de la part de l'Église face aux enjeux sociaux et politiques. L'absence d'actions collectives et visibles démontrant son peu d'intérêt pour les questions sociales et politiques fait apparaître une Église désintéressée et, par voie de conséquence, insignifiante pour le progrès social.

Dans le *troisième chapitre*, celui de l'interprétation, nous avons fait une lecture seconde des données avec l'aide de référents provenant des sciences humaines et interrogeant la pratique analysée à divers niveaux. Dans le premier cas, nous avons fait appel à un écrit du sociologue Robert Laplante qui voit dans la vie coopérative une intervention pertinente contre la misère, la pauvreté, les inégalités et les injustices. Le second référent de sciences humaines retenu ici a été tiré des expériences de conscientisation populaire menées au Québec par des éducateurs comme Gisèle Ampleman, et Gérald Doré.

Il ressort de ces confrontations l'importance d'accorder une place à l'analyse sociale, de préciser les références et les orientations communes, la stratégie globale d'intervention ainsi que les objectifs globaux à poursuivre, afin de mieux situer nos interventions pour l'orientation de l'action et la détermination des urgences. Notre mémoire collective est à utiliser pour comprendre notre présent; pour aider à qualifier nos rôles et attitudes lors des diverses interventions. Nous avons pu constater l'importance de voir les opprimés comme des sujets créateurs de l'histoire et de favoriser leur prise de parole. De faire appel également aux connaissances des personnes participantes pour relire les vécus conflictuels et intervenir avec des alternatives politiques pertinentes, pour répondre efficacement à des besoins sociaux en refusant d'exclure, au premier abord, des chemins qui favorisent la vie et la justice auprès des plus appauvris, et pour susciter dans le milieu des réflexions critiques sur les événements et les enjeux sociaux.

Nous avons relevé une insistance marquée pour vivre des activités avec des opprimés. Le développement des pratiques pédagogiques permet à des femmes et des hommes de mieux comprendre les réalités sociales, culturelles, économiques et politiques, afin de développer leur capacité de transformer cette réalité. Des activités qui permettent aussi

de rassembler les gens ordinaires du milieu populaire sans responsabilité particulière; de rejoindre des gens du monde rural en vue de les rejoindre dans la pastorale sociale actuelle ou même de développer éventuellement une pastorale sociale mieux adaptée à leur contexte.

Dans le *quatrième chapitre*, celui de l'interprétation théologique, nous avons relu les résultats sous l'éclairage de trois types de référents : l'un d'ordre biblique avec Mathieu 25, 40-46, un autre relié à la tradition ecclésiale avec François d'Assise, et un troisième tiré de la théologie actuelle avec le document du Comité épiscopal de théologie de l'Assemblée des Évêques du Québec sur l'engagement des communautés chrétiennes dans la société.

Avec la tradition biblique, il a été mis en évidence l'importance d'une adhésion réelle, pratique, à Jésus Christ ; une attention prioritaire aux pauvres et aux exclus d'aujourd'hui avec le défi conséquent de découvrir les diverses catégories de petits et de pauvres vivant actuellement dans notre société. Une solidarité effective et prioritaire avec les pauvres était incontournable et centrale dans la mission de l'Église. Un chemin nécessaire pour que Jésus soit connu et entendu dans la langue et la culture des exclus d'aujourd'hui. Qu'il fallait unir aussi le caritatif et la justice tout en valorisant l'engagement du chrétien dans la cité.

Avec la tradition ecclésiale, il en est ressorti que cette privatisation de la foi influencée par la logique néolibérale se contrecarrait par un engagement qui dit des *non* à des situations sociales injustes et des *oui* à des alternatives pour le changement. Les choix radicaux de proximité consistant à opter librement pour la pauvreté et à vivre avec les pauvres une proximité sont une forte interpellation adressée à l'Église d'aujourd'hui en mal d'incarnation. Par sa pratique, il nous rappelle que ce qui est prioritaire n'est pas l'amour entre chrétiens mais l'amour des chrétiens pour le monde.

Avec la réflexion théologique, nous avons vu aussi que la mission du chrétien ne pouvait se réfléchir sans rapport avec les pauvres de notre société. L'importance d'un geste cohérent avec la parole associé au désir de fidélité à Jésus en était le point de départ de cette option. Il y a identité du service du pauvre et du service du Christ. La foi en un Dieu qui n'est pas neutre s'oppose à tout ce qui contredit la vie et la qualité de celle-ci. Le Jésus présenté dans la Bible est aussi l'expression de la solidarité de Dieu

avec les exclus. Son intervention s'inscrit dans le champ social et politique, et c'est en se plaçant du côté des victimes que Dieu montre son parti pris et qu'il se fait connaître. La proclamation de l'amour absolu de Dieu, passe par une dénonciation des structures injustes, en agissant par des gestes concrets libérateurs. La Bonne Nouvelle qui est destinée à tous les humains et le signe qu'elle se réalise c'est lorsqu'elle se réalise pour les pauvres.

Le *chapitre cinq* correspondait au moment de ré-orientation de la pratique du CPS-GR et d'élaboration d'un nouveau modèle d'intervention ajusté aux résultats de l'observation et aux exigences théologiques pour un engagement ecclésial socialement transformateur. Il s'agissait de concevoir et de proposer une orientation bien articulée à l'intervention actuelle mais en tenant compte de la pratique observée et des interpellations identifiées. Nous avons tenu compte de la richesse observée dans la pratique du Comité en vue de la renforcer, ainsi que de l'éclairage et des interpellations issus des référents ayant conduit à interpréter cette pratique. Lorsque nous avons revu les résultats de l'observation et de l'interprétation, un ensemble de questions se sont manifestées au regard des divergences sur la compréhension de la foi chrétienne que nous avons analysée ainsi que des déficiences de la pratique ecclésiale.

Pour le CPS-GR, un défi majeur consistait à voir au développement d'une foi relationnelle à Dieu en rapport également avec la vie en société. Il s'agissait de contribuer au développement d'une meilleure compréhension de la foi chrétienne en s'articulant avec une meilleure compréhension des enjeux sociaux et le souci de servir la société blessée. Il fallait donc développer des démarches de formation, des outils pédagogiques et des interventions engagées. Une initiation à l'analyse sociale et à l'intervention sociale pouvait soutenir le développement d'une pratique ecclésiale incarnée dans le monde d'aujourd'hui. Avec des pratiques pédagogiques permettant une initiation à la découverte des contradictions sociales, politiques et économiques, nous pouvions espérer améliorer des pratiques ecclésiales.

Une ré-orientation de la pratique devait aider à combler dans l'Église le manque de lieux pour permettre à des chrétiens et chrétiennes de vivre une démarche communautaire, dans un processus démocratique permettant un cheminement de foi ainsi qu'une compréhension renouvelée de celle-ci, de l'Église et de sa mission. Pour ré-orienter son intervention, en relation avec la société québécoise et le milieu ecclésial, le

CPS-GR doit faire face à des défis importants : (1) intervenir dans une société où le Dieu de Jésus Christ n'est plus une référence pour la vie de plusieurs Québécois et Québécoises et en particulier pour les 40 ans et moins; (2) surmonter dans notre contexte social et économique le développement de l'individualisme; (3) «recoudre» la coupure, dans la foi chrétienne, entre la pratique religieuse du dimanche et une pratique chrétienne du lundi matin qui doit se vivre dans un rapport avec l'économie, la politique et la vie sociale; (4) mobiliser la collaboration des agents et des agentes de pastorale qui sont déjà aux prises avec une lourde tâche paroissiale laissant peu de temps à consacrer à la pastorale sociale; (5) démontrer que la mise en place de la pastorale sociale ne relève pas uniquement de la capacité de personnes spécialisées mais qu'elle peut être réalisée par l'ensemble des baptisés.

Deux orientations *majeures* pour le CPS-GR sont proposées : soutenir un engagement *socialement* transformateur au Québec et soutenir un engagement *ecclésial* également transformateur. La première orientation invite à soutenir tout effort individuel et collectif *au sein de la société* où se vivent des actions de transformation du monde. Comme nous sommes appelés à le faire dans le milieu social, la seconde orientation consiste à soutenir des engagements ecclésiaux dans leurs efforts pour la transformation du monde et la défense des droits humains.

Il a été élaboré un nouveau modèle organisationnel d'intervention pour répondre à l'ensemble des questions soulevées et des défis à relever. La ré-élaboration de l'intervention se veut efficace, cohérente et de qualité avec le projet poursuivi par le CPS-GR. Elle cherche à tenir compte de plusieurs composantes inter-reliées pour servir de guide afin d'élaborer des activités et interventions en référence à des objectifs globaux à poursuivre, pour développer une présence communautaire d'inspiration évangélique formatrice au plan social et qui suscite une implication significative de chrétiens et chrétiennes. En dépassant le stade d'un *comité* régional de pastorale sociale à un *réseau* de pastorale sociale, nous voulons permettre une implication et une participation d'un plus grand nombre de personnes pour porter la mission sociale de l'Église et pour assurer la réalisation d'un plus grand nombre d'activités et d'interventions. Avec ce nouveau modèle organisationnel, nous souhaitons participer à la refondation d'une Église davantage incarnée, signifiante, prophétique et fraternelle.

Un mode organisationnel démocratique qui veut mieux assurer le développement de la dimension sociale de la foi et l'espérance des chrétiennes et chrétiens.

Des avenues à explorer pour une pratique ecclésiale efficiente sont mises de l'avant : des pistes d'action pour les milieux paroissiaux; la mise en place de lieux ecclésiaux permettant le cheminement d'une foi plus engagée, dont des groupes d'Action catholique; une visibilité accrue de sa foi et de ses actions; la mise en place de lieux publics de débats pour une compréhension renouvelée de la foi, du sens de l'Église et de sa mission.

Le *chapitre six*, sur la prospective, a fait ressortir l'avenir espéré qui sous-tend l'intervention ré-orientée tout comme les options, convictions et valeurs qui l'animent. Une option de base est mise en évidence : la vie comme point de départ de l'intervention. Un choix cohérent, d'ailleurs, avec la démarche poursuivie jusque là. Nous avons clarifié les motivations inhérentes aux orientations mises de l'avant ainsi que les finalités poursuivies avec le nouveau modèle organisationnel. Des motivations et finalités exprimant la préoccupation d'articuler la démarche de l'interprétation avec le rêve porté dans l'intervention.

Nous avons vu aussi en quoi la pratique ecclésiale mise de l'avant dans l'intervention pouvait renouveler l'espérance et conduire notre rêve de changement. Finalement, sachant que le dernier mot n'est pas dit et qu'il faudra poursuivre la réflexion, nous avons évoqué une autre étape de développement à l'horizon : une intervention à venir qui demandera elle-même à être ultérieurement développée pour aller plus loin. Cette prochaine étape de développement portée par le nouveau modèle d'intervention est la multiplication et la mise en réseau de petits groupes ecclésiaux, ainsi que leur articulation avec le réseau de pastorale sociale, avec les communautés paroissiales et avec d'autres groupes chrétiens engagés dans la région de Granby tels Développement et Paix, le Service de pastorale du CÉGEP, le MTC en voie de formation, etc.

Pour le moment, nous espérons que l'intervention proposée contribue à réduire l'écart important entre le désir de l'Église du Québec de développer une *présence communautaire d'inspiration évangélique transformatrice au plan social* et l'absence d'une implication significative de chrétiens et chrétiennes cherchant à traduire ce défi

majeur pour le bénéfice de la mission et du peuple, ce qui constituait l'objectif même de cette recherche.

En terminant, nous croyons qu'il serait souhaitable de soumettre les éléments principaux de cette démarche aux membres du CPS-GR afin d'obtenir leurs réactions, leurs confirmations, leurs interpellations et, le cas échéant, leurs objections. Cette étude pourrait avoir des incidences sur d'autres expériences similaires à celle du CPS-GR. Qu'elle éclaire, par exemple, d'autres expériences de comités de pastorale sociale dans le diocèse de Saint-Hyacinthe ou ailleurs. Il serait souhaitable aussi de la faire connaître auprès des autorités ecclésiales pour susciter la mise en place de solutions et de politiques conséquentes avec les pistes proposées, et particulièrement pour les expériences qui débordent celle du CPS-GR.



BIBLIOGRAPHIE

1. *Méthode praxéologique*

BEAUDIN, Michel, «Une théologie à propos de l'économie? Réflexion sur un itinéraire et sur la mise en chantier d'une pratique théologique», dans Jean-Guy NADEAU (dir.), *La théologie : pour quoi? Pour qui? L'élaboration et l'enseignement d'une théologie pour aujourd'hui*, Montréal, Fides, [Héritage et projet, 63], 2000, pp.31-63.

BEAUREGARD, André, «La pratique de l'interprétation théologique en praxéologie pastorale : problèmes et défis», dans Jean-Guy NADEAU (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, tome II, Montréal, Fides [CEP 5], 1987, pp. 43-59.

CAMPBELL, Michel, «Herméneutique de l'action pastorale», février 2000, note de cours PTR6111, de Jean-Paul St-Amand, Faculté de théologie de l'Université de Montréal, 23 mars 2000.

GRAND'MAISON, Jacques «Science et évangile du regard» dans Jean-Guy NADEAU (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, tome II, Montréal, Fides [CEP 4], 1987, pp. 71-90.

GREFFÉ, Claude, «La révélation comme histoire. Enjeux théologiques pour la catéchèse» Tiré du dossier *Au carrefour la catéchèse au coeur du débat*, Dossier *Catéchèse*, n. 100-101. Juillet-octobre 1985, pp. 59-76.

GROOME, Thomas H., «Le partage de la praxis chrétienne», *Lumen vitae*, janvier 1976, pp. 61-68.

HABERMAS, JÜRGEN, *Théorie de l'agir communicationnel*, tome I, Paris, Les Éditions Fayard, 1987, pp. 90-123.

HATEM, Fabrice, *Introduction générale. La prospective. Pratiques et méthodes*, Paris, Économica, 1993, 385 p.

LABELLE, Jean-Marie, «Modélisation de la réciprocité éducative en andragogie», dans ID., *La réciprocité éducative*, Paris, Presses universitaires de France, c1996, 312 p. 202-237.

LUCIER, Pierre, «Théologie et praxéologie», dans Jean-Guy NADEAU (dir.), *La prospective en praxéologie pastorale*, tome II, Montréal, Fides [CEP 5], 1987, pp. 27-40.

NADEAU, Jean-Guy *Éléments d'une pragmatique de l'action*, dans dossier pour le cours PTR 6112, Hiver 2001.

NADEAU, Jean-Guy, «La fonction révélatrice des pratiques pastorales», dans B. RAYMOND et J.-M. SORDET, (dir.), *La théologie pratique. Statut méthodes*,

perspectives d'avenir, Paris, Éditions Beauchesne [Le point théologique 57], 1993, pp. 103-116.

NADEAU, Jean-Guy, «La problématisation en praxéologie pastorale» dans ID. (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, tome I, Montréal, Fides [CEP 4], 1987, pp. 181-206.

NADEAU, Jean-Guy, «Christologies et modèles de communication catéchétique», dans André Fossion, *La catéchèse dans le champ de la communication*, Paris, Cerf, 1990, pp. 126-139.

NADEAU, Jean-Guy, *Communication et concepts sociologiques de l'agir*, dans dossier pour le cours PTR 6112, Hiver 2001.

NADEAU, Jean-Guy, *La pratique, définition et traits majeurs*, dans dossier pour le cours PTR 6112, Hiver 2001, pp. 3-8.

NADEAU, Jean-Guy (dir.) *L'interprétation, un défi de l'action pastorale*, Montréal, Fides [CEP, 6], 1989, 280 p.

NADEAU, Jean-Guy, «La prospective en praxéologie pastorale», dans ID. (dir.) *Praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, tome II, Montréal, Fides [CEP 5], 1987, pp. 259-271.

NADEAU, Jean-Guy, *Modèles de communications de l'Église catholique*, selon Avery Dulles, dossier pour le cours PTR 6112, Hiver 2001, pp. 191-192.

NADEAU, Jean-Guy, *Modèles théologiques de révélation*, selon Avery Dulles, dossier pour le cours PTR 6112, Hiver 2001, pp. 203-204.

NADEAU, Jean-Guy, *Pratiques pastorales et ecclésiologiques*, dans dossier pour le cours PTR 6112, Hiver 2001, pp. 181-190.

NADEAU, Jean-Guy, *Quelques définitions de la communication*, dans dossier pour le cours PTR 6112, Hiver 2001.

NADEAU, Jean-Guy, «Pour une pragmatique de la communication», notes de lecture pp. 109-116, tiré dans Paul WATZLAWICK, Janet HELMICK-BEAVIN, et Don D. JACKSON. *Une logique de la communication*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.

PAQUETTE, Claude et Jean-Guy NADEAU, *Intervenir avec cohérence, vers une pratique articulée de l'intervention*, publié par Québec-Amérique [C.I.F. Autodéveloppement], Montréal, 1985, pp. 43-75.

RAYMOND, Gilles, «Des interprétations qui aveuglent ou illuminent : Jn 9», dans Jean-Guy NADEAU (dir.) *L'interprétation, un défi de l'action pastorale*, Montréal, Fides [CEP, 6], 1989, pp. 135-149.

RAYMOND, Gilles, «Les six pôles d'exploration d'une pratique. La praxéologie pastorale et Thomas H. Groome », dans Jean-Guy NADEAU (dir.) *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Montréal, Fides [CEP 4], 1987, pp. 107-126.

RAYMOND, Gilles, «Révélation — conflits et interventions paraboliques», dans C, MÉNARD, (dir.) *L'intervention pastorale*, Montréal, Fides [CEP 8], 1991, pp. 185-201.

RICOEUR, Paul, «Herméneutique de l'idée de révélation», dans ID., *La révélation*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1977, pp. 15-54.

2. Sources sur la pratique analysée et sur la pastorale sociale

ASSEMBLÉE DES AGENTS ET AGENTES DE PASTORALE DE LA ZONE PASTORALE DE GRANBY, «Refonder l'Église», procès-verbal de la première rencontre tenue à Granby, le 21 mars 2002.

ASSEMBLÉE DES AGENTS ET AGENTES DE PASTORALE DE LA ZONE PASTORALE DE GRANBY, «Refonder l'Église», procès-verbal de la deuxième rencontre tenue à Granby, le 4 avril 2002.

ASSEMBLÉE DES AGENTS ET AGENTES DE PASTORALE DE LA ZONE PASTORALE DE GRANBY, «Refonder l'Église», procès-verbal de la troisième rencontre tenue à Granby, le 9 mai 2002.

ASSEMBLÉE DE 10 PERSONNES INTERROGÉES DANS LE CADRE DE LA RECHERCHE, «Jalons théologiques et stratégiques pour un engagement ecclésial socialement transformateur au Québec. Enseignement et promesses d'une pratique de pastorale sociale à Granby — Réactions à l'observation recueillies par Jean-Paul St-Amant », compte rendu du 23 janvier 2003.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, «La pastorale sociale dans notre Église. Synthèses commentées des mini-plénières», Session d'étude de l'A.E.Q., 5 et 6 mars 1991.

BEAUPRÉ, Robert, Thérèse BOUCHARD, Jean-Paul ST-AMAND, *Compilation du sondage sur la pastorale sociale dans les diocèses du Québec*, Montréal, publié par l'Assemblée des Évêques du Québec, 1991, 19 p.

BOUFFARD, Jeannelle, «Enjeux et défis de la pastorale sociale», dans *Prêtre et Pasteur*, volume 103, n. 10, novembre 2000, pp. 586-593.

BOULVA, Michelle, «L'Église du Québec à l'heure de la pastorale sociale. Qu'est-ce qu'on est prêt à payer?», interview avec Robert Beaupré, responsable de la pastorale sociale du diocèse de Montréal, *L'informateur*, du 7 au 20 avril 1991, p. 6.

COMITÉ DE PASTORALE SOCIALE, GRANBY ET RÉGION, Procès-verbaux de 1996 À 2001.

COMITÉ DES AFFAIRES SOCIALES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, «Milieu ecclésial et milieu extra ecclésial de la pastorale sociale au Québec», Procès-verbal et Compilation des notes d'ateliers de la rencontre conjointe, tenue à Québec, entre le Comité des affaires sociales de l'A.E.Q. et la Table de pastorale sociale des diocèses du Québec, 1^{er} février 2001, 4 p.

CONFÉRENCE ÉPISCOPALE CATHOLIQUE CANADIENNE, «Des stratégies pour renforcer la pastorale sociale», Rapport sommaire de l'assemblée plénière de la CECC, 22 au 27 août 1991, 4 p.

DESROSIERS, Nicole, Monique ROBERT, Jean-Paul ST-AMAND, (dir.) *Rapport sur la recherche en pastorale sociale, diocèse de Saint-Hyacinthe* publié par le Diocèse de Saint-Hyacinthe, avril 1996, 18 p.

DESROSIERS, Nicole, André YOUNG, Jean-Paul ST-AMAND, *Projet de l'office de pastorale sociale du diocèse de Saint-Hyacinthe*, octobre 1989, 34 p.

PROULX, Jean-Pierre, «Les paroisses seront bientôt invitées à ouvrir le front de la justice sociale», Compte-rendu de la session d'étude de l'Assemblée des Évêques du Québec, tenue à Loretteville, les 5 et 6 mars 1991, sur le thème «La pastorale sociale dans notre Église», *Le Devoir*, 7 mars 1991, p. 7.

ST-AMAND, Jean-Paul, *Des motifs et des fondements pour le développement d'une pastorale sociale, guide d'animation I*, publié par le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1996, 11 p.

ST-AMAND, Jean-Paul, *La pastorale sociale, des mains pour l'Église, guide d'animation II*, publié par le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1996, 19 p.

ST-AMAND, Jean-Paul, *Le Comité de pastorale ouvrière de Granby*, document de travail publié par le Diocèse de Saint-Hyacinthe, janvier 1976, 11 p.

TABLE DE PASTORALE SOCIALE DES DIOCÈSES DU QUÉBEC, procès-verbal de la rencontre tenue à Québec, les 3 et 5 septembre 2002.

3. Perspectives des sciences humaines

AMPLEMAN Gisèle, Gérald DORÉ, Lorraine GAUDREAU, Claude LAROSE, Louise LEBOEUF, Denise VENTÉLOU, *La conscientisation, Définitions et principes d'action* Québec, publié par le Collectif québécois d'édition populaire [Les cahiers de la conscientisation n. 1], 1994, 21 p.

AMPLEMAN Gisèle, Gérald DORÉ, Lorraine GAUDREAU, Claude LAROSE, Louise LÉBOEUF, Denise VENTELOU, *Pratiques de conscientisation; expériences d'éducation populaire au Québec*, Montréal, Nouvelle optique [Matériaux], 1983 pp. 257-294.

BEAUDIN, Michel, Guy CÔTÉ, Jacques RACINE, «Violence et altérité. Un chemin pour sortir de la barbarie», *Possibles*, Volume 27, numéro 1-2, hiver-printemps 2003, pp. 211-229.

BÉLAND, Claude et autres, *Sortons le Québec de la pauvreté*, Montréal, publié par l'Assemblée des Évêques du Québec, 1994, 16 p.

BERNARD, Jocelyne, BROSSEAU, Fernande, *Sensibilisation à la conscientisation*, Québec, Collectif québécois d'édition populaire [Les cahiers de la conscientisation n. 3], 1994, 26 p.

BERNARD, Michel, *L'utopie néolibérale*, Montréal, Les Éditions Renouveau québécois et la Chaire d'études socio-économiques de l'U.Q.A.M., 1997, 318 p.

CENTRAIDE QUÉBEC, *Une société en déficit humain. Rapport sur les conséquences sociales de l'appauvrissement*, Québec, 1998, 27 p.

CENTRAIDE QUÉBEC, *Une société qui se tire dans le pied*, Québec, 2000, 31 p.

COLLECTIF POUR UN QUÉBEC SANS PAUVRETÉ, *Statuts et règlements généraux*, adoptés le 10 juin 2003 à Québec, 10 p.

DUMAIS, Monique, Guy PAIEMENT, Michel BEAUDIN, Michel RIOUX, (dir.) *Intervenir à contre-courant. De nouvelles pratiques solidaires* Montréal, Fides [Défis de société], 1998, 330 p.

GIGUÈRE, Joseph, «Peut-on changer le monde sans que ça dérange?», *Prêtre et Pasteur*, v. 103, n. 10, novembre 2000, pp. 600-606.

GIRARDI, Giulio, *La militance et ses défis aujourd'hui*, Québec, Collectif québécois d'édition populaire [Les cahiers de la conscientisation n. 10], 1994, 33 p.

HERZOG, Philippe, *La société au pouvoir, pour dépasser capitalisme et socialisme*, Paris, Éditions Julliard, 1994, 241 p.

HUMBERT, Colette, *La pensée et le cheminement de Paul Freire*, Québec, Collectif québécois d'édition populaire [Les cahiers de la conscientisation n. 2], 1994, 16 p.

LAMOUREUX, Henri, *Le Citoyen responsable. L'éthique de l'engagement social*, Montréal, Éditions VLB, 1996, 197 p.

LANGLOIS, Richard, *S'appauvrir dans un pays riche*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1990.

LAPLANTE, Robert, «La mémoire québécoise de la coopération» pp. 93-131, dans Michel BEAUDIN, Monique DUMAIS, Guy PAIMENT, Michel RIOUX, (dir.), *Intervenir à contre-courant. De nouvelles pratiques solidaires* Montréal, Fides [Défis de société], 1998, 333 p.

LAVOIE, Jocelyne, Jean PANET-RAYMOND, *L'action communautaire. Guide de formation sur les étapes de l'intervention communautaire*, Montréal, Publié par le Centre de formation populaire, 1993, 52 p.

MOUVEMENT MONDIAL DES TRAVAILLEURS CHRÉTIENS, *L'économie mondiale*, Bruxelles, bande dessinée publiée par ID, 1997, 53 p.

PETRELLA, Ricardo, «Il faut reconquérir notre citoyenneté», *Le taon dans la cité*, Spécial Colloque, 2001, pp. 5-6.

SOLIDARITÉ POPULAIRE QUÉBEC, *La charte d'un Québec populaire. Le Québec qu'on veut bâtir*. Résultat d'une consultation de 1 400 personnes représentant plus de 350 organismes, publié par ID, 1994, 31 p.

4. Perspectives théologiques

4.1 Tradition biblique

ASSOCIATION CATHOLIQUE DES ÉTUDES BIBLIQUES AU CANADA, en collaboration avec la Société catholique de la Bible (SOCABI) et la Bibliothèque des facultés jésuites de Montréal, *Les évangiles. Traduction et commentaires des quatre évangiles*, Montréal, Bellarmin, 1983, 767 p.

BEAUDIN, Michel, «Le mouvement de la révélation lancé par le Dieu de Jésus : une intervention à contre-courant», dans Michel BEAUDIN, Monique DUMAIS, Guy PAIMENT, Michel RIOUX (dir.), *Intervenir à contre-courant, De nouvelles pratiques solidaires*, Montréal, Fides [Défis de société], 1998, 333 p., pp. 137-149,

BOFF, Leonardo, *Jésus Christ libérateur*, Paris, Éditions du Cerf, 1974, 269 p.

DAVID, Robert, *C'est pas fini! La création d'hier à demain*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1992, 60 p.

GUTIÉRREZ, Gustavo, *La libération par la foi, boire à son propre puits*, Paris, Éditions du Cerf, 1985, 166 p.

HENRIOT, Peter J., *Option Justice, Une exigence d'authenticité évangélique*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1997, 92 p.

- MAINVILLE, Odette, *Le pari de la liberté dans la mouvance de l'Esprit*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1996, 61 p.
- MESTERS, Carlos, *La mission du peuple qui souffre*, Paris, Éditions du Cerf, 1984, 157 p.
- MESTERS, Carlos, *La Bible, un livre fait en corvée*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1988, 55 p.
- MESTERS, Carlos, *L'Apocalypse espérance d'un peuple qui lutte*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1988, 101 p.
- MESTERS, Carlos, *Paul, le travailleur qui annonçait l'Évangile*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1992, 141 pages.
- MESTERS, Carlos, *Suivre Jésus à contre-courant*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1997, 110 p.
- MESTERS, Carlos, *Un projet de Dieu, la présence de Dieu au milieu du peuple opprimé*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1989, 60 p.
- MYRE, André, *Ciel! Où allons-nous? L'au-delà dans la tradition chrétienne*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1991, 61 p.
- MYRE, André, *Ô Miracle! Jésus et les malades*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1990, 59 p.
- MYRE, André, *Scandale! Jésus et les pauvres*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1993, 55 p.
- NOLAN, Albert, *Jésus avant le christianisme*, Paris, Éditions Ouvrières, 1979, 187 p.
- SOBRINO, Jon, «Relation de Jésus avec les pauvres et les déclassés», *Concilium*, n. 150, 1979, pp. 25-34.
- PRÉVOST, Jean-Pierre, *Dire ou maudire sa souffrance*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1994, 68 p.
- ST-AMAND, Jean-Paul, *L'évangile de Marc pour aujourd'hui*, Onze textes, 1997, 23 p.
- 4.2 Tradition ecclésiale**
- BOFF, Leonardo, *François d'Assise, Force et tendresse. Une lecture à partir des pauvres*, Paris, Éditions du Cerf, 2e édition, 1978, 271 p.
- DESBONNETS, Théophile et Thaddée MATURA, *François d'Assise*, Paris, Cerf, 2003, (1981), 418 p.

4.3 *Réflexion théologique contemporaine*

ARBUCKLE, Gérald A. *Refonder l'Église, dissentiment et leadership*, Montréal, Éditions Bellarmin, 2000, 339 p.

BARONI, Lise, *Au coeur de nos solidarités, pour une spiritualité de l'engagement social*, Montréal, Éditions Paulines [Déclic], 1996, 62 p.

BAUM, Grégory, «À droite, l'Église?», dans *Relations*, n. 673, décembre 2001, pp. 13-15.

BEAUDIN, Michel, «Cette idole qui nous gouverne. Le néo-libéralisme comme «religion» et «théologie» sacrificielles », dans *Studies in religion/Sciences Religieuses*, v. 24, n. 4, 1995, pp. 395-413.

BEAUDIN, Michel, «Une pastorale fondée sur le rêve social de Dieu», dans *Prêtre et Pasteur*, volume 103, n. 10, novembre 2000, pp. 578-585.

BEAUDIN, Michel, « “Sotériologie” capitaliste et salut chrétien », dans Jean-Claude PETIT et Jean-Claude BRETON (dir.), *Seul ou avec les autres? Le salut chrétien à l'épreuve de la solidarité*, Montréal, Fides [Héritage et projet, n. 48], 1992, p. 237-281.

BEAUDIN, Michel, «On t'appellera resolidarisateur des maisonnées en ruines (Is 58,12)» dans EN COLL, *Une soupe au caillou. Réflexions sur l'injustice économique*, Montréal, Éditions Paulines, 1997, pp. 82-125.

BEAUDIN, Michel, *Fondements théologiques de la pertinence sociale et ecclésiale des mouvements d'action catholique pour l'évangélisation des milieux de vie*, Faculté de théologie de l'Université de Montréal, 1995, 63 p.

BOFF, Clodovis , Pixley JORGE, *Les pauvres, choix prioritaire*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, 238 p.

BOFF, Leonardo, *La nouvelle évangélisation dans la perspective des opprimés*, Paris, Éditions du Cerf, 1992.

CASALIS, Georges, *Les idées justes ne tombent pas du ciel. Éléments de «théologie inductive»*, Paris, Éditions du Cerf, 1978, 230 p.

CENTRE DE PASTORALE EN MILIEU OUVRIER, *De l'indignation à l'espérance, le sens de l'engagement chez les 20-45 ans. Tournée nationale sur le sens de l'engagement social*, publié par ID., Montréal, octobre 2002, 147 p.

CHALVIDAN, Pierre-Henri, «De la mondialisation à l'humanisation. L'impératif de l'engagement chrétien», dans *Foi et Développement*, n. 288, novembre 2000, pp. 1-8.

- CHARRON, Jacques, «Dépasser les catégories de «clerc» et de «laïc» et resituer la mission des chrétiens dans l'Église et dans le monde», dans J.C. PETIT, J.C. BRETON, (dir.), *Le laïc : les limites d'un système*, Montréal, Fides [Héritage et projet, 36], 1987, pp. 192-225.
- CHARRON, Jean-Marc, «Dans le temple sans l'exil, une réflexion sur l'état des pratiques pastorales» dans Jean-Marc CHARRON, Jean-Marc GAUTHIER, (dir.), *Entre l'arbre et l'écorce. Un monde pastoral en tension*, Montréal, Fides [CEP 14], 1993, 310 p.
- COMBLIN, Joseph, «Humanité et libération des opprimés», *Concilium*, no. 175, 1982, pp. 121-131.
- CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS, «La pastorale des travailleurs. Réflexions, expériences, témoignages», dans *Revue du Conseil Pontifical pour les laïcs*, n. 36-37, Cité du Vatican, 1993-1994, 215 p.
- CÔTÉ, Guy, *Résister*, Montréal, Éditions Paulines [Déclit], 1993, 68 p.
- DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, *Orientations pastorales paroissiales. Parlons-nous d'avenir*, les communautés, 1997, 17 p.
- DUFORT, Jean-Marc, Sylvie POIRIER, Sylvie TURMEL, *La doctrine sociale des évêques au Canada (1975-1983). Analyse théologique et étude d'impact dans les journaux*, Trois-Rivières, publié par l'Université du Québec à Trois-Rivières, 1985, 255 p.
- DUFOUR, Simon, Denis BÉLISLE, Nicole BOUCHARD, Jocelyne HUDON-MYOR, «La sécularité, être chrétien au coeur du monde», *Présence*, vol. 1, n. 7, décembre 1992, pp. 11-19.
- DUFOUR, Simon, *Devenir libre dans le Christ. Éduquer à la foi aujourd'hui*, Sainte-Foy, Éditions Anne-Sigier, 1987, 221 p.
- DULLES, Avery, «Vatican II et les communications», dans R.LATOURELLE, *Vatican II, bilan et perspective*, volume 3, Montréal, Éditions Bellarmin, 1988, pp. 515-533.
- DUMAIS, Marcel, «Conclusion» par ID, dans *Communauté et mission*, Montréal, Éditions Bellarmin, 2000, pp. 167-174.
- DURAND, Alain, *Pour une Église partisane*, Paris, Éditions du Cerf, 1974, 123 p.
- FORTIN, Michel, *Pour un monde meilleur*, Ottawa, Éditions Novalis, 1994, 126 p.
- GILSON, MGR. Georges, *Les synodes diocésains*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1994, 185 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, *La seconde évangélisation. Les témoins*, Montréal, Fides, tome I [Héritage et projet], n. I, 1973, 238 p.

GRAND'MAISON, Jacques, *La seconde évangélisation. Outils majeurs*, Montréal, Fides, tome II [Héritage et projet] n. II, 1973, 330 p.

LAVERDURE, Gérard, *Dimension chrétienne de nos organisations*, Rapport de la Journée de réflexion sur le «C», Montréal, 5 mai 2000, 23 p.

LAVERDURE, Gérard, *Du dépannage à la justice sociale, un parti pour les exclus*, Montréal, Fides [CEP, 17], 1995, 119 p.

LEBLANC, André, André MYRE, Grégory BAUM, Yvonne BERGERON, Thérèse BOUCHARD, *L'option pour les pauvres menacée?*, Montréal, Fides [Débats de société], 1992, 85 p.

LEFEBVRE Jean-Paul, *En quoi l'Église doit-elle changer?* Montréal, Fides, 1994, 306 p.

LEMIEUX, Raymond, «Le catholicisme québécois», *Relations* n. 654, octobre 1999, pp. 237-242.

LEONELLI, Anselmo, *Jésus Christ et son projet de libération*, Montréal, [Cahiers du Centre de pastorale milieu ouvrier], 1979, 47 p.

LEONELLI, Anselmo, *Que les opprimés aient la vie, réflexion sur foi et politique*, Montréal, [Cahiers du Centre de pastorale milieu ouvrier], 1981, 40 p.

MORIN, Jacques, «La pastorale sociale au quotidien», *Prêtre et Pasteur*, volume 103, n. 10, novembre 2000, pp. 594-599.

MORISSETTE, Michel, «Évangéliser aujourd'hui», *Cahiers de Spiritualité Ignatienne*, n. 94, 2000, pp. 121-131.

NADEAU, Jean-Guy, «Arrivez-vous à dire Jésus-Christ?», *Prêtre et Pasteur*, n. 8, septembre 1993, pp. 485-493.

NADEAU, Jean-Guy, «Une Église étrangère au projet de société», dans C. MÉNARD, F. VILLENEUVE (dir.), *Projets de société et lectures chrétiennes*, Montréal, Fides, 1997, pp. 305-318.

OFFICE DE CATÉCHÈSE DU QUÉBEC, *Le cœur sur la main. Repères pour l'action bénévole dans les communautés chrétiennes*, Ottawa, Éditions Novalis, 1998, 152 p.

OFFICE DE PASTORALE SOCIALE DE QUÉBEC et le CARREFOUR DE PASTORALE EN MONDE OUVRIER, *Le testament des gens d'ici. L'année des choses nouvelles!*, Québec, 1992, 37 p.

PALARD, Jacques, *Le gouvernement de l'Église catholique*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, 334 p.

PARENT, Rémi, «Pour une théologie de la solidarité», *Foi et Développement*, février-mars 1993, 4 p.

PARENT, Rémi, *L'Église c'est vous!*, Montréal, Éditions Paulines et Médiaspaul, 2^e édition, 1982, 119 p.

PROVENCHER, Normand, «J'ai eu un rêve», *L'Église canadienne*, volume 33, n. 8, août 2000, pp. 219-222.

PROVENCHER, Normand, *Trop tard? L'avenir de l'Église d'ici*, Montréal, Novalis, 2002, 231 p.

RÉTIF, Louis, *Une Église qui bouge*, Paris, Éditions du Cerf [Dossiers libres], 1976, 78 p.

RIGAL, Jean, *Préparer l'avenir de l'Église*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, 194 p.

ROUET, Albert, *Risques et espoirs de la charité*, Paris, Éditions du Centurion [Croire et comprendre], 1976, 144 p.

ST-AMAND, Jean-Paul, *L'option pour les pauvres*, dans CDAC-Dossier, Saint-Hyacinthe, publié par le diocèse de St-Hyacinthe, 1984, 27 p.

TEMPLIER, Joseph, *Pratique militante et parole d'église*, Paris, Éditions du Centurion [Croire et comprendre], 1975, 160 p.

QUOIST, Michel, *Parle-moi d'amour*, Paris, Les Éditions Ouvrières, septembre 1993, 261 p.

5. Documents officiels de l'Église

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC *Évangélisation et culture dans le Québec des années 80*, Montréal, Fides [Église aux quatre vents], 1983, 108 p.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC *Mission de l'Église et culture québécoise. Réflexion sur les liens entre foi et cultures*, Montréal, Fides, [L'Église aux quatre vents], 1992, 115 p.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, Montréal, Fides, 1999, 101 p.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Responsables et solidaires, des moyens pour combattre la crise*, 1996, 16 p.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *l'Église du Québec 1988-1993 à l'occasion de la visite ad limina 1993. Les évêques du Québec font le bilan de la situation*, Montréal, Fides [L'Église aux quatre vents], 1993, 39 p.

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Réflexions sur les mouvements d'Action catholique*, octobre 1984, 13 p.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Orientations pour la formation à la vie chrétienne. Version provisoire*, octobre 2002, 67 p.

COMITÉ DE RECHERCHE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC SUR LES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES LOCALES, *Risquer l'avenir. Bilan d'enquête et prospective*, Montréal, Fides, 1992, 227 p.

COMITÉ DE RECHERCHE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC SUR LES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES LOCALES, *L'Avenir des communautés chrétiennes. Rapport du Congrès provincial tenu à Montréal en octobre 1992*, Montréal, Fides, 1993, 128 p.

COMITÉ ÉPISCOPAL DE THÉOLOGIE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *L'engagement des communautés chrétiennes dans la société*, Montréal, Fides, 1994, 72 p.

COMITÉ ÉPISCOPAL DU LAÏCAT DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Un engagement vivant au cœur du monde. Encouragement du Comité épiscopal du laïcat à accueillir l'expérience des mouvements d'action catholique*, Montréal, Septembre 1999, 7 p.

COMMISSION D'ÉTUDE DU DIOCÈSE DE GATINEAU-HULL SUR LA CRISE ÉCONOMIQUE ET LA PAUVRETÉ *Bienheureux les pauvres...? Réflexions et prises de positions sur la misère dans l'Outaouais québécois*, Diocèse de Gatineau-Hull, 1984, 164 p.

COMMISSION D'ÉTUDE SUR LES LAÏCS ET L'ÉGLISE, *L'Église du Québec: un héritage, un projet. Rapport-synthèse. Instrument de travail*, Tome 00, Montréal, Fides, 1972, 119 p.

COMMISSION D'ÉTUDE SUR LES LAÏCS ET L'ÉGLISE, *L'Église du Québec: un héritage, un projet*, Tome 0, Montréal, Fides, 1972, 323 p.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA, *Qu'il n'y ait pas d'exclus!*, Prise de parole du conseil permanent de la Conférence des Évêques Catholique du Canada, Ottawa, avril 2001, 6 p.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA *Vivre l'Évangile dans le nouveau millénaire*, un résumé de l'Exhortation apostolique *Ecclesia in America*, CONCACAN, Ottawa, 2000, 16 p.

O'NEILL, Louis, *L'Église et la question sociale, de Léon XIII à Jean-Paul II*, Montréal, Fides [L'Église aux quatre vents], 1991, 545 p.

JEAN-PAUL II, *L'intérêt actif de l'Église pour la question sociale*, Montréal, Fides [L'Église aux quatre vents], 1988, 105 p.

JEAN-PAUL II, *Les fidèles laïcs. Exhortation apostolique*, Montréal, Fides [L'Église aux quatre vents], 1989, 207 p.

OFFICE DE LA CATÉCHÈSE DE LA CATÉCHÈSE, *Les nouveaux défis de l'éducation de la foi des adultes au Québec*, Montréal, Fides [L'Église aux quatre vents], 1988, 115 p.

PAUL VI, *L'Évangélisation dans le monde moderne. Exhortation apostolique*, Montréal, Fides [L'Église aux quatre vents], 197, 185 p.

SYNODE DES ÉVÊQUES, *La rencontre avec Jésus Christ vivant, chemin pour la conversion, la communion et la solidarité en Amérique*, Cité du Vatican, 1996, 59 p.

SYNODE DES ÉVÊQUES, *la Justice dans le monde*, Montréal, Fides [L'Église aux quatre vents], 1971, 29 p.

VANDRISSE, Joseph, *Paul VI et les évêques de France, un bond dans l'espérance*, Rapports des neuf régions apostoliques de l'Église de France présentés au Pape Paul VI en 1977, Paris, Éditions S.O.S., 1978, 232 p.

VATICAN II, *Les seize documents conciliaires. Texte intégral*, Montréal et Paris, Fides, 1996, 671 p.



ANNEXE I

CINQ OBJECTIFS DE PASTORALE SOCIALE

Premier objectif :

Conscientiser les membres de la Communauté chrétienne :

- a) aux injustices qui traversent notre milieu, notre pays et l'ensemble de la planète;
- b) aux réalités sociales, économiques, culturelles et politiques du monde d'aujourd'hui, en particulier aux réalités vécues par les plus appauvris et les plus blessés parmi nous.

Deuxième objectif :

Être solidaires :

- a) d'actions, de projets et d'organismes de nos milieux sociaux qui, déjà proposent au monde des alternatives à l'injustice, l'exploitation, au manque de liberté ;
- b) de mouvements chrétiens et d'associations diverses de croyantes et croyants dans leurs efforts pour la transformation du monde et la défense des droits humains.

Troisième objectif :

Contribuer comme Église au développement du milieu en :

- a) faisant naître chez les membres de la communauté chrétienne des engagements sociaux dans les organisation populaires et communautaires du milieu ;
- b) en favorisant chez les personnes la prise en charge des problèmes de leur milieu et en suscitant au besoin la naissance de services sociaux nouveaux répondant à des situations d'urgence ;
- c) en intervenant publiquement comme chrétien et comme Église pour dénoncer dans le milieu des situations injustes qui apparaissent non conformes au projet de Dieu sur le monde.

Quatrième objectif :

Offrir à des personnes impliquées dans leur milieu une démarche souple de formation

afin de :

- a) connaître, approfondir, comprendre les réalités économiques, sociales, politiques, culturelles et religieuses qui marquent et conditionnent plus particulièrement la vie des pauvres parmi nous dans cette société ;
- b) évaluer son engagement et le relire à la lumière de l'Évangile des Écritures et de l'Enseignement social de l'Église ;
- d) identifier et exprimer les raisons de son engagement.

Cinquième objectif :

Promouvoir la naissance et le développement de petits groupes de partage afin de permettre à des chrétiennes et chrétiens de reconnaître Jésus Christ agissant au coeur de la vie, entre autres au coeur des engagements pour la justice.

LE FICHER PROMOTIONNEL COMITÉ DE PASTORALE SOCIALE – GRANBY ET RÉGION

Un outil pour le Comité de pastorale sociale qui aide à:

- avoir de façon régulière et claire une connaissance exacte des personnes avec qui le comité est en réseau;
- connaître les disponibilités des personnes;
- mesurer le degré d'implication dans les actions et activités organisées par le comité;
- connaître les obstacles à la participation;
- stimuler le comité à organiser son réseau.

Le fichier à organiser permet de situer le réseau dans les catégories suivantes:

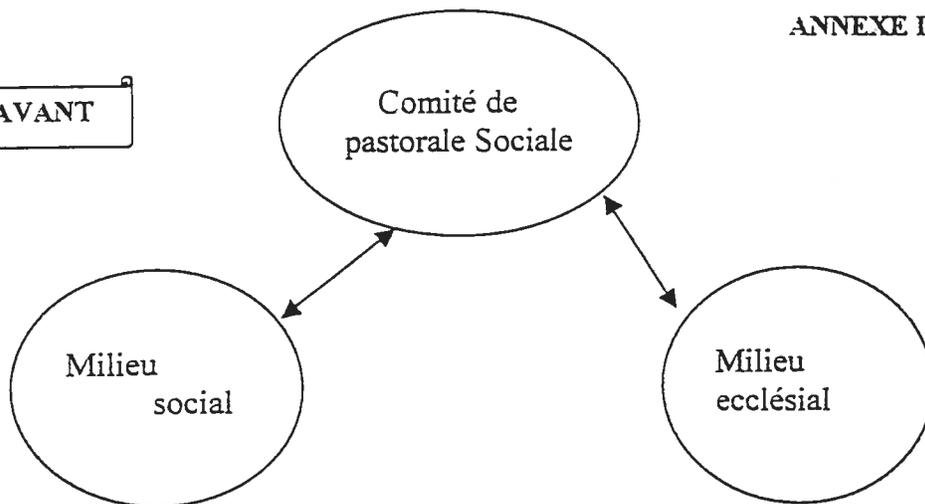
1. *Les groupes populaires et syndicaux*
Ce sont des groupes à caractère social avec qui on vit des collaborations et des concertations. On a déjà ces groupes en fichier.
2. *Les groupes d'Églises*
Ce sont des associations de chrétiens et chrétiennes. On peut penser ici à des C.P.P., des équipes pastorales, une équipe de marguilliers, un mouvement d'Église, une équipe de religieux ou religieuses, une équipe de liturgie, etc...
3. *Les personnes actives*
Ce sont les personnes qui acceptent de donner du temps à des activités et actions. Ce sont les membres du Comité de pastorale sociale, les personnes qui jouent un rôle de liaison entre le comité et les paroisses. Les personnes qui accepteront éventuellement de participer à des comités de travail. C'est le noyau dur de la pastorale sociale.
4. *Les personnes alliées*
Ce sont les personnes qui ont manifesté un intérêt pour les objectifs poursuivis en pastorale sociale et qui sont intéressées à recevoir les informations concernant les activités et actions organisées. Des personnes qui ont rempli le formulaire du fichier promotionnel.
5. *Les personnes sympathisantes*
Des personnes qui ont participé déjà à une activité organisée par le Comité de pastorale sociale. Des personnes connues et susceptibles d'être intéressées par nos activités en recevant nos informations.

CONCLUSION

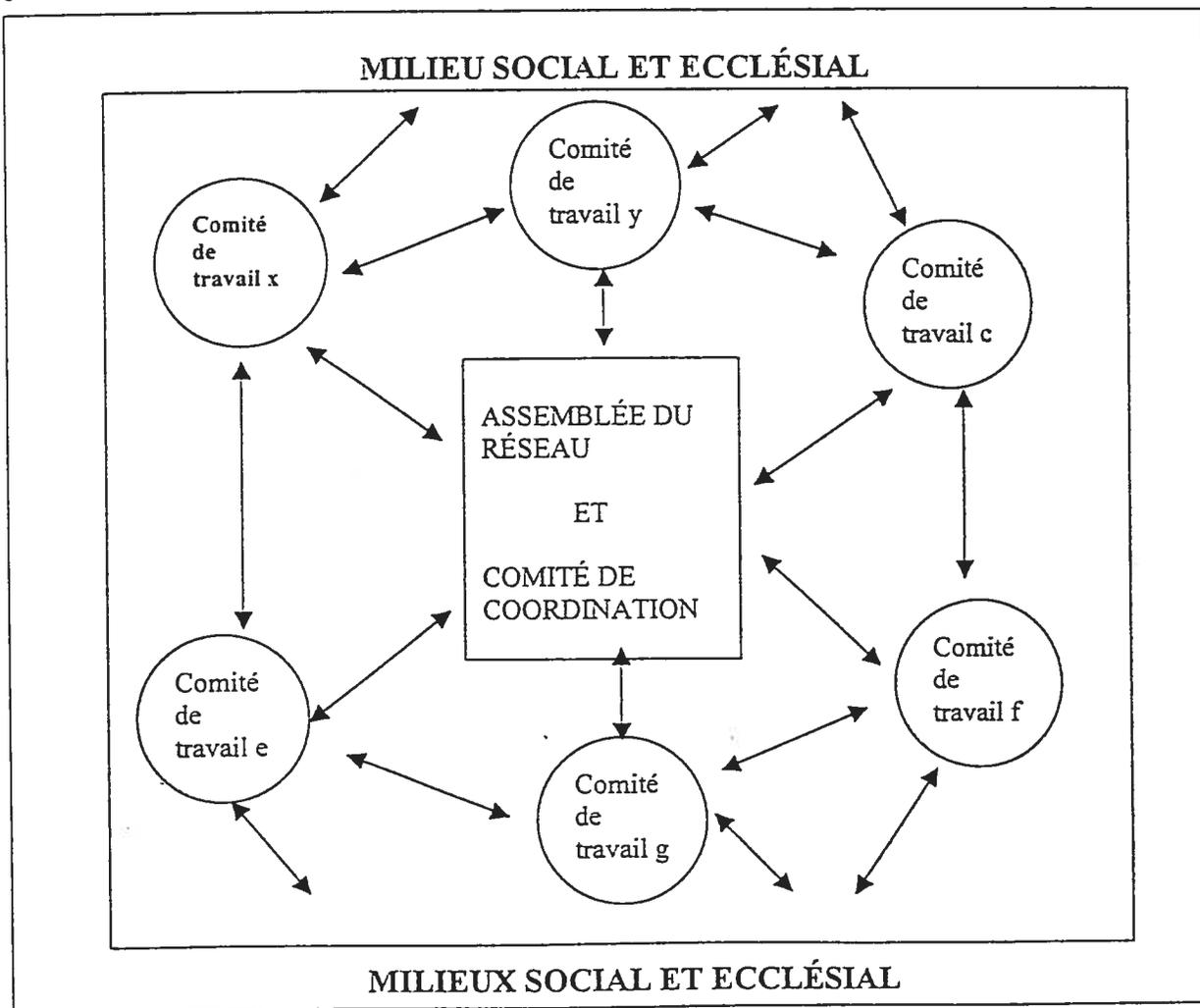
En clarifiant notre réseau par catégories, on n'enlève rien à la valeur des personnes. C'est une division qui cherche à tenir compte de la réalité tout en contribuant à faciliter la mobilisation en fonction des objectifs poursuivis par l'activité. Les contenus et moyens de mobilisation sont différents compte tenu de la population à qui ils s'adressent.

Jean-Paul St-Amand, septembre 2003.

AVANT



NOUVEAU



ANNEXE IV

QUESTIONS POUR LES ENTREVUES***L'expérience ecclésiale***

Y a-t-il des témoins de l'Église qui vous inspirent pour vivre votre foi chrétienne?

Est-ce que vous avez en Église un ou des lieux où vous pouvez :

- Partager votre vie et vos engagements à la lumière de la Parole de Dieu? Si oui, quels sont ces lieux et en êtes-vous satisfait-e?
- Partager et débattre des questions importantes concernant la vie en Église ainsi que des pistes de solutions à mettre de l'avant?

Est-ce important pour vous d'avoir un lieu ou de vivre des activités permettant de partager ainsi que de débattre et d'analyser des enjeux de la société québécoise?

Perception du projet de Dieu et sa réalisation par l'Église

Selon vous, quel est le projet de Dieu pour notre société?

Que diriez-vous si vous aviez à expliquer à une autre personne la mission du chrétien et de celle de l'Église? Est-ce que votre façon de comprendre votre mission est partagée par d'autres chrétiens et chrétiennes ainsi que par les autorités ecclésiales?

Votre compréhension du projet de Dieu et de la mission est-elle partagée par plusieurs chrétiens et chrétiennes? Par les autorités ecclésiales?

Est-ce important de s'engager au nom de sa foi dans la société actuelle?

Est-ce important que l'action de l'Église soit visible?

Les personnes engagées socialement et que vous connaissez comprennent-ils leur engagement comme faisant partie de la mission de l'Église et en lien direct avec leur responsabilité de baptisés-es? Quelle est la forme de ces engagements? Sont-ils surtout de l'ordre de la charité? Si oui, comment expliquer le peu d'engagements dans le sens de la justice?

Pour les chrétiens et chrétiennes que vous connaissez, est-il important que l'Église vive des solidarités avec des groupes communautaires?

Est-ce que vous estimez que la présence active des chrétiens et chrétiennes dans la cité est reconnue dans l'Église comme une présence importante pour réaliser la mission de l'Église?

Que penser de ces deux citations tirées du document adopté par l'Assemblée générale du synode des Évêques à Rome, en 1971 :

«Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile qui est la mission de l'Église pour la rédemption de l'humanité et de sa libération de toute situation oppressive² .»

«La mission de prêcher l'Évangile exige la libération intégrale de l'homme, dès maintenant, dans la réalité même de son existence en ce monde. Si le message chrétien d'amour et de justice ne se réalise pas, en effet, dans l'action pour la justice dans le monde, il paraîtra difficilement crédible à l'homme d'aujourd'hui³ .»

Les problèmes rencontrés

Vatican II (1965) a identifié que l'un des plus graves problèmes de l'Église est le divorce entre la foi dont les chrétiens se réclament et leur comportement au quotidien. Est-ce que vous identifiez ce problème comme actuel pour aujourd'hui? Si oui, est-il juste de considérer que c'est un problème grave pour l'Église? Si non, pourquoi ce ne serait pas le cas?

Êtes-vous d'accord avec l'observation souvent entendue de la difficulté pour l'Église de rejoindre les gens et en particulier les jeunes? Si oui, comment expliquer cette difficulté? Si non, pourquoi?

Quel est le problème ou le défi majeur rencontré par l'Église de votre région? Du Québec?

Le néolibéralisme influence-t-il notre façon de comprendre et de vivre la mission de l'Église?

² II^e Synode des Évêques, *La justice dans le monde*, 1971, No 7.

³ *Ibid.*, no. 2.

Présence collective de l'Église

En Église, comment sommes-nous organisés pour écouter et entendre les souffrances, angoisses et espoirs des diverses catégories de personnes de notre société? Vivons-nous des démarches collectives allant dans ce sens?

Depuis Vatican II, dans plusieurs messages épiscopaux, on peut observer que *dans l'ensemble de l'Église québécoise, la foi demeure une affaire privée et qu'elle est confinée à la vie personnelle sans débouché réel sur des actions transformatrices aux plans social, culturel, économique et politique.* Êtes-vous d'accord avec cette observation?

Que pensez-vous de l'affirmation : *Pour réaliser la mission de l'Église, il est nécessaire que des chrétiens et chrétiennes agissent ensemble en concertation dans la société?* En fait, les chrétiens et chrétiennes ont-ils à intervenir ensemble sur des enjeux de la société? Pourquoi? Quelles priorités l'investissement en ressources financières et humaines par l'Église révèle-il?

Impact et utilité de l'Église pour la société québécoise

Est-ce que vous considérez que la pensée du Pape et celle des autres autorités ecclésiales diffusées par les documents officiels ont de l'influence sur les comportements et attitudes des gens? Si oui, comment cela se manifeste-t-il? Si non, comment expliquer ce peu d'influence?

Est-ce que vous estimez que l'Église est utile et pertinente pour la société québécoise? Si l'Église n'existait pas, manquerait-il quelque chose à la société québécoise? Si oui, que manquerait-il?

La participation laïque à diverses responsabilités ecclésiales et la formation que se sont donnée un certain nombre de laïcs seront-elles des facteurs déterminants pour réinventer une présence d'Église signifiante et pour rendre l'Évangile crédible au Québec d'aujourd'hui? Y aurait-il d'autres voies pour y arriver?

Est-ce que vous évaluez que l'écart est grand entre ce que vous rêvez comme Église et la réalité des communautés chrétiennes? Est-ce que les gens aspirent à votre rêve d'Église?

Perception du Comité de pastorale sociale

Dans votre entourage comment sont perçues les activités et interventions du Comité de pastorale sociale?

Le Comité a-t-il et doit-il vivre des solidarités avec des organismes sociaux du milieu? Avec des organismes d'Église? Si oui, de quelle façon sont à vivre ces solidarités? Si non, pourquoi cela n'est pas souhaitable?

Auprès de qui le Comité de pastorale sociale doit-il intervenir prioritairement dans la société? Dans l'Église?

Quel est pour vous la mission d'un comité de pastorale sociale?

Quels seraient les deux ou trois priorités que vous souhaiteriez confier à un comité de pastorale sociale?

